

Et preſque il n'y a periode, ny parole qui ne ſoit conſite avec cette liqueur, ou embaumée de ce parfum. C'eſt vne choſe admirable, de voir cette Aigle Royale lors qu'elle va perçant les airs, & qu'elle fiche ſa veuë ſur ces ſplendeurs diuines qui eblouiſſent les Serafins, comme auſſi-toſt elle ſ'abbaiſſe à la terre de ſa propre cognoiſſance & des pechez de ſa vie paſſée; & d'autresfois lors qu'il ſemble qu'à voiles deployées, & rauie de l'impetuofité de l'eſprit, elle va ſ'engolſant dans l'Océan des grandeurs ineffables de la diuinité, comme de temps en temps elle ſe retire à l'eſtroite enceinte de ſa baſſeſſe; comme elle rentre au centre de ſon neant; & ie ne ſçay comment, ny par où elle trouue touſiours la porte ouuerte pour entrer en ſa vie paſſée, & jamais ne perd l'occaſion de parler à ſon deſauantage, lors qu'elle ſe preſente.

Mais ce qui eſt de plus merueilleux, c'eſt que dans les choſes où le Lecteur ne découure rien que la ſublimité de ſon eſprit & la grandeur de ſa ſainteté, elle ne trouue de ſon coſté rien que de la tiedeur & de l'ingratitude, luy ſemblant qu'en toutes ces graces elle ne fait que recevoir ſans rien rendre. Mais quoy qu'on faiſſe pour cacher la ſainteté & la verité, eſtans toutesfois des lumieres, elles iettent touſiours des rayons qui en donnent vne notice ſuffiſante. Et ainſi ces liures donnent vn témoignage ſi certain & ſi fidele des vertus & de la perfection de la ſaincte Mere, qu'encore qu'il n'y en eut point d'autre, il ſeroit neantmoins tres-ſuffiſant pour la faire tenir d'vn chacun l'vne des plus grandes ſainctes que Dieu aye dans ſon Eglife. Parce que de ſi hautes vertus, vne charité ſi extreme (ſi toutefois il peut y auoir del'extreme en matiere d'amour) vne ſi haute & ſi feruente oraiſon, comme on découure en ces œuures, ne ſont pas

des gages des Saints ordinaires, mais des plus releuez & des plus parfaits, que Dieu a choisi pour leur vertu & leur doctrine, afin d'estre des flambeaux & des lumieres de son Eglise.

Que si quelque ignorant de la verité vouloit douter que ces liures ne fussent d'elle, chose qui est plus claire que le Soleil que nous voyons en plein midy, ou bien que ce qu'elle a escrit dans ces liures ne se fut passé en elle; ie respons qu'il y a encore moins de raison & de fondement en ce doute. Car quand nous autres, qui auons esté ses Confesseurs, & qui auons esté tesmoins de son cœur, n'eussions eu de cela toute la certitude qu'on peut auoir en cette vie, quiconque ne sera destitué de iugement, verra manifestement que celuy qui a esté l'autheur de ces liures, ne l'a pû estre de mensonge, parce que ces Oeuures, mesme à ceux qui sont sans yeux & sans entendement, publient de leur Autheur vn esprit saint, vn esprit diuin, & vne abondance de splendeurs & de graces du Ciel.

Et quand la sainte Mere qui a esté approuuée avec de si grands tesmoignages de sa sainteté, & que Dieu a choisi pour des ceuures si merueilleuses, eut voulu alterer la verité, choses où il n'y auroit pas moins de faute à le presumer d'elle, qu'à la penser, d'vn Ange du Ciel, tant de graues tesmoins qui pendant sa vie ont examiné son esprit ensemble avec les liures, ne le souffriroient point; lesquels, la vie estant conforme à l'histoire, & l'original à la copie, ont trouué dans la Sainte toutes les choses qu'elle a escrit, & avec de signalez auantages, qui sont d'autant plus grands qu'il y a de difference entre ce qui est viuant & ce qui est peint. Je suis de cecy le moindre tesmoin, mais il y en a plusieurs autres qui sont

encore en vie à present, qui sont les plus graues & les plus doctes personages que nous ayons dans l'Espagne, comme on verra au prologue qui est au commencement de cette histoire. Nous auons tous veu ses liures pendant qu'elle viuoit : nous auons expérimenté & touché en sa vie (s'il faut ainsi parler) ce qu'elle dit dans ces Oeuures; & pour les visions & les reuelations qu'elle y rapporte, nous en auons eul'assurance qu'on peut auoir en ce monde en semblable matiere.

Mais quand il n'y auroit point d'autre tesmoignage de ces choses que celuy de la sainte Mere Teresede Iesus, ce seroit le plus grand qu'on se pourroit imaginer, car elle dit qu'elle n'y escrit rien qui ne soit premierement passé par elle. Je ne diray chose aucune (ce sont ses paroles) que ie ne l'aye beaucoup expérimentée; & il est vray, que quand i'ay commencé à decrite cette derniere eau, qu'il me sembloit autant impossible d'en traiter, que de parler Grec, tant cela est difficile. Ainsi ie le laissay, & m'en allay communier. Nostre Seigneur soit beny, qui fauorise de la sorte les ignorans. O vertu de l'obeissance qui est toute-puissante! Dieu eclaire mon entendement quelquesfois avec des paroles, d'autresfois mettant en mon esprit ce que ie deuois dire: car comme il m'est arriué en l'oraïson passée, il semble que sa Majesté veuille dire ce que ie ne puis, & ce que ie ne sçay. Ce que ie dis icy est veritable: & ainsi en ce qui sera bon la doctrine est de luy; mais ce qui sera mauvais, il est euident qu'il est de cet Ocean de maux, c'est à dire qu'il est party de moy. Et ainsi ie dis, que s'il y a des personnes qui soient arriuées aux choses d'oraïson dont Nostre Seigneur a

» favorisé cette miserable (car il y en doit auoir plu-
 » sieurs) & qu'elles voulussent traiter de ces choses
 » avec moy, leur semblant qu'elles sont égarées,
 » que Nostre Seigneur ayderoit sa seruante, afin
 » qu'elles s'auançassent estant instruites de la verité.

*Au cha.
 22. de sa
 vie.*

» Et dans vn autre lieu elle dit: l'ay cogneu depuis,
 » que si Nostre Seigneur ne m'eut enseignée, j'eussu
 » pû apprendre peu de chose avec les liures, car ce
 » que i'entendois n'estoit rien, iusqu'à ce que sa Ma-
 » jesté me le donnast à entendre. Et j'ay dit cecy re-
 » presentant le doute où il n'y en a point, afin qu'on co-
 » gnoisse mieux la verité, & comme ces liures sont le
 » plus grand tesmoignage qu'il y aye de la saincteté de
 » leur auteur.

Le fruit de ces Oeuures depuis qu'elles ont esté
 imprimées & données au public a esté tres-grand: Et
 parce que les informations de sa canonization sont
 pleines de cas particuliers, où il est fait mention de
 plusieurs personnes qui ont fait des changemens no-
 tables par le moyen de leur lecture, pour ne m'esten-
 dre outre mesure, ie ne descendray point dauantage
 au particulier. Seulement ie peux dire qu'elles ont
 fait vn grand profit aux personnes seculieres, & que
 le nombre de celles qui ont changé de vie est innom-
 brable, & que la multitude de celles qui ont laissé le
 monde pour entrer en religion, n'est gueres moindre.
 Il y a peu de Religieuses parmy les Carmelites De-
 chauffées, dont la vocation n'aye commencé par la
 lecture de ces liures. On experiente la mesme chose
 en plusieurs Ordres, lors qu'on examine la vocation
 de ceux qui y viennent. Particulierement dans les
 Ordres monachaux, ie scay pour certain que ce liure
 a aydé à la reforme de plusieurs Religieux, lesquels
 en flammez du desir d'vne plus grande perfection ont

changé la tepidité en vne nouvelle ferueur, & s'adonnans à l'oraifon ont trouué vn grand profit en leurs mœurs. Je fçay qu'on leslit communément aux refectoires de plusieurs communautéz fort graues, tant en Espagne comme en Italie, en France, & dans les Indes, avec vne eftime notable del'Autheur, & vn profit fignaté des auditeurs. Et ie fçay qu'a esté bien accomplie vne Prophetie que Nostre Seigneur dit à la Sainte, & elle à moy & à d'autres personnes, afçauoir qu'apres fa mort ces liures feroient beaucoup de fruit.

Il y en a quelques-vns qui n'entendent pas ces liures, n'estans pas arriuez avec l'experience (qui est la clef de la cognoiffance des choses furnaturelles) à goufter ce qu'on y traite, & ainfi passent à ieu parce qu'ils n'ont pas esproué. Neantmoins les hommes doctes avec la speculation & l'intelligence qu'ils ont de la faincte Escriture quoy qu'en la pratique & l'experience de choses si hautes ils demeurent court, si est-ce qu'en fin ils aperçoient qu'il y a vne lumiere Superieure où leur veüe n'atteint pas, qui toute n'est que rayons de lumiere diuine qui excède ce qu'ils peuuent entendre: de mefme qu'un homme qui n'entend pas le Latin ou le Grec, voyant les lettres & les figures de ces langues cognoit bien toutefois quel est le Grec & le Latin; mais il y en a de si ignorans, que ce qu'ils n'entendent pas, ils pensent que les autres ne le penetrent pas dauantage. De ceux-cy il s'en est trouué quelques-vns qui ont contredit quelques choses des liures de la faincte Mere Terefe, comme l'escrit le Pere Maistre Dominique Bannez au discours de l'information de la canonization. *Le liure (dit-il) ne laisse d'auoir des contradictions de quelques personnes, lesquelles avec un bon ze-*

le, & peu d'experience de la vie spirituelle, calomnieient certaines choses qu'elles n'entendent pas; neantmoins à beaucoup d'autres doctes, comme encore à des gens du vulgaire, cela leur a semblé fort bon, & leur fait un grand profit.

CHAPITRE XX.

De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-saint Sacrement de l'Autel.

LA deuotion que la sainte Mere portoit au tres-saint Sacrement, estoit fort signalée; & ce qu'elle auoit coustume de dire qui l'animoit à souffrir les grandstraux des fondations, estoit qu'il y eut vne Eglise dauantage où se mit le tres-saint Sacrement. Elle deploroit beaucoup l'aveuglemēt des heretiques de ce tēps, & auoit vn grand sentiment des irreuerences qu'ils commettoient contre ce diuin Sacrement. Pour le singulier profit qu'elle en retiroit en son ame, elle communia plus de 23 ans ordinairement tous les iours, par l'auis de plusieurs personages tres-eminiens en doctrine. Et nostre Seigneur approuua ses communions par vn nouueau miracle: car comme au commencement de ses faueurs entr'autres maladies elle auoit chaque iour deux vomissemens, l'vn au matin & l'autre la nuit, aussi-tost qu'elle commença à frequenter la communion, celui du matin cessa, & l'autre de la nuit luy dura toute sa vie.

Elle taschoit de receuoir ce tres-sainct Sacrement avec vne grande pureté d'ame, & iamais ne s'en approcha avec vn peché veniel sans se confesser premierement. Mais quoy que la faim qu'elle auoit de

cette viande celeſte fut ſi grande, comme celle qui ſçauoit par experience les effets qu'elle cauſe dans l'ame pure & parfaite; ſi eſt-ce que la ſoumiſſion qu'elle rendoit à ſes Conſeſſeurs eſtoit encore plus grande: car comme elle auoit tant de lumiere de Dieu, elle ſe preualoit tellement de ce moyen, qu'elle ne mettoit pas dans cette continuation toute la conſolation ny tout ſon auancement; parce qu'elle ſçauoit fort bien que cela conſiſtoit dauantage à faire la volonté de Dieu qu'à communier pour ſa conſolation ou pour ſa deuotion. Quand ſes Conſeſſeurs luy oſtoient la Communion (ce qu'ils faiſoient quelques-fois pour la mortifier & pour l'eſprouuer) non ſeulement elle ne témoignoit point d'en eſtre affligée, mais au contraire elle les remercioit, de ce qu'ils regardoient en cela la gloire de Dieu, ne donnans pas lieu à ce qu'une ſi grande pecherelle s'approchaſt de ſa table, plus qu'elle ne faiſoit, voulant communier eſtant ce qu'elle eſtoit.

La ſaincte Mere eſtant malade à Auila, & pour ce ſujet y ayant plus d'un mois qu'elle ne Communioit pas, vne ſœur luy demanda ſi elle n'auoit point d'angoiſſes de demeurer ſi long-temps ſans communier. Elle reſpondit que non, parce que conſiderant que Dieu le vouloit ainſi, ſon ame eſtoit comme ſi elle eut reçu tousiours la Communion: & encore qu'elle eut vn grand deſir de ſ'en approcher, voire meſme tel qu'il n'y eut eu travail ny danger au monde auquel elle ne ſe fut expoſée à l'eſchange d'un ſi grand bien, neantmoins elle mettoit dauantage ſon eſtude dans la mortification & dans les vertus ſolides que dans les frequentes Communions; leſquelles lors qu'elles ne ſont pas accompagnées d'humilité, de ſujection, & des autres vertus, on en

doit craindre dauantage le jugement que la recompense : veu particulièrement qu'avec le dommage qu'on en reçoit, s'engendre le ver ou la tigne de l'ame la plus dangereuse, & sa destruction, c'est à scauoir vn contentement propre, vn orgueil, vne asseurance, vne satisfaction de soy-mesme, & cette viande diuine vient à seruir d'ombre & de moyen pour accroistre l'authorité & le credit enuers les autres.

Cette deuotion comme elle estoit substantielle & veritable dans la Sainte, luy estoit bien payée de Nostre Seigneur, qui luy donnoit ordinairement au temps de la Communion de grands rauissemens, & dans ces rauissemens vne lumiere de plusieurs veritez, des reuelations de grands mysteres, & des visions fort releuées; Parce que d'ordinaire sa diuine Majesté attendoit ce temps pour luy faire ces graces. Elle a veu souuent en l'Hostie consacrée N. Seigneur Iesus-Christ quelquefois ressuscité, d'autres fois mis en Croix, d'autres fois couronné d'espines, & en d'autres manieres, mais tousiours avec vne si grande Majesté, que cela luy causoit de la crainte & de la reuerence.

Ce tres-auguste Sacrement faisoit de grands effets dans son ame: parce que de mesme que le Soleil materiel paroissant sur nostre horison les tenebres s'escartent, & les nuages se dissipent; ainsi s'approchant de ce Soleil de iustice, toutes ses tentations cessoient, ses afflictions estoient assoupies, ses estreintes & pressures d'esprit exterminées, & ses obscuritez bannies. Pour lors il sembloit qu'il ne luy restoit de la nature de femme que la seule figure, parce que l'ame, les puissances, les desirs, & les affections, avec tout ce qu'il y auoit en elle, sembloient estre arrachées & ruinées d'elles mesmes pour s'vnir & se transformer en Dieu, dont elle demouroit aliencée.

& abſorbée. Cecy eſtoit dans le temps que le corps auſſi en compagnie de l'ame ſ'eſleuoit de la terre & qu'il ſembloit auſſi vouloir fortir de ce lieu de banniſſement.

Ce que j'ay experimenté, c'eſt qu'approchant de la Communion avec vne couleur plombée au viſage, comme celle qui eſtoit ſi maladiue & ſi penitente, auſſi-toſt qu'elle receuoit le tres-ſainct Sacrement, de meſme que ſi elle eut eſté inueſtie de quelque rayon d'un grand feu, ou d'une eſclattante lumiere, & qu'elle eut eſté de criſtal, ſon viſage deuenoit tres-beau, vermeil comme vne roſe, paroifſoit transparent; quant au reſte demeurant avec vne majeſté & vne grauité ſi grande, qu'elle monroit bien l'excellence de l'hoſte qui logeoit chez elle. Avec ce morceau du paradis non ſeulement ſon ame trouuoit ſon embonpoint, mais auſſi le corps receuoit le ſoulagement de ſes infirmités. Car ſi la chair de Jeſus-Chriſt entrant dans vne poiſtrine ſouillée & mal diſpoſée cauſe parſois de l'indispoſition & de l'intemperie en la ſanté corporelle à celui qui la reçoit: au contraire auſſi quand l'ame ſera pure & nette, il eſt à croire que non ſeulement elle la ſanctifie par ſa vertu merueilleuſe, mais auſſi que cette tres-ſaincte chair touchant celle de celui qui la reçoit ainſi dignement, tempere en elle les humeurs, & luy fait recouurer ſa ſanté par ce voiſinage & cette eſtroite conjoinction. De cecy la ſaincte Mere en rend un bon teſmoignage dans vne relation de ſa vie par ces paroles: *En receuant la Communion l'ame & le corps demeurent avec tant de quietude & de ſanté, & l'entendement ſi clair, avec toute la force & tous les deſirs que j'ay couſtume d'auoir. Et j'ay experience de cecy, car c'eſt ſouuent, au moins il y a plus de ſix mois, que je ſens eni demment vne*

santé corporelle lors que ie communie.

En communiant vn iour des Rameaux lors qu'elle prit en la bouche le tres-sainct Sacrement, deuant qu'elle l'eut auallé elle demeura avec vne grande suspension: de laquelle estant reuenüe apres quelque temps, il luy sembla veritablement qu'elle auoit toute la bouche pleine de sang, & semblablement que tout son visage & tout son corps estoit bagné dans le mesme sang, qui paroissoit aussi chaud, comme s'il n'eut fait que de sortir des vaines. La douceur qu'elle sentit dans cét amoureux bain estoit merueilleuse & du tout excessiue, & Nostre Seigneur luy dit: *Ma fille, ie veux que mon sang te profue, & ne crains point que ma misericorde te manque: Je l'ay respandu avec beaucoup de douleurs, & tu en iouis avec vn grand contentement comme tu vois.* Vne autre fois estant à Seuille & acheuant de communier, elle sentit par vne forme de vision delicate, que son ame se faisoit vne mesme chose avec le Corps de Nostre Seigneur qu'elle vit aussi lors; & de cette vision demeurèrent en son ame de grands effets, & vn grand auancement dans l'amour & dans les autres vertus.

Elle auoit vn tres-grand soin, que tout ce qui touche au culte & à la veneration de ce tres auguste Sacrement fut fort net, & en bon estat, non seulement les autels, leurs paremens, les corporaux, les calices, & les ornemens, mais aussi d'autres moindres choses, & qui sont ordonnées de plus loin à son culte & reuerence. De là luy naissoit vn grand respect, mais vn respect plein d'amour enuers les Prestres, estans les Ministres qui le consacrent. Elle s'agenouilloit souuent deuant eux, & leur demandoit souuent la main & la benediction.

Vn iour passant par Malagon, & mettant pied à terre

terre au milieu de la place où eſtoit le Monaftere, le Chapellain de la meſme maiſon y eſtoit; & quoy qu'il ne fut fort aagé, & qu'il y eut beaucoup de monde en ce lieu, elle ne laiſſa pas de ſe mettre à genoux deuant luy, & luy demanda la benediſtion. Pour confirmation de ce que nous diſons, ie ne veux point paſſer ſous ſilence, ce qui m'eſt arriué à moy-meſme allant dire la Meſſe à ſon Monaftere de Medine du Champ: où comme on me donna vne ſeruiette pleine de ſenteur pour m'eſſuyer les mains, ie m'offenſay de cela, manquant de conſideration; & vſant de la liberté que j'auois avec la Mere, ie luy diſ apres qu'elle commandat que cét abus fut aboly dans ſes Monafteres, parce que comme il me ſembloit conuenable que les corporaux & les linges qui ſeruent à l'autel fuſſent odoriferans, auſſi il me ſembloit hors de propos que les autres linges qui ſeruent pour nettoyer les mains, fuſſent parfumez de ſenteurs. Lors elle me reſpondit de bonne grace & avec ^{ce} humilité: Sçachez mon Pere, que mes Religieuſes ^{ce} ont pris cette imperfectiõ de moy. Neantmoins ^{ce} quand ie me ſouuiens que N. S. ſe plaignit au ^{ce} Pharifien dans le banquet qu'il luy fit, pourquoy ^{ce} il ne l'auoit pas receu avec plus de careſſe, ie ^{ce} voudrois que depuis le ſeuil de la porte de l'E- ^{ce} glife tout fut arrouſé d'eau d'Ange: & conſiderez ^{ce} mon Pere que ce n'eſt pas pour l'amour de vous ^{ce} qu'on donne cette ſeruiette, mais parce que vous ^{ce} deuez prendre Dieu dans vos mains, & afin que ^{ce} vous vous ſouueniez de la pureté & de la bonne ^{ce} odeur que vous deuez auoir en voſtre conſcien- ^{ce} ce, & que ſi elle n'eſtoit pas nette, au moins que ^{ce} les mains le ſoient. Avec cette reſponſe elle con-

fondit mon peu de consideration, & m'ouurit les yeux pour regarder de là en auant d'autre maniere les choses qui touchent ce venerable Sacrement, soit de pres, soit de loin.

De là les Religieux & les Religieuses sont venus à estre si exactes & tant circonspécts és choses du culte diuin, qu'à ce que ie puis cognoistre il n'y a aucun endroit du monde où il y aye vne si grande netteté d'autels. Ce qui luy donnoit plus de peine, estoit la grande irreuerence que les Lutheriens commettoient enuers ce saint Sacrement. C'est ce qui luy transperçoit dauantage le cœur, comme on peut voir dans vne exclamation qu'elle fait dans le chemin de perfection, traittant de cette matiere, où parlant au Pere eternel elle dit cecy.

Chap.
35.

» Puisque donc, ô Pere Saint qui estes és Cieux,
 » que vous desirez cela, & que vous l'acceptez
 » (& c'est vne chose euidente que vous ne nous
 » denierez pas ce qui nous est si vtile) il faut qu'il
 » y aye quelqu'vn qui prenne la defense de vostre
 » Fils, comme ie l'ay dit au commencement. Sus
 » donc mes filles, soyons celles qui soustiennent
 » le party du Fils de Dieu, & qui arment pour la
 » iustice de sa cause. Bien que ce soit vne grande
 » audace, estans telles que nous sommes; neant-
 » moins nous confians en ce que Nostre Seigneur
 » nous ordonne de demander, appuyées sur cette
 » obeissance, supplions sa Majesté au nom du bon
 » Iesus, que puis qu'il n'a point obmis aucune
 » chose à faire de toutes celles qui nous estoient
 » necessaires, conferant vn si grand bien aux pe-
 » cheurs tel qu'est celuy-cy; qu'il plaise à sa bonté,
 » que son Saint Fils ne soit point si indignement

traitté : Et puis que ſon fils a inſtitué vn ſi bon
moyen , c'eſt aſçauoir que nous le puiſſions ſou-
uent offrir en ſacrifice , qu'vn ſi pretieux don
ſerue pour empelcher le progrez d'vn ſi grand
mal, & arreſter le cours des irreuerences ſi enor-
mes, comme il ſ'en fait eſ lieux où eſtoit aupara-
uant ce tres-ſaint Sacrement ; où on voit tant
d'Eglifeſ abbattuës , tant de Preſtres maſſacrez,
& tant de Sacremens abolis & exterminéz. O
mon Seigneur ! Qu'eſt-ce que ce cy ? Ou faites fi-
nir le monde , ou remediez à de ſi grands maux,
car il n'y a point de cœur qui le puiſſe ſupporter,
& meſme il n'y a perſone de nous qui ſommes ſi
mauuiſes, qui le puiſſe ſouffrir. Je vous ſupplie
ô Pere eternal, de ne l'endurer auſſi. Detournez
Seigneur, les dommages de ce feu violêt : ſi vous
le voulez, vous le pouuez. Voyez que voſtre Fils
eſt encore dans le monde ; faites que pour ſon
reſpect des choſes ſi ſales & ſi abominables pren-
nent fin , & qu'elles ceſſent auſſi pour ſa beauté
& pour ſa pureté : car il ne merite point d'eſtre
dans vne maiſon où des choſes ſemblables ſe
commettent. Ne le faites point Seigneur pour
l'amour de nous autres, car nous ne le meritions
point : mais faites-le pour l'amour de voſtre Fils,
puis que nous n'oſons pas vous demander qu'il
ne demeure point avec nous, veu qu'il a obtenu
de vous que vous le laiſſerez icy pendant ce
iour, qui eſt le temps que le monde durera , &
parce qu'autremêt tout prendroit fin : car que ſe-
roit-ce, ie vous prie, de nous autres ſans ce ſacré
depoſt : que ſi quelque choſe vous appaiſe, c'eſt
parce que nous auons vn tel gage en ce monde.
Or mon Dieu, puis qu'il y faut apporter quelque

„ remede, que vostre Majesté s'il luy plaist l'y met-
 „ te. O mon Seigneur, si ie pouuois vous impor-
 „ tuner beaucoup ! ô si ie vous auois rendu quan-
 „ tité de seruices pour vous pouuoir demander
 „ en recompense vne si grande grace, veu que
 „ vous n'en laissez aucun sans payement ! mais ie
 „ ne l'ay pas fait, mon Seigneur; ains au cōtraire, ie
 „ suis peut-estre celle qui vous ay tant irrité, que
 „ pour mes pechez vous ayez permis tant de
 „ maux. Mais que dois-je faire mon Createur, si-
 „ non de vous presenter ce pain sacré; & quoy que
 „ vous nous l'ayez donné, de vous rendre le mes-
 „ me don, & vous supplier par les merites de
 „ vostre Fils, que vous me fassiez cette grace, puis-
 „ qu'il l'a meritée par tant de titres ? Maintenant
 „ donc, maintenant donc Seigneur, faites que cet-
 „ te mer s'appaise, que ce vaisseau de l'Eglise ne
 „ soit tousiours agité de cette horrible tempeste, &
 „ sauuez nous Seigneur, car nous perissons.

 CHAPITRE XXI.

*On est rapportée la doctrine que la sainte Mere ensei-
 gnoit touchant le tres-saint Sacrement, & ensemble
 la deuotion qu'elle auoit enuers quelques Saints.*

LA sainte Mere dit plusieurs choses dignes de
 remarque du saint Sacrement de l'Autel, ie
 mettray icy les principales, où elle traite de la re-
 uerence avec laquelle on le doit receuoir, comme
 elle s'y disposoit, les effets qu'il faisoit en son ame
 & en son corps, & comme nous deuons nous com-
 porter apres auoir receu vn si grand Seigneur; ce

qui ſera de grand profit pour celuy qui le lira avec attention. Elle dit donc cecy dans le chemin de perfection.

Sa Majeſté, comme i'ay dit, nous a donné cet aliment & cette manne de l'humanité, en telle forte que nous la trouuons quand nous voulons; & que nous ne mourrons point de faim, ſi ce n'eſt par noſtre faute; car toutes les ſauces & conſolations que l'ame voudra, elle les trouuera dans le tres-ſainct Sacrement. Il n'y a point de neceſſité, ny de trauail, ny de perſecution qui ne ſoit facile à ſupporter, ſi nous commençons vn fois à goûter de ſes peines & de ſes trauaux. Or vous mes filles, demãdez au Pere eternel avec ce Seigneur, qu'il vous laiſſe auiourd'huy voſtre Eſpoux; que vous ne vous voyez point en ce monde ſans luy; qu'il luy ſuffiſe que pour moderer vn ſi grand contentement, qu'il demeure ſi caché & ſi voilé par ces accidens de pain & de vin, ce qui n'eſt pas vn petit tourment à celuy qui n'a point d'autre choſe à aymer, & qui n'a point d'autre conſolation: Mais ſuppliez-le qu'il ne vous manque point, & qu'il vous donne la preparation & diſpoſition requiſe pour le receuoir dignement. N'ayez point de ſoin d'autre pain, vous qui vous eſtes veritablement liurées entre les mains de Dieu & reſignées à ſa volonté. Et plus bas elle pourſuit.

Chap.
34.

De ſorte que mes ſœurs, aye ſoin qui voudra de demander ce pain: nous autres prions le Pere Eternel que nous meritions de demander noſtre pain celeſte; de maniere que les yeux du corps ne ſe pouuans delecter à le regarder, eſtant ſi couuert & ſi voilé, au moins qu'il ſe découure à

» ceux de l'ame, & leur fasse cognoistre qu'il est
 » bien vn autre aliment de delices & de contente-
 » mens, & qu'il sustente sa vie.

» Pensez-vous que cette sainte viande n'est pas
 » aussi vne nourriture pour les corps, & vn grand
 » remede pour les maux corporels? Je sçay le con-
 » traire, & cognois vne personne sujette à de
 » grandes maladies, laquelle estant souuent avec
 » de grandes douleurs, en receuant la sainte
 » Communion elles luy estoient comme toutes
 » ostées avec la main, & elle demeroit avec vne
 » entiere santé: Ce qui est arriué fort ordinaire-
 » ment; & ie parle de maux fort éuidens, lesquels
 » à mon auis on ne pouuoit feindre. Or parce que
 » les merueilles que fait ce sacré Pain en ceux qui
 » le reçoient dignement, sont fort cogneuës, ie
 » n'en dis point plusieurs que ie pourrois dire
 » de cette personne dont i'ay parlé, lesquelles ie
 » pouuois bien sçauoir, & ie sçay que ce n'est
 » point mensonge.

» Mais quant à cette personne, Nostre Sei-
 » gneur luy auoit donné vne si viue foy, que
 » quand elle entendoit dire à d'autres qu'elles
 » eussent voulu estre au temps de Nostre Seigneur
 » Iesus-Christ, elle se rioit en elle-mesme, luy sem-
 » blant que le tenant si veritablemēt au tres-saint
 » Sacrement, qu'on leur donnoit dauantage que
 » ne portoit leur desir. Mais ie sçay de cette per-
 » sonne qu'il y a plusieurs années, que bien qu'elle
 » ne fut pas fort parfaite, lors qu'elle cōmunioit,
 » ny plus ny moins que si elle eut veu des yeux
 » corporels Nostre Seigneur entrer en sa demeu-
 » re, elle taschoit d'exciter sa foy, & de la viuifier,
 » afin de se desocuper des choses exterieures auañt

qu'il luy estoit possible, & d'y entrer avec luy; ..
ayant la ferme creance, comme il estoit aussi ve- ..
ritable, que ce Seigneur entroit chez elle. Elle ..
s'efforçoit de recueillir ses sens, afin que tous ..
cogneussent vn si grand bien, ie dis afin qu'ils ..
n'empeschassent point l'ame de le cognoistre. ..
Elle se consideroit à ses pieds, & pleuroit avec la ..
Magdelaine, de mesme que si elle l'eut veu des ..
yeux du corps en la maison du Pharisien: & enco- ..
re qu'elle ne sentit point de deuotion, la Foy luy ..
disoit qu'elle estoit bien là, & elle demouroit là ..
parlant à luy. Car si nous ne nous voulons point ..
rendre bestes, ny aueugler nostre entendement, ..
il n'y a point de sujet de douter: car cela n'est ..
point vne representation de l'imagination, com- ..
me quand nous considerons Nostre Seigneur en ..
croix ou en d'autres mysteres de sa Passion, que ..
nous representons comme des choses passées. ..
Cecy se passe alors, & est vne entiere verité, & il ..
n'y a pas de sujet de l'aller chercher plus loïn, ..
puisque nous scauons que tant que la chaleur ..
naturelle n'a point consommé les accidens du ..
pain, le bon Iesus est avec nous: mais il ne faut ..
pas perdre vn temps si fauorable & si à propos, ..
& nous deuous lors nous approcher de luy. Car ..
si conuersant dans le monde, avec le seul attou- ..
chement de ses habits il guerissoit les malades, ..
quelle occasion a-t'on de douter qu'estant au ..
dedans de nous il ne fasse des miracles, & ne ..
nous donne ce que nous luy demandons puis ..
qu'il est dans nostre maison? & sa diuine Maje- ..
sté n'a pas accoustumé de payer mal son giste, ..
quand l'hoste le reçoit bien. ..

Que si vous auez de la peine de ne le pas voir ..

des yeux corporels, considerez que cela ne nous
est pas conuenable, car c'est vne autre chose de
le voir glorifié, ou de le voir mortel parmy les
hommes. Il n'y a personne dans nostre foiblesse
naturelle qui eut la force de supporter cette
veüe: il n'y auroit plus de monde ny personne
qui y voulut demeurer; car en voyant cette ve-
rité eternelle, on verroit que toutes les choses
dont nous faisons estat icy bas sont des moque-
ries & des mensonges. Et voyant vne si grande
Majesté, comment est-ce qu'une vile pecheresse
relle que ie suis, & qui l'a tant offencé, auroit
l'assurance d'estre si prés d'elle? mais il se rend
traittable & accostable sous les accidés de pain.
Car si le Roy se déguise, il semble que nous ne
nous mettons pas en peine de conuerser avec
luy avec tant de respect & de retenüe, & qu'il est
obligé de l'endurer parce qu'il s'est déguisé. Qui
est-ce, ie vous prie, qui oseroit s'en approcher
auec tant de tepidité, si indignement, & avec
tant d'imperfections? Ah que nous ignorons ce
que nous demandons, & comme sa sagesse y a
mieux pourueu! Car il se découure à ceux aus-
quels il voit que cela profitera, d'autant que
bien qu'ils ne le voyent des yeux du corps, il a
toutesfois plusieurs moyens de se montrer à
l'ame par de grands sentimens interieurs, & par
d'autres voyes differètes. Demeurez volontiers
avec luy, & ne perdez vn si bon temps de nego-
tier, comme est l'heure d'apres la Communion.
Considerez que c'est vn grand profit pour l'ame,
& combien le bon Iesus a agreable que vous luy
teniez compagnie. Prenez bien garde de mes filles,
de ne perdre vn tel bien. Si l'obeissance ne

vous enjoint autre choſe, taſchez de laiſſer l'a-
me avec Noſtre Seigneur, car c'eſt voſtre Mai-
ſtre, & il ne laiſſera pas de vous enſeigner enco-
re que vous ne l'entendiez pas. Que ſi tout
auſſi-toſt vous portez voſtre penſée autre part,
& que vous ne teniez conte de celuy qui eſt au
dedans de vous, ne vous plaignez que de vous-
meſme.

C'eſt donc là vn temps propice afin que noſtre
maître nous enſeigne, & afin que nous l'eſcou-
tions, & luy baiſſions les pieds, de ce qu'il luy a
pleu nous enſeigner, & afin que nous le ſupplions
de ne ſe point retirer de nous. Que ſi vous de-
uez demander cela voyant vne image de Noſtre
Seigneur Ieſus-Chriſt, il ſemble que ce ſeroit
vne folie de laiſſer la propre perſonne pour re-
garder le pourtrait. Ne ſeroit-ce pas vne gran-
de ſtupidité, ſi nous auions vn pourtrait d'vne
perſonne que nous ayamſſions beaucoup, & que
la meſme perſonne nous vint voir, de laiſſer cet-
te perſonne ſans parler à elle, & d'auoir toute
noſtre conuerſation avec le pourtrait? ſçauiez-
vous quand ce procedé ſeroit bon & tres-ſaint,
& en quoy auſſi ie me delecte beaucoup? c'eſt
quand la perſonne eſt abſente, & qu'elle-meſme
daigne nous le faire ſçauoir par pluſieurs aridi-
tez. C'eſt lors vne grande conſolation, de voir
vne image de celuy que nous ayons avec tant
de raiſon; de quelque coſté que ie tournaiſſe les
yeux ie la voudrois touſiours voir. Car où pour-
rions-nous mieux employer noſtre veüe & avec
plus de contentement, que la tenant fichée ſur
celuy qui nous aime tant, & qui contient en

„ foy tous les biens ? O Mal-heureux ces hereti-
 „ ques qui ont perdu par leur faute cette consola-
 „ tion avec les autres !

„ Mais ayans reçu Nostre Seigneur, veu que
 „ vous auez la mesme personne presente, raschez
 „ de fermer les yeux du corps, & d'ouuir ceux de
 „ l'esprit, & de regarder le fond de vostre ame.
 „ Car ie vous dis, & vous le dis vne autre fois, &
 „ vous le voudrois dire plusieurs fois, que si vous
 „ prenez cette coustume toutes les fois que vous
 „ communiez, procurant d'auoir vne telle con-
 „ science qu'il vous soit permis de iouyr souuent
 „ de ce bien, qu'il ne vient point si caché, que
 „ comme i'ay dit, il ne se donne à cognoistre con-
 „ formement au desir que nous auons de le voir, &
 „ vous le pouuez tant desirer, qu'il se descouurira
 „ entierement à vous.

„ Mais si nous ne faisons point estat de luy ; &
 „ que l'ayans receu nous le quitions pour cher-
 „ cher d'autres choses plus basses, que luy reste-
 „ t'il à faire ? nous doit-il tirer par force, afin de
 „ nous faire voir qu'il se veut monstrer à nous ?
 „ nullement : car on ne le traitta pas trop bien,
 „ quand il se laissa voir à tous à decouvert, & qu'il
 „ leur disoit clairement qu'il estoit, parce qu'il y
 „ en eut bien peu qui le creurent. Partant sa Maje-
 „ sté nous fait à tous vne grande misericorde, de
 „ ce qu'il veut que nous entendions que c'est luy
 „ qui est au saint Sacrement de l'Autel : mais il ne
 „ veut pas se descouuir clairement, ny communi-
 „ quer ses grandeurs & donner ses thresors, sinon
 „ à ceux qu'il voit estre espris d'un grand desir de
 „ luy, parce que ce sont là ses veritables amis. Car

ie vous dis, que celuy qui ne sera point ainfi son amy, & qui ne le receura point comme tel, ayant fait ce qui est en luy, que iamais il n'importune ce fouuerain Seigneur de se donner à cognoistre à luy. Iamais telles gens ne voyét assez-toft l'heure d'auoir satisfait au precepte de l'Eglise, lors qu'ils sortent de leur maison pour ce dessein, & procurent d'esloigner incontinent & d'escarter d'eux cét Hoste tant aymable: de sorte qu'il semble qu'ils se hastent le plus qu'ils peuuent à se charger d'affaires, d'occupations, & d'embaras du monde, pour empescher que Nostre Seigneur n'occupe leur maison.

La sainte Mere auoit aussi vne tres-grande deuotion enuers les Saints, & ainfi elle celebroit leurs festes le mieux qu'elle pouuoit, & en leur propre iour elle auoit coustume de leur demander quelque grace speciale. Elle portoit en son Breuiere vne liste de ceux dont elle estoit particulièrement deuote, & qu'elle auoit choisi pour patrons de son ame & de ses necessitez; ils y estoient écrits dans l'ordre qui est rapporté icy.

Nostre Pere saint Albert.
Saint Cyrille.
Tous les Saints de nostre Ordre.
Les Anges.
Celuy de ma garde.
Les Patriarches.
Saint Dominique.
Saint Hierosime.
Le Roy Dauid.
Sainte Marie Magdelaine.
Saint André.

Sainct Ioseph.
 Les dix mille Martyrs.
 Sainct Iean Baptiste.
 Sainct Iean l'Éuangeliste.
 Sainct Pierre & sainct Paul.
 Sainct Augustin.
 Sainct Sebastien.
 Sainte Anne.
 Sainct François.
 Sainte Claire.
 Sainct Gregoire.
 Sainct Barthelemy.
 Le sainct Iob.
 Sainte Marie Egyptienne.
 Sainte Catherine Martyre.
 Sainte Catherine de Sienne.
 Sainct Estienne.
 Sainct Hilarion.
 Sainte Vrsule.
 Sainte Elizabeth d'Hongrie.
 Le Sainct tiré au sort.
 Sainct Ange.

La Sainte na pas mis en cõte liste Nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ ny Nostre-Dame, parce qu'il
 n'estoit pas necessaire d'escrire sur le papier ceux
 qu'elle portoit continuellement si grauez dans son
 cœur.

Elle fut tres-deuote de la Vierge dès son premier
 âge, laquelle, comme nous auons dit au premier
 liure, aussi-tost que sa mere mourut, elle supplia
 avec vne grande tendresse d'estre la sienne, & cer-
 te deuotion creut tousiours avec l'âge; & les fa-
 ueurs que la Mere de Dieu luy a fait, ont esté en

bon nombre. La deuotion qu'elle a porté au glorieux faint Iofeph a esté tres-chere, tres-tendre, tres-cordiale, & ainfi on peut voir par fes liures avec quel contentement elle parle de luy, & avec quelle recognoiffance. Cette Sainte a esté en Efpagne vn des principaux moyens pour faire plus cognoiftre & plus eftimer ce Sainct. Quant aux feftes des Sainctes que nous auons nommez, elle les celebroit avec grande deuotion & allegrefse, & dans leurs iours elle faisoit des vers en leur louange pour les faire chanter aux Religieufes.

L'vne des raifons qu'elle eut entr'autres pour reformer fa Religion, fut l'augmentation de l'Ordre de la Vierge, cette fouueraine Dame eftant speciale patronne & Mere de cette Religion. Presque tous les Monafteres qu'elle fendoit, elle les dedioit à S. Iofeph. Et ainfi comme elle eftoit deuote à ces Sainctes, & qu'elle leur rendoit des feruices particuliers auffi luy ont-ils fait des faueurs fignales: car non feulemēt la Vierge & le glorieux S. Iofeph luy ont apparu, l'ont fouuēt accompagnée, & l'ont tirée de grands trauaux, & de fortes tribulations, mais auffi elle a eu des vifions fort ordinaires, & a receu des graces particulieres de plusieurs autres Sainctes, comme nous auons defia dit au premier liure, & en d'autres lieux.

Pour eftre fi deuote au tres-fainct Sacrement, elle ordonna en fes constitutions que fes Religieufes communiaffent fort fouuent, comme il a esté dit au liure fecond: & outre cela elle voulut encore qu'elles communiaffent en quelques feftes particulieres, au iour qu'elles auoient pris l'habit, & en celuy de leur profefion: car comme ce manger diuin caufe du dommage & donne la mort aux

ames qui sont mal disposées, aussi donne-t'il vne grande force & vne augmentation de vie à celles qui le reçoient dignement.

CHAPITRE XXII.

De la vne Foy, & de la grande esperance que la sainte Mere Tereſe de Ieſus auoit en Dieu.

LA Foy estant le premier pas, ou le premier eschelon pour aller à la vie eternelle, Dieu en munit tres-avantageusemēt celle qu'il auoit choisie pour vne si grande sainteté, & pour vne si haute gloire, ce qui a esté le fondement de tout cēt edifice. La sainte Mere touchant les mysteres de nostre Foy eut premierement vne grande certitude, parce que les choses qu'elle nous enseigne, estans de foy si obscures, & couuertes de tant de voiles, la certitude que Nostre Seigneur auoit mis en son ame, estoit si grande, qu'il n'y auoit chose aucune pour claire & euidente qu'elle fut, qui égalast la certitude qu'elle auoit des veritez ineffables de nostre Foy, comme elle l'a laissé par escrit dans vne relation de sa vie en ces termes: *Es choses de la Foy ie me trouue à mon auis avec vne bien plus grande force. Il me semble que i'entreprendrois moy seule de faire entendre aux Lutheriens leur erreur. Je sens beaucoup la perte de tant d'ames.* Elle eut cette viuē Foy presque dès qu'elle commença à traiter d'oraison, comme elle le confesse parlant à Nostre Seigneur dans vne exclamation à la fin de ses liures. *Veillez, mon Seigneur, veillez; car combien que ie sois miserable, ie croy fermement que vous pouuez ce que vous voulez.* &

plus i'entends de vos merueilles; & que ie conſidere que vous en pouuez encore faire dauantage, ma Foy ſe fortiſie dauantage, & avec vne plus grande determination & certitude, ie croy que vous les ferez. Et qu'y a-t'il à s'eſmerueiller de ce que fait le Tout-puiſſant? Vous ſcauez bien, mon Dieu, que parmi toutes mes miſeres i'ay toujours recogneu vostre grand pouuoir & vostre grande miſericorde. Que cecy, mon Dieu, me profite, que ie ne vous ay point offeſſé en cela. Et autre part elle dit. Pour lors il n'eſt pas beſoin de chercher des marques, ny d'examiner quel eſprit c'eſt, puisqu'il y a vn ſigne ſi euident pour croire que c'eſt le Diable, que ſi tout le monde m'aſſeuroit que c'eſt Dieu, ie ne le croirois pas.

Jamais elle n'eut de tentation contre la Foy, parce que ſon obſcurité & la grandeur & incomprehenſibilité des choſes qu'elle nous enſeigne, qui eſt aux ſuperbes & ignorans, à cauſe de leur mauuiſe diſpoſition, vn piege & vne occaſion de cheute, dans la Sainte eſtoit vn moyen pour croiſtre dauantage en cette vertu, & pour auoir vn plus haut ſentiment de Dieu, que la baſſeſſe de noſtre entendement & de noſtre diſcours ne peut comprendre; comme on verra par cét auis qu'elle a laiſſé eſcrit au commencement du liure des Cantiques, où parlant d'vne choſe qu'elle y auoit rencontré, & qu'elle n'entendoit point, elle en receut vne grande conſolation. Parce que, dit-elle, verita-
 blement, mes filles, les choſes que nous pouuons
 atteindre avec la baſſeſſe de nos entendemens,
 ne portent point l'ame à vn ſi grand reſpect de
 Dieu, comme celles qui ne ſe peuuent aucune-
 ment comprendre. Et ainſi ie vous recomman-
 de beaucoup, que quand vous lirez quelque li-
 ure, ou que vous entendrez quelque Sermon, ou

„ que vous penserez aux mysteres de nostre sacrée
 „ Foy, que ce que vous ne pourrez pas bien enten-
 „ dre, vous ne vous lassiez point, & n'occupiez
 „ point vostre pensée à subtiliser sur ces matieres ;
 „ il y a plusieurs choses qui ne sont pas pour des
 „ femmes, ny mesmes pour des hommes. Quand
 „ Nostre Seigneur le veut donner à entendre, sa
 „ Majesté le fait sçauoir sans que nous trauaillions
 „ en cela. Il parle des femmes & des hommes qui
 „ n'ont pas à deffendre la verité par leur doctrine :
 „ Car ceux que Nostre Seigneur a destiné pour
 „ nous les declarer, on sçait bien que ces person-
 „ nes-là y doiuent trauailler & y profiter. Mais
 „ nous autres nous deuons prendre avec simplici-
 „ té, ce que Nostre Seigneur nous fera entendre,
 „ & ce qu'il ne nous fera point cognoistre, ne
 „ nous point alambiquer l'esprit apres ; nous
 „ resiouïssans de considerer que nous auons vn
 „ si grand Dieu & vn tel Seigneur, qu'une seu-
 „ le de ses paroles contiendra en soy mille my-
 „ steres.

Bien qu'elle traittast tousiours avec des person-
 nes doctes, iamais elle ne leur demandoit, ny de-
 siroit de sçauoir comment Dieu a fait cela, ou com-
 me peut estre cette autre chose, car elle n'auoit pas
 besoin de sçauoir, sinon que Dieu l'auoit fait. Elle
 disoit que pour hautes & pour merueilleuses que
 fussent les choses de Dieu, voyant celuy qui les
 operoit, elles luy donnoient plus d'occasion de le
 louer que de s'en estonner.

En sa
 vie cha.
 25.

Traittant autre part des effets que font en l'ame
 les paroles de Dieu, & de ceux qu'elle en auoit ex-
 perimenté en la sienne, elle dit ces paroles : Je
 „ tiens pour certain que le Diable ne trompera pas
 l'ame,

l'ame, ny que Dieu ne permettra pas qu'elle ſoit deceuë, qui ne ſe fie en ſoy d'aucune choſe, & qui eſt tellement fortifiée dans la foy, qu'elle ſe ſente diſpoſée & preſte d'endurer mille morts pour le moindre petit point de la créance de l'Eglife, & laquelle avec cette affectiõ de la Foy que Dieu verſe auſſi-toſt dans l'ame, qui eſt vne Foy viue & forte, raſche tousiours de ſe conformer à ce que tient l'Eglife, s'en enquerant des vns & des autres: comme celle qui eſt tellement affermie en ces veritez, que toutes les reuelations imaginables, ny meſme quand elle verroit les Cieux ouuerts, ny toutes autres choſes ne l'ẽbranleroiẽt point en la créance de l'Eglife. Que ſi quelquefois elle ſe voyoit heſiter en cecy, ou s'arreſter en ces paroles: Puisque Dieu me dit cela, il peut eſtre auſſi veritable comme ce qu'il diſoit aux Saints, ie ne diſ pas qu'elle le croye, mais ſeulement que le Diable commence à la tenter par vn premier mouuement: car de ſ'y arreſter, on voit bien que c'eſt vne choſe tres-mauuiſe, & pour moy ie croy meſme que les premiers mouuemens ne donneront point d'atteinte à l'ame, ſi elle eſt auſſi forte en cecy que celle à qui Dieu fait ces graces, à qui il ſemble qu'elle mettroit en pieces tous les Demons ſur la moindre verité de celles que l'Eglife nous propoſe, ie diſ que ſi elle ne voit en ſoy cette force, & que la deuotion ou la viſion n'aydent point à cela, qu'elle ne les tienne aſſeurées.

Comme la ſainte Mere l'a écrit, ainſi le pratique-elle, parce que quoy qu'elle eut tant de reuelations, & qu'elle eut receu ou pluſtoſt expérimenté tant de faueurs & de miſericorde de Dieu;

si est-ce que iamais elle ny donnoit de creance pour les mettre en execution, & ne les prenoit pour guide de sa vie, mais seulement se gouvernoit par ce que ses Confesseurs luy disoient, mettant sa visée dans la foy, & en ce que dit la sainte Eglise, & se soumettant en tout avec ses reuelations à la direction & au iugement de l'Eglise, & de ses Ministres qui tiennent la place de Dieu en terre. Faisant cela elle marchoit avec assurance parmy tant de dangers, & tenoit pour certain qu'elle ne pourroit estre trompée du Diable. En confirmation de cecy elle disoit d'autresfois, que si tous les Anges du Ciel luy reueloient vne chose (si cela estoit possible) & qui fut vn peu contraire à ce que la Foy & l'Ecriture nous enseignent, ou contre les commandemens de Dieu, quoy qu'elle cogneut clairement que ce fussent des Anges, neantmoins qu'elle ne leur donneroit aucune creance. Et en ce cas disoit qu'elle n'auoit pas besoin de chercher des personnes doctes, ny de faire des espreuues, parce qu'elle verroit bien aussi-tost que c'est le Diable qui seroit l'auteur de ces menées.

Cette grande certitude dans les choses de la Foy luy faisoit entreprendre des choses hautes & merueilleuses, parce qu'avec ce fondemēt elle croyoit les paroles de Nostre Seigneur si fort à la lettre, & sans glose, que faisant ce qu'elles sonnoient simplement elle ne pouuoit douter de leur accomplissement, comme il s'est veu quand elle ordonna au commencement de ses Monasteres, qu'ils n'eussent point de rente, fondée seulement sur la parole de Dieu, comme elle l'escrit en ces termes:
 » Je me trouue souuent avec vne foy si grande

danſ ce ſentiment, que Dieu ne peut manquer à ce
celuy qui le ſert, & n'ayant aucun doute qu'il y ce
aye ny qu'il y aura iamais temps auquel ſes paro- ce
les manquent, que ie ne me puis perſuader autre ce
choſe, & ne puis donner lieu à la crainte: de ſor- ce
te que ie ſens vne grande peine, lors qu'on me ce
conſeille de prendre des rentes, & mon recours ce
eſt à Dieu.

Elle auoit vn grand zele de l'accroïſſement de la
ſainte Foy Catholique, & vne peine ſignalée de
la perte des heretiques & des infidelles, leſquels
eſtans priuez de cette diuine lumiere tombent
danſ le mal-heur d'une damnation eternelle. Ce
fut là le principal motif qu'elle eut pour fonder
tant de Monafteres avec tant de trauaux & de
contradictions, comme nous auons dit autre part,
car elle les fonda tous afin qu'on y fit touſiours
des prieres, des ieufnes, & des penitences pour
ceux qui combattent contre les heretiques & qui
defendent le party de l'Egliſe. Ce qu'elle eſcrit
avec vn grand ſentiment au premier chapitre du
Chemin de perfection, où le Lecteur pourra voir
l'eſprit & le zele qu'elle auoit de l'augmentation
de l'Egliſe, & de la Foy Catholique, ſon ſentiment
de la perte de tant d'ames, & la fin ſublime qu'elle
eut à fonder ſes Monafteres. Neantmoins ie ne
laisſeray de rapporter icy vne exclamation qu'elle
fait à ce propos, demandant à Dieu l'augmenta-
tion de ſon Eglife, & en chargeant à ſes filles de
s'occuper touſiours en ce ſoin. Je vous prie (dit-
elle) pour l'amour de noſtre Seigneur de deman-
der à ſa diuine Maieſté qu'elle nous exauce en ce-
cy, & encore que ie ſois miſerable, ie luy fais cet-
te demande, puis que c'eſt pour ſa gloire &

au Che-
min de
perfe-
ction,
chap. 33.

„ le bien de son Eglise, car icy tendent mes de-
 „ sirs. Et vn peu plus bas elle dit parlant à Nostre
 „ Seigneur.

„ Quand nous vous demanderons des hon-
 „ neurs, mon Dieu, ou des rentes, ou de l'argent,
 „ ou quelque chose qui sente le monde, ne nous
 „ exaucez pas: mais demandans pour l'honneur
 „ de vostre Fils, pourquoy, ô Pere Eternel, n'ac-
 „ corderez-vous point les requestes de celles qui
 „ perdroient mille vies, & mille fois l'honneur
 „ pour vostre amour? Ne le faites pas, Seigneur,
 „ pour l'amour de nous autres, car nous ne le me-
 „ ritons pas, mais pour le sang de vostre Fils, &
 „ pour ses merites. O Pere Eternel confidez s'il
 „ vous plaist, que tant de coups de fouet, tant d'in-
 „ jures & tant de tourmens ne sont pas à mettre
 „ en oubly. Donc mon Createur, comment est-
 „ ce que des entrailles si amoureuses comme les
 „ vostres, peuuent souffrir cela, que ce qui s'est fait
 „ auec vn si ardent amour de vostre Fils, & pour
 „ vous contenter dauantage, vous qui comman-
 „ dastes qu'il nous aymat, soit tellement mesesti-
 „ mé, comme l'est aujourd'huy des heretiques le
 „ tres-saint Sacrement, auquel ils rauissent les ta-
 „ bernacles, en abbattât les Eglises? Si d'auanture
 „ il luy manquoit encore quelque chose à faire,
 „ cela ne sembleroit pas si insupportable, mais il a
 „ tout accompli parfaitement. N'estoit-ce pas
 „ assez, mon Pere, qu'en sa vie il n'eut pas de lieu
 „ où reposer son chef, & qu'il endurat tousiours
 „ de si grands trauaux, sans qu'on luy rauisse les
 „ demeures qu'il a maintenant pour festoyer ses
 „ amis, parce qu'il nous voit foibles, & qu'il scait
 „ que ceux qui ont à traouiller ont besoin d'estre

repus de cét aliment ? Ne le permettez pas mon
 Empereur. Que voſtre diuine Maieſté s'appaie. »
 Ne regardez point nos pechez, mais que voſtre »
 tres-ſacré Fils nous rachetez; mais regardez ſes »
 merites, & ceux de ſa glorieuſe Mere, & de tant »
 de Saints & de Martyrs qui ſont morts pour »
 vous. Regardez mon Dieu mes deſirs, & les »
 larmes avec leſquelles ie vous fais cette de- »
 mande; & par ce que vous eſtes, oubliez mes »
 œures, ayez compaſſion de tant d'ames qui »
 ſe perdent, & fauoriſez voſtre Eglife. Mon »
 Seigneur ne permettez plus de dommage à la »
 Chreſtienté, & éclairez ces tenebres de voſtre »
 lumiere.

Le zele qu'elle auoit des veritez de la Foy eſtoit
 ſi grand, & la volonté de ne s'eſloigner d'un ſeu
 point de ce que l'Eglife enſeigne, eſtoit ſi ferme &
 ſi feruent, que comme on luy donnoit au com-
 mencement quelques apprehenſions d'eſtre abu-
 ſée elle reſpondit ces paroles: Ils venoient vers »
 moy avec beaucoup de crainte, & me diſoient »
 que les temps eſtoient faſcheux, que peut-eſtre »
 on me conduiroit à l'Inquiſition me chargeant »
 de quelque cas. Quant à moy cela me ſembla fort »
 plaifant, & me donna ſujet de rire, parce qu'en »
 cette matiere iamais ie n'ay eu de crainte, car »
 ie ſcauois bien qu'en fait de la Foy i'euffe enduré »
 mille morts pour la moindre ceremonie de l'E- »
 glife, ou pour quelque verité que ce fut de l'Eſ- »
 criture ſainte. Et ie leur diſ qu'ils n'euffent point »
 d'apprehenſion de cela, que ce ſeroit vn grand »
 mal pour mon ame ſ'il y auoit quelque choſe »
 qui me fit apprehender l'Inquiſition: que ſi ie »
 penſois qu'il y en eut quelque apparence, que »

*En ſauie
 chap. 33.*

ie l'irois chercher moy-mesme. Or elle le fit comme elle le dit, puisque, comme nous auons veu au liure premier, sans auoir autre sujet qu'un desir de chercher la pureté, & la verité de la Foy, elle s'adressa à vn des Iuges de l'Inquisition, afin qu'il la remit dans le bon chemin si elle en estoit déuoyée. La consolation qu'elle auoit de se voir fille de l'Eglise, estoit si grande, qu'à l'heure de sa mort elle repetoit ces paroles souuent avec vn contentement singulier. *Enfin*
Seigneur ie suis fille de l'Eglise.

Ad
 Hebr.
 10.

Avec cette certitude de la Foy elle auoit ensemble vne telle viuacité & penetration de ses mysteres, que comme vn autre Moysse elle regardoit Dieu inuisible avec vne foy aussi viue, que si elle l'eut veu clairement; & ainsi elle auoit coustume de dire qu'elle ne portoit point d'enuie à ceux qui en cette vie auoient veu Nostre Seigneur Iesus-Christ, & qui auoient traitté avec luy: Car il luy sembloit qu'avec les yeux de la Foy elle le voyoit si present au tres-saint Sacrement de l'Autel, qu'elle ne trouuoit rien à desirer quant à sa presence corporelle; & plusieurs années quand elle communioit, elle auoit cette veüe de la Foy aussi viue, comme si elle eut veu le mesme Seigneur entrer corporellement dans sa cellule, & ainsi elle s'efforçoit de se desocuper de toutes les choses exterieures, & d'estre recueillie avec luy. Nostre Seigneur luy auoit donné vne grande intelligence & penetration des choses surnaturelles & cachées que nostre Foy nous enseigne, comme elle le dit par ces
 » termes au liure de sa vie. O mon Dieu, qui au-
 » roit vn entendement & des lettres, & des paro-
 » les nouuelles pour représenter vos œuures com-

Chap. 12.

me mon ame les entend. Mais ces liures donnent vn ſi clair teſmoignage de ce que nous diſons, qu'il n'y a pas de quoy nous y arreſter. Dans ces eſcrits celeſtes on y voit clairement deux choſes, aſçauoir vne certitude tres-grande des myſteres de la Foy, de même que ſi enſemble elle en eut eu la clarté & l'euidence, & qu'elle les eut veu de ſes yeux; L'autre eſt vne grande pénétration de tres-hauts myſteres, & de la conuenance qu'ils ont entr'eux. La premiere eſt vne grace gratuite, *gratia gratis data*; la ſeconde eſt vn effet du don de l'entendement, lequel éclaircit & perfectionne grandement la Foy; & tant plus elle participoit de ce don, d'autant plus croiſſoit en elle la claire cognoiſſance de ces veritez, banniſſant peu à peu vne grande partie de l'obſcurité qui eſt annexée à la Foy.

De cette habitude de la Foy ſi releuée naiſſoit en ſon ame vne grande reuerence non ſeulement aux Sacremens, mais encore à toutes les ceremonies de l'Egliſe, pour petites qu'elles fuſſent; & elle diſoit que pour la moindre elle eut endured mille morts. Elle auoit vne grande foy à l'eau-benite, & les effets qu'elle cauſoit en ſon ame eſtoient admirables. Quand elle voyageoit, on la pouuoit bié trouuer depourueü de pain & de nourriture, mais nō pas d'eau-benite, dōt elle faiſoit toujours prouiſion, & la portoit dans vne phiole de verre. Parlant de cette eau ſainte en ſa vie elle dit cecy : *J'ay experimenté pluſieurs fois qu'il n'y a choſe aucune dont les Diabes ſuyent dauantage pour ne plus retourner. De la Croix ils s'enſuyent auſſi, mais ils reuicnnēt auſſi-toſt. La vertu de l'eau-benite doit eſtre grande.* En toutes ces paroles elle ne met point de regle, ny ne definit point que la croix aie moins de vertu cōtre le

Chap.
35.

Diabie que l'eau benite, puisque le contraire peut aduenir à d'autres; mais seulement elle rapporte ce qui luy arriuoit quelquesfois. Apres elle dit ces
 » paroles: Pour moy ce m'est vne consolation tres-
 » particuliere & tres-manifeste que ie sens en
 » mon amelors que i'en prens. Il est certain que
 » tres-ordinairement ie sens vne recreation que ie
 » ne sçauois donner à entendre, laquelle est com-
 » me vne delectation interieure qui conforte tou-
 » re l'ame. Cela n'est point vne imagination, ny
 » vne chose qui me soit arriuée vne seule fois,
 » mais tres-souuent, & y prenant bien garde. Di-
 » sons que c'est de mesme que si vne personne
 » estoit trauaillée d'vne grande chaleur & d'vne
 » soif vehemente, & qu'elle vint à boire vn verre
 » d'eau fraische, car il semble qu'il reçoit vn ra-
 » fraischissement par tout. Ie considere que tout
 » ce qui est ordonné par l'Eglise est admirable: &
 » cela me console beaucoup de voir que ces paro-
 » les ayent tant de force, qu'elles impriment cette
 » vertu dans l'eau, & qu'elles mettent tant de
 » difference entre celle qui est benite & celle qui
 » ne l'est pas.

De l'Esperance en Dieu.

La grande & la viuue esperance qu'elle eut en Dieu est bien prouuée par les œuures admirables qu'elle entreprit, se confiant non en ses forces, ny en son industrie, ny aux faueurs humaines, mais en la parole du Seigneur, & en l'aide qu'elle en esperoit. Icy elle tenoit fichée l'ancre de la seureté & de la confiance, comme d'autres la jettent sur le sable, ou pour mieux dire sur le neant de leur faste &

de leur puissance. C'estoit là le bouclier sur lequel elle receuoit les coups des contradictions & des persecutions dont elle a esté tant de fois attaquée: c'est là l'espée avec laquelle elle trauersoit le feu des tribulations & affrontoit genereusement toutes les puissances des tenebres. C'est cette illustre vertu qui l'a couronnée d'une si grande gloire, & l'a fait jouir d'un si noble triomphe. Cette viue esperance estoit le port & l'asile où elle se mettoit à couuert pendant les orages & les tourmentes de sa vie; c'estoit là le medicament commun de ses playes, & le remede à tous ses maux: de maniere qu'ayant desia l'experience des secours que Dieu donne à ceux qui esperent en luy (ce bon appuy luy ayant tant serui dans les grands traux qu'elle endura lors qu'elle commença à receuoir des faueurs du Ciel) elle entreprenoit de grandes choses. Parce que seulement se souuenant de ces paroles que dit l'Apostre, que le Seigneur est fidele, & que sa parole ne peut manquer, elle conçeut un grand courage & une grande force, avec laquelle elle resista à de grandes detresses & tentations dont elle fut combattuë. Elle dit ces paroles en sa vie, qui sont des preuues euidentes de son esperance admirable. *O Seigneur, qui me donneroit une langue pour declarer combien vous estes fidele à vos amis! Toutes choses manquent, mais vous. Monseigneur, vous ne manquez pas. Que tout me delaisse Monseigneur, mais si vous ne m'abandonnez point, ie ne vous laisseray pas. Ne me manquez point Seigneur, car i'ay desia l'experience des auantages que vous faites receuoir à celuy qui se confie en vous seul.*

On peut bien voir aussi combien elle estoit auancée en cette vertu, par la grande certitude

dont elle esperoit de voir Dieu, & d'en jouir, puis que comme nous écrivons amplement au chapitre suiuant, rien ne luy rendoit cette vie si longue & si ennuyeuse comme l'esperance certaine de la gloire. Les miseres & les trauaux qui nous accompagnent, & nous assiegent en cette vie mortelle, estans si terribles, pas vn n'egaloit celuy qu'elle souffroit de cette longue esperance. Dans cet espoir de voir Dieu estoient ses contentemens, cartous les autres de cette vie n'arriuoient point aux confins de son ame. C'estoit là ses Indes, son heritage, son patrimoine, & ce qui luy adoucissoit tous les trauaux de ce bannissement, & de cette vallée de larmes. Mais parce que traittans de la force & grandeur de courage nous auons discouru de la grande confiance qu'elle auoit en Dieu, pour ce sujet ie ne m'estendray pas icy dauantage.

CHAPITRE XXIII.

*Du grand feu d'amour de Dieu qu'ent la sainte Mere
Terese de Iesus.*

IL me semble que ç'a esté vne trop grande hardiesse à moy, d'auoir entrepris de declarer par des paroles l'amour que Dieu a versé dans vne ame sainte. Il suffiroit pour vn tel dessein de lire ce qu'elle a écrit dans ses liures, où son cœur se voit à decouvert; dans ses discours, où l'on decouure bien le feu qui brusloit dans la poitrine de cette chere amante, & où par la pureté de sa vie on cognoist la perfection & l'eminence

de l'amour eſpuré dont elle eſtoit ſi auantageuſement partagée. Mais quel doit eſtre cet amour, ou quels carats y peut-on deſirer, ou à quelle perfection n'arriuera la charité que le ſaint Eſprit a allumé dans ſon ame avec vn ſouffle ſi ſpecial & ſi propice. Sans doute c'eſt vn amour entierement du Ciel, égal à celuy dont les Seraphins ſont embrazez : parce que ſelon les apparences & les monſtres que cette ſainte Vierge en a donné, ie ne trouue rien en terre à quoy le comparer : car de meſme que les Seraphins ſont tout vne flamme & vn feu viſ, continuel, embrazé & penetratif; auſſi l'amour de cette Sainte enuers Dieu a eſté en perſeuerance continuel, en ferueur tres-ardent, & en la force tres-penetrant. Car ce ſont là les proprie-

*Dionyf.
in coal.
hierar.
c. 7.*

tez tres-hautes que ſaint Denys Arcopagite met dans l'amour des Seraſins, & qui ſont de celles qu'avec l'ayde de Dieu ie deduiray en ce chapitre, & que Dieu communiqua à l'ame de la ſainte Mere dans vn degré ſublime, lors que ce Seraſin, dont nous auons parlé, luy apparut pluſieurs fois, & que luy tirant les entrailles avec vn dard acéré & ardent il la laiſſoit toute embrazée.

Et parce que la grandeur de l'amour entr'autres choſes ſe meſure par l'eſpace qu'il dure, & celuy-là eſt plus grand qui commence le premier, qui perſeure plus continuellement qui finit plus tard, ou qui n'a point de fin; ie commenceray à traiter de cette continuation d'amour, qui eſt vn des plus hauts degrez de la charité parfaite.

Or comme le feu eſt dans vn mouuement continuel, iettant en haut ſa chaleur & ſa force, ainſi la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus eſtoit toujours tellement embrazée d'amour, que ſon cœur

estant deuenu vn brasier iettoit continuellement du feu, & vn embrasement d'amour, & s'il se peut dire ainsi, elle demeroit toute plongée en Dieu. Là estoient tousiours ses desirs; là estoient continuellement ses pensées; là elle viuoit; c'estoit là son manger, son dormir, & sa conuersation. Cét amour de Dieu commença à prendre feu en son cœur dès son bas aage, & quoy qu'il fut encore si tendre, & si nouueau, il produisoit neantmoins des effets d'un amour feruent, puis qu'il l'inclinoit à endurer le martyre & d'autres grands trauaux pour l'amour de l'amy, qui sont des fruits de l'amour fort & puissant. Cette flamme creut avec l'aage iusqu'à dix-huit ans, où elle commença à goûter la grande douceur & caresse de l'amour diuin, parce qu'alors Nostre Seigneur l'auoit conduite à vne tres-haute vnion avec luy, avec laquelle il l'auoit tellement sevrée & détachée des choses de la terre, que suiuant ce qu'elle escrit elle auoit le monde sous ses pieds. Icy finit cette premiere flamme, & ce premier souffle d'amour, d'autant que comme nous auons dit au premier liure, elle commença à goûter des entretiens & des consolations de la terre; & bien que ce feu ne s'esteignit pas entierement, si est-ce qu'il demeura bien alenti & fort couuert, comme celuy qui estoit sous la cendre de ses passions.

Au bout de vingt ans estant libre de la captiuité de ses passions, les rayons & les splendeurs du Soleil commencerent à donner derechef dans ce feu, qui estoit tellement caché, & presque autant amorty, que celuy que les enfans d'Israël trouuerent quand le Prestre Neemias voulut renouueller le sacrifice dans Ierusalem. Avec ces nouveaux

tayons de lumiere & d'amour le feu s'alluma de nouveau beaucoup plus grand qu'auparavant. Or elle perſeuera en celuy-cy toute ſa vie avec des accroiffemens continuels, & il ne finit point qu'avec ſa vie, ou pour mieux dire il mit fin à ſa vie, puis qu'elle mourut par la violence de ce feu, & ce qui allumoit en elle des deſirs ſi grands de voir Dieu, luy donna la mort, & par la mort le moyen d'accomplir ſes deſirs. Elle eſtoit continuellement ſi abſorbée en Dieu, qu'on ne peut s'imaginer vne perſonne ſi paſſionnée d'une autre, & qui iour & nuit ne penſe & ne ſonge qu'à la choſe aimée, comme elle eſtoit bleſſée de l'amour de Noſtre Seigneur, ſe conſolant, & conuerſant touſiours avec luy, de ſorte que penetrée de cét amour elle eſtoit touſiours ayant & ioüiſſant de Dieu actuellemēt. Ce qu'elle ſignifie par ces paroles dans vne relation qu'elle donna à vn ſien Confeſſeur, où elle dit : *Il y a des iours que ie me ſouuiens vne infinité de fois de ce que dit ſaint Paul, (quoy qu'aſſeurément ce ne ſoit pas en moy comme en luy) qu'il ne me ſemble pas que ie vis, ny que ie parle, ny que i'ay un vouloir, mais qu'il y a en moy vne perſonne qui me gouverne & qui me donne force, & ainſi la vie m'eſt vne tres-grande peine.*

Vne ſi vehemente affection bruſloit continuellement dans ſon ame, qu'elle la tiroit hors de ſoy, & luy déroboit le cœur, l'amour & le deſir, & la transformoit tellement en Dieu, qu'elle marchoit comme ſi elle eut eſté dans vne autre region, & comme ſi les choſes de celle-cy ne l'euffent point touchée; car il ſemble que ſon ame n'eſtoit pas où elle auoit ſon corps. Les affaires & les embarras qui ſe preſentoient à elle, & ce qui eſt encore da-

uantage, le manger, le boire, & toutes les autres choses qui l'occupoient, & l'empeschoient d'estre absorbée en Dieu iouissant de sa conuersation sauoureuse, luy estoient extrêmement penibles. Et ainsi elle dit vn iour ces paroles : *Si Nostre Seigneur me tient de cette maniere, ie luy rendray vn mauvais compte des affaires dont il m'a chargée; parce qu'il ne me semble autre chose, sinon qu'on me tire continuellement avec des cordes vers Dieu.*

Elle sentoit vne tres-grande peine d'auoir à negotier, & d'estre engagée en d'autres occupations, lesquelles en cette vie & dans son office estoient necessaires. Mais elle passoit par dessus tout, sçachant que c'estoit la volonté de Dieu, comme elle le dit fort amplement au liure de sa vie, & dans vne relation qu'elle donna à ses Confesseurs elle exaggera encore cecy dauantage. *C'est souuent pour moy vne tres-grande peine, & maintenant i'en sens vne plus excessiue d'estre obligée de manger: car cela me fait pleurer beaucoup, & me fait dire des paroles d'affliction presque sans que ie me sente; ce que ie n'ay pas costume de faire pour de tres-grands travaux que i'ay souffert en cette vie, dans lesquels ie ne me souuiens point d'auoir tenu ces propos, & ie ne suis point femme en cela, parce que i'ay vn cœur dur & libre de ces molleses.* Ce sont les paroles de la Sainte. Car comme celuy qui est trauaillé de quelque fièvre ardente, a en horreur quelque sorte de nourriture qu'on luy offre, pour sauoureuse qu'elle soit, à raison du feu & du mal dont il est tourmenté: ainsi cette fidele Amante estant embrazée du feu celeste, ne iettoit la veuë sur aucune chose de la terre, & ne prenoit du goust à pas vn de ces objets, pour attrayés qu'ils fussent. Afin d'auoir du temps

pour traiter avec Dieu, elle fuyoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, la communication des perſonnes de dehors, quoy que ce fuſſent parens ou aliez de fort près, & elle ne ſe trouuoit qu'avec les gens d'oraïſon, & qui eſtoient bleſſez d'une pareille maladie & du meſme feu d'amour dont elle eſtoit navrée.

Elle avoit vne pureté d'ame tres-grande, ce qui eſt vn autre effet de cét amour divin: car ſi cela n'eut eſté, ny Dieu ne luy eut point donné tant d'entrée en ſon Palais, ny elle n'eut peu s'élever ſi legerement, comme la flamme du feu a ſa continuelle communication & familiarité; parce que le feu de l'amour avec ſes ardeurs continuelles l'auoit purifiée de toute la baſſeſſe, & de toute l'eſcume des paſſions, & l'auoit renduë ſi pure, & ſi conforme à ſes proprietéz naturelles, qu'à peine connoiſſoit-on la difference entre les deux; comme il a couſtume d'arriuer au fer ardent, lequel perdât ſa dureté & ſa noirceur naturelle ſe fait tellement vne choſe avec le feu, qu'il ne paroïſt plus fer, mais ſeulement du feu. La pureté de cette ame eſtoit ſi grande, que quand ie luy parlois il ne me ſembloit parler qu'à vn Seraphin du Ciel, parce que ſa façon de faire, ſon humeur, ſes vertus, la perfection de ſon amour, tout ſembloit vn viſ pourtrait de ces eſprits ceſteſtes, & de ces pures ſubſtances embrasées dans vn feu tres-ardent.

Et parce que l'amour bien qu'il ſoit continuel, ne l'eſt point, & ne merite point ce nom ſ'il eſt tiede, ou mediocre, celuy de la Sainte eſtoit vn grand embrasemēt reſpandu dans les os, vn amour viſ, fort, & ardent, & vn feu d'une rare excellence. Car de la maniere que le feu inueſtiſſant l'eau

par sa chaleur luy fait perdre sa froideur, & la fait monter en haut avec vne grande impetuosit  : ainsi le feu diuin faisoit le cœur de cette Sainte avec tant de violence, qu'il causoit en elle de certaines impetuosit  z de Dieu, & des desirs de le voir si excessifs, qu'ils luy faisoient sortir l'ame des sens, & par fois la mettoient en danger d'abandonner aussi le corps. Elle parle souuent au liure de sa vie de ces impetuosit  z & desirs de Dieu qu'elle endureoit, & particulièrement au chap. 29. traittant

» de ce sujet elle dit ces paroles: Vn si grand amour
 » de Dieu croissoit en moy, que ie ne sçauois d'où
 » il me venoit, car il estoit fort surnaturel, & ie ne
 » le procurois pas: Ie me voyois mourir avec desir
 » de voir Dieu, & ie ne sçauois où ie deuois cher-
 » cher cette vie, si ce n'estoit dans la mort. I'auois
 » de grandes impetuosit  z de cet amour: ie ne
 » sçauois que faire, parce que rien ne me satisfai-
 » soit, & ie ne pouuois me contenir en moy-mes-
 » me, mais il me sembloit veritablement qu'on
 » m'arrachoit l'ame.

Elle parle encore de la sorte de ces mesmes impetuosit  z dans vne relation qu'elle donna    vn sien Confesseur. D'autres fois i'ay des impetuosit  z tres-grandes, & vne telle sorte d'aneantissement pour Dieu, que ie ne puis rien faire: il semble que ma vie aille prendre fin, & ainsi cela me fait ietter des cris & reclamer Dieu; cela m'arriue avec vne grande vehemence. Quelques fois ie ne me puis tenir, tels sont les esclancemens qui me viennent, & cette peine m'arriue sans la procurer, & est telle que l'ame n'en voudroit iamais sortir en sa vie. Et les angouisses que i'ay procurent viennent du desir de ne plus viure, & de ce qu'il

me

me ſemble que ie vis ſans y pouuoir remedier, & puis que le remede pour voir Dieu c'eſt la mort, laquelle ie ne puis prendre. Et avec cela il ſemble à mon ame que tous ſont fort conſolez hormis elle, & que tous à ſon excluſion trouuent du remede pour leurs travaux.

Ces impetuofitez & defirs de voir Dieu, & la peine d'en eſtre priuée eſtoit ſi grande, que comme elle confeſſe, elle l'alienoit du ſens; carc'eſtoit vne ſorte de penible rauillement qui luy oſtoit preſque tout ſentiment: de ſorte que ſuiuant ce qu'elle dit, elle croyoit que ces angoiſſes de Dieu luy deuoient rair la vie. Elle mouroit, parce qu'elle viuoit, & ne pouuoit ſe preualoir de ſa vie: à ſon auis elle faiſoit beaucoup de la ſouffrir, & ainſi la mort luy paſſoit pour vn objet tres-deſirable, & la vie pour vn rude ſupplice, & vn ſujet de tres-grande patience. Elle ne pouuoit faire autre choſe que de demander la mort à Dieu, parce qu'elle ne trouuoit point de remede en la vie.

Eſtant en la fondation de Salamanque, apres la premiere année de cette fondation au iour de Paſques, les Religieuſes chanterent vne chanſon qui contenoit ces mots: *Que mes yeux te voyent bon Jeſus, doux Jeſus que mes yeux te voyent, & que ie meure promptement.* Ces paroles l'ayans touchée au viſ parce qu'elles l'auoient touchée en la mort, qu'elle ſouhaittoit tât pour voir Dieu, elle demeura ſans ſentiment: de ſorte qu'il fallut la porter à la cellule côme vne perſonne morte, & la coucher ſur ſon lit, & le iour ſuiuant elle demeura encore côme hors de ſoy. Ce que la ſainte Mere ſentit alors, elle l'eſcriuit à vn ſié Cōfeſſeur en ces termes. Tout le iour d'hyer ie me trouuay avec vne grande ſolitude, de maniere que ſi ce ne fut

„ lors que ie communiay, cela ne fit aucun effet en
 „ moy d'estre au iour de la Resurrection. La nuit
 „ estant avec les sœurs elles chanterent quelques
 „ vers qui disoient que c'estoit vne chose bien peni-
 „ ble de viure sans Dieu. Or comme i'estois desia fai-
 „ sie de peine, cela fit en moy vne telle operation,
 „ que les mains commencerent à s'engourdir, & la
 „ resistance que i'y fis ne fut capable de detourner
 „ cet effet; mais comme i'ay coustume de sortir de
 „ moy par les rauillemens de contentement, de la
 „ mesme maniere l'ame se suspend icy avec vne tres-
 „ grande peine, & ie n'ay point entendu cecy ius-
 „ qu'apresent. Deuant quelques jours en ça il me
 „ sembloit que ie n'auois pas ces impetuositez si
 „ grandes comme j'auois accoustumé: Et mainte-
 „ nant il me semble que ce que i'ay dit en est la cau-
 „ se. Je ne sçay si ce ne pourroit estre, qu'apura-
 „ uant la peine n'alloit pas iusque-là que de me faire
 „ sortir de moy; & comme elle est si intolerable, &
 „ que j'auois encore l'usage de mes sens, elle me fai-
 „ soit jeter de grands cris sans que ie puisse l'esui-
 „ ter. Apresent comme il a creu en la maniere de ce
 „ transpercement (pour parler avec plus de proprie-
 „ té & de naïfueté) i'entens mieux celuy qu'eut No-
 „ stre Dame; car iusqu'auioird'huy comme ie dis,
 „ ie n'ay point entendu ce que c'est que transperce-
 „ ment. Mon corps demeura si brisé, que mesme en-
 „ core à cette-heure i'escris cecy avec beaucoup de
 „ peine, car les mains me sont demeurées comme
 „ demises & avec douleur.

Estât d'asces impetuositez la Sainte fit certains vers
 partans de la force du feu qu'elle auoit en elle, signi-
 fiant sa playe & son sentiment, lesquels pour estre
 fort deuots il m'a semblé à propos de les mettre icy.

Je vis, mais c'eſt hors de moy,
 Mon Dieu me tirant à ſoy,
 Et je ſuis dedans l'attente
 D'une vie ſi contente,
 Que je cours à mon treſpas
 De ce que ie ne meurs pas.

Cette divine union,
 Et l'amour qui fait ma vie,
 Captive Dieu de Sion
 Et rend mon ame affranchie:
 De le voir en ce ſeruaige
 Me donne un ſi grand couraige,
 Que je cours à mon treſpas
 De ce que ie ne meurs pas.

Que ma vie eſt longue ò Dieu!
 L'exil, les fers & la cage
 Qui me tiennent en ce lieu
 Me ſont un dur eſclavage:
 L'attente de la ſortie
 Donne tant de faſcherie,
 Que je cours à mon treſpas
 De ce que ie ne meurs pas.

Quand de Dieu l'on ne jouit,
 Ah que la vie eſt amere!
 Et ſi l'amour reſiouit,
 L'eſpoir long eſt ſon contraire:
 Que Dieu mon ame deſcharge
 D'une ſi faſcheuſe charge:
 Car je cours à mon treſpas
 De ce que ie ne meurs pas.

Avec l'eſpoir ſeuſ que j'ay
 Demourir, ie ſuis viuant:
 La vie, quand ie mourray
 Rend certaine mon attente:
 Mort où l'on obtient la vie
 Enance-ſoy ie t'en prie,

Viuo ſin viuir en mi
 Y tan alta vida eſpero,
 Que muero porque no muero.

Aqueſta diuina union
 Del amor con que yo viuo,
 Haçe à Dios ſer mi cautiuo,
 Y libre mi coraçon:
 Mas cauſa en mi tal paſſion,
 Ver à Dios mi prisionero,
 Quo muero porque no muero,

Ay que larga eſt eſta vida
 Que duros eſtos deſtierrros,
 Eſta carcel y eſto hierros,
 En que el alma eſta medita,
 Solo aſperar la ſalida,
 Me cauſa un dolor tan fiero,
 Que muero porque no muero.

Ay que vida tan amarga
 Dano ſe goça el Señor!
 Y ſi eſ dulce el amor,
 Nolo eſ la eſperança larga,
 Quiſe me Dios eſta carga,
 Mas peſada que de azero,
 Que muero porque no muero.

Solo con la conſiança
 Vivo de que he de morir:
 Porque muriendo el viuir
 Me aſſegura mi eſperança.
 Muerte de el viuir ſe alcança,
 No te tardes que te eſpero,

Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Que muero porque no muera.

Voy combien l'amour est furs
Vie point ne me moleste,
Voy qu'aucun plus seur effort
Pour te gagner ne nous reste,
Sinon de se voir perdue.
O mort haste ta venue,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Mira que el amor es fuerte
Vida no me seas molesta,
Mira que solo te resta,
Para ganarte, perder te:
Venga ya la dulce muerte:
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muera.

La vie qu'on vit aux Cieux
Est la vie vraie & seure:
On n'en souit dans ces lieux
Tandis que celle-cy dure.
Mort ne me sois point pesante,
Ie vis mais d'abord mourante,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera,
Hasta questa vida muera
No se goza estando viva;
Muerte no me seas esquiva.
Vino muriendo primero,
Que muero porque no muero.

Que peux-ie donner à Dieu
Qui vit dedans moy ma vie,
Sinon te perdre en ce lieu,
Pour m'en voir mieux assouie.
Mourant ie le veux luy-mesme
Puisque c'est luy seul que i ayme,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Vida, que puedo yo darle
A mi Dios que vive en mi?
Sino es perderle à ti,
Para mejor à el gozarle,
Quiero muriendo alcançarle,
Pues à el solo es el que quiero,
Que muero porque no muero.

Quelle vie puis-je auoir
Estant loin de vostre veüe,
Sinon la mort reconoir
Plus dure que ie n'ay venue?
L'ay pitié de ma misere
Voyant ma douleur entiere,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Estando au sente de ti
Que vida puedo tener?
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi,
Lastima tengo de mi;
Por ser mi mal tan entero,
Que muero porque no muera.

Le poiſſon ſortant de l'eau
N'a pas manque d'allegence,
Celuy qui court au ſombeau
Trouue en la mort aſſiſtance.
Quelle mort eſt comparable,
A ma vie inſupportable,
Car ie cours à mon treſpas
De ce que ie ne meurs pas.

Si ie m'allage à vous voir
Renfermé deſſous l'Hoſtie,
Ne vous pouuant point auoir
Augmente ma faiſcherie.
Il'eſt rien qui ne deſpluſe,
Ne vous voyant à mon aſſe,
Car ie cours à mon treſpas
De ce que ie ne meurs pas.

Lors que l'eſpoir de vous voir
Me donne de l'allegreſſe,
Voyant que s'en peux dechoir,
Ie redouble ma triſteſſe,
Vivant hors de l'aſſurance,
Et toujours dans l'eſperance:
Ie me haſte à mon treſpas
De ce que ie ne meurs pas.

Tirez-moy de cette mort
Mon Dieu me donnant la vie,
Et dans ce lacet ſi fort
Ne me tenez aſſerme,
Puiſque pour vous voir s'expire,
Et ſans vous ne peux plus viure,
Car ie cours à mon treſpas
De ce que ie ne meurs pas.

Ie pleureray mon decez,
Et lamenteray ma vie,
Parce que pour mes pechez,
Elle ne m'eſt point ruié,

El pez que del agua ſale
Aur de alibi no carece,
A qui en la muerte padece,
Al fin la muerte le uale,
Que muerte aura que ſignale,
A mi vivir la ſtimero?
Que muero porque no muero.

Quando me empieço à alibiar
Viendo te en el Sacramento,
Me hazes mas ſentimiento,
El no poder te gozar,
Todo es para mas pensar,
Por no ver te como quiero,
Que muero porque no muero.

Quando me g.za Señor
Con eſperança de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor,
Viviendo en tanto pavor,
Y eſperando como espero,
Que muero porque no muero.

Saca me de aqueſta muerte,
Mi Dios y da me la vida,
No me tangas impedido,
En eſte laço tan ſuerie:
Mira que muero por verte,
Y vivir ſin ti no puedo,
Que muero porque no muero.

Llorare mi muerte ya,
Y lamenterare mi vida,
En tanto que detenida,
Por mis peccados eſta,

O mon Dieu he quand sera-ce
 Que ie diray sans fallace,
 Que ie cours a mon trespas
 De ce que ie ne meurs pas!

O mi Dios quando sera,
 Quando yo diga de vero,
 Que muero porque no muero!

Pendant que la sainte Mere sentoit la violence de ces impetuosittez, il semble qu'il n'estoit pas en son pouuoir de desirer autre chose que ce où la force de l'esprit la rauissoit : neantmoins aussi-tost que cette fureur s'adoucissoit, & que ce grand embrasement se rallentissoit, elle se resoluoit de viure de bon cœur pour seruir Dieu dauantage. Car comme elle dit en sa vie, la plus grande chose que i'offre à Dieu pour vn seruice, c'est que m'estant si penible d'estre separé de luy, ie veux viure pour son amour, & ie voudrois que cela fut avec de grandstrauaux & persecutions, puis que ie ne suis pas pour seruir en aucune chose, ie voudrois que ce fut pour souffrir.

L'amour qu'elle portoit à Dieu estoit si grand, qu'encore qu'elle se tint pour imparfaite en autres choses, si est-ce qu'elle auoit touliours ce sentiment qu'elle aympoit grandement Dieu. Et elle auoit coutume de dire, qu'encore qu'elle se fut resiouie d'en voir dans le Ciel d'autres avec plus de gloire qu'elle, neantmoins qu'elle ne scauoit si elle se fut resiouie qu'un autre aymat Dieu plus qu'elle.

L'amour creut de telle sorte, & le feu vint à estre si penetrant, qu'il fit son ame autant vnie avec Dieu, comme le sont deux lumieres qui entrent dans vne chambre par des fenestres differentes; ou comme sont deux eaux, lesquelles estans auparauant diuisees viennent à s'unir dans vn mesme lit: desquels exemples elle se sert en ses liures, non qu'elle vint à se faire vne substance avec Dieu, mais vn amour & vn esprit, suiuant ce que dit saint Paul, que

celuy qui s'approche de Dieu ſe fait vn meſme eſprit avec luy.

CHAPITRE XXIV.

Des preuues que la ſainte Mere donna en ſa vie du grand amour qu'elle portoit à Dieu, où il eſt traitté auſſi de celuy que Dieu luy porta.

On ſçait aſſez que la preuue & l'eſpreuue de l'amour ſont les œures, & que ſeulement cét amour ſe peut dire véritablement grand, & d'un haut alloy, lequel opere des choſes rares, & qui ſurmonte de grandes difficultez. La premiere preuue de l'amour, c'eſt l'accompliſſement de la volonté & des commandemens de Dieu; c'eſt de ſuiuſſe ſa loy en toutes les occaſions; quoy que ce ſoit aux deſpens de la vie; c'eſt de prendre la Croix de Jeſus-Chriſt, & de marcher ſur ſes pas. C'eſt en cela que ſ'eſprouue principalement l'amour diuin, & ce que la ſainte Mere Tereſe a accompli avec vn grand ſoin & beaucoup de perfection. Juſqu'à preſent nous auons aſſez parlé des trauaux qu'elle a ſouffert pour la gloire de Dieu, & ce qui eſt plus conſiderable, avec tant de perſecutions & de difficultez, avec tant de pauuſſeté, avec des maladies ſi grandes & ſi ordinaires. Ce qu'il faut remarquer, c'eſt que viuant avec vn perpetuel deſir de mourir pour Dieu, de perdre ſon repos, & de patir ſans meſure, tout luy ſembloit peu de choſe, voir meſme des atomes ou vn rien; & comme elle l'a laiſſé par eſcrit, il n'y eut eu aucun traual au monde qu'elle n'eut enduré tres-volontiers pour accomplir vn peu d'auantage la vo-

lonté de Dieu: & ainsi dans tous les Monasteres qu'elle a fondé, & tout le temps qu'elle traita d'aller à la plus grande perfection, i'amaïs elle nese détourna d'un point ny en parole ny en œuvre, de ce qu'elle entendoit estre du plus grand service de Dieu; soit que ce fut pour le succez d'une Fondation, soit que ce fut pour remedier aux necessitez d'un Monastere, ny aussi pretension d'aucune faueur des personnes qui eussent peu luy estre vtiles pour l'accomplissement de son dessein: bref i'amaïs elle ne quitta le droit chemin de la sainteté, & ne gauchit pour aucune occasion, ny de crainte, ny de contentement, ny d'honneur, ny de vanité.

Il n'y auoit point de trauail auquel elle ne s'exposat, pour croistre vn peu dauantage dans l'amour & la cognoissance de Dieu. Je rapporteray icy les paroles avec lesquelles elle escriit cecy, qui sont dignes de son
 » ardente charité. Je dis que si l'on me demandoit le-
 » quel i'aimerois le mieux ou d'endurer tous les tra-
 » uaux du monde iusqu'au iour du Iugement, & apres
 » monter vn peu plus haut en la gloire, ou sans rien
 » endurer descendre à vn plus bas lieu, que de tres-
 » bon cœur i'accepterois tous les travaux pour co-
 » gnoistre vn peu dauantage la grâdeur de Dieu, puis
 » que ie voy que celuy qui le cognoist plus l'aime &
 » le glorifie dauantage. Je ne dis pas que ie ne m'esti-
 » maste pour très-heureuse d'estre au Ciel, quoy que
 » ce fut en la moindre place, puis qu'en ayant merité
 » vnetelle en enfer, Nostre Seign. me feroit assez de
 » misericorde de me receuoir dans ces bien-heureu-
 » ses demeures, & plaise à sa diuine Majesté que i'aye
 » le bon-heur d'y aller vn iour, & qu'il n'aye point
 » d'égard à mes pechez. Ce que ie dis c'est qu'encore
 » qu'il me coustat beaucoup, neantmoins s'il estoit

en mon pouuoir, & que Noſtre Seigneur me don-
nat la grace pour ſouffrir quantité de trauaux, ie
ne voudrois rien perdre par ma faute. Ah misera-
ble & chetiue que ie ſuis, qui auois tout perdu,
par tant de pechez!

Cecy fut ſuffiſant de luy faire enfanter vne gene-
reuſe reſolution de ne laiſſer choſe aucune qu'elle
ſceut eſtre de plus grande perfection, & eſtre dauan-
tage pour le ſeruice de Dieu, bien que ce fut aux deſ-
pens de ſon repos, de ſon ſang, & de ſa vie. De ſorte
qu'elle tenoit pour ſa regle ce qui eſtoit dauantage à la
gloire de ſa diuine Maieſté: Et en cecy elle voulut fai-
re de neceſſité vertu, ſi bien que pour donner toute
ſorte d'accompliſſement à cete façon d'operer ſi diui-
ne, & ſi propre aux Anges qui demeurent dans le Ciel,
elle le confirma par vœu, comme nous l'auôs deſia dit
autre part. Or par ce vœu on peut bien voir les arres
excellens que cete fidele amante auoit receu de Dieu,
car il ne ſe pouuoit point faire ſans beaucoup d'eſ-
prit, ny ſ'accomplir ſans de grands ſecours de Dieu.
C'eſt vn vœu qui ne ſe lit d'aucun Saint, & vn vœu
pour l'accompliſſement duquel il falloit auoir vn grãd
détachement de toutes les choſes creées, vn deſir en-
flammé de contenter Dieu, vne grande experience de
ſa crainte, & de pureté de la propre conſcience, & vn
domaine plus qu'humain des propres paſſions. Elle
fit ce vœu avec vne grande circonſpection & delibe-
ration, le communiquant premiereſment à ſon Gene-
ral, duquel elle en obtint la licence, comme auſſi du
Pere Maiſtre Pierre Ferdinand.

Or l'amour qui a peu produire de tels effets a
eſté tres-grand, & le feu qui s'eſtend à de ſi grandes
choſes, eſt tres-vehement: car bien que ce vœu ſem-
ble vne ſimple promeſſe, c'eſt toutefois vne determi-

nation qui embrasse en soy tout le plus haut & le plus espuré de la perfection Chrestienne, car ce n'est pas vne seule action à faire, ou peu de chose, ou des œuvres faciles; mais c'est vn nombre sans nombre de difficultez, parce que cela traïsne avec soy vne obligation de faire tousiours ce que Dieu commande en sa loy, & ce que son Ordre dispose en sa regle & en ses constitutions, comme encore d'accomplir tout ce que la raison dicte, ce que la iustice ordonne, ce que la force requiert, & tout ce que la temperance, & toutes les autres vertus prescriuent; & pour comprendre tout en vn mot, c'est renoncet à tous ses propres gousts, pour n'en auoir que de ce que Dieu gouste & de ce qu'il veut. Elle promet tout cela en ce vœu, ce qu'elle a accompli courageusement, aidée de l'amour qu'elle portoit à Iesus-Christ, en la vertu duquel tout luy estoit possible & faisable.

L'amour que Dieu porta à cette fidele Amante fut vn grand tesmoignage de celuy qu'elle eut pour son tres-cher Espoux; parce que non seulement ce fut celuy qui attiza ce feu diuin au dedans de son ame, & celuy qui l'esueilleoit, & la fauorisoit à ce qu'elle l'aimat dauantage, mais comme vn amy fidele & caressant, il la cherissoit, la recherchoit, & la sollicitoit avec des paroles de tendresse, où il faisoit bien paroistre l'excez de son amour: & ainsi i'auray vne consolation particuliere, apres auoir traité de l'amour que la sainte Mere portoit à Dieu, de dire quelque chose de la correspondance qu'il y auoit de la part de Dieu. Car bien qu'on peut entendre vne grande partie de cecy, parce que nous auons escrit au premier liure traitant des graces & des faueurs que Dieu luy fit en l'oraïson; neantmoins il me semble à propos de rapporter icy quelques lieux de ses escrits qui trai-

tent plus particulièrement de cecy. Vn iour Dieu luy dit qu'elle ne penſat point qu'il l'eut oubliée, & que iamais il ne l'oubleroit; & la Sainte adjouſte: *Noſtre Seigneur me dit cecy avec vne charité, & avec vne façon careſſante, & d'autres paroles qui rendirent cette faueur bien ſignalée, & n'y a pas de ſujet de les dire. Sa Maieſté me tint ſouuent ces propos me montrant vn grand amour: Tu es maintenant mienne, & moy ie ſuis rien.* Vne autre fois il luy dit qu'elle ne luy demanderoit choſe aucune, de laquelle elle fut econduite, & dans vne viſion qu'elle eut de la tres-sainte Trinité, entr'autres paroles dont le Pere eternal la careſſa montrant qu'il l'aymoit, il luy dit celles-cy: *Je t'ay donné mon Fils, & le ſaint Eſprit, & cette Vierge; que me peux tu donner?* Cecy ſe paſſa la premiere année qu'elle fut Prieure du Monaſtere de l'Incarnation. Dans vne autre viſion elle vit Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lequel luy donnant ſa main droite luy dit. *Regarde ce clou, car c'eſt vne marque que tu ſeras dés-apreſent mon eſpoſe.* Vne autre fois eſtant dans le meſme Couuent de l'Incarnation en la ſeconde année de ſon Priorat, elle vit tres-clairement Noſtre Seigneur aſſis aupres d'elle qui commença à la conſoler avec de grandes careſſes, & luy dit. *Me vois-tu icy ma fille? c'eſt moy, montre moy tes mains, & il ſembloit qu'il me les prenoit, & les portoit à ſon coſté & me dit: Regarde mes playes, tu n'es point ſans moy.* La grace & le teſmoignage d'amour qu'il luy donna eſtant en la fondation de Seuille ne fut pas moindre, où il luy dit ces paroles: *Tu ſçais deſia les fiancailles qu'il y a entre moy & toy, & y ayant cela, te que i'ay eſt tien, & ainſi ie te donne toutes les douleurs & tous les trauaux que i'ay enduré, & avec cela tu les peux demander comme vne choſe propre.* Et plus bas elle dit. *L'amitié avec*

laquelle cette grace me fut faite ne se peut declarer. Vne nuit remerciant Dieu d'une grace qu'il luy auoit octroyée, Nostre Seigneur luy dit ces paroles. *Que me demande-tu que ie ne fasse ma fille?*

Et parce que ses liures sont pleins de ses faueurs, & qu'il y a plusieurs autres papiers volans escrits de sa main, où nous voyons de ces graces extraordinaires, le ne veux point m'arrester dauantage en cecy? I'adiousteray seulement comme de ces caresses de Dieu naissoit en la sainte Mere vne liberté & vne confiance sainte & amoureuse avec vne grande candeur ou syncere franchise dont elle traittoit avec Dieu, vsant d'une certaine hardiesse pleine de reuerence, comme vne Espouse fait avec son Espoux, laquelle scait qu'elle est chérie de luy tendrement, ainsi le dit-elle en sa vie par ces paroles. Je commence à traiter avec No-

En sa
vie cha.
34.

» stre Seigneur estant receuillie, d'une façon grossiere
» & stupide, parce que souuent ie luy parle sans sca-
» uoir ce que ie dis, car c'est l'amour qui parle, & la-
» me est si alienée qu'elle ne considere point la gran-
» de distance qu'il y a entr'elle & Dieu: parce que co-
» gnoissant l'amour qu'il luy porte, cela la fait ou-
» blier d'elle-mesme, & il luy semble qu'elle est dans
» luy, & comme si Dieu estoit son bien propre, &
» sans diuision elle dit dès resueries. Je me souuiens
» que ie luy dis cecy apres luy auoir demandé
» avec beaucoup de larmes qu'il attirat dauantage
» cette ame à son seruice: car bien que ie tinssé cette
» personne pour vertueuse, neantmoins ie n'estois
» pas encore satisfaite de sa vertu, & ainsi ie luy dis
» ces paroles. Seigneur vous ne deuez pas refuser
» cette grace, voyez qu'il est bon pour estre nostre
» amy.

» Et dans vn autre endroit elle dit: Comment

mon Seigneur, ne ſuffit-il pas que vous me laiſſiez en cette miſerable vie, & que pour l'amour de vous i'endure cela, & que ie veuille viure où tout eſt plein d'embarras, & qui m'empêche de iouir de vous; mais faut-il encore que ie mange, que ie dorme, que ie negotie, & que ie traite avec tout le monde; & ie ſouffre tout cela pour l'amour de vous. Mon Seigneur, puis que vous ſçavez que ce m'eſt vn tres-grand tourment, & que le peu d'interualles qui me reſtent pour iouir de vous, vous vous cachez de moy, cōment eſt-ce que voſtre miſericorde s'accorde avec cecy? comment eſt-ce que le peut ſouffrir l'amour que vous me portez? Seigneur ſ'il m'eſtoit poſſible de me cacher de vous, cōme vous faites de moy, i'eſtime que l'amour que vous me portez ne le ſouffriroit pas: mais Seigneur vous eſtes avec moy, vous me voyez toujours, & cependant vous demeurez comme eſlent. Cela mon Seigneur ne ſe peut ſupporter, ie vous ſupplie de conſiderer que c'eſt vne choſe trop preiudiciable pour vne perſonne qui vous aime tant.

En ſa
vie chra.
7.

Ces paroles ſont de la ſainte Mere, dans leſquelles & dans pluſieurs autres qui ſe trouuent en ſes liures & dans ſes exclamations, on voit clairement combien l'amour dont ſon cœur eſtoit embrazé, eſtoit fort & violent, puis que comme dit fort bien le glorieux ſainct Bernard dans les Cantiques. L'amour de l'Epouſe eſt grand, quand il l'enyure tellement qu'elle ne fait point de reflexion ſur la Majeſté de celuy à qui elle parle. Quoy? Comment ſe fait cecy? que l'Epouſe demande des embraslemens & des baiſers à celuy qui fait trembler la terre d'vn ſeul regard de ſes yeux? peut-eſtre qu'elle eſt priſe de vin; oüy,

certainement, & peut-estre que lors elle ne fait que sortir de la caue des vins precieux. O combien est grande la force de l'amour! quelle est la confiance & la liberte de l'esprit. Quelle chose peut-on desirer de plus claire, & de plus manifeste pour entendre que la parfaite charité iette dehors toute crainte. Jusqu'icy sont les paroles de saint Bernard.

CHAPITRE XXV.

De la grande charité que la sainte Mere auoit enuers le prochain.

COMME l'amour du prochain est vn effet de l'amour de Dieu, l'ame où vit cét amour ne peut pas negliger ce qu'il aime & desire tant, comme est le salut des ames. D'où vient que la charité que la Sainte auoit enuers le prochain estoit moulée sur l'amour qu'elle portoit à Dieu. Cét amour & desir du salut des ames luy fit subir vne infinité de trauaux, & presque l'espace de seize ans voyager par toute l'Espagne chargée de maladies, & pressée de douleurs, avec des froids, avec des eaux & de grandes chaleurs, pour fonder des Monasteres, dans lesquels plusieurs personnes se retirans comme dans vne autre arche de Noé, fussent garenties des perils de cete vie. Et quoy qu'elle desirat beaucoup que tout le monde seruit Dieu, si est-ce que lors qu'elle voyoit quelque ame d'vn grand talent, elle recouroit à Nostre Seigneur avec des angoisses & des ardeurs telles qu'elle ne se pouuoit contenir, & d'vne tres-vehementement affection elle luy disoit: *Seigneur, voyez que celuy-cy est bon pour estre nostre amy, luy semblant*

qu'une perſonne ſemblable eſtant parfaite, feroit plus de profit que pluſieurs ordinaires.

Elle avoit vne grande ſollicitude du ſalut & de la conuerſion des pecheurs, & ce quiluy donnoit plus de peine eſtoit la cheute des bons. La multiplication des heresies, & des neceſſitez de l'Egliſe eſtoit vne fleche dont ſon cœur eſtoit touſiours tranſpercé, vn reſueil perpetuel de ſes larmes, & vn fort aiguillon pour l'exciter à faire de grandes penitences. Auſſi pour remedier à ces dommages, & ſatisfaire à ſes deſirs, elle fit tout ce qu'elle peut ſuiuant ſon eſtat & ſa condition : car comme nous en auons traité amplement au ſecond liure, le zele de gagner les ames (& ſi elle eut peu celles de tout le monde) fut le motif principal qu'elle eut de fonder ſes Monafteres : & ne pouuant combattre avec l'eſpée pour ſa Mere la ſaincte Eglife, ou la defendre avec la plume & la langue, comme font les Predicateurs, & les perſonnes doctes, reſiſtans avec leur doctrine aux erreurs & aux reſueries des infideles, elle fonda ſes Monafteres, ceux des Religieux, afin que par l'oraiſon l'exemple & la doctrine ils aidaffent les ames ; & les Couvents des Religieux, afin que par l'oraiſon elles donnaffent force & courage au ſoldat, lumiere au Predicateur, la ſoumiſſion de cœur & la docilité aux aueugles & aux obſtinez : de ſorte qu'elle combattoit avec le ſoldat, qu'elle preſchoit avec le Predicateur, & qu'elle argumentoit avec le Docteur, & par tous ces moyens elle eſtendoit la Foy Catholique. Car il eſt certain que par ſes deſirs, par ſes larmes & par ſes oraiſons elle a obtenu de Noſtre Seigneur vne grande partie de ce que nous auons dit : & ayant ordonné à cela ſes Monafteres, elle a donné à l'Egliſe vn aide perpetuel, & aux ames du zele deſquelles ſon

cœur estoit embrasé, elle a donné des Aduocats & des Mediateurs aupres de Dieu.

Ainsi comme d'autres Religions tiennent saintement pour fin la charité du prochain, les vnes prenants pour moyen la Predication, & les autres l'hospitalité, la sainte Mere iettant les yeux sur cette mesme fin, elle mit son cœur au moyen proportionné à cette fin & à l'estat des femmes, qui fut l'oraison & la penitence ordonnée à l'augmentation de la sainte Eglise, à l'extirpation des heresies, & à la reconciliation de ceux qui offensent ainsi la diuine Majesté, trouuillant pour appaiser son ire & destoutner ses fleaux. Moyen en des femmes d'autant plus excellent que les autres, que la contemplation surpasse l'action, & qu'il a moins d'empeschement pour paruenir à la fin. Elle voulut que ce cy fut la fin de son institut & de ses trauaux, & elle persuada à ses Religieuses que c'est là leur vocation, comme on le peut voir au chapitre premier du chemin de perfection; & avec ces desirs & cet esprit elle eleuoit ses nouices, comme elle l'escrit au commencement de ses fondations.

Il n'y auoit chose aucune qui liuy donnat tant de peine que d'entendre quel grand nombre il y auoit d'infideles, ou de sçauoir la perte des heretiques, car elle vint en ces mal-heureux temps, auxquels le venin de Luther & celuy d'autres engeance de l'Enfer commença à se resprendre dans le monde & à infecter plusieurs personnes. Le cœur de la Sainte se fendoit de douleur, voyant la tyrannie sous laquelle le Diable tenoit des ames opprimées qui estoient créées pour le Ciel & rachetées du Sang de Iesus-Christ, & son iuste ressentiment se renforçoit ne trouuant point de remede pour les tirer de l'erreur & les sauuer

ſauuer du precipice. Dans ces charitables angoiſſes elle déroboit le ſommeil à ſes yeux paſſant preſque les nuits en prieres, gemiſſant, ſouſpirant, & ſuppliant Dieu qu'il luy fit la grace d'éclairer ces ames qui eſtoient ſi miſerablement abuſées. Elle eut donné volontiers miſe vie pour le remede d'une ſeule : & ſ'il s'offroit vne choſe qui touchat le bien ſpirituel d'une perſonne, elle tenoit toutes les autres pour des accelloires, ne vaquant qu'à celle là ſeule, & pour vn tel ſujet elle ſe priuoit de la plus grande conſolation qu'elle eut en terre, qui eſtoit de jouyr ſeule de Dieu, comme elle l'eſcrit excellemment dans vne exclamation qu'elle fait à la fin de ſon liure.

Mais qu'eſt-ce là, dit-elle, ô mon Dieu ? que le repos laſſe & fatigue l'ame qui n'a autre pretenſion que de vous contenter. O puiffant amour de Dieu, que tes effets ſont differens de l'amour du monde ! L'amour du monde ne veut point de compagnie, luy ſemblant qu'on luy doit enleuer ce qu'il poſſede : mais celuy de mon Dieu, entendant qu'il y a vn plus grand nombre d'amants ſe renforce & s'augmente, tellement que ſes joyes ſe moderent voyant que tout le monde ne iouyt pas de ce threſor. O mon bien, d'où procede cela, que dans les plus grâdes conſolations qu'on reçoit avec vous, on eſt affligé par la memoire de ceux qui reiettent ces contentemens, & de ceux qui les perdront pour vn iamaïs ; de maniere que l'ame cherche des moyens pour auoir compagnie, & laiſſe de bon cœur ſa conſolatiô quand elle penſe pouuoir ſeruir à d'autres à ce qu'ils taſchent de iouir du meſme bien. Mais ô Pere celeſte : ne vaudroit-il pas mieux laiſſer ces deſirs pour les temps

„ aufquels l'ame n'est pas dans de si grandes caref-
 „ ses, & lors s'employer toute à jouir de vous? O
 „ mon Iesus, combien grand est l'amour que vous
 „ portez aux enfans des hommes, veu que le plus
 „ grand seruire qu'on vous peut faire, c'est de vous
 „ laisser pour leur amour & pour leur profit, & lors
 „ on vous possède plus pleinement: parce que bien
 „ que la jouissance de la volonté donne tant de satis-
 „ faction, neantmoins l'ame se resiouit de ce qu'elle
 „ vous contente, & qu'elle voit que les ioyes de la
 „ terre (bien qu'elles semblent des presens de vostre
 „ bonté) pendant que nous viuons en ce monde, si
 „ elles ne sont accompagnées de l'amour du pro-
 „ chain, sont incertaines. Celuy qui n'aime son pro-
 „ chain ne vous ayme pas Monseigneur, puis que
 „ nous voyons qu'avec l'effusion & la profusion de
 „ tant de sang vous auez fait paroistre l'amour exces-
 „ sif que vous portez aux enfans d'Adam.

De eét ardent amour du salut & du profit des ames
 naissoit en la Sainte vne soif continuelle de la gloire
 de Dieu. Ses liures sont pleins des tres-ardens desirs
 qu'elle auoit que Dieu fut glorifié, cogneu, & aymé
 de toutes les nations. Dés qu'elle commença de faire
 oraison, & tout le temps qu'elle s'y addonna qui
 fut presque cinquante ans, elle ne demanda jamais à
 Dieu ny honneur, ny repos, ny d'autres choses qui
 se peuuent licitement demander. Elle ordonna tou-
 te son oraison à la gloire de Dieu, & au bien & à
 l'augmentation de son Eglise, luy semblant qu'il im-
 portoit peu qu'elle fut plus long-temps en Purgatoi-
 re, pourueu que Dieu fut plus cogneu & plus aymé.
 Elle receuoit vn grand contentement quand elle en-
 tendoit dire au Credo que le Royaume de Iesus-
 Christ n'auroit jamais de fin, & elle estoit si pene-

trée de ce deſir de la gloire de Dieu, que pour l'augmenter elle faiſoit litiere de la ſienne, mais de telle forte, que cela cauſe de l'eſtonnement, comme on le peut voir par ces paroles qu'elle écriuit dans vne relation de ſa vie. Quand ie voy, dit-elle, vne perſonne qui a quelque bonne opinion de moy, ie voudrois luy donner à entendre ma vie: Car il me ſemble que mon honneur eſt que Noſtre Seigneur ſoit loüé, & ie ne me ſoucie aucunement de tout le reſte. Sa Maieſté le ſçait bien (ou ie ſuis fort auceglée) qu'il n'y a honneur, ny vie, ny gloire, ny aucun bien, ſoit du corps, ſoit de l'ame qui m'arreſte, ou que ie veuille, ny profit que ie deſire, mais ſeulement ſa gloire.

Elle portoit vne extreme quoy que tres-saincte enuie aux Predicateurs, & à tous ceux qui s'employoient à gagner des ames, parce qu'elle eut voulu en pouuoir faire autant, & qu'il luy eut eſté permis de crier aux Roys, aux grands & à tous les hommes la penitence & le chemin du Ciel, & les attirer à la vraye cognoiſſance de la verité, quoy qu'il luy eût couſté mille vies. Quand elle liſoit les vies des Saints (car elle s'occupoit ſouuent en cette lecture) elle eſtoit touchée de deuotion & de tendreſſe: quand elle tomboit en la vie de quelqu'un qui auoit gagné beaucoup d'ames à Dieu, elle diſoit qu'elle leur enuioit cela dauantage que tous les martyres qu'ils ſouffroient. De là luy naiſſoit vne grande eſtime & vn grand amour à tous ceux qui s'occupoient en ce miniſtere, & qui faiſoient du profit au prochain, ou enſeignant ou preſchant, ou en quelque autre maniere que ce fut, & compatilloit beaucoup aux trauaux qu'ils enduroient. Si vne perſonne de celles-là tomboit malade, elle faiſoit oraiſon particuliere

pour elle , demandant à Nostre Seigneur qu'il luy donnat promptement la santé, afin qu'au moins pendant ce temps le profit que les prochains en reti-roient ne cessât point : que s'il venoit à mourir elle le sentoit tendrement, & ne se pouuant contenir (quoy qu'elle n'eut pas l'esprit d'une femme à pleurer) elle versoit beaucoup de larmes, sentant tres-viue-ment que celuy qui butinoit tant de depouilles pour le Ciel, quittat si-tost le champ de bataille & la moisson de ses glorieuses conquestes.

Quand le Pere Maistre Auila quitta ce sejour mortel, la Sainte le sceut aussi-tost à Toledé, estant lors en la maison de Madame Louyse de la Cerda, & comme elle vit que le monde estoit priué d'un si grand thresor de sainteté, elle commença à pleurer avec vn tres-vif sentiment, & vne tres-grande affliction. Ces larmes causerent beaucoup d'estonnement à ses compaignes, veu qu'elle n'auoit pas coustume de pleurer en la mort de personne, & qu'ayant sceula mort de son frere elle n'auoit pas ietté vne seule larme, mais ioignant les mains elle auoit beny N. Seigneur ; de sorte que la voyans lors avec vn si nouveau sentiment, elles estoiet surprises & esprises d'admiration. Surquoy ayans appris la cause de ses pleurs, elles luy demanderent pourquoy elle s'affligeoit tant d'une personne qui s'en alloit iouir de Dieu. La Sainte respondit à ce propos ; De cela, dit-elle, j'en suis tres-certaine, mais ce qui me donne de la peine, c'est que l'Eglise de Dieu perd vne grande colonne, & plusieurs ames vne puissante protection, car la mienne quoy que ie fusse tant esloignée de luy, luy estoit pour ce suiet fort obligée

Elle eut vn pareil sentiment de la mort du Pape Pie cinquiésme pleurant avec vne grande tendres-

ſe, parce que l'Egliſe perdoit vn tel Pere & vn ſi bon Paſteur.

En fin ſon zele du ſalut des ames fut ſi grand, que comme nous auons rapporté au liure 2. chapitre 40. elle merita pour ce ſujet vn tres-haut degré de gloire, car comme nous auons dit en ce lieu, ſapparoiffant à l'vne des quatre premieres Religieuſes de la reforme, elle luy montra la grande gloire dont elle joiuiſſoit, & les particulieres excellences & prerogatiues qui luy auoient eſté données au Ciel, pour auoir eu pendant ſa vie vn ſi grand zele de l'honneur de Dieu, & vn ſi grand ſentiment de la perte des heretiques & des infideles, à laquelle fin elle dirigea ſes Monafteres; comme nous auons dit tant de fois, & que Noſtre Seigneur luy auoit octroyé ce don qu'elle fut dans le Ciel ſpeciale Patrone & Aduocate de cette cauſe, dont elle auoit eſté ſi ſoigneuſe en la terre, la procurant tellement aux deſpens de ſa ſueur & de ſon trauail; propre office d'Apoſtre, & qui s'accordoit bien avec l'inclination & les deſirs de la Sainte.

CHAPITRE XXVI.

Du profit que fit la ſainte Mere à pluſieurs ames.

NOſtre Seigneur qui par le feu de ſon amour attifoit en ſa ſeruante de ſi grands deſirs du bien des ames, fauoriſoit ſes penſées en luy donnant des occasions pour en gagner pluſieurs. Car en toutes les manieres elle acquit à Dieu beaucoup de perſonnes, veu que non ſeulement par ſes paroles pendant

qu'elle vesquit, elle moissonna avec abondance des fruits de ses desirs, mais aussi veu que par l'exemple & la sainteté de sa vie elle a laissé au monde vn perpetuel recueil des ames, afin qu'elles cherchent veritablement Dieu. Or qui pourra représenter le fruit des Monasteres de Religieux & de Religieuses qu'elle a fondé? Il me semble que ces maisons ne sont autres choses que des nauires: lesquels chargez d'ames, riches en dons & en vertus nauigent pour le Ciel; & qui est-ce ie vous prie, qui pourra aussi exprimer le nombre de ceux, qui par la doctrine & l'exemple de ses enfans suiuent leur route & tendent au mesme port? Qui est-ce qui pourra compter ceux qui par la lecture de ses liures ont changé de mœurs & de vie? Certainement il ne semble rien autre, sinon que cette Sainte jette du feu dans le monde de toutes parts, & que comme vn Heraut du Ciel elle le somme hautement mais tres-efficacement de quitter ses reuoltes, & de se soumettre aux loix de son Createur.

Mais prenant maintenant la chose dès sa source, dès les premieres années qu'elle commença à faire oraison, ce desir aussi-tost commença à naistre & à croistre en son ame. Estant dans vn village pour prendre des remedes elle guerit vne playe mortelle d'vn Ecclesiastique, i'entens qu'elle le retira d'vn grand peché, y ayant plusieurs années qu'il trempoit dans vne impudicité, & neantmoins il disoit la sainte Messe tous les jours au grand scandale des habitans, & tout remede se trouuoit court pour sa guerison, d'autant qu'il estoit transporté d'amour & empestre dans ses pieges par les charmes d'vne mal-heureuse creature. Or la sainte Mere eut tant de pouoir sur luy, mais principalement aupres de Dieu, qu'elle

obtint de ce Preſtre qu'il luy mit entre les mains vne Idole de cuiure qu'il auoit, qu'elle jetta dans vne riuere, & lors il ouurit les yeux, ſe conuertit à Dieu, & amendant ſa vie il mourut dans vn an, apres la sortie de cette maudite captiuité. Ce fut là le premier fruit que la Sainte offrit à Dieu, deuant lequel on ne ſe peut preſenter avec aucune choſe qui luy ſoit plus agreable qu'avec la conuerſion d'un pecheur, ſelon ce qui eſt porté dans le ſainct Euangile, où il eſt dit que les Anges du Ciel ſe reſiouïſſent quand vn pecheur fait penitence de ſes pechez. Et enfin la venuë du Fils de Dieu en ce monde, & la mort honteuſe qu'il endura, tendoit à ſauuer les pecheurs, & le contentement que ce ſouuerain Seigneur auoit à mourir, c'eſtoit d'auoir noſtre ſalut pour fruit de ſes travaux.

La ſaincte Mere auoit miſ ſa penſée en vn ſi haut lieu, tel qu'eſtoit l'imitation de la charité de ſon Seigneur & Maïſtre, & commença ſa carriere par ce diuin employ. Ce fut là la premiere proye qu'elle rauit par force des griffes de ce Lyon infernal, comme faiſoit le ſainct Roy Dauid, quand il gardoit les oüailles de ſon pere: & elle trouua tant de gouſt en cela, qu'elle ne ſauouroit deſia aucune choſe, comme elle faiſoit le ſalut des ames, cognoiſſant que c'eſtoit là ſa vocation, laquelle deſlors elle procura & depuis a procuré de ſuiuſſe iuſqu'à la fin, avec vn courage hardy & determiné à perdre la vie en la poursuite, ſ'il eut eſté neceſſaire.

Quoy qu'en ſes commencemens elle ne fut pas libre de certaines imperfections, neantmoins iamais elle ne ceſſoit de perſuader à quelques Religieuſes de ſon Monaſtere, de traiter d'oraïſon & de recueillement, bien que comme la ſemence n'eſtoit pas ſi bien

conditionnée, le fruit n'estoit pas grand. Car comme elle l'escrit en sa vie, il n'y en eut lors que trois ou quatre qui en profiterent.

Depuis le fruit fut plus abondant, parce qu'en peu de temps, quoy qu'au Monastere del'Incarnation on ne fit point profession de closture, & que d'autre part on y permit plus de liberté qu'en d'autres maisons, ce qui estoit vne plus grande occasion pour y admettre moins de reforme & d'obseruance: Neantmoins de quatre-vingts Religieuses qu'il y auoit en ce Monastere, il y en auoit plus de quarante reduites à l'exercice de l'oraison & de recueillement, de laquelle sè-mence le fruit a duré jusqu'au jourd'huy.

Sa conuersation a fait vn grand profit à plusieurs ames, & à peine a-t'elle traité avec personne avec quelque particularité que son ame n'en receut de l'ama-ndement. Auant que ie parle des autres ie feray mention succinctement de celles qu'elle rapporte au liure de sa vie.

Elle a profité beaucoup à son pere & à ses freres par ses paroles & par son oraison.

En sa
vie
Chap. 5.

Il y auoit près de deux ans & demy qu'un Prestre demeuroit dans vn peché mortel, lequel il n'est pas conuenable de rapporter icy, pour estre trop abominable. Ce pauvre mal-heureux disoit la Messe tous les iours sans'oser confesser de ce peché. Il auoit vn grand desir de se voir libre de ce vice, & ne pouuoit, s'il faut ainsi dire, se retirer de ce borbier infame, parce que la mauuaise coustume s'estoit tellement enracinée qu'elle s'estoit conuertie en nature. Or comme il auoit cognoissance de la sainteté de la Mere, il la prioit humblement de demander à Nostre Seigneur qu'il le tirast d'un grand peché dans lequel il estoit plongé. Elle luy promit de le faire: & apres

auoir demandé à Noſtre Seigneur le ſalut de cette ame, elle luy eſcriuit vne lettre, parce qu'il ne demouroit pas au meſme lieu qu'elle; & en la receuant il ſe confeſſa. Il fit reſponſe à la Mere & luy dit, que par le moyen de ſon oraiſon & de ſa lettre il y auoit deſia pluſieurs iours qu'il ne tomboit plus en ce peché. Mais comme nous auons dit autre part, le Preſtre ſouffroit de rudes tentations & de grands travaux, & la Sainte embrasée du feu de charité demanda à Noſtre Seigneur, que tous les Diabſes qui tourmentoient ce pauvre Eccleſiaſtique viſſent fondre ſur elle, & le laiſſaſſent en paix. Ce qui arriua de la ſorte, car l'eſpace d'un mois la Sainte fut grandement tourmentée, & eut bien enduré ces tourmens juſqu'au iour du Iugement, voire meſme toute vne eternité pour ſauuer vne ſeule ame.

La ſainte Mere ſçauoit qu'une perſonne qui s'eſtoit déterminée de ſeruir Noſtre Seigneur à bon eſcien, & à laquelle Noſtre Seigneur auoit fait en d'autre temps beaucoup de graces, eſtoit expoſée à des occaſions fort dangereuſes. Cela donna vne tres-grande peine à la Sainte, & l'eſpace d'un mois & dauantage elle ne fit que ſupplier Noſtre Seigneur de remettre cette ame dans l'eſtat de perfection. Or vn iour eſtant en oraiſon elle vit vn Diable aupres d'elle, lequel avec vn grand déplaiſir déchira quelque papiers qu'il auoit en ſa main, par où Noſtre Seigneur luy donna à entendre qu'il auoit exaucé ſon oraiſon, & que cette ame eſtoit deſia libre. Ce qui fut de la ſorte, parce que cette perſonne ſe changea entièrement, & depuis s'alla touſiours auançant.

Elle fit auſſi vn grand profit à deux Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dont l'un eſtoit le Pere Pierre Yuanes, & l'autre le Pere Vincent Varron,

tous deux Maistres & Confesseurs de la sainte Mere, lesquels elle porta à vne grande perfection. Celle du Pere Pierre Yuanes fut si grande, qu'après l'acquisition de plusieurs vertus il auoit tant creu dans l'amour de Dieu, qu'il sortoit hors de soy par la force & la violence de l'amour, & estoit souuent rauy, quoy qu'auparauant qu'il traitat avec la sainte Mere, ce ne fut qu'un Religieux ordinaire & d'une vertu mediocre. Quant au Pere Vincent Varron elle l'encouragea beaucoup à s'addonner à l'oraison, elle luy donna quelques auis de la part de Dieu, & fit oraison pour luy, & tout cela fut vn grand moyen à ce qu'il fit vn tel changement que la sainte Mere escrit, qu'elle s'estonnoit de ce qu'en si peu de temps il eut obtenu tant de perfection & tant d'experience des choses spirituelles.

Et parce qu'il y a plusieurs cas semblables à ceux que i'ay rapporté, ie coteray icy quelques paroles de la sainte Mere, par lesquelles on entendra mieux le grand profit qu'elle a fait par son oraison. Elle parle donc de la sorte: En ce qui est que Nostre Seigneur aye retiré des ames de grands pechez, pour l'en auoir prié, & d'en auoir attiré d'autres à vne plus grande perfection, cela est arriué souuent, & aussi d'auoir deliuré des ames du Purgatoire, & d'auoir fait d'autres choses remarquables. Les graces que Nostre Seigneur m'a fait en cela sont en si grand nombre, que ce seroit me laisser & encore le lecteur, si ie les rapportois toutes, & les santez des ames qu'il m'a accordées excèdent de beaucoup celles des corps. Cecy est vne chose bien conneuë, & dont il y a beaucoup de tesmoins.

Ce que dit icy la sainte Mere est bien sceu de tous les Confesseurs qui l'ont gouvernée, l'un desquels

qui a esté le Pere Maître Piere d'Yuanes dans vne approbation qu'il a fait de sa vie, dit ces paroles, lesquelles ie peux dire aussi, & ie ne sçay si ce n'est point avec plus d'experience qu'un autre. Or si nous voulons (dit-il) traiter du grand fruit spirituel que font ceux qui traitent avec cette seruante de Dieu, ce ne seroit iamais fait, car ce qui se passe en cecy est vne chose fort merueilleuse. Je ne veux rien dire de moy, d'autant que par mes demerites ie n'en fais point de profit, bien que toutesfois i'en ay tant d'experience en moy-mesme, que depuis que ie traite avec elle, Nostre Seigneur m'a fauorisé dans vne tres-grande quantité de choses que ie voyois clairement estre vn ayde particulier de la diuine Majesté: de sorte qu'au dedans de moy ie ne puis moins faire que ie ne la tienne pour sainte, car pour ce qui se passe en son interieur, ie puis dire que ie ne l'entens pas.

Vne personne tres-qualifiée de cét Estat estoit dans vn grand peché, d'où il desiroit de se retirer, mais l'occasion esmouffoit ses forces, & luy lioit les mains pour s'en dégager. La sainte Mere qui eut connoissance de ce peché, demanda à Nostre Seigneur avec grande instance le remede de cette ame, & luy escriuit quelques lettres luy persuadant de se retirer de ce miserable estat, & avec cela cessa le scandale & l'occasion, & avec l'occasion le peché; & cette personne demeura fort recognoissante enuers Dieu & la Sainte, par le moyen de laquelle il croyoit que Nostre Seigneur luy auoit fait cette grace. Or pour l'ordinaire quand la sainte Mere tiroit quelqu'ame du peché, ou que par son moyen elle s'auançoit en la perfection, le dépit & la fureur des Demons estoit si grande qu'ils se riuoient sur elle avec vne grande ra-

ge, & à force de douleurs & de tourmens se ven-
geoyent sur son corps de la proye qu'elle leur auoit
rauie, pretendans par là de l'intimider à ce qu'elle
ne fit plus de semblables entreprises, par lesquelles
elle ouuroit le Ciel à tant d'ames. De maniere que
lors que la sancte voyoit que quelqu'ame s'amandoit
par son moyen, elle disoit aussi-tost qu'elle le deuoit
payer.

Elle accouroit avec grande charité à toutes sortes
de necessitez spirituelles lors qu'elle le pouuoit, &
pour ce sujet elle se dégageoit de toute autre affaire
& occupation, voire mesme il semble qu'elle s'ou-
blioit des propres necessitez, & elle auoit coustume
de dire que sa recreation & son diuertissement estoit
de consoler ces ames.

Elle montroit aussi sa charité enuers les ames de
Purgatoire, comme nous l'auons veu dans le discours
de cette histoire, & comme on le verra plus claire-
ment en ces liures. Plusieurs ont esté deliurées de ces
peines par le moyen de son oraison, entre lesquelles
il y a eu vne Religieuse du Monastere de l'Incarna-
tion nommée Ieanne Suarez son intime amie. Celle-

Ex sa
vie
chap 31.
34 38. cy apres sa mort luy apparut & luy dit, Je suis sau-
uée par vostre moyen. Vne autre fois voulant prier
pour vne personne defunte, le Diable se mit sur
son Breuiaire, ne la laissant reciter, taschant d'em-
pescher le fruit que cette ame attendoit de son orai-
son; neantmoins par la force de l'oraison elle le fit re-
tirer, & acheuant de reciter elle vit sortir cette ame
du Purgatoire.

Non seulement elle procuroit le bien spirituel
des personnes viuantes, mais encore elle les estimoit
& honoroit toutes. Iamais elle ne permettoit qu'en
sa presence il y eut aucun murmure pour petit qu'il

fut, & ainſi toutes ſçauoient que par tout où elle eſtoit on eſtoit à couuert des meſdiſances, ce qui la faiſoit aymer de Dieu & des hommes. Elle iugeoit & parloit bien de tous, & en cela la matiere ne luy manquoit iamais : car par ſon bon eſprit, & qui plus eſt, par ſa grande charité elle decouuroit des railons de bien meſme dans le mal, comme d'autres en trouuent de mal dans le bien ; parce que chacun fait part de ſes fruits à ſes hoſtes & à ceux qu'il frequente : & celuy qui dans ſa langue & dans ſon cœur eſt infecté de malice, la communique encore à ceux qu'il voit, comme au contraire celuy qui loge la vertu & la pieté dans ſon ſein, s'efforce de la placer en tout ce qu'il traite & manie. Ce que la Sainte confeſſe dans vne relation de ſa vie : *Si ie voy, dit-elle, en quelques perſonnes des choſes qui paroifſoit manifeſtement peché, ie ne puis determiner qu'elles ayent pourtant offenſé Dieu, & il me ſemble que le ſoin que i'ay de ſeruir Dieu preſſe auſſi tout le monde : de maniere que cela ne me donne point de peine, ſi ce n'eſt le mal commun & les hereſies qui m'aſſigent ſouuent.*

La choſe où elle montroit dauantage le feu de ſon eminente charité, c'eſtoit dans le grand amour qu'elle portoit à tous ceux qui la perfecutoient, & qui luy faiſoient du mal. Car ſa charité eſtoit ſi releuée, que receuant quelque mauuais office d'une perſonne, elle luy portoit vne affection plus particuliere qu'à d'autres (comme nous l'auons dit plus amplement traitans de ſa patience) & elle auoit vn contentement particulier à les recommander à Dieu. Elle ſceut que certaines perſonnes fort graues auoient dit d'elle des choſes fort notables, & la vengeance qu'elle prit de cette iniure fut de leur porter vn nouuel amour, & de les recommander plus ſerieu-

fement à Dieu. Encore qu'elle ne consentit pas qu'on dit mal de personne, si est-ce qu'elle souffroit encore beaucoup moins qu'on parlat au desauantage de ceux qui l'auoient offensée en quelque chose, au contraire elle auoit vn singulier contentement qu'on les excusat & qu'on en dit tousiours du bien.

Au temps de la fondation de saint-Ioseph d'Auila elle estoit dans la maison d'une Dame des plus qualifiées de cette ville, & ensuite du trouble ou de l'émotion qu'il y auoit dans ce lieu à l'occasion du nouveau Monastere, quelques personnes l'allerent chercher en cette maison, où elles l'outragerent beaucoup de paroles, & mettans à part le respect & la civilité traiterent avec elle, comme si c'eut esté la plus meschante femme du monde. Cette Dame qui estoit son hostesse eut vn grand sentiment de cette mauuaise visite; mais la sainte Mere commença à la consoler, & à excuser ceux qui luy auoient fait vn si bon traitement: de quoy cette Dame receut tant d'ennuy, asçauoir qu'elle voulut iustifier ces gens-là, qu'elle ne pouuoit supporter ce procedé, & estoit presque sur le point de tourner contre la sainte Mere la cholere & l'indignation qu'elle auoit contr'eux. Mais ce qui estonna dauantage son hostesse, ce fut de voir que l'autre iour elle alla communier sans se reconcilier, & avec autant de serenité, comme si rien ne luy fut arriué. Elle interpretoit tout en bonne part, & vouloit que ceux qui traittoient avec elle fissent le semblable.

Elle ne se contentoit pas d'aimer ceux qui la persecutoient, mais encore elle leur monroit toute l'amitié & leur faisoit toutes les caresses que ses forces luy permettoient, jusqu'à ce que par la quantité des bons offices elle tirat le venin de leur cœur. Vn jour

fortant d'Auila pour aller à Medine du Champ & à Vailladolid, ſon Superieur luy donna vn Religieux des Peres mitigez pour l'accompagner, lequel il penſoit auoir choiſi bien à propos, quoy que touteſois ce fut le plus grand aduerſaire qu'elle eut, & qui eſpioit & contredifoit ſes deſſeins avec plus d'instance. Elle receut cette compagnie comme de la main de Dieu, eſtant venuë de la part de l'obeiſſance, & par les chemins elle traittoit avec vn amour & vne allegreſſe qui cauſoit de l'eſtonnement à ceux qui l'accompagnoient Elle luy faiſoit toutes les careſſes poſſibles, & entr'autres choſes elle luy donna vne image du ſainct Eſprit à laquelle elle auoit beaucoup de deuotion, luy diſant qu'elle luy faiſoit ce preſent pour le grand amour qu'elle luy portoit. Ils paſſerent pres d'vn Monaſtere du meſme Ordre, où la ſaincte Mere auoit auſſi beaucoup de parties aduerſes; car lors il y auoit diuiſion entre les Peres Mitigez & les Dechauffez, tous, comme on le doit croire, pretendans le bien de la Religion & le ſeruice de Dieu. La ſaincte Mere n'ignoroit pas cela; & encore qu'il y eut pres d'vne lieuë de detour, elle procura neantmoins qu'on la menat en ce lieu. Elle entra dans l'Egliſe, & comme les Religieux le ſceurent perſonne ne ſortit & ne l'alla trouuer. La Saincte eut ſoin de les faire appeller tous, & parla à chacun d'eux à part avec tant d'amour & de joye, qu'il ſembloit qu'elle vouloit les mettre tous en ſon cœur. Elle demeura avec eux depuis le matin juſqu'au ſoir qu'elle partit de là; & elle cauſa vn tel changement dans l'eſprit des Religieux, par la cognoiſſance qu'ils eurent de ſa ſaincteté, que lors qu'elle s'en alla ils ſortirent tous pour l'accompagner, demeurans avec vn grand ſentiment de tendreſſe de la voir partir ſi

promptement, & avec vne plus grande admiration & confusion de sa rare vertu. Le Pere qui luy faisoit compagnie, par ces exemples & par d'autres qu'il experimentoit à chaque pas, demeura si ravi & si deuot à la sainte Mere, qu'il s'offrit à elle tres-serieusement pour l'accompagner en tous les voyages qu'elle auroit agreables.

Quant aux necessitez corporelles elle estoit tres-pitoyable, & y accouroit avec les œuures & les desirs. Nostre Seigneur par son intercession rendit la veuë à vne personne qui l'auoit presqu'entierement perduë. Il y auoit vn de ses parens tourmenté d'vn mal d'vrine, duquel il souffroit des douleurs effroyables depuis deux mois. La sainte Mere par le commandement de son Confesseur l'alla visiter, & estant touchée de compassion de ces grands tourmens, elle demanda sa santé à Nostre Seigneur, & aussi-tost le malade demeura entierement libre de sa maladie. Quant aux Religieuses malades elle en auoit vn tres-grand soin, leur montrant beaucoup d'amour, & leur faisant toutes les caresses qui estoient compatibles avec leur paureté. Elle se des-occupoit autant qu'il luy estoit possible pour demeurer avec elles, & pour les consoler, & estoit bien aise que les autres Religieuses fissent le semblable: Aussi a-t'elle fort recommandé le soin des malades. Et elle auoit coutume de dire qu'il falloit plustost laisser manquer le necessaire à ceux qui estoient en santé, que le bon traitement aux malades.

Or non seulement elle auoit de la compassion pour ceux de sa maison, mais encore ses entrailles de charité estoient communes à tous les estrangers, soit sains, soit malades. Elle estoit logée à Bourgos au temps de la fondation, dans vn hospital, mais fort
malade,

malade, & avec vn fi grand degouft qu'elle ne pou-
uoit feulemēt œillader aucune viande. Elle dit
qu'il luy fembloit qu'une orange douce luy ouuri-
roit l'appetit, & le meſme iour vne Dame luy en
enuoya quelques-vnes, peu en nombre, mais ex-
cellentes. La Sainte les receut avec vn grand con-
tentement, & les ayans mis en ſa manche elle dit
qu'elle vouloit deſcendre pour aller voir vn ma-
lade qui s'eſtoit beaucoup plaint, ce qu'elle fit, &
eſtant avec les pauures elle leur diſtribua toutes
ces oranges. Ses compagnes eurent regret de ſe
voir ainſi deſſaisies de ce petit ragouſt pour la ne-
ceſſité qu'elle en auoit : ſur quoy la Sainte leur dit
avec vne grande allegreſſe, *Je les deſire dauantage
pour eux que pour moy, ie m'en vay fort ioyeuſe de ce
qu'ils ſont bien cõtens.* Vn iour on luy apporta quel-
ques limons fort beaux, & en les voyant elle dit:
*Beny ſoit Dieu qui m'a donné de quoy donner à mes
pauures.*

Il y auoit en cét hoſpital vn pauure qui ſouffroit
des douleurs tres-aiguës, & qui le contraignoient
de ietter de ſi hauts cris qu'il tourmêtoit les autres
malades. La Sainte compatiffant beaucoup aux vns
& aux autres, deſcendit au lieu où il eſtoit, & ſe
mit deuant luy, & le pauure la voyant ſe teut auffi-
toſt : la Sainte luy dit, *Mon enfant comment criez-
vous ſi haut, & n'endurez ce mal avec patience pour
l'amour de Dieu?* Le pauure malade luy reſpondit
que ſes douleurs eſtoient ſi grandes, qu'il luy ſem-
bloit qu'on luy arrachoit l'ame du corps. Elle de-
meura quelque temps avec le malade le recom-
mandant à Noſtre Seigneur, & ſes douleurs ceſſe-
rent promptement, & les cris avec les douleurs:
de ſorte que bien qu'on luy appliquat encore des

remedes apres, il ne se plaignoit, & ne crioit non plus que s'il n'eut point eu de mal. Les pauures de cét Hospital auoient desia tant experimenté d'allegement & de consolation en leurs trauaux & maladies par la seule veuë de la sainte Mere, qu'ils demandoient à l'Hospitaliere avec grande instance, qu'elle leur amenat souuent cette sainte fême, parce que seulement de la voir ils estoient consolés. Et ainsi quand la sainte Mere sortit de l'Hospital tous les pauures pleurerent son depart.

Dés le cōmencement de sa conuersion elle auoit fait des propos qu'elle ne passeroit aucun iour sans faire quelque œuure particuliere de charité & de seruice au prochain; & lors que pendant le iour il ne s'en offroit point d'occasiō, si quelque Religieuse d'auanture venoit à passer la nuit pres de sa cellule sans lumiere, elle sortoit pour l'esclairer.

CHAPITRE XXVII.

Que la sainte Mere eut les vertus dans vn degré heroïque avec vne grande mortification des passions, ce qui l'esleua en cette vie à vne estat tres-heureux.

LA sainte Mere obtint le supreme degré des vertus que les Philosophes & les Theologiens appellent d'esprit purgé, qui est le mesme que de cœur espuré & net de passions, & de mouuemens desordonnez; car quand le vaisseau de nostre navigation arriue à ce port, les vagues des passions sont desia fort accoisées, d'autant que le vent de superbe ne souffle point en cette plage, le vent de colere ne s'y leue point, le feu de la concupi-

ſcience n'y trouue point où lancer ſes flammes, & parce que les efforts de la crainte n'y ont aucune priſe. Tout eſt calme en cét eſtat deſirable, & l'on n'y voit regner qu'un doux Zephire avec vne ſerénité plaiſante & bien temperée. Mais on n'a point d'accez à cette region de pureté, ſi ce n'eſt apres auoir eu premièrement les vertus dans vn degré heroïque, parce qu'à peine y a-t'il aucune vertu qui ne traîne avec ſoy la mortification & la moderation des paſſions. Or quand les vices & les appetits ſont tellement ſouſmis & domptez, qu'à peine il y ait veſtige de leurs deſordres en l'ame, c'eſt vn ſigne que la force a eſté grande, & la vertu excellente qui a ainſi triomphé de ſes ennemis: & bien que par ce qui a eſté eſcrit iuſqu'à preſent, on ne puiſſe nier que les vertus de cette ſainte Vierge n'ayent eſté heroïques & diuines, neâtmoins il m'a ſemblé bon à la fin de ce liure d'en faire comme vne montre ou vne reueuë generale, afin qu'eſtans toutes aſſemblées & rangées en tel eſquadron, elles attirent plus puiſſamment la poſterité à leur imitation par la veuë de leur eminent beauté, qui eſt le fruit que ie deſire de ce liure.

La ſainte Mere fut doiïée d'une prudence tres-excellente non de celle que la chair enſeigne, ou que la raiſon perſuade, mais elle a pris pour nort ce que la regle eternelle conſeille, & ce que dicte le ſaint Eſprit. Ce fut vn don de conſeil diuin ce-luy qui l'achemina à des choſes ſi grandes, tant eſ-propres de ſon eſprit & de ſon auancement, comme dans les communes & generales de ſon Ordre, avec vne ſi bonne conduite, & tant de ſucces, qu'elle ne manqua en l'intention, qu'elle ne fut frustrée en l'execution, & qu'aucune choſe de cel-

les qu'elle entreprit ne fut sans vne fauorable issue. C'a esté vne prudence du Ciel, celle qui a gouverné tant de Monasteres avec tant d'esprit & tant de perfection, qu'on n'en a point veu vne plus grande dans l'Eglise, & celle qui a donné des loix & des moyens pour se maintenir & accroistre en cette mesme perfection de vie.

Que si toutes les vertus morales sont tellement vnies & enchainées entr'elles (particulièrement celles qui sont excellentes & heroïques) qu'elles marchent & demeurent tousiours ensemble comme des sœurs inseparables & tres fideles, & qu'à peine l'une fait vn pas & s'auance, sans que l'autre de son costé luy corresponde & l'accompagne aussi avec son accoissement. La prudence estant la reyne des vertus morales, & celle qui depart à toutes les autres leurs offices, qui les ordonne, & leur prescrit des loix, il est impossible que cette prudence soit parfaite sans que les autres vertus ne le soient aussi, avec lesquelles toutes les puissances soient promptes pour accomplir ce qu'elle commande, & que chaque puissance moyennant quelque force & vertu tienne en bride les appetits contraires ou ses ennemis, afin qu'ils n'empeschent point l'obeissance deuë à l'empire de la Prudence.

Sa temperance a esté merueilleuse, parce que le feu de la concupiscence (comme nous auons dit auparauant) ne causoit point d'ardeurs en son corps ny d'émotion en son ame, & ce qui est de plus remarquable, elle tenoit le corps tellement ajusté à l'esprit, que desia cet ennemy domestique ne luy faisoit plus de guerre: car la paresse ne l'engourdissoit point es choses du seruice de Dieu, la gourmandise n'alteroit point son temperament, &

la luxure n'approchoit pas mefme des auenuës de fa demeure, d'autant que fa chafterté fut fi admirable, que fi l'on n'auoit recours à vn rare & fignallé priuilege du Ciel, cela feroit incroyable, puiſque non feulement elle n'eut pas dequoy vaincre de ce coſté, mais mefme qu'elle ignoroit les affauts de l'impudicité.

L'obeiffance fut l'enſeigne qu'elle porta & qu'elle ſuiuut touſiours, captiuant fa volonhtë & fon entendement en des chofes importantes & difficiles, iufqu'à faire des rifées à celuy qu'elle tenoit auparauant pour fon Sauueur & ſouuerain Seigneur, & qui l'eſtoit en effet, afin de faire le commandement de ſes Confefſeurs. L'affection qu'elle eut à la pauureté, & la perfection qu'elle poffeda touchant cette vertu fut fi grande, que iamais ny ſçauans, ny Confefſeurs, ny contradictions, ny tous ceux qui s'employèrent à luy perſuader quelque chofe au preiudice de cette riche diſette, ne peurent flechir fon eſprit à ſe relafcher d'un point dans fon genereux deſſein de pauureté, lors qu'elle voulut fonder le premier Monaftere.

Son humilité fut fi profonde, que faifant litiere des honneurs, & foulant aux pieds toute forte d'ambicion, elle acquit vn fi grand meſpris de ſoy-mefme, qu'il ne s'en pouuoit preſenter aucun qui égalat le ſentiment qu'elle auoit conceu de ſa baſſeſſe. Elle s'auançat tellement en cette vertu, que non feulement elle arriua au plus haut que mettent les Sacrez Docteurs, mais auſſi qu'elle vint à eſtre tellement plongée dans vn abyſme de ſa propre cognoiſſance, qu'on ne peut declarer de paroles ce qui en eſt. Elle a eſté ttes-humble pour le dire en vn mot.

Quant à sa force & à sa patience, elles ont egale son humilité. Jamais la crainte des choses de la terre pour grandes & terribles qu'elles fussent, ne l'ont troublée: elle ne craignoit non plus les Diables que si c'eut esté des mouches; & elle estoit si fort audessus de toutes les choses d'icy bas, qu'elle mesprisoit mesme la crainte. Jamais elle ne laissa aucune entreprise, pour haute & difficile qu'elle fut, pourueu qu'elle sceut rendre vn plus grand seruice à Dieu, & ne laissa de la poursuiure à trauers des dangers & des difficultez qu'il falloit esfuyer en l'execution, dans laquelle les trauaux n'auoient point de terme que l'issuë de son dessein; Car Dieu la doïa en son naturel d'vn courage grand & viril, & il enta sur ce fond la vertu & le don de force dans vn degré tres-éminent, ce qui l'enrichit ou la munit d'vne grandeur & force de courage inuincible, telle qu'elle excedoit de beaucoup tout ce que l'on voit & encore tout ce que l'on peut s'imaginer d'esprits genereux & de courages masles: Et ie ne scay en quoy elle excelloit dauantage ou en cette generosité à souffrir de grandes difficultez, ou à les entreprendre, ayant esté en cela telle que nous auons dit. Depuis qu'elle commença à seruir Dieu à bon escient, jamais elle ne se trouua lassée de patir, ny dans l'oubly de ce desir, & ce qui est de plus considerable, jamais elle ne cessa de se resiouir dauantage de l'amertume des trauaux, que d'autres ne font de la douceur des prosperitez & des delices: Et non seulement elle tenoit les souffrances comme vn objet de ses souhaits, mais encore comme vne recompense de ses trauaux, suiuant ce que nous auons écrit plus amplement en son lieu.

Pour ſon oraiſon, ſes liures en rendent teſmoi-
gnage, car elle ſeule pouuoit & ſçauoit declarer
des ſentimens ſi diuins comme elle auoit. Elle eut
vne tres-viue foy, & moyennant cette foy vne pe-
netratio & cognoiſſance tres-profonde des myſte-
res diuins. Elle ne manqua iamais d'vne eſperance
& confiance en Dieu tres-certaine. L'ardeur de ſa
charité ne ſe peut point cognoiſtre que de celui
qui a eſté penetré de telles flammes, car ce n'eſtoit
pas vn amour, mais vn feu de Dieu tres-ardent, du-
quel comme vn autre Seraphin elle eſtoit conti-
nuellement embrasée, & celle qui en ſa vie ſe nour-
riſſoit, & viuoit comme vne autre Salamandre,
dans ce feu, mourut embrasée de cette ardeur ce-
leſte, comme nous l'auons dit plus ſpecialement
decriuans ſa mort.

D'icy on entendra quelle a eſté ſa diligence &
ſon ſoin à mortifier ſes paſſions & ſes appetits,
puisque comme nous auons commencé de dire
dans ce chapitre, à peine y a-t'il vertu qui ne traif-
ne avec foy la mortification & la moderation des
paſſions: Car de faire ce que la raiſon dicte, ce que
la iuſtice commande, ce que la force requiert, &
ce que la prudence, la temperance & toutes les
autres vertus ordonnent, ce n'eſt autre choſe que
de vaincre vne multitude de paſſions & de diffi-
cultez ſans nombre, & ſuiure en toutes choſes le
chemin droit & fidele, voguans touſiours contre
noſtre inclination, faiſans la guerre au ſens, & re-
duiſant en cendre tous les fruits de l'amour de
nous meſmes, & de noſtre propre volonté. Finale-
mēt le parfait exercice de la vertu n'eſt rien moins
qu'vne continuelle abnegation de foy-meſme, &
vn endoſſement de la Croix de Ieſus-Chriſt meſ-

prisant ce qui est visible, reiettant les biens sensibles, & ayant en horreur ce que l'experience fait voir estre agreable & sauoureux: de maniere que telle a esté la hauteur de ses verrus, telle aussi a esté l'excellence de sa mortification.

Après auoir representé les actes heroïques des vertus que la Sainte a exercé, & le haut degré d'abnegation où elle est arriué, ie ne veux point m'arrester à deduire en detail quelques exemples particuliers de mortification, lesquels estans comparez avec ce qui a esté dit (quoy qu'ils soient de foy tres-signalez) neantmoins ne sont que des jeux d'enfans, comme a esté celuy de laisser l'habit de Religieuse dans le Couuent, & demander à son Superieur qu'il le luy donnat comme à vne Nouice, aller publiquement au refectoire dire ses fautes chargée comme vne beste d'vne hotte pleine de pierres, ayant vne corde au col, & estant conduite à la main par vne Religieuse; d'autres fois y allant, & faisant le mesme acte d'humilité de publier ses fautes, portant des vaisseaux pleins de paille: d'autres fois elle mangeoit en terre dans des escuelles qui faisoient horreur, & quelquefois dans vn autre vaisseau fort degoustant, seulement pour vaincre son naturel qui la portoit & l'inclinoit avec vne grande propension à tout ce qui estoit de propreté & de netteté: si elle voyoit quelque sœur qui eut vne maladie à donner du degoust, elle s'approchoit d'elle, elle la caressoit, elle luy baisoit les mains, & mangeoit de ce qu'on luy donnoit en ses repas. Vn iour estant au refectoire, & prenant vn morceau d'vn plat bien accommodé, elle le ietta secrettement & ne voulut point toucher davantage à ce mets: surquoy vne Religieuse luy de-

mandant pour quelle raiſon elle ne mangeoit de cette viande qui eſtoit fort bien appreſtée, elle reſpondit, *Pour cela meſme, ma ſœur, que ce morceau m'a ſemblé ſi agreable au gouſt, ie n'ay pas oſé l'aualler, car en ce qui eſt du manger, iamais nous ne deuons regarder qu'à nous pouuoir nourrir.*

Enfin la mortification fut ſi grande qu'à peine elle ſentoit la rebellion de la chair: car elle auoit l'eſprit tellement abſorbé en Dieu, & ſi purgé, qu'elle paruint à vn eſtat, dans lequel, comme enſeignent les Saints, vne ame arriue à tant de pureté & à vn ſi grand empire ſur ſoy-meſme, qu'elle eſt plus dans l'ignorance des paſſions que dans les ſentimens de leurs atteintes. Telle eſt la felicité de ceux qui ſeruent Dieu à bon eſciant, que bien que la mauuiſe inclination qui nous eſt demeurée par le peché, ne s'eſteigne pas totalement, neantmoins les ruiſſeaux qui naiſſent de cette ſource de nos maux, qui ſont les paſſions deſordonnées, ſe moderent de telle ſorte, que ſans aucun trauail elles ſont deſia habituellement domptées & ſoumiſes à la raiſon; & quoy qu'elles ne ſoient pas eſteintes ou entierement amorties, elles ſont neantmoins ſi endormies que rarement elles ſe licentient, & tranſgrefſent les loix de ſon empire.

Or l'office de cette belle armée de vertus qui éclattoient en cette Sainte, eſtoit entr'autres de tenir en bride les paſſions, de peur que par leurs plaintes & leurs deſordres elles ne troublaſſent l'ame dans la continuelle contemplation, de laquelle iouiſſoit cette ſainte Vierge ſi continuellement, que de nuit & de iour elle eſtoit ſans ceſſe dās vne tres-pure & tres-haute contemplation, avec laquelle elle aſſiſtoit touſiours en la preſence de la

tres-sainte Trinité, comme elle l'escriit au liure de ses Demeures, & comme nous l'auons dit plus au long au chapitre de l'Oraison. Et ainsi elle venoit à posseder & à experimenter en cette vie vn estat tres-heureux dans lequel les Saints ont mis la beatitude de ce monde; & avec raison, parce qu'il est composé de iustice, de lumiere, de paix, & de ioye au sainct Esprit, lequel l'Apostre appelle Royaume de Dieu. Car quand l'ame arriue à cette perfection de iustice, qu'elle soit assujettie à Dieu, & soumise à sa volonté, que la raison commande, & que le sens avec ses mouuemens obeisse à ses loix, & non tellement quellement, mais avec plaisir, & de telle maniere qu'il n'y aye point de trouble ny de rebellion entr'eux, mais que tous soient d'accord ensemble, & que la conformité avec la raison leur soit agreable; c'est alors que la iustice a pour fruit la lumiere, la paix, & la ioye interieure, & que l'ame possede cette grande paix, dont l'Apostre escriit qu'elle surpasse tout sentiment, & c'est alors aussi qu'elle iouit de ce diuin silence que dit saint Iean en son Apocalypse, & que comme vn autre Elie apres le vent impetueux, apres les batailles, & les triumphes des ennemis, elle sent ce sifflement delicat, & ce vent du Ciel, & iouit au haut de la montagne de la serenité qu'escriuent les contemplatifs.

C'est là le throsne où est assis le pantique Salomon, c'est là la caue où l'Espouse boit ce vin qui endort le sens, c'est icy où l'on acquiert la vraye liberté des enfans de Dieu, & c'est alors que l'ame entre veritablement dans le Royaume de Dieu estant vne vraye Dame & Reyne de soy-mesme; parce qu'icy par la grande soumission & sujettion

qu'à la volonté à Dieu, il influë en elle vne viue reſſemblance de Ieſus-Chriſt, il luy donne ſes qualitez, & la transforme au Ciel, autant qu'il eſt poſſible à vne creature ſans qu'elle perde ſa propre ſubſtance & avec ces faueurs la raiſon commande, & le ſens avec ſes mouuemens obeit promptement & avec gouſt à ſes commandemens. Que ſi par rencontre il s'émancipe & paſſe les termes qui luy ſont preſcrits, avec vn tour de main, & pour parler vulgairement, en leur donnant vne ſousbarbe ou vn hauſſe bec, elle les accoiſe & les rãge à leur deuoir. Or cetter force & vigueur vient à croiſtre tellement dans la droiture & la iuſtice que les iuſtes ont acquis moyennant la grace de Dieu & la mortification, qu'elle demeure ſi bien eſtablie & ſi radicalement affermie, qu'elle ſemble eſtre paſſée en nature: car comme la grace s'emparant de l'ame fait la volonté comme vn autre Dieu, ainſi l'ame eſtant deuenüe Reyne & Maiſtreſſe du ſens luy change preſque ſa nature en celle de la raiſon.

De cette iuſtice & de cette abondance de paix procede le dernier fruit qui eſt le repos & la ioye continuelle qu'ont les iuſtes en Dieu, dont le Prophete Iſaie eſcrit qu'ils habiteront és demeures de la confiance dans vn ample & abondant repos: car ceux qui viuent deſia dans cette region de lumiere de paix & de ioye, experimentent en Dieu d'vno façon plus ſinguliere que les autres iuſtes, ſa providence paternelle, & le tiennent pour Pere, Protecteur, pour aide, pour ſauuegarde, & rempart en tout ce qui les concerne; & ainſi ils chantent avec le Prophete, En paix coniointement ie dormiray & me repoſeray, parce que vous, Seigneur, auez aſſeuré ma vie avec l'eſperance & les

Iſai. c.

23.

Pſal. 42

arres de vostre misericorde. Ce repos & cette allou-
 gresse interieure que les iustes sentent ensemble
 avec la iustice & la paix, est vn estat de felicité &
 de gloire. Les Saints disent de ceux qui sont mon-
 tez à ce sommet, que ce sont ceux qui sont tout
 absorbez & transformez en Dieu, & que c'est vn
 estat de beatitude en terre, quoy que non con-
 sommée & non parfaite, neantmoins qui est com-
 mencée en sa maniere, & que ceux qui en iouissent
 sont tres-rares & tres-parfaits, & s'appellent bien-
 heureux, parce que desia, s'il est permis de parler
 de la sorte, ils ont le pied à l'entrée de la gloire, &
 dès cette valée de miseres ils commencent à gou-
 ster des restes de ces mets delicieux de l'eternité:
 car la gloire qu'ils tiennent cachée dans leur ame,
 commencent aussi à sa maniere à rejallir & se mani-
 fester dans le corps, d'autant que comme dit saint
 Bernard, il y en a quelques-vns en cette vie, qui
 mesme dans leur chair commencent à sentir & à
 participer quelques conditions des corps glori-
 fiez, & principalement dans leur ame commence
 à fleurir le printemps de la gloire à venir, d'autant
 que mesme en cét exil leur esprit est mis dans vne
 tres-riche possession de Dieu, moyennant la con-
 templation qui leur sert de nourriture, de boisson,
 de delices, de paix, & de vie eternelle, & l'ame re-
 uestuë de Dieu, & toute transformée en luy traite
 avec luy autant qu'il est permis en cette vie, con-
 formement à la maniere qu'on pratique dans le
 Ciel; parce que desia l'esprit, & en quelque façon
 aussi le corps, n'a plus d'autre estre, d'autre vou-
 loir, ny aucun autre mouuement, outre ce que
 Dieu luy ordonne: & comme cette beatitude con-
 sommée est vn amas tres-accomply de tous les

D. Tho.
1. 2. q. 61.
art. 5. q. 69. a.
8.

Bern. de
amore
Des c. 23

biens, celle-cy qui eſt vn pourtrait de cette autre, contient autant qu'il eſt poſſible, comme vn commencement de cét ocean de bon-heur.

En fin il n'y a perſonne qui puiſſe declarer ce qui en eſt, ſ'il n'en a eu l'experience, comme a eu noſtre ſainte Mere, laquelle apres l'accompliſſement tres-parfait des commandemēs diuins, apres la garde des conſeils Euangeliques, apres la perfection de tant de vertus & ſi admirables, apres la mortification des paſſions, afin que le Prophete Ezechiel qui entra dans la premiere eau iuſqu'à la cheuille du pied, & apres iuſqu'aux genoux, & apres iuſqu'aux reins, & en fin iuſqu'à ſe noyer dans vn torrent, où il ne pouuoit prendre pied à cauſe de ſa grande profondeur; De cette maniere la ſainte Mere apres de grands accroiſſemens de vertus & de dons, elle vint à ſ'engolfer dans le torrent par vne haute contemplation, & à eſtre tellement plongée en Dieu que ce que dit le Prophete ſ'accomplit bien en elle. Eſtant pelerine & voyager elle boira du torrent des eaux viues: Et dans vn autre endroit, Vous l'abbreuerez Seigneur du torrent de vos delices, puis qu'en la nuit de cette vie elle a beu dans vne telle abondance de cette ſource viue & eternelle, de laquelle ſont repeus les Bien-heureux dans la gloire.

Ezech.
47.

CHAPITRE XXVIII.

Des graces naturelles & surnaturelles qu'ent la sainte Mere Terese de Jesus, où il est traité comment Nostre Seigneur luy communiqua toutes les graces qu'on appelle Gratis datas; c'est à dire gratuites.

Quand il y a vne grande perfection & sainteté dans vne ame, & que Dieu la veut produire au iour, & la faire cognoistre dans son Eglise; outre les vertus, la grace & la charité; où consiste la perfection Chrestienne, il met en ces ames (qui sont si agreables à ses yeux) d'autres graces innombrables que les saincts Docteurs appellent *gratis datas*, lesquelles sont comme des herauts de la sainteté & de la iustice de celuy qui les a. Car comme la voix est vn signe de ce qui est dans le cœur, ces graces sont aussi des indices de la plénitude avec laquelle le saint Esprit habite dans l'ame; parce que ce sont des ruisseaux qui procedent de luy, des viues estincelles de son feu, des voix qui éveillent & excitent les hommes à chercher Dieu & à le glorifier en ses Saincts, & des tesmoignages diuins que Dieu a fait choix de la personne qui a ces graces, pour estre vn exemple & vn modele de sainteté. Et c'est la cause pour laquelle l'Eglise fait tant de cas de verifiser les miracles, & de sçauoir les autres graces surnaturelles des personnes eminentes en vertus pour suiure comme à la trace leur iustice & leur sainteté. Car bien qu'elles ne iustificient pas, neantmoins quand

les miracles fe rencontrent avec la pureté de vie, ils font de grands indices d'une ame iustificée & parfaite. Sainct Paul reduit ces graces à neuf fortes, qui font la grace de fageffe, la grace de science, la grace de foy, la grace des fantez, la grace d'operer des miracles, la grace de Prophetie, la grace de difcerner les efprits, celle de parler diuerfes langues, & celle d'interpreter l'Écriture. Toutes ces graces fe trouuerent en la faincte Mere Terefe de Iefus, comme on verra en les parcourant toutes.

Et outre ces rares dons, elle fut encore enrichie de plusieurs autres graces, lesquelles bien qu'elles ne furent pas furnaturelles, mais feulement naturelles, neantmoins furent des prefens finguliers de la main liberale de Dieu, & comme des traces & des marques des furnaturelles: car ainfi que parmy les Anges, celuy qui est bien plus auantagé dans les biens de la nature, l'est auffi dans les dons furnaturels; de mefme arriue-t'il fouuent parmy les hommes, que celuy que Dieu choisit pour vne plus haute grace, & pour de plus grandes œuures de fon feruice, a coustume d'estre pourueu de luy plus auantageusement des richesses de la nature, comme il fit à l'endroit de la faincte Mere, afin qu'elle fut en tout parfaite & accomplie.

Des graces naturelles qu'eut la faincte Mere Terefe de Iefus.

§. I.

LA faincte Mere estoit d'une fort riche taille, d'une excellente composition, & en tout l'exterieur pleine de beauté & de mille graces, cōme nous l'auons

l'auons escrit plus amplement au liure second : de sorte que sa veuë estoit tres-agreable à ceux qui la regardoient. Avec son visage seulement elle composoit les cœurs & moderoit les mœurs des autres. Elle estoit graue & modeste à parler, & en cela comme en tout le reste elle auoit beaucoup de grace. Sa conuersation estoit fort douce & tres-atrayante, estant doiüée d'une singuliere discretion. Son esprit & les autres facultez naturelles de l'ame estoient rares & tres-excellentes. Elle auoit vn entendement capable de toutes choses, vn iugement meur & rassis, accompagné d'une grande sagesse. Elle pensoit beaucoup à ce qu'elle auoit à faire, & pesoit avec vne grande maturité le pour & le contre des choses qu'elle traittoit. Apres auoir pris vne resolution elle estoit constante à poursuiure ce qu'elle auoit commencé. On voyoit singulièrement éclatter en elle vne prudence admirable, avec laquelle elle conduisoit ses entreprises à leur fin, comme elle l'a bien montré dans le gouuernemēt, & dans les fondations de tant de Monasteres; & tant plus son entendement & son iugement estoient excellens, d'autant plus aussi estoit grande sa docilité, car elle n'estoit point d'humeur opiniastre, ains au contraire elle estoit fort soumise, & se rendoit tres-facilement aux choses de raison, & beaucoup plus aux sentimens des personnes capables.

Elle auoit en grande estime les bons Theologiens, & ne faisoit rien d'importance sans leur auis. Son adresse à traiter les affaires estoit merueilleuse : elle respondoit & accouroit à tout, sans que la faute du temps luy seruit d'excuse & de priuilege d'exemption, non plus que le manquement
de santé.

de ſanté. Elle eſcriuit ſouuent au Roy, & à de grands Seigneurs, & par ſes ſeules lettres elle obtint de grandes choſes. Elle eſtoit tort claire en ce qu'elle enſeignoit, & la clarté qui eſtoit en ſon entendement paroifſoit aſſez en ſes paroles; mais ſur tout elle fut douée de Dieu d'un courage fort & inuincible. Elle auoit vne grande dilatation de cœur, & vn eſprit ſi patient, qu'elle ſouffroit avec égalité toutes les aduerſitez & tous les ennuis de cette vie. C'eſt ce qui la faiſoit viure avec repos dans les trauaux, dans les troubles avec tranquillité, dans les contradictions avec paix, dans les occasions de crainte avec aſſurance, bref dans les ſiniſtres euenemens avec allegreſſe, de forte que quelque detreſſe & contradiction qu'il luy ſuruint, c'eſtoit comme ſi vne eſtincelle de feu fut tombée dans la mer, laquelle ſans faire aucun dommage s'eſteint tout auſſi-toſt; ou bien c'eſtoit comme des vagues qui combattent vn rocher, dont les efforts inutiles ſeruent pluſtoſt à l'embellir qu'à l'endommager; ou en fin comme des coups qu'on donne ſur le diamant qui ſont ſans effet & ne luy peuuent nuire. Et parce que j'ay aſſez parlé de cette matiere lors que j'ay traité de la magnanimité, de la patience, & de la force, ce que j'ay dit icy ſuffira à preſent.

Elle portoit vn grand reſpect à tout le monde, & ſçauoit donner à chacun ce qui luy appartenoit. Si elle traittoit avec de grands Seigneurs & de grandes Dames, elle demouroit avec elles, & leur parloit avec vn certain empire naturel, & vne ſainte liberté, de meſme que ſi elle eut communiqué avec des perſonnes égales. Lors qu'il eſtoit neceſſaire elle leur diſoit clairement ſes ſentimens, & reprenoit leurs fautes: Et ſ'il eſtoit conuenable pour la plus grâde gloire de rompre avec quelques perſonnes de cette eſtoffe,

elle le faisoit avec vn grand courage , & bien peu d'ennuy , comme on a veu en quelques occasions.

Quoy qu'elle fut tant amie de la pauvreté , elle estoit neantmoins liberale & genereuse pour despendre quand il estoit necessaire , & si elle n'auoit point d'argent en ces occasions elle en cherchoit : car elle estoit accomplie en toutes choses. Elle auoit tant de graces naturelles que par tout où elle alloit , encore qu'on ne sçeut rien d'elle dauantage que ce qu'on en pouuoit apprendre par son exterieur , elle estoit neantmoins estimée & chérie d'vn chacun. Son pere & sa mere l'aymoient plus que les autres enfans , & ses freres la preferoient aux autres en amour. En son Monastere del'Incarnation elle estoit singulierement aymée de toutes , & depuis qu'elle eut fondé ses Monasteres , elle estoit tendrement chérie de ses Religieuses , & plus qu'vne mere n'a coustume de l'estre de ses enfans. Ses Confesseurs faisoient le mesme ; & tous ceux qui traittoient avec elle estoient tellement espris , qu'il n'y auoit rien qu'ils n'eussent entrepris pour son seruice. Car elle auoit vne grace particuliere pour les gagner tous. Elle auoit vn humeur noble & agreable à tous , elle aymoit à secourir & contenter les autres quoy que ce fut beaucoup à ses despens. Elle estoit encline naturellement à la compassion. L'hypocrisie luy estoit en horreur , & l'artifice à degoust. Elle ne pouuoit dire mal de personne , si ce n'estoit d'elle mesme. Elle loüoit tous les autres , & publioit tousiours leurs vertus ; & quant aux siennes , elle auoit vne grace non commune à les couvrir. Elle a tousiours esté naturellement tres-amie de l'honesteté , & tant en ses paroles qu'en ses actions elle a fait paroistre vne grande horreur du vice contraire ; bref elle auoit de l'inclination

à toute ſorte de bien.

Entr'autres dons du Ciel elle en receut vn tres-ſigné, qui fut que Noſtre Seigneur luy auoit donné vne force merueilleuſe en ſes paroles pour eſmouoir les cœurs de ceux avec qui elle traittoit: Car par l'efficace de ſes diſcours elle gaignoit les eſprits, capti-uoit les volontez, & diſſipoit toutes les contradictions qui la traueſoient dans ſes deſſeins: Et comme le vent eſcarte les nuages, ainſi lors qu'elle s'entremettoit de quelque affaire, auſſi-toſt elle la facilitoit & la degageoit tellement des difficultez, que ce qu'on iugeoit auparauant difficile ou preſque impoſſible, elle le faisoit poſſible & aiſé.

Il y auoit des perſonnes qui la venoient trouver, quelques-vnes avec des tentations, d'autres avec des doutes & des ſcrupules, & par fois elles ne ſe pouuoient expliquer: mais elle comme vn ſçauant Medecin les entendoit auſſi-toſt, & avec ſes paroles merueilleuſes les accoiſoit, & leur donnoit remede. Quelques perſonnes accouroient de fort loin à elle pour luy communiquer leur eſprit & des choſes de leur interieur; d'autres pour ſe conſoler dans leurs trauaux, & non ſeulement des perſonnes ordinaires, mais auſſi des hommes de grand ſçauoir, qui tous s'en retournoient ſatisfaits & conſolez l'ayans ſeulement entendu parler. Paſſant par Pegnarande elle trouua Madame Anne d'Auila Mere du Comte, dans vne grande affliction: & comme la Sainte alla loger chez elle, elle creut qu'elle ne trouueroit point de conſolation en aucun endroit comme elle feroit avec elle, de ſorte qu'elle luy dechargea ſon cœur, & decourrit ſon angoiſſe; & deuant qu'elle luy eut rien déclaré en particulier, la Sainte luy dit qu'elle n'auoit pas beſoin de luy en dire dauantage, qu'elle l'a-

uoit desia bien entenduë. Elle s'offrit de la recom-
mander à Nostre Seigneur, & elle la consola de paro-
le, dequoy cette Dame demeura fort allegée dans
son affliction & fort affectionnée à la Sainte.

Elle auoit vne grande dexterité à negotier avec vn
chacun, comme on peut voir par ce que nous auons
escrit dans ses Fondations. Elle faisoit des exploits
ou des expéditions par ses paroles, que des grands
Capitaines n'eussent sceu faire avec les armes & la
force: Parce que, comme nous auons veu en mille
occasions, elle a changé des volontez qui estoient
plus fortes à esbranler que des rochers, & elle est ve-
nuë à chef de choses si difficiles, que mesme d'autres
n'eussent pas osé en auoir la pensée: Car dans la com-
munication elle estoit fort humble, dans ses paroles
puissante, sage & remplie de douceur, & avec les at-
traits de son entretien elle delectoit & gaignoit l'affec-
tion de ceux qui l'entendoient: de maniere qu'avec
raison on peut dire d'elle ce qui est dit de la femme
forte, qu'elle ouurit sa bouche en sagesse, & qu'en sa
langue s'est trouuée la loy de verité.

La sainte Mere allant à la fondation de Seuille,
estant avec ses Religieuses dans vne plaine pres d'un
logis qu'on appelle d'Albin, elle trouua des soldats
debandez, personnesturbulentes & inquietes qui se
battoient à coups d'espée avec d'autres gens. La sain-
cte Mere assez pres d'eux leur dit: *Mes amys confide-
rez que Dieu est icy qui vous doit inger*: Et au mesme
instant le combat cessa, & la querelle fut appaisée,
de sorte qu'ils ne parurent iamais depuis en celieu.

D'autres personnes venoient quelquefois pour la
tenter ne croyans pas les grandes choses qu'on en di-
soit, veillans de pres à la surprendre en quelque paro-
le: & elle leur parloit en son langage ordinaire d'hu-

milité & de verité, de telle maniere que leurs ames en ſortoient avec profit : Et il arriva que deux jeunes hommes qui la vinrent voir avec ce deſſein, elle leur parla de Noſtre Seigneur avec tant d'eſprit, qu'auant qu'ils partiffent de là ſa Maieſté leſtoucha & changea leur cœur, car confeſſans leur faute & la mauuaiſe intention qu'ils auoient eu, ils s'en retournerent contrits & avec profit de leur ame.

La Sainte auoit la meſme efficace en ſes lettres qu'en ſes paroles, elle en a eſcrit quelques-vnes au Roy Philippe ſecond, leſquelles i'ay maintenant en mon pouuoir : & ce qui ne s'eſt pû obtenir par beaucoup de pourſuittes, & dans vn long temps : elle en a eu l'expedition par le moyen de ſes lettres. Par vne ſeule lettre (comme elle l'eſcrit en ſa vie) elle perſuada vn Preſtre qui eſtoit en mauuais eſtat, de ſe confeſſer d'un grand peché qu'il auoit caché pluſieurs années. Et non ſeulement en cela ſes lettres profiterent à ce Preſtre, mais auſſi elles ſuy ſeruoient de bouclier & de deſenſe contre les tentations du Diable, de la part duquel il en ſouffroit de tres-faſcheuſes : Et moy pareillement i'ay experimenté ce merueilleux effet, tant de ſes paroles que de ſes lettres, comme ie le diray cy-apres. Ie rapporteray icy vn ſeul cas de pluſieurs que ie pourrois dire, lequel eſt arriué au Pere Lobo par le moyen d'une lettre de la ſainte Mere. Ce Pere a eſté Religieux de l'Ordre des Dechauffez de ſaint François, & l'un des hommes Apoſtoliques qui ont fleuri en Eſpagne de ſon temps. Il eſtoit à Rome fort preſſé d'une grande affliction. Or ſans cognoiſtre la ſainte Mere, ny luy auoir iamais eſcrit, il receut vne lettre d'elle où elle luy parloit à propos de ſa peine ; & en la liſant ce trauail qu'il enduroit ceſſa entierement, de meſme que ſi iamais il n'en eut

rien souffert. Depuis estant à Barcelone il conta ce qui luy estoit arriué en cecy à des personnes fort graues, desquelles i'ay appris ce que i'en ay rapporté icy.

Auec ces dons Nostre Seigneur trouuilla & polit ce vase dès le commencement pour y alloir l'esmail des dons surnaturels & diuins, entre lesquels furent les graces que nous dirons maintenant.

La sainte Mere a eu la grace de sagesse, de science, de foy, de Prophetie, de santé, & celle d'interpreter l'Escriture.

§. II.

LA sainte Mere a eu la grace de sagesse, de science & de foy, parce que ces trois graces enferment vne cognoissance parfaite des choses surnaturelles & diuines. Et bien que la nature n'ait pas fait la femme pour l'estude des sciences, ny pour enseigner dans les Vniuersitez, mais seulement pour vn office simple & domestique, & pour ce sujet a limité son entendement, ses paroles & ses raisons: Neantmoins comme Dieu auoit choisi cette Sainte pour en enseigner plusieurs, & qu'il ordonnoit son talent pour vn profit vniuersel, il l'a dispensée en cette loy la faisant vne grande Maistresse d'esprit. Pour ce sujet il luy communiqua vne sagesse diuine, & vne cognoissance admirable des choses celestes, & des mysteres de nostre foy, comme on verra parce que nous auons escrit traittans de ses liures: parce que ce sont des tesmoins fideles de ce que nous disons maintenant, dans lesquels on voit & on experiente viuement ces trois graces: car celle de la sagesse se mon-

tre en l'intelligence experimentale, & dans vne penetration ſi grande des choſes diuines qu'elle y traite avec vn ſtyle ſi haut, qu'avec raiſon on peut dire d'elle ce qui eſt dit de la femme forte, Elle a ouuert ſa bouche à la ſageſſe, & la loy de clemence ſ'eſt trouuée en ſa langue. La ſcience ſe deſcouure dans les comparaiſons admirables avec leſquelles elle ſ'explique, qui ſont priſes des choſes naturelles avec tant de propriété & d'elegance, qu'on voit bien que c'eſt pluſtoſt vne grace receuë qu'vne eſtude ny vn trauail humain. Tout ce qu'elle traite d'oraïſon dans le liure de ſa vie, elle le fonde ſur vne comparaiſon de quatre fortes d'eaux, & par ce moyen declare ce qu'à peine on pourroit entendre ſans cette ſimilitude. Pour le liure des Demeures elle ſe ſert de la comparaiſon d'vn chateau, & conduiſant l'ame par ſes places & ſes retraites elle l'attire apres ſoy avec vne douceur & clarté merueilleuſe, iuſqu'à la mettre dans le centre dece chateau. Au chemin de perfection elle ſe ſert ſouuent de la comparaiſon du Capitaine & des ſoldats, avec autant de propriété & d'addreſſe que ſi elle auoit eſté pluſieurs années dans les exercices de la guerre.

Il n'y a point de choſe pour ſpirituelle & delicate qu'elle ſoit dont elle traite, que par ſes comparaiſons elle ne la mette deuant les yeux ſi claire que cela cauſe de l'admiration. On cognoiſt bien qu'elle dit la verité, donnant à entendre que Noſtre Seigneur luy donnoit pluſieurs de ces comparaiſons: car ce ne pouuoit eſtre qu'vn preſent de ſa main liberale, veu que ſe ſeruant de la cognoiſſance des choſes naturelles elle nous met en elles vne viuë image des diuines, & tout cela ſ'attribuë à la grace & don de ſcience.

La certitude de la foy qu'a eu cette Sainte a esté tres-grande, comme on voit en ses liures & en ses oeuvres, ce que verra aussi clairement celuy qui lira ce que nous auons dit traittans de cette vertu, où on decouurir la grande certitude qu'elle auoit de ce que la foy nous reuele & sa facilité à declarer ces choses; car tout cela se reduit à cette grace de foy, d'autant qu'elle excedoit beaucoup la certitude ordinaire que les iustes ont coustume d'auoir.

Et parce que Dieu enrichit son ame de ces graces tant pour manifester sa sainte que pour profiter à d'autres, il estoit conuenable que la Providence diuine luy donnat vne grande facilité en la langue: car encore qu'elle n'eut pas le don de diuerses langues (n'estant pas nécessaire, & ne s'en estant point offert d'occasion) neantmoins dans sa propre langue elle eut tant de grace, qu'on pourroit à iuste raison qualifier cela du tiltre de don, puis que cette grace ne consiste pas seulement à parler diuerses langues, mais aussi dans l'erudition, la clarté, & l'efficace en la propre, pour profiter à ceux qu'on enseigne, & pour cette cause se glorifioit Isaïe disant: Le Seigneur m'a donné vne langue sçauante, afin que ie sçache sustenter par ma parole celuy qui est tombé. La Sainte fut doiïée de cette grace, parce que la propriété avec laquelle elle parle, le style avec lequel elle escrit, la clarté avec laquelle elle se donne à entendre, c'est vn don qui correspond dauantage à la grace des langues qu'à vn estude de Rethorique. Et d'autant que j'ay beaucoup parlé de cette facilité à s'expliquer traittans de ses liures, ie passeray à la grace qu'elle a eu pour entendre & declarer l'Escriture; car estant femme laquelle n'eut iamais la curiosité d'entendre vn mot Latin, comme font d'autres

Religieufes qui ſe piquent de babil, & d'eſtre entendus, Noſtre Seigneur luy donna l'intelligence de l'Eſcriture, depuis qu'elle commença d'auoir l'oraifon de quietude (comme elle l'eſcrit en ſa vie. Apres avec la grande lumiere qu'elle auoit elle me declara hautement ce paſſage : *Fu cite me floribus. ſt ipate me malis, quia amore languo*, comme i'ay dit autre part, & cela dans vn ſens que iamais ie n'auois ouïy, & aux autres lieux elle donnoit vne intelligence & des ſens fort conformes à la doctrine de l'Egliſe & des Saints, comme pluſieurs de ſes Conſeſſeurs (du nombre deſqueles ie ſuis) l'ont experimētē. Et comme elle entendoit ſi bien l'Euangile, elle auoit couſtume de dire, que de toutes les paroles aucune nela recueilloit tant que celle du ſainct Euangile.

La lumiere que Noſtre Seigneur luy auoit donné en quelques lieux de la ſaincte Eſcriture eſtoit ſi grande, que le Pere Dominique Bannes dit à vne perſonne graue, que depuis qu'il traittoit avec la ſaincte Mere il entendoit quelques paſſages de l'Eſcriture bien autrement qu'il ne faiſoit auparauant.

La ſaincte Mere eut auſſi la grace de ſanté & des miracles, puis qu'en touchant ſeulement avec les mains elle a guéry pluſieurs malades, comme nous le dirons au liure ſaiuant. Elle eut le don de Prophe- tie, comme nous auons eſcrit amplement au troiſieſme liure; Et on le colligera bien clairement de ce que nous dirons maintenant de la grace qu'elle a eu de diſcretion & de cognoiſſance des eſprits.

De la grace de discretion des Esprits.

§. III.

Cette grace de discretion est vne espece de Prophetie & est vn don fort excellent & de grand profit en l'Eglise, particulièrement en des personnes qui gouvernent des ames. Cette grace a pour office de discerner l'Ange de lumiere de celuy des tenebres, cognoissant par les effets de quel esprit la chose procede, soit à l'égard de soy-mesme, soit à l'égard d'autres personnes. Elle a aussi vn autre office plus surnaturel & plus merueilleux, qui est de penetrer & de cognoistre les pensées les plus secrettes du cœur, & de voir comme par la veuë corporelle ce qui se passe dans ce cabinet interieur, & iuger par là les carats d'oraison & de perfection que possède vne ame: mais ce don ne reside pas tousiours dans l'ame, ains lors qu'il plaist à Dieu: parce que dans les occasions de sa gloire & de sa sainte volonté il a coustume d'illustrer l'entendement de ses amis de lumiere surnaturelle, afin que moyennant cette lumiere ils cognoissent de si grands secrets.

Nostre Seigneur voulut que la sainte Mere fut aussi dotiée de cette grace, car commençant parce que ie sçay & ce que i'ay experimenté, souuent elle cognoissoit mon interieur, comme ie l'ay escrit plus amplement traittant de la grace de Prophetie. L'adjousteray vne chose particuliere qui s'est passée en moy, c'est à sçauoir que quelques mois auant sa mort elle escriuit vne lettre qu'elle mit entre les mains de la Mere Briande de saint Ioseph Prieure de Toledé, luy disant, Vous lirez cette lettre apres ma

mort au Pere Jaques d'Yepez. Or en cette lettre elle me declaroit mon interieur, & la neceſſité que j'auois de veiller ſur mon ame, de la meſme maniere que ſi actuellement elle eut eſté dans mon cœur. Elle cognoiſſoit auſſi l'interieur de ſes Religieuſes, comme pluſieurs d'elles le confeſſent dans les depositions de leur canonization, auſquelles elle diſoit leurs fautes pour ſecrettes & interieures qu'elles fuſſent, & d'autres choſes qu'il eſtoit impoſſible naturellement de ſçauoir. Quelques perſonnes ſe preſentoient pour prendre l'habit, dont elle en reſuſoit quelques-vnes, & en admettoit d'autres qui ſembloient moins habiles; & auant qu'elles priſſent l'habit, elle auoit couſtume de dire ce qu'elle denoient eſtre à l'auenir. La Sainte vn iour en l'vne des feſtes ſolemnelles de l'année faiſoit certains vers deuots pour recreer ſes filles, & les donna à copier à vne Religieuſe qui n'auoit pas grande experience. Cette ſœur les tranſcriuant trouuoit que cette occupation eſtoit indigne de la ſaineté de la Mere, & en ſoy-meſme murmuroit de cette action, eſtant ignorante de la fin & de la perfection qu'il y auoit. La Sainte l'alla trouuer & luy dit: *Ma filie tout cela eſt neceſſaire pour paſſer cette vie, ne vous en eſtonnez point.* La Religieuſe demeura lors autant confuſe qu'eſpriſe d'admiration, voyant qu'elle auoit cogneu ſa penſée, & ſe proſterna en terre recognoiſſant ſa faute.

Il arriua vne autres fois à cette meſme Religieuſe, que comme communiquant certaines choſes de ſon ame à la Sainte, elle luy demanda le iour ſuiuant comment elle s'eſtoit trouuée apres auoir communiqué, & ſi elle auoit eu derechef vne penſée qui la travailloit: La Religieuſe ne ſe ſouuenant point pour lors de l'auoir eüe, luy reſpondit qu'elle ne l'auoit plus

en depuis qu'elle luy auoit declaré. La Sainte luy repliqua : Et aujourd'huy au refectoire n'est-elle point reuenüe ? & lors la Religieuse se ressouuint que cela estoit arriué de la sorte.

Elle cognoissoit les afflictions & les tentations de ses filles, & auant qu'elles les declarassent elle leur donnoit le remede, & souuent leur portant la main sur le visage, & leur disant : *Allez, ma fille, ne soyez pas ainsi stupide, & n'ayez point de peine, car ce ne sera rien.* Elle les consoloit, & remedioit à plusieurs sans qu'elles luy decouurissent leur detresse.

En plusieurs occasions où il s'agissoit d'admettre des nouices à la profession, la Sainte montra de la contradiction à l'esgard de quelques-vnes, les mettant dehors contre le sentimēt des autres: Et en quelques-vnes qui furent receuës contre son auis, depuis les effets verifierent ce que nous disons. Nous auons rapporté quelques exemples de cecy traitans de la vertu de prudence, & ainsi apresent i'en produiray d'autres en des matieres differentes assez merueilleux & assez notables.

L'vn fut ce qui s'est passé avec le Pere Augustin des Roys: lequel a esté Prouincial des Carmes Dechaufsez d'Andalousie, personnage tres-docte, tres-spirituel & tres-sainct, dont l'incorruption de son corps rend bon tesmoignage, & beaucoup dauantage l'integrité perseuerante de ses vertus, lesquelles Nostre Seigneur confirme par plusieurs miracles qu'il fait par l'intercession de ce sainct homme. Or ce Pere estant nouice au Couuent de sainct Pierre de Pastrane, és premiers mois de son nouiciat, comme il confesse dans les informations de la canonisation, Nostre Seigneur luy fit de grandes graces & faueurs; & enfin il le carelloit comme nouice avec des gousts, des

ſentimens & d'autres deuotions ſemblables; dequoy il eſtoit ſi content, qu'il luy ſembloit n'y auoir point d'autre Ciel à jouir que ce qu'il ſentoit interieurement. Il paſſa quelques mois avec ce calme & ces douceurs, à la fin deſquels Noſtre Seigneur tourna le feuillet, & eſtant deſia en eſtat de pouuoir ſouffrir des travaux, ſa Maieſté commença à ſe cacher, & luy à ſentir par ce moyen vn ſi grand delaiſſement, vne ſi grande preſſure & trouble interieur, que cette ſeule affliction luy cauſoit vne fièvre ordinaire. Ils'alloit tous les jours ſeichant & conſommant de ſorte que chacun iugeoit qu'il approchoit de la fin de ſa vie: Et ce qui faiſoit croiſtre ſon tourment, c'eſt qu'il eſtoit ſi honteux qu'il ne découuroit à perſonne, ny meſme à ſon Confefſeur, le trouble & le travail interieur qu'il enduroit.

En ce temps la ſaincte Mere vint en ce Conuent de Paſtrane, & la premiere fois qu'elle entra au Conuent elle ietta les yeux ſur ce Pere qui eſtoit encore nouice, & apres auoir parlé à tous les anciens Religieux, elle le fit appeller à part, & fut long-temps avec luy le queſtionnant ſur les particularitez de ſon eſprit, voulant tirer & apprendre de luy ce qu'elle ſentoit interieurement. Le Pere vſa de la meſme retenüe qu'il pratiquoit avec ſon maieſtre des nouices, & reſpondoit à tout ſimplement par ouïy & par non, & ne luy declara aucune choſe. En ce temps & en d'autres occasions qui ſe preſenterent, la Sainte luy parla encore quatre ou cinq fois ſur le meſme ſujet: mais elle le trouuoit auſſi reſſerré que la premiere, la ſaincte Mere eut eſté bien-aiſe qu'il luy eut dit l'affaire, ſans qu'elle luy fit entendre la voye par laquelle elle l'auoit ſceu: mais enfin ayant cōpaſſion de ſon enfant dont elle auoit conceu les eſperances qu'il confirma

depuis par les œuvres, elle ne put se contenir d'auantage : de sorte qu'estant sur le point de son depart elle le fit appeller derechef, & luy parla encore sur la mesme matiere. Luy à son accoustumée nia le fait, surquoy elle luy dit : *Or sus mon fils, ie vous ay tiré à part quatre ou cinq fois desirant que de vous mesme vous descouvrissez à moy, car en cela consiste le commencement de vostre bien : pourquoy me cachez vous la verité, & pourquoy auez vous crainte de moy ? N'endurez vous pas cette peine ?* Et lors elle luy dit tout ce qui se passoit en son ame, & tout ce qui s'y estoit passé en tout ce temps, luy disant aussi-tost ces paroles : *Or voyez mon fils, vous n'avez aucun sujet de craindre en tout cecy : Tout ce qu'il y a d'offense en cela, ie le prens sur ma conscience. La plus grande faute que vous ayez commis, & par où vous auez tant souffert, ç'a esté pour ne l'auoir communiqué. Et ie vous dis que non seulement vous le declariez à vostre Confesseur, mais mesme à quelque Religieux que ce soit de ceux que i'ay rencontré icy, & que vous luy disiez, Regardez mon Pere, le Diable me disoit maintenant telle & telle chose, & vous verrez comme il fera honteux d'auoir esté decouuert, & comme il vous laissera.*

Aucc ces paroles elle luy dit d'autres choses de grande consolation & d'un fort remede pour sa tentation, & il pleut à Nostre Seigneur que dans peu de iours il demeura aussi libre, comme si iamaïs il n'en auoit senty la moindre attaque & tout le reste de sa vie fut deliuré de cette tentation : de maniere que comme il tesmoigne en sa deposition, quand bien mesme de propos deliberé il eut voulu depuis auoir ces pensées, il semble qu'il n'eut pas esté en son pouuoir, & quoy que ce soit vne tentation de laquelle

on ne s'oublie que fort tard lors qu'on en a esté combattu, iamais il ne s'en fouuint.

Elle dit à *Christofle Colón* Vifiteur de l'Archeuefché de Valence dans vn peu de temps qu'elle fut avec luy, des choses si secretes qu'il ne pouuoit cesser d'admirer & de louer vne si grande fainteté & de tels dons de Dieu. Estant à *Vailladolid* en la fondation de ce Monastere il y eut vn Prestre qui dit Messe, apres laquelle la sainte Mere le fit venir au parloir, & avec vn grand sentiment luy dit; qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il prit la hardiesse de celebrer estant en peché mortel. Le Prestre fut saisi d'estonnement, parce que le peché estoit fort secret: mais demeurant confus il recogneut la verité: en remercia la Sainte, & pour la gloire de Dieu publiace qui luy estoit arriué avec elle.

La Marquise d'*Almenara* qui est encore viuante auiourd' huy, estant en cette mesme ville alla vn iour voir la sainte Mere, car elle luy estoit effectionnée & amie intime. Cette Dame estoit fort triste, & tres-affligée de certaines pensées, lesquelles comme on vit, estoient des resueries, & des inuentions du Diable, neantmoins si secretes, qu'elles n'estoient point encore forties de l'enceinte de son cœur: mais comme il n'y auoit point de porte fermée à la sainte Mere, aussi tost elle vit le mal, & auant qu'elle luy eut dit vne seule parole, elle la reprit amoureusement, luy disant qu'elle laissat ces pensées, d'autant que c'estoit des illusions du Diable.

Il y auoit vn villageois dans vne bourgade qui estoit tenu pour saint d'vn chacun, tant des doctes que des autres. Or il vint parler à la sainte Mere, & luy rendit compte de son esprit, car il disoit que Dieu luy parloit, & c'estoit vn homme qui traittoit fort

de choses spirituelles. La Sainte apperceut aussitost que cét esprit n'estoit pas bon, & le dit à son Confesseur, neantmoins en secret pour ne luy oster son credit. Elle conseilla ce bon homme de traiter avec des personnes saintes, afin qu'elles l'exerçassent en trauail corporel, en mortification & en obeïssance. Mais il ne voulut pas suiure le chemin que la Sainte luy dit, & peu de iours apres il fit connoistre la trame de vanité & de folie dont il estoit empestre; ce qui tira d'erreur tous ceux qui l'auoient auparauant en estime de saint.

Non seulement estant presente elle cognoissoit le bon ou le mauuais Esprit, mais encore estant absente elle penetroit le chemin que chacun suiuoit, & avec cette lumiere superieure que Dieu luy donnoit, elle touchoit de loin les carats des esprits, de quoy il y a plusieurs exemples: i'en rapporteray icy quelques-vns que la Sainte escrit au chapitre 6. de ses fondations.

» Il y auoit (dit-elle) en l'vn de nos Monasteres
 » vne Religieuse choriste, & vne Sœur conuerse, l'v-
 » ne & l'autre de tres-grande oraison accompagnée
 » de mortification, d'humilité, & des autres vertus.
 » Elles commencerent d'auoir de grandes impetuosi-
 » tez de desir de Nostre Seigneur, telles qu'elles ne se
 » pouuoient contenir. Or il leur sembloit que cela
 » s'accoïsoit lors qu'elles communioient, si bien
 » qu'elles procuroient d'obtenir de leurs Confesseurs
 » la permission de communier souuent: & cette peine
 » vint à croistre tellement, que si elles ne commu-
 » nioient chaque iour, il semble qu'elles alloient
 » rendre l'esprit. Il y en auoit vne dont les angoisses
 » estoient telles, qu'il falloit qu'elle communiat de
 » bon matin pour pouuoir viure à son auis: Et ce n'e-
 » stoit

ſtoit point des ames qui euſſent voulu feindre ee
quelque choſe pour tous les biens du monde. Je ee
n'eſtois pas lors en ce Conuent, mais la Prieure ee
m'eſcriuit ce qui ſe paſſoit: auſſi-toſt i'entendis ee
l'affaire, Noſtre Seigneur le voulant ainſi; neant- ee
moins ie me teus iuſqu'à ce que ie fuſſe ſur les ee
lieux. L'arriuay au Monaſtere, & apres auoir veu ee
Confefſeurs ie commençay à parler aux Reli- ee
gieuſes, & leur diſ pluſieurs raiſons pour leur ee
perſuader que c'eſtoit vne imagination de pen- ee
ſer qu'elles mourroient ſans la Cômunion; mais ee
elles eſtoient tellement attachées à ce ſentiment, ee
que rien ne fut capable de les détromper, ſur ee
quoy ie leur diſ que i'auois auſſi ces deſirs, & que ee
ie m'abſtiendrois de communier, pour leur mon- ee
trer qu'elles deuoient faire le ſemblable, & ne ee
s'approcher de la ſaincte table qu'avec toutes les ee
autres: que s'il eſtoit queſtion de mourir que ee
nous mouruſſions toutes trois, que ie tenois cela ee
plus conuenable que de ſouffrir qu'une telle ee
couſtume fut introduite en ces maiſons. Or le ee
dommage que la couſtume auoit fait eſtoit venu ee
en cette extremité (ioint qu'il falloit que le Dia- ee
ble s'y entremiſt auſſi) que véritablement lors ee
qu'elles ne communioient pas il ſembloit qu'el- ee
les alloient mourir en effet. Je ſus paroître en ee
cela beaucoup de rigueur, car voyant qu'elles ee
ne ſe rendoient point à l'obeiſſance (d'autant ee
qu'à leur auis elles ne pouuoient faire dauanta- ee
ge) ie cogneus plus clairement que c'eſtoit vne ee
tentation.

Elles paſſerent ce iour-là avec beaucoup de pei-
ne, & l'autre avec vn peu moins, & le travail alla
touſiours diminuant, iuſqu'à ce qu'elles & toutes

les autres apperceurent la tentation, & le bien que ce fut que d'y remedier à temps.

Et plus bas au mesme chapitre elle rapporte vn autre cas qui luy aduint aussi. O combien (dit-elle) ie pourrois alleguer de choses semblables? mais i'en diray seulement vne d'vne Religieuse Bernardine, laquelle estoit vertueuse, & qui vint à vne telle foiblesse par des frequentes disciplines & par des ieufnes, qu'à chaque fois qu'elle communioit ou qu'elle auoit occasion de s'enflammer en deuotion elle tomboit par terre, & demeuroit en cét estat huit ou neuf heures, luy semblant & aux autres que c'estoit vn rauissement. Cela luy arriuoit si souuent, que si on n'y eut remedié, ie croy qu'il en fut aduenu beaucoup de mal. Le bruit des rauissements s'espandoit par tout. Pour moy ces discours me donnoient de la peine, car il pleut à Nostre Seigneur que ie sceusse ce que c'estoit, & i'auois apprehension de l'issuë. Celuy qui la confessoit m'estoit fort affectionné, & me vint faire le recit de ce qui se passoit: ie luy dis ce que i'en scauois; & comme c'estoit debilité & perte de tēps, & que cela n'auoit pas la mine de rauissement; qu'il luy retranchat les ieufnes & les disciplines, & la fit diuertir. La Religieuse estant fort obeissante le fit de la sorte, & de là à vn peu de temps qu'elle commença à reprendre ses forces, il n'y eut plus de memoire de rauissement; que si c'eut esté des rauissements veritables, aucun remede n'eut esté suffisant de les empescher.

Au chapitre 8. elle escrit vn autre cas semblable au precedent. Il y eut (dit-elle) vn Confesseur fort saisi d'estonnement & d'admiration,

qui me vint trouver, lequel confeſſoit vne perſonne qui luy diſoit eſtre viſitée ſouvent de Noſtre-Dame, laquelle ſ'afſeoit ſur ſon liēt, & demeuroit là plus d'une heure parlant à elle, & luy diſant des chōſes de l'auenir & pluſieurs autres, en ſorte que parmy tant de reſueries quelque vne ſe rencōtroit veritable, & avec cela le tout eſtoit tenu pour aſſeuré. Le cogneus auſſi-toſt ce que c'eſtoit, quoy que ie ne l'oſe pas declarer, & ie dis qu'on attendit l'euēnement de ces Prophe- ties pour voir ſi elles ſeroient veritables, mais cependant qu'on cherchaſt d'autres effets & d'autres ſignes, & qu'on ſ'informaſt de la vie de cette perſonne. En fin on a cogneu que tout n'eſtoit que reſuerie.

La ſaincte Mere au liure de ſes Fondations eſcrit quelques autres exemples, tirāt des auis pleins de doctrine admirable pour les perſonnes qui traitent d'eſprit, par où on voit plus clairement combien le ſien a eſté doiſſe de cete vertu de diſcretion. Et pour cela il ſuffira de ſçauoir, qu'entrant d'années qu'elle a fait oraiſon, & qu'elle a receu des graces ſi hautes & ſi extraordinaires de la main de Noſtre Seigneur, bien que ſouuent le Diable aye taſché de contrefaire l'eſprit de Dieu, & de ſe montrer à elle avec vn habit de lumiere, neantmoins iamais il ne l'a deceuē, & elle l'a touſiours recogneu, de ſorte qu'à ſon égard c'eſtoit comme celuy qui tend des filets deuant ceux qu'il pretend d'y attraper.



Relation que la sainte Mere a écrit pour quelques siens
 Confesseurs, par laquelle on voit combien ont esté
 admirables les vertus desquelles Nostre
 Seigneur l'a douée.

LL n'y a chose aucune, à mon auis, qui soit plus à propos pour cognoistre la perfection des vertus de cette Sainte que ce qu'elle escrit de soy dans vne relation qu'elle donna à quelques-vns de ses Confesseurs. Parce qu'elle parloit là clairement & simplement, comme à vne personne qui est en la place de Dieu, & selon mon sentiment elle dit dauantage en ce petit discours que ie ne dis en tout le liure de sa vie. On verra là comme dans vn miroir l'eminence & la grande pureté de cette sainte ame.

Orai-
 son.

1. La façon de proceder en l'oraison que ie tiens à present est la suiuant. Rarement estant en oraison ie puis vser du discours de l'entendement, car aussi-tost l'ame commence à se recueillir, & à demeurer en quietude ou rauissement, de sorte que ie ne me puis seruir des sens en aucune chose, & ne puis faire autre chose que seulement d'entendre ceux qui parlent, mais sans comprendre ce qu'ils disent.

2. Ce recueillement & éléuation d'esprit me fait si soudainement sans vouloir penser à Dieu, ains au contraire traittant d'autres choses, & me semblant qu'encore que ie procurasse beaucoup de faire oraison, ie n'y pourrois vaquer, à cause de ma grande aridité & de mes

douleurs corporelles, que ie ne me puis ayder, & en vn instant il produit les effets & le profit qu'il traîne apres ſoy. Et cela ſans auoir eu de viſion, ny auoir entendu choſe aucune, & ſans ſçauoir où ie ſuis: ſeulement il me ſemble que mon ame ſe perd, & ie la voy avec vn auancement tel, qu'encore qu'en vne année ie vouluſſe acquerir ces auantages, il me ſemble que cela me ſeroit impoſſible, tant ie demeure auancée.

D'autresfois i'ay de tres-grandes impetuofitez accompagnées d'un certain deſpeccement pour Dieu, telles que ie ne me puis ayder: Il ſemble que ma vie ſ'en aille prendre fin, de ſorte que cela me fait ietter des cris, & appeller Dieu à mon ſecours, ce qui m'attaque avec grande furie. Quelques fois ie ne puis demeurer aſſiſe à cauſe des élancemens dont ie ſuis laiſſie. Et cette peine me vient ſans la procurer, & eſt telle que l'ame n'en voudroit iamais eſtre deliurée pendant ſa vie: Et les angoiſſes que i'ay ſont de ce que ie voudrois ne point viure, & qu'il me ſemble que ie vis ſans qu'on y puiſſe remedier, puis que le remede pour voir Dieu c'eſt la mort laquelle ie ne puis moyenner. Il ſemble en outre à mon ame que tous ſont fort conſolez, & que tous trouuent du remede pour leurs travaux, elle ſeule exceptée. Cela la ſerre & la preſſe tellement, que ſi Noſtre Seigneur n'y remedioit par quelque rauiſſement, où tout ſ'accoiſe & où l'ame demeure avec vne grande quietude, & quelquesfois ſatisfaite en voyant quelque choſe de ce qu'elle deſire, & d'autresfois entendant d'autres choſes, il luy ſeroit impoſſible de ſortir de cette peine.

3. D'autresfois il me vient des deſirs de ſeruir

Dieu avec des impetuosités si grandes, que ie ne le sçaurois assez deelarer; ce qui est accompagné d'une peine que i'ay de voir combien ie suis peu vtile. Il me semble lors qu'il ne se presenteroit chose aucune, ny travail, ny mort, ny martyre que ie ne l'endurasse avec facilité. Cela m'arriue aussi sans mediter ny m'occuper en quelque consideration, mais en vn instant cela m'empoigne & me bouleuerse toute, & ie ne sçay d'où me vient vn tel effort. Il me semble que ie voudrois crier, & faire cognoistre à tous ce qui leur importe de ne se contenter de peu de choses, & le grand bien que Dieu nous donnera si nous nous disposons. Je dis que ces desirs sont tels, que ie me mets en pieces au dedans de moy. Il me semble que ie veux ce que ie ne puis. Il me semble que ce corps & l'estat dans lequel ie suis me tiennent liée, & m'empeschent de pouuoir seruir Dieu, car si ie n'estois ainsi detenüe, ie ferois des choses fort signalées suiuant la portée de mes forces: de sorte que de me voir sans aucun pouuoir de seruir Dieu, ie sens si viuement cette peine que ie ne la puis assez exaggerer. Cela s'acheue avec careffe, recueillement, & consolation de Dieu.

Penitence.

4. D'autresfois quand ces angoisses de seruir Dieu me faisoient, il m'est arriué de vouloir faire des penitences, mais ie ne puis, cela me soulageroit beaucoup. Cela m'allege, & me resiouit, bien que ce ne soit presque rien à cause de la foiblesse de mon corps, encore que si on me laissoit avec ces desirs, ie croy que ie m'y porterois outre mesure.

5. Quelquesfois i'ay vne grande peine de conuerfer avec qui que ce soit, & cela m'afflige tant

que i'en pleure abondamment, parce que toutes mes angoiſſes viſent à eſtre ſeule; & bien que quelquesfois ie ne prie & ne liſe, neantmoins la ſolitude me conſole. Particulièrement ie trouue la conuerſation des parens & des alliez ennuyeuſe, & il me ſemble que ie ſuis comme vne perſonne vendue; neantmoins l'entretien de ceux avec leſquels ie traite d'oraïſon, & des choſes de l'ame, me conſole & ie me reſiouïs, bien que par fois i'en ſois laſſée, & que ie voudrois ne les point voir, mais m'en aller en vn lieu où ie fuſſe ſeule, quoy que cela ſoit rarement; & quant à ceux avec leſquels ie traite de ma conſcience, touſiours leur communication me conſole. D'autresfois ie ſouffre vne grande peine, de voir qu'il me faut manger & dormir, & de voir que i'y ſois encore plus obligée que les autres: ie le fais pour ſeruir Dieu, & ainſi ie l'offre à ſa diuine Maieſté.

6. Tout le temps me ſemble court, & que ie n'en ay pas aſſez pour prier, car ie ne me laſſerois iamais d'eſtre ſeule. Je deſire ſans ceſſe du temps pour lire, car i'ay eſté touſiours fort affectionnée à la lecture. Je lis fort peu, parce qu'en prenant le liure ie me recueille, me contentant en quelque choſe, & ainſi la lecture ſ'en va en oraïſon: mais c'eſt peu, parce que i'ay pluſieurs occupations leſquelles bien qu'elles ſoient bonnes, ne me donnent pas toutefois le contentement que cela me donneroit. Et ainſi ie deſire touſiours du temps, ce qui me cauſe vn total degouſt (comme ie croy) de voir que ce que ie veux & que ie deſire ne ſe fait point.

7. Noſtre Seigneur m'a donné tous ces deſirs, & plus de vertu, depuis qu'il m'a donné cette orai-

son tranquille avec ces rauiffemens; & ie me trouue fi meliorée, qu'il me semble que ie n'estois auparavant que perdition.

8. Ces visions & rauiffemens me laissent les profits que ie diray icy, & ie dis que si i'ay quelque bien il m'est venu de là.

*Pureté
d'ame.*

9. I'ay vne tres-grande determination de n'offenser point Dieu, non pas mesme veniellement; & ie mourrois plustost de mille morts que de l'offenser le sçachant.

Perfection.

10. Cette resolution est telle, qu'il n'y a chose aucune que ie pensasse estre de plus grande perfection, & plus à la gloire de Dieu, que ie ne fisse, pourueu que mon Directeur me le dist, nonobstant toutes les peines que j'y pourrois auoir, & tous les biens du monde ne m'empescheroient d'effectuer cela. Que si ie faisois le contraire, il me semble que ie n'aurois pas le courage de demander rien à Nostre Seigneur, ny de faire oraison, bien qu'en tout cecy ie commette beaucoup de fautes & d'imperfections.

Obeissance.

11. Je rends obeissance à mon Confesseur, quoy qu'avec imperfection: si est-ce toutefois que sçachant qu'il veut vne chose ou qu'il me la commande, suiuant ce que ie comprends, ie ne manquerois de la faire, & si ie ne la mettois en execution, ie penserois estre grandement seduite.

Pauvreté.

12. I'ay vn desir de pauvreté, quoy qu'avec imperfection: mais il me semble qu'encore que i'eusse beaucoup de thresors, ie n'aurois iamais de reuenu ny d'argent pour moy seule, & ie ne m'en soucie nullement. Je voudrois seulement auoir le necessaire. Je recognois neantmoins que ie maque assez en cette vertu: car bien que ie ne desire point

d'argent pour moy, i'en ſouhaitterois toutefois pour donner, bien que ie ne veuille ny rente ny choſe aucune pour moy.

13. Preſque toutes les viſions que i'ay euës m'ont laiſſée avec profit, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient tromperie du Diable. Je me remets de cela à mes Confeſſeurs.

14. Quand ie vois quelque belle choſe, comme l'eau, les champs, les fleurs, & que ie ſés des odeurs ou entends des muſiques, &c. Il me ſemble que ie ne les voudrois pas voir ny ouïr, tant eſt grande la difference de cela à ce que i'ay couſtume de voir, & ainſi i'en perds l'enuie. Et de là ie ſuis venuë à faire ſi peu de cas de ces choſes, que ſi ce n'eſt quelque premier mouuement, rien n'en demeure en mon eſprit, & cela ne me ſemble que baſſeſſe & ordure.

*Meſpris
des cho-
ſes de la
terre.*

15. Si ie parle ou ſi ie traite avec quelques perſonnes du ſiecle, parce que ie ne puis moins faire, quoy que ce ſoit de choſes d'oraïſon, ſi ie m'y entretiens beaucoup, bien que ce ſoit par diuertifſement, ſi cela n'eſt neceſſaire, il faut que ie me faſſe violence, à raiſon de la grande peine que cela me donne.

16. Toutes ces choſes de recreation & du monde dont i'eſtois ordinairement amie, me deplaiſent maintenant, & ie ne les puis voir.

17. Ces deſirs d'aymer Dieu, de le ſeruir, & de le voir, que i'ay delia dit, ne ſont point aydez de quelque conſideration comme auparauant, lors qu'il me ſembloit que i'eſtois fort deuote, ny d'une abondance de larmes, mais d'une inflammation & ferueur ſi exceſſiue, que ie diſ derechef, que ſi Dieu n'y remedioit par quelque rauifſement (où il me

*Amour
de Dieu.*

semble que l'ame demeure satisfaite) à mon auis ce seroit pour finir promptement ma vie.

*Perueur
d'esprit.*

18. L'ayme grandement ceux que ie voy fort auancez , qui sont avec ces resolutions , detachez & courageux , & avec telles personnes ie traitterois volontiers , & il me semble qu'elles m'aydent.

59. Les personnes que ie voy timides , qui vont à mon auis trop tastonnans dans les choses qu'on peut faire icy raisonnablement , semblent m'affliger , & me font reclamer Dieu & les Saints qui ont entrepris ces choses qui nous espouuentent apresent , non que ie sois propre à quelque chose , mais parce qu'il me semble que Dieu ayde ceux qui pour son amour se portent à plusieurs choses , & que iamais il ne manque à ceux qui se confient en luy. Et ie voudrois trouuer qui m'ayderoit à le croire ainsi , & à n'auoir point de soucy du vestement ny de ce que ie dois manger , mais à laisser le soin de cela à Dieu.

(Ces paroles estoient icy adioustées de la lettre de la sainte Mere) ne pensez pas que i'entende tellement laisser le soin du necessaire à Dieu , que ie ne le procure, mais ie dis sans auoir de l'empressement ou de la sollicitude. Et depuis que sa Majesté m'a donné cette liberté, ie me trouue bien de cela , & ie tasche de m'oublier de moy autant que ie puis ; il me semble qu'il y a vne année que Nostre Seigneur m'a fait cette grace.

*Vaine
gloire,
humilié*

20. Vaine gloire, graces à Dieu, à ce que ie puis comprendre, il n'y a point de sujet d'en auoir , car ie voy clairement en ces choses que Dieu me donne, que ie n'y mets rien du mien: Au contraire Dieu me fait sentir mes misereres de telle sorte qu'en tout

ce que ie pourrois y penſer , ie ne pourrois pas cognoiſtre tant de veritez, comme i'en cognois en vn petite eſpace de temps.

21. Depuis peu de jours quand ie parle de ces choſes il me ſemble qu'elles ſont comme d'une autre perſonne, au contraire ie trouuois quelques-fois que c'eſtoit vne honte qu'on les ſceut de moy: mais apresent ie voy que ie n'en ſuis pas meilleure pour cela, mais plus mauuiſe, puis que ie me ſers ſi peu de telles graces ; & certainement de tous coſtez ie trouue que la terre n'en a point porté de plus meſchante que moy, d'où vient que les vertus des autres me paroiffent beaucoup plus meritoires. Il me ſemble que ie ne fais que receuoir des graces , & que Dieu donnera aux autres tout à la fois ce qu'il me veut departir icy, & ie le ſupplie de ne me vouloir recompenser en cette vie, ce qui me fait croire qu'eſtant foible & mauuiſe , Dieu m'a conduit par ce chemin.

22. Eſtant en oraiſon, & preſque touſiours lors que ie puis m'occuper vn peu en quelque conſideration, encore que i'y taſchaffe, ie ne pourrois toutesfois demander à Dieu du repos, ny le deſirer de luy, parce que ie voy qu'il n'a veſcu que dans les trauaux, leſquels ie luy demande me donnant premierement la grace de les ſouffrir.

*Deſir de
patir.*

23. Toutes les choſes de cette ſorte, & d'autres qui ſont d'une tres-haute perfection, à ce qu'il me ſemble, s'imprintent en moy en l'oraiſon, tellement que ie meſtonne de voir tant de veritez, & ſi claires que les choſes du monde me ſemblent vne reſuerie, & ainſi i'ay beſoin d'une ſoigneuſe application pour penſer aux choſes du monde, comme ie faiſois auparauant : car il me ſemble que

c'est vne resuerie que de sentir les morts & les tra-
naux qui s'y recontrent, au moins que la dou-
leur & l'amour des parens dure long-temps, &c.
Ie dis que ie marche avec soin, considerant
ce que i'estois & ce que i'auois coustume de
sentir.

Iuge-
ment.

24. Si ie voy en quelques personnes certaines
choses qui me semblent clairement estre peché, ie
ne puis toute fois iuger que ces personnes ayent
offensé Dieu en cela. Que si ie m'y arreste (ce qui
est peu ou point du tout) iamais ie ne porte iuge-
ment, encore que ie le voye clairement, & me sem-
ble que chacun a l'affection que i'ay de seruir
Dieu. Sa Majesté m'a fait vne grande grace en ce-
cy, que iamais ie ne m'arreste en vne chose mauuai-
se dont il me souuienne apres : que si ie viens à
m'en souuenir, ie voy tousiours vne autre vertu en
cette personne, tellement que ces choses iamais ne
me causent de la peine, sauf les pechez publics &
les heresies qui m'affligent souuent, & presque
tousiours lors que i'y pense, il me semble qu'il n'y a
que ce travail qu'on doie sentir. I'ay aussi de l'af-
fliction, si ie voy des personnes qui traittoient d'o-
raison tourner en arriere : Cela me donne de la
peine, mais non pas beaucoup, parce que ie tasche
de ne m'y point arrester.

25. Ie me sens aussi avec amendement dans
les curiositez qui m'estoient ordinaires, bien que
ce ne soit pas entierement, car ie ne me voy
pas tousiours mortifiée en cela, quoy que par
fois ie le sois.

26. Tout ce que i'ay dit icy est ce qui se passe
d'ordinaire en mon ame, selon que ie le puis en-
tendre, & fort continuellement i'ay ma pensée en

Dieu. De maniere que bien que ie traite d'autres choſes, & meſme que ie ne veuille pas cela (comme ie diſ) ie me ſens refuciller de ie ne ſçay qui, quoy que cecy ne m'arriue pas touſiours, mais ſeulement quand ie traite de quelques choſes d'importance; & gloire à Dieu cela eſt aſſez ordinaire, quoy que cette penſée ne ſoit pas continuelle.

27. Il m'arriue quelquesfois (bien que ce ne ſoit pas ſouuent) & cela me dure trois ou quatre ou cinq iours, qu'il me ſemble que toutes les bonnes choſes, toutes les ferueurs & les viſions me quittent, & meſme s'effacent de ma memoire; de ſorte que bien que ie m'en veuille ſouuenir, ie ne ſçay neantmoins ce que i'ay eu de tout cela, & tout me ſemble vn ſonge, au moins ie ne peux me ſouuenir de rien. Lors auſſi les maux corporels me preſſent, l'entendement ſe trouble tellement que ie ne peux penſer à aucune choſe de Dieu, & ne ſçay dans qu'elle loy ie vis. Si ie lis ie n'y entends rien, ie trouue que ie ſuis pleine de fautes, ſâs auoir aucun courage pour embraffer la vertu; & la magnanimité que i'auois couſtume d'auoir, s'éua-noüit tellemēt, qu'il me ſemble que ie ne pourrois pas reſiſter à la moindre tentation ny au moindre murmure. Il me vient pour lors en l'eſprit que ie ſuis inutile à tout, de ſorte que ie m'afflige ſi ie me vois chargée d'autres occupations que des communes. Je croy tromper tous ceux qui ont quelque bonne opinion de moy: ie me voudrois cacher en lieu où perſonne ne me vit: ie ne deſire point lors vne ſolitude de vertu, mais bien de puſillanimité. Je voudrois à mon auis conteſter & diſputer avec tous ceux qui me contredifent. Je ſuis tourmentée de cette batterie, ſauf que Dieu me fait la

*Patience
dans les
contra-
dictes.*

que ie ne l'offense pas plus que de coustume ; & ie ne luy demande pas qu'il m'oste cette peine, mais que si c'est sa volonté que ie demeure tousiours de la sorte , qu'il me tienne de sa main à ce que ie ne fasse point d'offense , & me conforme à luy de tout le cœur , & ie croy qu'il me fait vne tres-grande faueur de ne me tenir pas tousiours en cét estat.

*Ce que
le saint
Sacre-
ment
operoit
en elle.*

28. Il y a vne chose qui m'estonne, qui est qu'estât en cét estat vne seule parole de celles que i'ay coustume d'entendre, ou vne vision , ou vn peu de recueillement qui dure vn Aue Maria, ou en m'approchant de la Communion l'ame & le corps demeurent tres-tranquilles, tres-sains , & l'entendement tres-clair , avec toute la force & les desirs que i'ay coustume d'auoir , & i'ay vne bonne experience que cela m'arriue souuent , au moins quand ie communie: il y a plus d'vne demie-année que ie sens clairement vne notable fanté du corps, & quelques fois avec les rauiffemens, lesquels par fois me durent plus de trois-heures ; d'autres fois tout le iour ie me trouue dans vn amendement signalé, ce qui n'est point imagination à mon auis, parce que ie l'ay veu & y ay pris garde , tellement que quand i'ay ce recueillement ie n'ay crainte d'aucune infirmité. Il est vray que quand i'ay l'oraison comme i'auois de coustume , ie n'ay pas cét amendement de fanté.

29. Tout ce que i'ay dit me fait croire que ces choses sont de Dieu, car cognoissant quelle i'estois, que ie suiuois le chemin de perdition, & me voyant avec ces graces, il est certain que mon ame s'estonnoit sans entendre par où me venoient ces vertus. Je ne me cognoissois point, & voyois que c'estoit

vne choſe donnée, & non acquiſe avec trauail. I'entends avec toute verité & clarté, & ie ſçay que ie ne me trompe point, que ce n'a pas ſeulement eſté vn moyen dont Dieu s'eſt ſeruy pour m'attirer à ſon ſeruiſe, mais auſſi pour me tirer de l'Enfer; ce qui eſt ſceu de mes Confeſſeurs à qui i'ay fait vne confeſſion generale.

30. Quand ie voy quelque perſonne qui ſçait quelque choſe de moy, ie voudrois luy faire connoître ma vie, car il me ſemble que c'eſt mon honneur que Noſtre Seigneur ſoit loué, & ie ne me ſoucie aucunement du reſte. Il le ſçait bien (ou bien ie ſuis fort au euglée) car il n'y a ny honneur, ny vie, ny ame qui m'arreſte, & ie ne veux ny deſire mon profit, mais ſeulement ſa gloire. Et ie ne croy point que le Diable m'aye moyenné tant de biens pour perdre apres mon ame, ie ne le tiens pas ſi fol; ny ie ne croy pas qu'encore que pour mes pechez i'aye mérité d'eſtre trompée, que Dieu aye rebuté tant de prieres de perſonnes pieuſes qui l'ont importuné pour moy, car ie ne fais autre choſe que de les prier tous, afin qu'ils m'obtiennent la grace de cognoiſtre ſi cela eſt la gloire de Dieu, ou ſi ce ne l'eſt point qu'il me conduiſe par vne autre voye. Je ne croy pas que ſa diuine Maieſté permit que ces choſes paſſaſſent toujours plus auant ſi elles ne venoiét de luy. Ces choſes & les raiſons de tant de Saints m'encouragét quand ie crains que cela ne ſoit de Dieu, eſtant ſi mauuaiſe que ie ſuis. Mais quand ie ſuis en oraiſon, & les iours que ie ſuis dás le calme, & que ma penſée eſt en Dieu, quoy qu'autát de ſaints & de doctes qu'il y a dans le môde s'aſſemblaſſent, quoy qu'on me fit endurer tous les tourmens imaginables, & que ie

*Amour
de Dieu.*

voulusse me persuader cela, on ne me pourroit pas faire croire que c'est le Diable, parce que ie ne le puis faire: Et quand ils me vouloient porter à le croire, voyant ceux qui le disoient, i'auois apprehension & pensois qu'ils deuoient dire la verité, & qu'estant telle que i'estois, ie deuois estre trompée. Mais à la premiere parole, ou recueillement, ou vision, tout ce qu'ils m'auoient dit s'éuanoüissoit: ie ne pouuois faire dauantage, & croyois que cela procedoit de Dieu.

31. Encore que ie puisse penser que le Diable s'y pourroit quelquefois entremettre, & qu'il se passe ainsi, comme ie l'ay dit, & l'ay veu, neantmoins le mauuais esprit produit des effets differens, & celuy qui a de l'experience à mon auis ne pourra estre deceu.

32. Avec tout cela ie dis qu'encore que ie croye assurement que c'est Dieu, si est-ce que ie ne ferois iamais rien pour quelque chose que ce soit, si celuy qui a charge de moy, ne trouuoit que cela fut pour le plus grand seruice de Dieu. Et i'ay tousiours entendu en tout cela que i'obeisse, que ie ne cele rien, & que cela m'est conuenable. Je suis fort ordinairement reprise de mes fautes, & de telle sorte que cela me penetre les entrailles, ie suis aussi aduertie en ces choses quand il y a ou qu'il y peut auoir du peril dans les affaires que ie manie, ce qui m'a beaucoup profité iusqu'à present, lors que mes pechez me sont souuent remis en ma memoire, dont ie reçois vne grande douleur interieure.

33. Je me suis beaucoup estenduë, mais il me semble qu'eu esgard aux biens dont ie me vois comblée, sortant de l'oraison ie suis trop succinète: ie

ne laiſſe pas neantmoins de me trouver apres in-
ueſtie ou entourée de pluſieurs imperfections, de-
nuée de profit, & tres-mauvaiſe. Peut-eſtre que
ie ne ſçay pas ce que c'eſt que les bonnes choſes, &
il ſe peut faire que ie me trompe; neantmoins la
différence de ma vie eſt notoire, & fait que ie le
penſe de la ſorte.

34. En toutes ces choſes i'ay dit ce qu'il me ſem-
ble auoir véritablement ſenti & expérimenté. Ce
ſont là les perfections que Noſtre Seigneur, à ce
que ie ſens, a opérées en moy qui ſuis ſi imparfaite
& ſi meſchante. Je remets le tout à voſtre iuge-
ment, veu que vous cognoiſſez tous les plis & re-
plis de mon cœur.

Cette relation eſtoit eſcrite d'une autre main;
quoy que comme nous verrons apres, la meſme
Sainte diſe qu'elle eſt comme elle l'a eſcrite. Ce
qui ſuit eſtoit tout de ſa main.

SECONDE RELATION.

35. **I**L me ſemble qu'il y a plus d'un an que i'ay
eſcrit ce qui eſt icy. Dieu m'a preſeruée pen-
dant tout ce temps, en ſorte que ie ne ſuis point
empirée, au contraire ie vois un grand amende-
ment en ce que ie diray: Il ſoit loüé de tout.

36. Les viſions & les reuelations n'ont pas *Viſions*
ceſſé, & elles ſont beaucoup plus releuées que *& reue-*
celles que i'auois accouſtumé d'auoir. Noſtre Sei- *lations.*
gneur m'a enſigné vne maniere d'oraïſon, dans
laquelle ie me trouue plus auancée, & avec un plus
grand detachment des choſes de cette vie, & avec
plus de courage & de liberté. Les rauillemens ont

creu; car quelquesfois ils viennent avec impetuosité & de sorte qu'on le cognoist sans qu'exterieurement i'y puisse mettre de l'empeschement, & mesme estant en cōpagnie: car cela est de telle sorte que ie ne les puis couvrir, si ce n'est que ie dis, que comme ie suis sujette au mal de cœur, ie suis aussi sujette à de tels accidens. Et bien qu'au commencement ie tasche beaucoup d'y resister, neantmoins quelquesfois ie ne le puis.

*Pauvre-
té.*

37. Quant à ce qui est de la pauvreté ie trouue que Dieu m'a fait beaucoup de grace, parce que mesme ie ne voudrois pas auoir le necessaire s'il ne venoit d'aumosne, d'où vient que ie desire grandement d'estre au lieu où on ne vit que de charitez. Je n'accomplis point avec tant de perfection le vœu, & le conseil de Iesus-Christ aux lieux où ie suis asseurée que ie n'auray point de necessité touchant le viure & le vestir, comme es maisons où il n'y a point de reuenu, où la disette s'esprooue quelquesfois: Et les biens qu'on acquiert avec la vraye pauvreté sont en grand nombre, ie ne les voudrois pas perdre. Je me voy souuent avec vne si grande foy, croyant que Dieu ne peut manquer à ceux qui le seruent, & ne doutant en aucune facon qu'il n'y a & n'y aura point de temps, auquel ses paroles manquent, que ie ne me peus persuader autre chose, & ne sçauois aucunement craindre; ensuite de quoy i'ay vn tres-vif sentiment ou vne peine tres-sensible, lors qu'on me conseille de prendre des rentes, & pour l'heure mon recours est à Dieu.

*Miseri-
corde.*

38. Il me semble que j'ay beaucoup plus de charité enuers les pauvres que ie n'auois de coustume. I'entens yne grande compassion, & vn grand

deſir de remedier à leur neceſſité : que ſi ie ſuiuois les mouuements de ma volonté ie leur donneroſ mes propres habits : ie n'ay aucune horreur d'eux, bien que ie les touche & leur manie les mains, & ie voy que c'eſt vn don de Dieu, car encore que pour ſon amour ie fiſſe l'aumofne, ie n'auois pas neantmoins vne pitié naturelle de leur miſere ; ie connois bien en cecy vn notable amendement.

39. Ie me ſens auſſi avec profit touchant les murmures qui s'eleuent contre moy qui ſont à mon preiudice, leſquels ſont en bon nombre, & ne ſont pas de peu de perſonnes. Il me ſemble que ces choſes ne me ſont preſque plus d'impreſſion qu'à vne perſone ſtupide & heberée; ie penſe quelquesfois qu'ils ont raiſon, & preſque toujours. Ie le ſens ſi peu, que meſme ie ne croy pas auoir rien à offrir à Dieu en cela, ſçachant par experience que i'y gagne beaucoup, au contraire ie trouue qu'ils me font du bien : de ſorte que depuis la premiere fois que i'ay commecé à faire oraiſon, ie n'ay point d'inimitié contre eux : Car auſſi-toſt que ie l'entends, ie reſſens bien vn peu de contradiction, mais toutefois ſans inquietude ny alteration ; au contraire quand ie voy quelquesfois d'autres perſonnes qui ont compaſſion de moy, je me ris, d'autant que toutes les iniures de cette vie paroiffent de ſi peu de conſideration, qu'il n'y a pas d'occaſion d'en eſtre touchée, car ie m' imagine que ie ſuis comme vne perſonne qui ſongé, & ie voy qu'à mon reſueil tout cela ne ſera rien.

40. Dieu me donne de plus viſs deſirs, plus d'ennie de la ſolitude & vn beaucoup plus grand detachement, comme i'ay dit accôpagnée de viſions, par où on m'a fait entendre le prix & la valeur de toutes

choses, quoy que ie laisse & perde tous les amis, amies & parens; car c'est là le moins: au contraire les parens me lassent beaucoup, lesquels ie quitte avec toute sorte de liberté & de contentement, voyant que par là ie sers Dieu vn peu dauantage, & ainsi ie trouue la paix de tous costez.

Oraison

41. I'ay trouué que quelques choses dont i'auois esté conseillée en l'oraison, ont reüssi, & ont esté tres-veritables, de sorte que du costé de Dieu, en ce qui est de me faire des graces, ie me trouue beaucoup auancée & auantagée, mais de ma part beaucoup pire en ce qui concerne son seruice; car i'ay tousiours suiui autant de consolations qu'il s'en est présenté, bien qu'assez souuent le peu de penitence que ie fais me cause vne peine signalée, & que le grand honneur qu'on me rend, ce qui est fort contre ma volonté, m'afflige grandement.

Il y auoit icy vne ligne tirée de la sorte, & elle pour suit aussi-tost.

Humble

42. Il y a enuiron neuf mois que i'ay écrit ce qui est icy de ma main. Depuis ne tournant point le dos aux graces que Dieu m'a faites. Il me semble (à ce que i'entends) que i'ay receu de nouveau vne liberté bien plus grande. Iusqu'à present il me sembloit que i'auois besoin d'autruy, & i'auois plus de confiance dans les secours du monde, maintenât ie voy que ce n'est que des petits bastôs de romarin sec, & que s'appuyant sur eux il n'y a point d'assurance, puis qu'ils se rompent au moindre poids de contradictions ou de murmures. Et ainsi ie voy par experience que le vray remede pour ne pas tomber, est de nous attacher à la Croix, & de nous confier en celuy qui s'y est mis pour nous. Ie trouue que c'est vn vray amy, & me trouue

enſuite avec vn tel domaine, qu'il me ſemble que ie pourrois reſiſter à tout le monde ſ'il ſe bandoit contre moy, pourueu que Dieu ne me manquat.

43. Cognoiſſant ſi clairement cette verité, quoy qu' auparauant i'euffe couſtume d'eſtre contente qu'on me portat de l'affection, maintenant ie ne m'en ſoucie nullement, au contraire il me ſemble en partie que cela me peine, ſi ce n'eſt que ie me voye affectionnée de ceux avec leſquels ie traite des choſes de mon ame, ou auſquels ie penſe profiter : car des vns ie deſire d'eſtre aymée, afin qu'ils me ſouffrent ; & des autres, afin qu'ils croyent avec plus d'affection ce que ie leur diſ de toutes les choſes créées, aſçauoir que tout n'eſt que vanité.

44. Dans les trauaux extrêmes, dans les rudes perſecutions, & les puiffantes contradictions que i'ay eu ces mois paffez, Dieu m'a donné vn grand courage, & tant plus ces eſpreuues ont eſté violentes, cette force a creu à meſure ſans que ie me laſſaſſe d'endurer : Et non ſeulement ie n'auois point de mauuaife volonté pour les perſonnes qui parloient mal de moy, mais il me ſemble que ie les aymois de nouveau, ie ne ſçay comment cela ſe faiſoit, c'eſtoit vn bien qui venoit de Noſtre Seigneur.

45. Lors que ie deſire vne choſe i'ay couſtume de mon naturel de m'y porter avec impetuofité, mais apreſent mes deſirs ſont ſi tranquilles, que quand ie les voy accomplis, ie ne ſçay meſme ſi ie m'en reſiquis : car la joye & l'ennuy, ſi ce n'eſt en choſes d'oraïſon, ſont ſi moderez, que ie ſemble toute ſtupide, & ie demeure quelques iours en cet eſtat.

*Patience
ce éſen-
nemis.*

*Egalité
d'eſprit.*

*Peni-
tance.*

46. Les impetuosités que j'ay eu, & que j'ay quelques fois de faire des penitences, sont grandes: que si j'en fais quelque vne, ie la sens si peu avec ce grand desir, qu'il me semble quelquefois & presque tousiours que ce sont des delices particulieres, bien que j'en fasse fort peu pour estre si infirme.

*La peine
que luy
donnoit
le man-
ger.*

47. La necessité ou l'obligation de manger souuent me cause vne tres-grande peine & maintenant j'en souffre vne plus excessiue, mais specialement lors que ie suis en oraison; car cela me fait ietter des larmes en abondance, & profiter des paroles d'affliction presque sans me sentir, ce que ie n'ay pas coustume de faire pour de tres-grands travaux que j'ay souffert en cette vie, selon le souuenir que j'en ay, car Dieu mercy en ces choses ie n'ay pas vn cœur de femme, mais vne constance & vn courage male.

*Amour
de Dieu.*

J'ay vn tres-grand desir (& plus que ie n'auois de coustume) que Dieu aye des personnes qui le seruent avec toute sorte de détachement, & qui ne s'arrestent en rien de toutes les choses d'icy bas, voyant que tout n'est que vanité; & specialement j'ay ce desir pour les hommes sçauans: car comme ie voy les grandes necessitez de l'Eglise lesquelles m'affligent tant, qu'il me semble que c'est vne vraye moquerie d'auoir de la peine d'autre chose, ie ne fais que les recommander à Dieu; d'autant que ie croy qu'vne seule personne entierement parfaite feroit plus de profit avec vne veritable ferueur d'amour de Dieu, que plusieurs avec tiendeur.

48. Es choses de la Foy il me semble que ie me trouue avec vne bien plus grande force: il me sem-

que ie m'oppoſerois moy ſeule à tous les Luteriens pour leur faire entendre leur erreur; ie ſens viuement la perte d'vn ſi grand nombre d'ames.

ie voy pluſieurs perſonnes auancées, & ie connois clairement que Dieu a voulu que ce ſoit par mon moyen; ie voy auſſi que par ſa bonté mon ame va chaque iour croiſſant de plus en plus en ſon amour.

*Amour
de Dieu.*

Il me ſemble qu'encore que ie m'efforçaſſe d'auoir de la vaine gloire, que ie ne le pourrois faire, & ie ne voy pas comment ie pourrois penſer que pas vne de ces vertus ſoit mienne, y ayât ſi peu que ie me ſuis veüe deſtituée de toutes durât pluſieurs années, & maintenant de ma part ie ne fais que recevoir des graces ſans ſeruir, mais ie ſuis comme la perſonne la plus inutile du monde. Il eſt véritable que ie conſidere quelquesfois comment tous s'auancent horsinſi moy qui ne ſuis propre à rien. Certainement ce n'eſt point là vne humilité, mais vne vérité, & cette cognoiſſance que i'ay d'eſtre ainſi ſans profit, me cauſe quelquesfois des penſées & des craintes d'eſtre trompée: de ſorte que ie voy clairement que de ces reuelations & rauiſſemens me prouuent ces bons effets, car ie n'y contribuë ou n'y coopere nullement, & m'y comporte ſeulement comme vn tronc inutile. Mais cela me fait conceuoir de l'aſſurance, & me met dans vn plus grand repos, d'où vient que ie me iette entre les bras de Dieu, & mes deſirs me donnent de la confiance, car ie ſçay certainement qu'ils tendent à mourir & à perdre toute ſorte de repos pour luy, & vienne ce qui pourra.

*Vaine
gloire,
humilié*

49. Il y a des iours que ie me ſouuiës vne infinité de fois de ce que dit ſaint Paul (quoy qu'aſſeuremēt

*Amour
de Dieu.*

cela ne se passe ainsi en moy) c'est à sçauoir qu'il me semble que ie ne vis, que ie ne parle, & n'ay aucune volonté, mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouuerne & qui me donne de la force, & ie suis comme presque hors de moy, tellement que la vie m'est vne tres-grande peine. Et la plus grande chose que i'offre à Dieu, c'est que m'estant vne si rude croix d'estre separée de luy, ie veux viure neantmoins pour son amour: & ie voudrois que cette vie fut accompagnée de grands traux & de fortes persecutions, car n'estant vtile à autre chose, ie voudrois au moins l'estre à endurer, & tout autant de traux qu'il y a dans le monde, ie les endurerois volontiers pour vn peu plus de merite, c'est à dire pour accomplir mieux la volonté de Dieu.

Prophé-
tie.

Je n'ay rien oüy en l'oraison, quoy que ie l'aye entendu plusieurs années deuant l'éuenement, que ie ne l'aye veu accompli. Ces choses que ie voy des grandeurs de Dieu, & comment il a conduit ses œuures, sont telles & en si grand nombre, que ie ne commence iamais d'y penser que mon entendement ne me defaille, voyant des choses qui sont bien audessus de ce que ie puis entendre, d'où ie viens à entrer & demeurer en recueillement. Dieu me preserue tellement de l'offenser, que certainement ie m'en estonne quelquesfois: car il me semble que ie voy le grand soin qu'il a de moy sans que i'y mette presque rien du mien, estant deuant ces choses vn ocean de pechez & de mechancez, & de telle maniere qu'il ne me sembloit pas que i'eusse le pouuoir de m'en deffaire. Or la raison pour laquelle ie voudrois qu'on sceut tout cela, c'est afin que par là on cognoisse la

grande puiſſance de Dieu, il ſoit loué éternellement. Amen.

Ayant acheué cecy elle commence en mettant premierement le Nom de I E S V S, comme elle faiſoit toujours lors qu'elle écriuoit, & elle le met en cette ſorte.

I H S.

Cette Relation qui eſt icy au commencement laquelle n'eſt pas eſcrite de ma main, eſt celle que j'ay donnée à mon Confefſeur, qui l'a tranſcrite ſans y rien adjoſter ny diminuer. Il eſtoit fort ſpirituel & tres-grand Theologien avec lequel ie communiquois de toutes les choſes de mon ame, puis il en traittoit avec d'autres perſonnes doctes, entre lesquelles a eſté le Pere Mancio, en quoy ils n'ont rien trouué qui ne ſoit fort conforme à la ſainte Eſcriture. Cela me met entierement dans le calme & l'aſſurance, quoy que ie voye bien que pendant que Dieu me conduira par ce chemin, ie ne me dois aucunement fier en moy-mefme, ce que j'ay toujours pratiqué. Prenez garde ſi vous plaiſt, que ie vous diſ tout cecy ſous ſecret de confeſſion comme ie vous en ay ſupplié.

Juſqu'icy ſont les paroles de la ſainte Mere. Elle fit cette relation eſtant au Monaftere de l'Incarnation auant qu'elle ſortit pour aller fonder la nouvelle reforme; & la premiere relation fut au commencement, lors qu'elle commença tout de bon à ſe donner à Dieu, & que ſa diuine Maieſté de ſa part commença à la fauoriſer de ſes graces ſurna-

turelles, comme on peut colliger des nombres 7.
30. 32. 37. 48.

Elle escriuit la seconde relation plus d'une année apres, comme on le presume du commencement, & par là on voit à quelle perfection elle paruint en si peu de temps, ce qui cause de l'admiration. Or si elle monta si haut dès le commencement, où fera-elle arriuée croissant tous les iours dauantage en l'amour de Dieu, en plus de vingt-deux ou vingt-trois ans qu'elle vescu depuis avec tant de graces de Dieu, tant de penitences & de trauaux, tant de fondations, tant d'ames gagnées à Nostre Seigneur, avec vne si haute oraison, & vne mortification continuelle, & avec vn threior si incomparable de bonnes œuures, comme elle acquit depuis? Que si les commencemens ont esté tels qu'ils surpassent la fin de plusieurs ames tres-parfaites, où penserôs-nous que soient paruenûes les œuures ou les vertus qui ont seruy de seu à vne si sainte vie? Ce m'a esté vne grande consolation d'auoir trouué ces relations de la sainte Mere: car quelque soin qu'elle aye apporté pour les tenir cachées, Nostre Seigneur toutesfois les conseruoit & les reseruoit, afin que nous apprissions de la bouche d'une si grande Saincte les graces qu'il fait à ceux qui se disposent à le seruir: Car bien que i'aye cogneu par experience ces graces que la Saincte rapporte, & plusieurs autres que Nostre Seigneur luy a fait depuis, neantmoins quelque peine que i'eusse pris à les declarer, ie n'eusse sceu les dire avec l'esprit & la clarté qu'elle a fait.

Fin du liure troisieme.



Sermon fait au iour de la Dediçace de l'Eglise de ſaint Hermenegilde du Couuent des Peres Carmes Deſchauffez de Madrid, l'an 1585 par le Pere Jacques d'Yebes Religieux de l'Ordre de ſainct Hieroſme, Confefſeur du Roy Philippe ſecond, & maintenant Eueſque de Taraçone.

CE Sermon eſtant vne confirmation de tout ce que i'ay eſcrit en ce liure iuſqu'icy, i'ay trouué à propos de l'inſerer icy, par où on verra le ſentiment que i'ay touſiours eu de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, & de la perfection de ſon Ordre. Je le preſchay, la Cour du Roy Philippe ſecond eſtant à Madrid, l'occaſion fut la fondation qu'on fit là par l'ordre de ſa Maieſté, d'un Monaſtere de Peres Carmes Deſchauffez, pres de trois ans apres la mort de la ſaincte Mere: Il commence de la ſorte.

SCachant de la bouche de noſtre ſainte Mere que cette fondation eſtoit celle qu'elle a le plus deſiré entre toutes les autres, & ſouhaittant d'une tres-grande affection l'accroïſſement & la proſperité de ce ſainct Ordre, toutes choſes ayant tres-fauorablement reüſſi dans l'eſtabliſſement de ce Monaſtere; Je ne ſçay comment il eſt arriué, que ce que ie deſirois accompagner ou ſecondar les autres ſuccèz avec vn auâtage égal, aſçauoir le Sermon

de cette solemnité, doiue seul degenerer du reste, & se trouuer defectueux. Pour moy ie ne puis comprendre d'autre raison de cette disgrâce, sinon que la sainte Mere Tereze de Iesus exerçant maintenant l'amour qu'elle m'a porté pendant sa vie, pour vne nouvelle esprouue me veut humilier & mortifier en ce rencontre, quoy que ce soit à ses despens & au prejudice des siens: Neantmoins ie ne puis me refoudre à subir cetteloy ny soumettre ma volonté à celle-là, desirant en tout la prosperité de cét Ordre, bien que ce soit à mes frais, ou à mon desauantage, spécialement dans vne occasion où tant de circonstances requierent vne heureuse issuë, par laquelle on mette le sceau au passé, & on donne commencement au futur. Mais puis que la prouidence diuine (laquelle en la disposition de cét Ordre a montré en auoir vn soin particulier par des signalez tesmoignages) a permis encore que cette commission m'ait esté adressée, il faut esperer qu'elle ne manquera point à cette necessité, puisque cecy se fait à la gloire.

*Magna erit gloria domus istius nouissima,
plusquam prima.*

Agg. 2.
10.

Ce sont les paroles du Prophete Aggée, qui veulent dire cecy, La gloire de cette derniere maison sera plus grande que n'a esté celle de la premiere. Le sujet de ces paroles est tiré du Chapitre 3. du premier liure d'Esdras, où la sainte Escriture dit, que lors que par le commandement du Roy Cyrus le temple de Salomon fut rebasty par l'industrie de ces glorieux Princes Esdras, Zorobabel, & Iesus fils de Iosedec, les Prestres reuestus des ornemens Sacerdotaux, & les Leuites avec les Chantres armez d'instrumens de musique; celebrerēt vne feste

tres-ſolemnelle en la Dedicace de ce ſecond Temple, & que tout le peuple avec vne voix d'alle-
greſſe loioit le Seigneur: *Quoniam bonus, quoniam*
in ſeculum miſericordia eius. Les Preſtres & les Le-
uites qui auoient veu la grandeur, la beauté, les
ornemens & les richelſſes du premier temple qu'a-
uoit deſtruit Nabuchodonofor, fondoient tout en
larmes, ſe ſouuenans de ce premier edifice, & voyât
la reſiouiffance qui paroifſoit en la Dedicace de ce
ſecond Temple, eſtroit, pauvre, & ſi different de
cét autre: de ſorte qu'on ne pouuoit diſtinguer les
voix de ceux qui ſe reſioüiſſoient en chantant, des
ſanglots & des larmes de ceux qui gemiſſoient.
Mais le Prophete Aggée eſtant ſuruenu dit ces pa-
roles alleguées: *Magna erit, &c.* Qui d'entre-vous
(dit-il) a veu cette maiſon en ſa premiere gloire &
beauté, & que voyez-vous maintenant, vous qui
vous eſtonnez de cecy? Ne vous ſemble-t'il pas
que c'eſt peu de choſe en comparaiſon de la pre-
miere? Or entendez la voix du Seigneur: La gloire
de ce ſecond Temple ſi eſtroit, ſera plus grande que
celle du premier ſi magnifique.

O mes Peres & mes Freres, ſi nous, qui nous
reſioüiſſons de voir ces Monafteres & ces nouuel-
les fondations de Noſtre-Dame du Mont-Carmel,
euſſions veu cete premiere & originelle du Mont-
Carmel, les fondateurs ou les premieres colomnes
de cette illuſtre famille, & la gloire dont elle a
joüy l'eſpace de deux mille ans, comment meſſe-
rions-nous la triſteſſe avec nos ioyes, les larmes
avec nos concerts & le deüil avec nos contente-
mens? Car ces Peres nous pourroient reſpondre
ce que dit autrefois le Patriarche Iacob au Roy
Pharaon, qui luy demanda combien d'ans il auoit:

i. Eſdr.
ii.

3. Reg.
18.

auquel ce saint homme respondit qu'il en auoit cent trente, petits & mauuais, & que les iours de son pelerinage n'estoient point paruenus aux iours de ses peres, plusieurs d'entr'eux ayans vescu huit cens, ou neuf cens ans: Parce que, comme on collige du troisieme liure des Roys, les fondateurs de cette Religion ont esté les saints Prophetes Elie & Elizée neuf cens ans auant l'Incarnation de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Les fondemens en ont esté iettez dans le Mont-Carmel, au mesme lieu où le Prophete Elie vit cette petite nuée comme vn vestige d'homme, laquelle figurant la Reyne du Ciel fut pour lors le remede de la grande faim & sterilité que souffrit le peuple d'Israël au temps du Roy Achab. Deslors ce saint Prophete bastit en ce lieu vne petite cabane où il demeura toute sa vie. Et ce fut là le premier plan ou Monastere de cet ordre. Aussi-tost s'associa avec Elie le grand Prophete Elisée, & les autres disciples que la sainte Escriture appelle enfans des Prophetes; & avec le temps outre cette cabane, plusieurs autres furent basties où demeuroient ces saints Hermites: de sorte que la multitude de ceux qui s'allioient à cette sainte troupe, ne pouuant toute loger en ce lieu, ils firent plusieurs autres Monasteres où ils viuoient avec la rigueur & la discipline qu'ils auoient appris du grand Elie.

Ces congregations subsisterent avec grande austerité iusqu'au temps de saint Iean Baptiste & celui des Apostres, & parmy ces brillantes lumieres vescu ce bel astre & cette lampe ardente le grand

Ioan. I. Baptiste, duquel saint Iean escrit, *Ille erat lucerna ardens & lucens*: Ainsi l'asseuré Philippe de Hierusalem sur le premier chapitre de saint Iean, disant:

que quand les Pharifiens furent avec cette ſolemnelle ambaffade de la part du Concile des ſouuerains Preſtres pour luy demander qui il eſtoit ? ils trouuerent ſainct Iean Baptilte parmi ſes freres les Carmes. Telle eſtoit cette compagnie de ſolitaires qu'ils meriterent d'auoir parmi eux ce témoin de Dieu plein du S. Eſprit. De là tortit celuy par la Predication duquel tout le monde deuoit croire au Redempteur. En ce deſert creut ſa ſplendeur, & ſes freres furent eclairez de ſa lumiere en la verité ; & comme il ſemble dans l'Euangile, & dans le liure des Roys, l'habit & le manger de ſaint Iean eſtoient ſemblables au veſtement & à la nourriture d'Elie : d'où on collige euidentement ; que ce deuoit eſtre auſſi le meſme viure & veſtemens des autres habitans du Mont-Carmel. De cette compagnie furent ſaint André, & quelques-vns des Apoſtres & Diſciples de Ieſus-Chriſt. Ioſeph d'Antioche & Iean Patriarche de Ieruſalem, qui fut l'an de grace 380. aſſeurent cecy de cette ſainte Congregation. Quelques Hermites diſciples & ſucceſſeurs d'Elie, perſonnages excellens & d'une vie tres-parfaite, habitoient au Mont-Carmel au temps que Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt preſcha, & apres la venue du ſaint Eſprit laiſſerent la ſolitude & la contemplation, & vinrent en Ieruſalem ayder les Apoſtres dans la Predication de l'Euangile, & furent avec eux participans de leur banniſſement, & de leur tribulation ; c'eſt ce qu'aſſerment ces Auteurs.

Philip-
pus Hie-
roſoli-
mitanus
in c. 1.
1. Ioan.

Marc. 1.
4. Reg. 1.

Ioſeph:
Antio-
chen.
Ioan. 44
Patriar-
cha Hie-
roſol.

Les Saints qui ont veſcu dans ce ſaint habit apres la Paſſion de Noſtre Seigneur, & qui ont illuſtré l'Egliſe de Dieu par leur doctrine & leur exemple, ont eſté ſi grands & en ſi grand nombre, que ce ſeroit ſe laiſſer que de penſer les rapporter tous.

Car de cette sainte famille est sorty le grand Basile; saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie qui presida au Concile d'Ephese, saint Hilarion, dont la vie a esté escrite par nostre Pere saint Hierosme, saint Theodoric, saint Pierre Thomas, saint Frangue, saint Simon Stok, Saint André Fesulan, vn autre saint Cyrille Hierosolymitain, saint Auertan François, saint Denys, saint Anastase, saint Gerard, saint Serapion, saint Bertolde, saint Ange Martyr, & plusieurs autres; entre lequel a esté S. Albert Patriarche de Hierusalem, lequel en ayant esté premierement Religieux, leur donna depuis vne Regle Apostolique tirée des escrits de saint Basile, & de Iean Patriarche de Hierusalem. Cette regle n'est pas grande, neantmoins elle est d'vne tres-haute perfection, & d'vne tres-singuliere austerité de vie. Les Religieux de cét ordre ont vescu long-temps avec l'obseruance de ces saintes loix iusqu'au Concile de Florence; de sorte que si nous y voulons regarder de prés toutes les regles qui ont fleury dans l'Eglise, sont sorties de cette source. De là les Chartreux ont pris le silence, la retraite, & l'abstinence: d'icy s'est derriué le silence, le recueillement, l'oraison, & la solitude aux autres Ordres Monachaux de S. Benoist, de saint Bernard, & de saint Hierosme, lequel parlant de ses Monasteres dit ces paroles: Nostre Capitaine, c'est Elie, & nostre Port'enseigne, c'est Elizée. D'icy sont sortis les grands Pontifes & Docteurs qui ont illustré l'Eglise Catholique par leurs escrits & leurs exemples: D'icy sont sortis les grâds Prophetes, à la volonté desquels se laschoient & serroient les bondes des Cieux; D'icy est sorty ce bel Astre du matin qui a procedé la venue du Soleil

D. Hieron. ad Paul.

leil de Iuftice; D'icy font iffus les Eftoilles du Firmament, les Colomnes de l'Eglife, & les premiers Predicateurs de l'Euangile, & ceux qui ont fuiuy les premiers Iefus-Chrift.

Mais comme il n'y a rien (fi ce n'est le Ciel) qui foit inalterable en cét vniuers, il aduint à cét Ordre ce qui a couftume d'arriuer aux grandes chofes, parce que ce vaiſſeau; qui sembloit eſtre d'un Cedre incorruptible, ayant vogué plus de deux mille ans avec vne tres-grande proſperité, iuſqu'au temps d'Eugene IV. qui fut l'an 1430. la fragilité humaine laſſée d'une nauigation ſi continuelle, les Pilotes negligens la conduite, les Mariniers ſe relaschans dans le trauail, & les voiles ſ'abbaiſſans, pour ne ſe ſeruir du bon vent dont le ſouffle ne ceſſe iamais, le nauire par ce deſordre croupit cent cinquante ans dans vne pareſſeuſe bonace, où il ſouffrit les dommages qui ont couſtume d'accompagner les vaiſſeaux qui trauerſent l'Ocean. Car la chair ne pouuant ſupporter tant de mortification de ſilence, de veſtement, & de viure, les Religieux ſupplierent le Pape Eugene IV. d'adoucir la rigueur qu'ils auoient en cela, lequel ayant bien examiné l'affaire, & apres l'auoir communiquée au Conſiſtoire des Cardinaux, & pris ſur ce leur auis, leur mitigea trois Chapitres de leur regle qui concernoient la chair, le veſtir & le ſilence perpetuel.

Or quoy que cela fut fait par authorité du ſouuerain Pontife, & avec tant de conſideration, & que les chofes qui furent relaschées ne fuſſent point eſſentielles aux trois vœux, mais tres-accidentelles; neantmoins degenerans de leur premier inſtitut ils firent alte, ou vne pauſe qui dura

l'espace de 150. ans, d'où proceda vne grande relasche, iusqu'à ce que par l'entreprise d'une tres-sainte femme, natiue d'Auila, nommée Terese de Iesus, Religieuse de la Regle mitigée, sous le Pontificat de Pie V. il y a vingt-trois ans, la premiere Regle fut restablie, & les ruines causées par la mitigation, heureusement reparées. Elle se fit le Pilote de ce vaisseau, elle en prit le gouuernail, elle en haussa les voiles, le tira du banc où il estoit assablé, & aidée du saint Esprit le fit aller l'espace de vingt-trois ans, en sorte que dans ce peu de temps ce qui s'estoit perdu en cent cinquante ans s'est veu glorieusement restably.

Dieu nous garde de relascher par statut les premieres ordonnances de nos regles, quoy que ce soit en des choses fort legeres; car qui eut dit (ie vous prie) que pour manger de la chair, pour ne porter vn habit si grossier, & ne garder vn silence perpetuel, vne Religion si sainte & si bien fondée deuit souffrir vn tel déchet, ou vn si grand debris? Il y a plusieurs Saints dans l'Eglise, & plusieurs Ordres tres-parfaits, où l'on mange de la chair, où l'habit n'est pas si rude, & où ce rigoureux silence n'est point gardé, & toutefois ils subsistent dans leur integrité. Mais ces Religions & ces Saints ont commencé avec cette liberté, & avec cette indulgence de l'esprit & du corps, & ils gardent d'autres choses qui les conseruent. Mais qui commence par ces rigueurs, y doit perseuerer, s'il ne veut perir. Qui eut dit que pour couper les cheveux à Saison, il deuit perdre tant de force, que semblent les cheveux, sinon vne retraite, & des germes d'immondices? Ils se couppent sans douleur & sans peine, & laissent la teste déchargée, & plus libre. Or bien

que la force de Samſon ſoit dans les cheveux; neât-moins de luy en oſter vn ſeul, ou 4. en les tirant, cela ne l'eut pas tellement affoibly, mais de les oſter tous avec le razer, c'eſt le reduire aux forces communes des autres hommes. Ainſi dans les Religions pendant que les petites choſes ſont deſfenduës par loy, & que leur tranſgreſſion eſt tenuë pour reprehensible, la teſte demeure touſiours en ſon entier, parce que bien qu'il y ait quelques defauts dans les particuliers, c'eſt toutesſois comme ſi on oſtoit vn cheueu à Samſon: mais quand il eſt permis d'y contreuenir par ſtatut, & que ces choſes ſont exemptes de reprehension, c'eſt raser la teſte de Samſon, & le laiſſer tellement denüé de forces, que luy qui rompoit auparavant les chables, comme ſi ç'eut eſté des fils d'eſtoupe, maintenant il eſt reduit à cët eſtat, qu'vne femme l'attache avec des fils, & qu'il ne peut ſe degager de ces liens; d'où ils viennent à luy rauir les yeux, & le font trauailler à vne meule.

Voilà l'extremité où conduit le meſpris des petites choſes en ceux qui ont commencé à ſuiure le chemin de perfection. Si l'on ne les auoit point eſtablies, il n'y auroit point de crainte dans leur perte; mais eſtans introduites il les faut conſeruer. Dieu nous preſerue de dechoir de la premiere rigueur: Par cette voye ceux qui eſtoient forts, ſ'affoibliſſent, la ſenſualité ſ'en empare, & ſe les rend tributaires; ils viennent à ſ'aneugler entierement, & tombent dans des miſeres & des trauaux qui ne ſont pas imaginables: de ſorte que ceux qui n'ont pas eu la force de ſurmonter vne foibleſſe, ſont obligez d'en trouuer pour porter vne charge tres-peſante de mauuais chagrins, & de vitieux déplaiſirs.

C'est vn chastiment celebre que celuy dont Dieu punit Achab & Iesabel, pour auoir osté par tyrannie à vn de leurs vassaux nommé Nabot vne vigne qu'il auoit herité de ses peres; lequel ayant esté lapidé sur vne deposition de faux témoins, le Roy se saisit de son heritage pour en faire vn iardin. Iamais Salomon ny d'autres Roys ne furent punis pour auoir dressé des jardins. Celuy-cy seul fut chastié & mis à mort, pour auoir conuertý la vigne en iardin. Encore pour changer les jardins en vigne la violence n'eut pas esté si coupable, puisque c'est pour meliorer la terre, augmenter le profit des hommes, & le seruice de Nostre Seigneur: mais d'vne vigne en faire vn lieu de delices, cela est fort agreable au Diable. Pour moy ie puis dire que ie scay certainement qu'vn Diable familier donnoit à vne personne autant d'argent qu'elle en vouloit, à condition de ne l'employer point en aumosne, ny en prester à personne qui fut en necessité, ny pour planter, ny pour bastir, pour autant que toutes ces choses sont vtiles aux hommes, & sont des occupations honnestes. Or cette violence & ce changement de vigne en iardin nous representant la relasche de la rigueur des saintes coustumes de l'Eglise en des vitieuses delices qui la destruisent, la diuine Iustice a voulu executer ce chastiment si rigoureux pour l'exemple des Superieurs, lesquels, afin qu'on ne s'apperçoie de leur bon traitement & de leurs vices, permettent & font des loix au detriment de la premiere rigueur, dans laquelle les Religions ont esté fondées. Vous n'estes pas obligé d'estre Religieux & parfait; mais apres que vous auez commencé ce chemin, & que vous auez promis de le suiure, vous

ne deuez pas decliner ſous peine de la mort.

D'où venoit, ie vous prie, ce Samaritain duquel ſainct Luc dit, qu'il tomba entre les mains des voleurs qui le pillerent, qui le battirent & le laiſſerent demy-mort ? Il deſcendoit de Ieruſalem à Ierico. D'où venoit la tres-ſainte Vierge quand elle perdit ſon Fils ? elle deſcendoit de Ieruſalem à Nazareth. Ieruſalem veut dire viſion de paix : & cela nous repreſente l'eſtat des parfaits ou de ceux qui vont profitans en la cognoiſſance de Dieu, & qui s'auancement en l'interieur. Ierico ſignifie Lune ou changement, & Nazareth ſignifie fleur. Or ne vous eſtonnez point que le Samaritain ſoit demy-mort, deſcendant de cét eſtat des parfaits au changement, & que la ſacrée Vierge perdit la compagnie de ſon tres-cher Fils ſortant du meſme lieu, & s'acheminant à Nazareth, c'eſt à dire en vn lieu de fleur & de delices : car N.S. permet que ſa tres-innocente Mere ſouffrit cette grâde douleur, ſans eſtre aucunement coupable ; pour ſeruir d'inſtruction & d'auis aux imprudens, lesquels deſcendent de ce haut eſtat de vertu & de perfection. Vous pouuez bien vous ſauuer demeurans dans la plaine : mais ſi vous grimpez à la montagne, & que vous en deſcendiez, vos pas ſont autant de cheutes, & vos cheutes autant de pas qui vous conduiſent au precipice. Le riche qui ne prend garde aux petites choſes, & n'eſt ſoigneux de les conſeruer, prend le chemin de la pauureté ; ſ'il ſe veut maintenir, il ne doit pas negliger iuſqu'à vn grain de froment. Or celuy qui eſt tombé pour ne faire eſtat de ces choſes, ſ'il ſe veut releuer, il en doit faire vn tres-grand cas.

Noſtre Seigneur en l'Apocalypſe commanda à

Apo. 2.

saint Jean de dire à l'Euesque d'Ephese : J'ay veu tes traux & ta patience, & tout le bien que tu fais ; neantmoins i'ay à me plaindre de toy, de ce que tu t'es relasché de la ferueur de la charité & deuotion avec laquelle tu as commencé à me seruir : Prends garde d'où tu es decheu, & fais ce que tu faisois auparauant ; car si tu ne le fais, ie viens avec resolution de t'oster du lieu & de l'estat où tu es, si tu ne fais penitence. Ie ne sçay pour moy comment nous pouuons viure, & viure avec tant d'asséurance, cette sentence & cette menace de Dieu nous étant intimée. Car il n'est pas dit qu'il fut en peché mortel, mais seulement qu'il estoit decheu de la faueur de la charité, & pour ce sujet il estoit menacé d'un terrible chastiment, & menacé d'un abandon. Dieu nous dit la mesme chose par

Is. 57.

le Prophete Isaïe : Escoutez-moy vous qui suiuez la iustice, & cherchez avec desir le Seigneur : iettez les yeux sur vostre pere Abraham, & regardez attentiuement la carriere dont vous auez esté tailléz, & tafchez de vous conformer à vostre principe.

La sainte Mere suiuit ce chemin pour reparer les pertes & les ruines de son edifice, & pour faire voguer la barque qui auoit esté assablée si longtemps, pour estre retirée de la rigueur de sa premiere obseruance. Elle ietta sa veuë sur la premiere Regle de saint Albert, & suiuit les pas de ses anciens Peres & fondateurs en l'abstinence des viandes, en l'austerité & pauureté du vestement, & dans le recueillement, dans le silence perpetuel, & dans toutes les mortifications qui accompagnent la Religion dès sa naissance. Elle demanda licence au Vicaire de Iesus-Christ Pic V. de fonder

vn Monastere dans Auila, sous l'obseruance de la Regle primitiue, & le iour de saint Barthelemy de l'année 1562. il y eut quelques Religieuses du Monastere de l'Incarnation qui sortirent de cette maison pour la suiure, & elle commença d'exercer la regle qui auoit esté suspenduë tant d'années. Cette reforme a cheminé en 23. ans avec tant de prosperité, que nous pouuons asseurer sans grande exaggregation, que ç'a esté comme le reestablissement du Temple fait par Esdras & par Zorobabel, puisqu'en 23. ans elle a mis sur pied 52. Monasteres, vingt de Religieuses, & trente-deux de Religieux, qui viuent avec tant d'obseruance & de rigueur, que cela cause de l'admiration à tout le monde, & donne matiere de louer les misericordes de Dieu.

Mais si nous, qui nous resioüissons de voir cette fondation avec vn si heurieux succez, & tellement accruë en si peu de temps, & qui solemnisons avec diuers appareils, & des concerts harmonieux la dedicace de ce Temple de saint Ermenegilde, eussions veu ce premier Temple dans sa premiere gloire, ces anciens Fondateurs, & ces premieres fondations, ces grands Prophetes & Docteurs qui consacrerent son enfance, ces exercices de vertus consommées, cette vie Angelique & Apostolique des premiers Religieux; sans doute nous pleurerions de voir seulemēt que nous nous resioüissons de ces commencemens. Mais icy suruiuent le Prophete qui prononce cēt oracle: Qui est resté parmy vous qui ait veu cette maison en sa premiere gloire, qu'il dise ce qui luy semble de celle-cy qu'il voit maintenant. N'est-ce pas comme si elle n'estoit point en comparaison de celle-là?

Ouy. Mais escoutez la parole de Dieu : Voyez-vous cette petite maison ? Or sa gloire sera plus grande que celle de la premiere. C'est à moy l'or & l'argent avec lesquels l'autre a esté bastie, ornée & enrichie, & ie feray ce que ie dis. Comment cela peut-il estre, Seigneur ? Le sens rigoureux & literal de cette Prophetie s'entend de l'Eglise du nouveau Testament figurée en la seconde structure du Temple de Salomon, laquelle sans doute est beaucoup plus glorieuse que le vieil Testament figuré par le Temple de Salomon, tant pour la Majesté des Apostres qui y president, & l'auantageuse preeminence des Sacremens qui y sont, & du sacrifice qui s'y offre, que pour la perpetuelle assistance de Dieu incarné qui demeure parmy nous. Mais parlant à Nostre propos, la gloire de la nouvelle reforme de ces Monasteres est si grande, que bien que la premiere fondation eut de telles excellences, si est-ce que sans fondement de controuerse cette reforme la surpasse en quelques choses.

Que des hommes forts & de grands Prophetes fondassent vne Religion si parfaite, il n'y a point de sujet de s'en estonner ; la complexion virile le permet & la Prophetie l'autorise : mais qu'une femme foible, delicate, infirme, & seule aye peu ressusciter & remettre en sa perfectiõ la vie d'Elie, d'Elisée, d'un Basile, d'un Cyrille, d'un Albert ; & que l'estroite obseruance qui s'estoit relaschée entre les mains de tant d'hommes forts & scauans, ayt esté releuée par vne femme cachée & reserrée dans vn coin, ayant à supporter les contradictions de tout le monde ; qu'en vn temps où la chair est tellement attachée aux delices du boire,

du manger, & des habits, & qu'elle allegue ſi facilement ſa foibleſſe pour pretexte de ſa laſcheté; vne femme neantmoins puiſſe par ſon ſeul exemple attirer d'autres perſonnes de ſon ſexe & de ſa profeſſion à ſuiure vn chemin, lequel quoy qu'autrefois il eut eſté battu, eſtoit pour lors remply d'eſpines, couuert d'halliers & de chardons, & en vn mot tres-difficile, & redoutable à l'amour propre; & dauantage que ces rigueurs ſoient recherchées des Damoiſelles les plus delicates de noſtre temps, C'eſt vne merueille qu'on ne peut aſſez eſtimer ny aſſez admirer, au ſujet de laquelle nous pouons alleguer ce qui eſt dit dans l'Ecleſiaſtique: *In noua ſigna, & immuta mirabilia.* Renouuellez Seigneur les ſignes, & changez les merueilles.

Ecc. 36.
n. 6.

Seigneur glorifiez voſtre main, glorifiez voſtre bras droit, & exaltez les victoires qui ont eſté faites par le moyen des valeureux & prudens Capitaines, & des forts combattans avec des chariots, des armes, & des cheuaux: faites les maintenant par le moyen d'une femme foible & delicate, & que le monde cognoiſſe qui eſt celuy qui fait gagner de telles victoires par des moyens ſi eſloignez & ſi diſproportionnez: Qu'une femme charge ſur ſes eſpaules vn fardeau que des hommes robustes n'ont peu porter; qu'en cent cinquante ans pas vn des grands Religieux qu'il y a eu dans la regle mitigée, n'ait entrepris de reſueiller l'ancienne obſeruance, & qu'une femmelette entreprenne ce grand ouurage, & reüſſiſſe tellement dans ce genereux deſſein, qu'elle aye veu en vingt ans quarante Monafteres, dont les vingt ont eſté peuplez de filles tres-delicates, & les autres d'hommes nobles & accouſtumez à leurs aiſes, & que les vns &

les autres vivent parmy tant de rigueurs avec vn tel excez de contentement, que cela semble pres- que incroyable, & non imaginable à ceux qui n'en ont point l'experience.

Math. 13
9. 31.

C'est là ce grain de moustarde, duquel Nostre Seigneur a dit en saint Mathieu, que c'estoit la moindre de toutes les semences, & qu'estant creu il est plus grand que toutes les herbes potageres, & deuiet vn arbre, de sorte que les oyseaux du Ciel se viennent percher sur ses branches & y demeurent: Nous dirons des oyseaux du Ciel, parce qu'il n'y a que ceux qui viennent de cette heureuse contrée qui abordent à ces Monasteres, & qui y perseuerent. I'ay frequenté ces maisons fort particulièrement l'espace de seize ans, i'y ay presché, i'y ay conuersé, i'y ay confessé, & iusqu'apresent ie n'ay veu aucune chose ny ouïy aucune parole qui m'aye offencé, mais i'ay esté edifié en tout. Ie n'ay point d'experience des douceurs du Paradis terrestre, mais les delices mystiques que l'Escriture en rapporte, à mon auis se trouuent en ces Monasteres. Ie ne cognois point de Congregation dans le monde (parlant vniuersellement) où Nostre Seigneur soit seruy avec plus de mortification & de perfection qu'en ceux-cy. Ce sont là les jardins & les parterres de fleurs où sa Majesté se recrée, & s'il faut ainsi dire, où il diuertit les ennuis qu'il reçoit des trauaux & des offenses du monde. Les fruits des arbres de ce lieu de delices se manifestent és ames de ces Religieux & de ces Religieuses. La beauté, la richesse, & la correspondance du temple de Salomon paroist en la paix, en la charité, & en l'allegresse qui éclatte en cette pauureté qu'ils ont: de sorte que nous pouuons

dire avec beaucoup de confiance, La gloire de cette feconde maifon fera plus grande que n'a eſté celle de la premiere.

Que ſi nous demandions à la ſainte Mere comment cela s'eſt fait, elle nous répondroit ce que dit ſaint Paul; *Habemus theſaurum iſtum in vaſis fictilibus; ut ſublîmitas ſit virtutis Dei & non ex nobis.* Je ne ſçay qui a fait cela, ce tresor eſt avec moy caché dans des vafes ou des inftrumens de terre, afin que la grandeur de l'effet paroiffe eſtre de Dieu & non de moy: & ainſi elle rapporte dans les additions de ſa vie, que Noſtre Seigneur luy dit avant qu'elle commençat cette fondation: Ma fille, il eſt maintenant temps que tu prenne charge de mes affaires, & moy ie la prendray des tiennes: Reçois tous les Monafteres qu'on te donnera, parce que ie te fais ſçauoir qu'il y a pluſieurs ames qui deſirent de me ſeruir & qui ne trouuent pas où. Dès cet inſtant elle ſe ſentit avec des forces & vne vertu pour fonder ces Monafteres. Icy (dit-elle) j'ay expérimenté comme le dire de Dieu eſt faire, & ce comme lors qu'il dit à la Magdelaine, Va t'en en paix, non ſeulement ce fut parler, mais encore operer. Ce fut exterminer les mauuiſes inclinations, produire les habitudes des vertus, reduire les paſſions au milieu de la raiſon, & mettre toutes les puiffances dans vne tres-grande paix & tranquillité: Donc ſa Majeſté a voulu glorifier ſon bras, & montrer ſon pouuoir faiſant par le moyen de ce foible inſtrument ce qui ne s'eſtoit point fait par le moyen des forts, afin qu'on cogneut de qui eſtoit la vertu qui produiſoit vn tel effet.

L'Ange du Seigneur tua en vne nuit cent quatre-vingt cinq mille de l'armée de Sennacherib. Ce

2. Cor.

4. n. 7.

4. Reg.

19. n. 35.

fut à la verité vn grand nombre de morts. Mais il
 semble que ce fut vne victoire plus grande & plus
 merueilleuse, celle que Samson remporta sur les
 Philistins en tuant mille avec la machoire d'vn
 asne : où nous voyons qu'estant lié de cordes neu-
 ues Dieu ne voulut point qu'il gagnat cette victoi-
 re avec espée, ny lance, ny poignard, tant afin que
 la victoire parut plus grande, qu'aussi afin que l'in-
 strument estant si foible la vertu & la force du
 principal moteur fut manifestée. Dieu fait ses
 merueilles par de tels moyens, que si nous voyons
 quelqu'vn qui s'en voulut seruir, nous dirions que
 c'est vne personne priuée de jugement; car estans
 examinez au pois de la raison humaine, ils sem-
 blent des resueries ou des extrauagances. O vray
 Samson, ô tres-fort guerrier, qui pour vostre plus
 grande gloire auez voulu terrasser l'orgueil, les
 delices, & les superfluitez du monde avec vn in-
 strument si foible & si inhabile pour de semblables
 effets! Que si ç'eut esté vn homme tres-robuste
 armé de ses seules forces, nous eussions qualifié
 vne telle entreprise du nom de resuerie; & neant-
 moins comme les cheueux de Samson ont creu sur
 la teste & dans le cœur de cette sainte fille, vous
 auez par elle deffait les Philistins; & avec ce foible
 instrument vous auez si glorieusement triomphé
 du monde, que nous pouuons dire que la gloire de
 cette fondation sera plus grande que n'a esté celle
 de la premiere: Car puis que vous auez pris cet
 instrument pour montrer ce que vous pouuez, il
 nous doit aussi faire cognoistre, & adorer en toute
 humilité vostre souueraine grandeur.

Sur ce sujet nous lisons dans vn papier écrit de la
 main de la sainte Mere, qu'ayant souffert beaucoup

de doutes & de difficultez touchant les graces que Noſtre Seigneur luy auoit faites, craignant que ce ne fuſſent des illuſions du Diable, ou de ſon imagination (tres-ſage precaution des perſonnes prudentes, de ſe donner de garde ſoigneuſement en des choſes ſemblables, où la tromperie eſt ſi dangereuſe) apres pluſieurs ſatisfactions ſuffiſantes qu'elle receut pour ſ'aſſeurer que ces biens venoient du Ciel, ce qui mit le ſeau au calme de ſon ame, ce fut de cōſiderer que par ſon moyen ces Monasteres ſe faiſoient & ſuccedoient heureuſement. Voicy ſes paroles : Depuis que les fondations furent commēcées, ie perdis toutes les craintes que j'auois d'eſtre trompée. I'eus vne certitude que c'eſtoit Dieu, & avec cela i'entreprenois des choſes difficiles, quoy que touſiours avec conſeil & obeiſſance : parce que ſi ces graces n'euffent eſté de ſa main, il me ſemble que ie n'euffe pas eu du courage pour les choſes qui ſe ſont faites, ny des forces pour ſouffrir les travaux, les contradictions & les jugemens qu'il a fallu eſſuyer. Par où j'entens que, comme Noſtre Seigneur a voulu reſueiller les commencemens de cette Ordre, & que par ſa miſericorde il m'a pris pour moyen, ſa Maieſté deuoit ſuppleer ce qui me manquoit, c'eſt à dire tout, afin que l'effet ſ'en enſuiuit, & que ſa grandeur parut dauantage dans vn ſi mauuais ſujet.

Relation de ſa vie.

Mais appliquant ces meſmes paroles au propos de ce Monastero dont nous celebrons la Dedicace. Peut-eſtre qu'on voudroit comparer cet illuſtre Temple de Salomon à celui-cy : mais voyez combien la magnificence de celui-là eſt inferieure à la gloire de ce nouveau. En celui-cy demeure pour

hoste perpetuel le Verbe Incarné ; icy ce meisme Dieu & Seigneur a sa demeure & son foyer, bien d'une autre maniere qu'il ne l'auoit autrefois en Israël, de qui a dit Isaïe, *Cuius ignis est in Sion, & caminus in Hierusalem*: Car au lieu du propitiatoire, le tres-saint Sacrement nous demeure pour protection & sauuegarde, mais pour rempart tres-assuré contre toutes sortes d'ennemis, pour lenitif de toutes sortes de maux, & restaurant de toutes nos foiblesses. De plus ce Temple est ennobly du titre & du nom du tres-glorieux Prince saint Hermenegilde, lequel par Ordre de sa Majesté Catholique, & par la disposition de la diuine Prouidence, luy a esté donné pour Patron. C'est icy vn bonheur tres-signalé, & vn pronostic de grands biens spirituels, que nous esperons deuoir estre communiquez à ces Royaumes par le moyen de cette sainte Religion: Et pour vne manifestation de ce que nous disons, entendons ie vous prie sommairement ce qui s'est passé touchant ce Prince.

Saint Hermenegilde a esté fils aîné de Leuigilde Roy d'Espagne, petit fils d'une sœur des saints Leandre & Isidore Archeuesques de Seuille, de saint Fulgence Euesque d'Ecija & de sainte Florentine. Ce Prince pour estre Catholique, par ordre de son pere fut mis dans vne rigoureuse prison à Seuille, où il demeura plusieurs jours; & parce qu'il ne voulut pas communier vn iour de Pasques de la main d'un Euesque Arrien, son Pere le fit mourir, & par l'oraison & le martyre de ce glorieux Prince, comme dit saint Gregoire, son pere se conuertit, bien que ce ne fut pas si veritablement que nous tenions son salut assuré. Mais enfin quand il mourut, il en chargea à son fils Reccar-

rede qui luy fucceda depuis au Royaume, qu'il écoutat la doctrine de ses oncles saint Leandre & saint Isidore, & qu'il fuiuit les traces de son frere Hermenegilde. L'oraison de ce Prince & Martyr eut tant de pouuoir, que deslors iufqu'aujourd'huy l'vnité de la Foy Catholique subsiste dans l'Espagne, iouiffant tousiours de Roys Catholiques fils obeiffans de la sainte Eglise.

Or cela estant, que dirons-nous de ce myftere, afçauoir que ce saint Martyr ait esté si long-temps enseuely dans l'oubly, qu'un Prince heritier de ces Royaumes, duquel cet Estat a herité la Foy, & qu'il aduoué estre mort pour la defense & la confession de la vraye creance, ait neantmoins demeuré mille ans sans que son nom ait esté cogneu parmy ses sujets, & qu'apresent qu'il plaist à Dieu qu'il soit cogneu, & honoré comme Saint, la premiere fois & presque le mesme iour qu'on celebre sa memoire, il soit donné pour Patron à cet Ordre, & que la premiere Eglise qui se consacre en son nom, soit cette nouvelle fondation. Quelqu'un me dira peut-estre que son histoire estoit incertaine, & que l'autheur qui l'a escrite est incogneu ou suspect. Or l'autheur qui a laissé cette histoire à la posterité, a esté saint Gregoire Pape, l'un des quatre Docteurs de l'Eglise. O quel silence mysterieux a esté celuy-cy! Le dis, qu'outre la faueur qui nous est représentée en cette rencontre, il semble que ce soit vn pronostic que cette sainte Religion doit estre le mur, & la defense de la Foy Catholique: & que puisque l'instrument avec lequel Dieu a semé la foy dans l'Espagne, s'allie & s'unit avec celuy qui a ressuscité ou reformé la regle d'une vie si parfaite, & que tous deux s'entredonnét les mains pour cet edifice; nous pouuons assurez que

Nostre Seigneur avec ces deux bras veut ayder son Eglise, afin que la perfection de la vie Chrestienne & la fermeté de la Foy soit long-temps maintenuë en cet estat. Dieu ne ressuscite point en vain le nom de saint Hermenegilde, Dieu ne releue point aujourd' huy sa memoire, afin qu'on s'en oublie si tost. Dieu ne refuse point cette sainte Religion apres tant d'années qu'elle a esté assoupie dans la relasche, pour prendre dès demain vn nouveau sommeil de langueur. Ces fondemens sont pour durer long-temps.

Quand le temple de Salomon fut destruit, & que le peuple d'Israël fut mené captif en Babylone, les Prestres qui estoient lors craignans Dieu prirent du feu de l'Autel, & le cachèrent dans vn e cisterne seche, où il demeura fort secrettement tout le temps que dura la captiuité; & quand le peuple fut deliuré de cette misere, lors le feu fut manifesté. Ieremie fit le semblable du Tabernacle, de l'Arche, & de l'Autel de l'encens: car il les cacha dans la montagne où fut donnée la loy, & dit à quelques curieux qui l'estoient allé espier, Ce lieu sera caché aux hommes iusqu'à ce que Dieu par sa misericorde ramene son peuple à sa terre libre de la captiuité. De sorte que comme le feu, le Tabernacle, & l'Arche du Testament sont cachez quand le peuple est mené captif, & ne sont point manifestez pendant qu'il est en captiuité, aussi la manifestation de ces choses estoit la marque, & le gage tres-certain de la liberté d'Israël. *Cum conuersi fuerint ad Dominum, auferetur velamen.* Or que Dieu mette en euidence ce tresor caché, ie dis ce Prince & ce Martyr, apres mille années qui se sont écoulées depuis son glorieux & triomphant decez; que
Dieu

Dieu manifeste auiourd'huy le feu d'amour qui brusloit autrefois dans l'Autel de son cœur, & que Dieu découure en nos iours la perfection de cette illustre Vierge l'incomparable Terese de Iesus, dans le sein de laquelle comme dans l'Arche du Testament, estoit cachée la loy & la regle primitive de ce grand Ordre; ce sont des arres de liberté & destémoignages de la grande misericorde de Dieu, & que maintenant elle commence à faire des graces à son peuple d'Israël. Terese bastit la maison, & saint Hermenegilde la prend en sa charge, & la nomme de son nom, ce Saint reforme la creance erronnée de son pere, & elle reforme les mœurs, & tous deux nous donnent esperance & des heureux presages du grand fruit que cette sainte Religion doit faire dans l'Eglise.

Cette sainte Mere, comme elle rapporte en sa vie, eut vne vision où elle vit plusieurs Religieux tous vestus de blanc tenans des espées en main, & il luy fut donné à entendre que cette Religion deuoit defendre la Foy Catholique de ses ennemis. Elle ne declare point quel Ordre c'estoit; mais ie tiens pour certain que c'estoit le sien. Dieu n'a point esleué vn si grand arbre d'vn grain de moustarde pour l'abbatre aussi-tost: il veut qu'vn grand nombre d'oyseaux se perchent & reposent dessus: il n'a point esleué cet arbre, & cette Religion si estendue en si peu de temps, & d'vn sujet si foible ou d'vn principe si fresle, pour le laisser prendre fin sans produire de grands fruits.

Sus que le Prophete Aggée entre maintenant & dise, *Et tu Zorobabel, & tu Iesu Filius Iosedec, confortamini in Domino.* Sus donc mon Pere, vous qui dans cette Prouince tenez le gouuernail de ce

vaisseau, & qui estes l'Architecte de cet edifice, & vous mes Peres ses compagnons & ses enfans, animez vous en la vertu du Seigneur, & puis que vous experimentez en vostre endroit la faueur du Ciel & de la terre, combattez vaillamment sous ces fauorables auspices, conseruez les loix & les regles de vos ancestres, & que ce pretieux heritage que vous a laissé cette genereuse Iudit, si glorieusement releué de ses ruines, ne perisse point entre vos mains, & ne s'affaisse point par vne criminelle langueur ou vne infame relasche. Mais puis que les cheueux sont reuenus à Samson, & avec eux la force, combattez comme des Geans inuincibles; battez en ruine & abbattez entierement les deux colonnes du Temple des Philistins, & mourez tous en cette glorieuse poursuite, puis que le corps mort de vostre sainte Mere, témoigne par son integrité, & son incorruption la recompense que merite vne telle mort, & combien son seruice a esté agreable à sa diuine Majesté, bref quelle est la gloire dont elle jouit dans le Ciel, à laquelle sa bonté nous conduise. Amen.



LIVRE IV.

DES MERVEILLES ET DES
Miracles que Dieu a fait en la vie & en la
mort de la bien-heureuſe Mere Tereſe
de Jeſus, par ſon interceſſion.



Les témoignages que Dieu donne
en terre de la ſainteté de ceux qui
par leurs œuvres & leurs vertus
heroïques poſſèdent le Ciel, ſont
diuers. Car quelquesfois il approu-
ue la ſainteté de leur vie, par la fin
tres-heureuſe du martyre, d'autresfois par la
doctrine & la lumière que les Saints ont donné à
ſon Eglise, comme il a fait à l'endroit de quelques
ſacrez Docteurs, deſquels les plus grands mi-
racles qu'on en rapporte, ſont les œuvres qu'ils
ont écrit, & le profit qu'ils ont fait par leurs
écrits. Ce ſont là les clairs indices de la ſainte-
té de leur ame & de la pureté de leur vie, & par
fois plus certains que les miracles. Saint Jean

Baptiste n'a point fait de liures, ny des miracles, & toutefois il a esté si hautement canonizé de la bouche du Fils de Dieu. Neantmoins le témoignage, le plus ordinaire & dans lequel l'Eglise se fonde davantage pour s'asseurer de la sainteté & des vertus des Saints, sont les miracles, qui sont comme des feaux de Dieu, par lesquels il scelle les iustes au dehors afin qu'ils soient cogneus pour ses amis.

La sainte Mere n'a pas eu vn seul temoignage de sa sainteté, mais plusieurs & tres-grands, & pour dire en vn mot (ce qu'il n'y auroit pas grande peine à prouuer) Dieu l'a honorée par tous les signes de sainteté, qu'on peut trouuer dans vn saint Confesseur, & qui se sont trouuez en bien peu d'autres : Car elle a esté vne tres-pure Vierge; elle a esté maistresse d'vne tres-haute doctrine, elle a eu des rauissemens si grands qu'ils l'esleuoient de terre, marque tres-certaine de l'esleuation de son ame des choses perissables & caduques. Dieu luy a fait des faueurs extraordinaires de visions, de reuelations, & d'autres cognoissances tres-sublimes de choses surnaturelles & diuines. Elle a eu vne science infuse, comme elle l'a bien montré en ses liures. Elle a esté fondatrice d'vne reforme aussi sainte & aussi parfaite qu'il y en aye dans l'Eglise, chose que Nostre Seigneur n'a costume de faire que par des instrumens tres-proportionnez, parce que le Fondateur doit estre l'exemplaire, & comme le moule de la perfection de plusieurs. Elle s'est aussi montrée apres la mort à plusieurs personnes tres-saintes, Nostre Seigneur donnant par là témoignage de la grande gloire dont elle iouit. Elle a eu toute les graces *gratuitement*

données, qui ſont la grace de la ſageſſe, de la ſcience, de la foy, des langues, d'intelligence de l'Eſcriture ſainte, & éuidemment celle de Prophetie, & de diſcretion des eſprits, comme nous en auons traité ample- ment au troiſieſme liure de cette hiſtoire; & auſſi la grace de ſanté & de miracles ne luy a pas manqué, comme nous le dirons cy- apres. Elle a eſté en ſa vie cogneuë & honorée pour Sainte des perſonnes les plus graues & les plus doctes d'Eſpagne; & apres ſon decez elle a eſté venerée de tous avec vn grand applaudiſſement, non ſeulement en Eſpagne, mais en pluſieurs autres parties de la Chreſtienté.

Enfin comme Dieu l'a tellement aimée, & qu'elle a fait & enduré des choſes ſi grandes, apres luy auoir donné vne ardente charité des Seraſins, il l'a honorée par tous ces titres que nous venons de dire, & non ſans que i'aye quelque crainte que quelqu'vn ne les tienne incroyables, eſtans mis au iour par vne telle perſonne que moy. Neantmoins ie diſ ce qui eſt veritable, & c'eſt la verité qui rend témoignage par la bouche de tout le monde de ce que i'ay écrit iuſqu'icy, & de ce que ie diray cy apres. Car Dieu qui eſt fidele témoin de la verité & des cœurs, ſçait bien que ie paſſe ſous ſilence pluſieurs choſes non moins veritables que celles que i'ay dit iuſqu'apreſent; & que celles qu'il y a à dire ſont en ſi grand nombre, que ſi ce n'eſtoit en faiſant des liures, on ne pourroit venir à bout de ce deſſein. Mon intention eſt de traiter maintenant des miracles les plus notables, parce que de les rapporter tous ie le iuge pour impoſſible. Car cette Sainte eſtant cogneuë dans toute l'Eſpagne, comme celle qui a voyagé tant de fois

par ce Royaume, & comme les Monasteres sont dispersez par tout cét Estat, & que dans ses maisons il y a plusieurs de ses reliques, avec la grande deuotion qu'on luy a, les miracles que Dieu a fait par son intercession & par ses reliques, sont en grand nombre & en plusieurs endroits. Je rapporteray les plus signalez, veu que plusieurs ne seruent à rien dauantage qu'à multiplier les témoins de celle qui a tant de cautions & de pleiges de mise, & laquelle quand bien elle n'auroit point fait de miracles, ayant d'autre part tant d'approbations de sa sainteté, n'en auroit pas grand besoin pour la iustifier.

CHAPITRE I.

Des miracles que la bienheureuse Mere Tere se de Iesus a fait en sa vie.

Pendant que la sainte Mere vescu en ce monde, Nostre Seigneur a fait par ce moyen des œures merueilleuses & rares, plusieurs desquelles sont semées en diuers lieux de cette histoire, & ainsi i'en remarqueray quelques-vnes briefuement.

Premierement elle ressuscita vn sien neveu, comme nous en auons discoursu plus amplement au second liure, traitans de la fondation de saint Ioseph d'Avila. Elle rendit la veuë à vn aueugle: elle guerit vn sien parent qui estoit tourmenté d'estranges douleurs d'vrine, de quoy la Sainte fait mention dans son liure, & nous en auons dit quelque chose sur vn autre propos.

En ſa vie & par ſon interceſſion quelques miracles tres-celebres arriuerent à Villeneuve de la Xare, où la farine, l'argent, & la nourriture ne manquerent point aux Religieuſes pendant vn ſi long-temps, comme nous l'auons dit traittans de cette fondation, avec d'autres choſes merueilleuſes & dignes de ſa ſainteré, leſquelles ie ne repeteray point icy pour ne laſſer le Lecteur.

Elle a eu manifeſtement la grace de ſanté, & en touchant ſeulement de ſes mains elle a guery pluſieurs malades. Il y auoit à Salamanque en la maiſon de la Comteſſe de Monteray vne honneſte Dame nommée Marie d'Artiaga, femme du Gouverneur deſ enfans de la Comteſſe, grieuement malade d'vne ſorte de pourpre. La Comteſſe demanda licence au Prouincial, afin que la Sainte venant à Salamanque entrat en ſa maiſon: ce qu'elle fit, & apres auoir viſité la Comteſſe, elle la pria de voir la malade. La ſainte Mere y alla, & luy mit la main ſur le viſage, ſans qu'elle ſceut qui la touchoit, ny moins que la ſainte Mere fut là, parce que la maladie la tenoit fort alienée de ſon ſens: neantmoins elle commença à dire à haute voix, qui eſt-ce qui m'a touché, que ie me ſens guerie? La Mere auſſi-toſt la pria de ſe taire, & de ne faire ſi promptement ſçauoir l'amendement qu'elle ſentoit: mais Dieu voulut que ceux qui eſtoient là preſens, entendiffent ce que la malade auoit dit. Tous commencerent à remercier la ſainte Mere de la ſanté qu'elle auoit donnée à la malade, ce qui cauſoit vne grâde peine à la ſainte Mere s'affligeas de ce qu'on auoit entendu le propos de la malade. Elle diſoit que peut-eſtre c'eſtoit que le mal luy eſtoit monté à la teſte, & que pour ce ſuiet elle

disoit qu'elle estoit guerie, pensant que la malade le couvriroit aussi, d'autant qu'elle l'en auoit priée. Mais elle se trouuoit si parfaitement guerie, qu'elle disoit qu'elle ne s'estoit iamais trouuée avec vne si bonne disposition tant au corps qu'en l'ame, comme elle auoit fait à l'instant que la Mere luy auoit mis la main sur la face; & ainsi elle demeura saine, & elle avec tous ceux de sa maison furent en suite fort affectionnez à la sainte Mere & à tout son Ordre.

Au Monastere de Medine la Mere Anne de la Trinité (qui fut apres Prieure de cette maison) estoit malade d'une fluxion, & d'une tres-grande inflammation au nez & au visage; & tousiours, quand elle estoit trouuée de ce mal (ce qui estoit fort ordinaire) il falloit recourir à plusieurs saignées, & l'inflammation estoit de sorte, que les Medecins craignans vn chancre parloient de luy faire deux cauterres. La sainte Mere estant en ce lieu cette Religieuse eut ensemble avec sa maladie vne grosse fièvre, de sorte que les autres la portoient en sa chambre pour la coucher. La Sainte l'ayant sceu la fit appeller. La malade vint, & sans sçauoir ce que la Mere vouloit, elle se mit à genoux deuant elle; la sainte Mere porta sa main sur son visage où estoit sa fluxion, & luy dit ces paroles, Ma fille ayez confiance que Dieu vous guerira. O merueille de Dieu! dès lors la malade se sentit sans fièvre, sans fluxion, sans douleur, & sans aucun mal; & l'espace de plus de vingt ans qu'elle a vescu depuis, iamais cet accident ne retourna, quoy que depuis son enfance elle en eut esté continuellement trouuée.

La sainte Mere estant à la mort guerit dans

Albe la Mere Ifabelle de la Croix d'une forte & continuelle douleur de teſte, & d'un mal de veuë, la Religieufe luy prenant ſes mains & les mettant ſur ſa teſte, & ſur ſes yeux.

Elle guerit trois autres Religieuſes du mal de dents ſeulement en portant ſa main deſſus, comme il appert par les informations qui en ont eſté faites: & elle fit le ſemblable au Sacriſtain des Religieuſes de Palence, qui eſtoit fort tourmenté d'une pareille douleur, lequel voyant ſortir la ſaincte Mere pour aller à une fondation ſe mit à genoux deuant elle avec une grande deuotion, ſignifiant ſa maladie; & attendant de ſa main ſon remede: elle le toucha, & auſſi-toſt il fut deliuré de la douleur dont il eſtoit trauaillé. Mais ce n'eſtoit pas grande merueille, qu'avec la main elle guerit les maladies du corps, puis qu'avec le meſme instrument elle banniſſoit auſſi celles de l'ame, veu que pluſieurs Religieuſes ont experimēté, que ſeulement en les touchant il leur ſembloit qu'elle les deliuroit des trauaux & tentations qu'elles ſouffroient.

La ſainte Mere partant du Conuent de Vailladolid alla voir une Religieufe de ce Monaſtere nommée Françoïſe de Ieſus, qui eſtoit trauaillée d'une fièvre quarte. La malade pria la ſainte Mere avec beaucoup de deuotion & de confiance, de luy donner ſa benediction. La Sainte condeſcendant à ſes prieres la luy donna, & luy dit: *Ma fille ayez confiance que Noſtre Seigneur vous guerira*: Ce qui arriua de la ſorte, car auſſi-toſt elle demeura ſaine, & la fièvre la quitta entierement.

Quand elle vint au Monaſtere de l'Incarnation pour y eſtre Prieure, avec l'eſmeute & le trouble des Religieuſes quelques-unes eurent des defail-

lances, d'autres vn mal de cœur. Or la Sainte les touchoit de ses mains au visage, & en les touchant leur rendoit la santé: & afin qu'elles ne pensassent qu'elle auoit la vertu de guerir les maladies, ne pouuant pas nier les effets que chacun voyoit, elle taschoit de couvrir cette grace, disant qu'elle auoit sur soy vne grande relique du *Lignum Crucis* qui auoit cette vertu: & il estoit veritable qu'elle portoit sur soy cette relique, mais neantmoins Dieu operoit lors ces miracles par le moyen de sa seruante.

La sainte Mere estant à Auila, & deuant partir pour aller à vne fondation, sa compagne qui estoit la Mere Anne de saint Barthelemy estoit malade au lit il y auoit plus d'vn mois, trauaillée d'vne fièvre violente: La Sainte l'alla voir la nuit auant son depart, & la trouua avec vne grosse fièvre; neantmoins elle luy dit, Voyez, ma fille, il faut que vous veniez demain avec moy. A quoy elle repliqua; Et comment ma Mere, ne voyez-vous pas en quel estat ie suis? La Sainte luy repartit, Je ne peux euitter ce voyage, & il faut que vous veniez avec moy, & ne luy dit rien dauantage. Or sur la minuit la malade s'esueilla avec vne aussi bonne santé que si elle n'eut iamais eu de mal, & accompagna la sainte Mere dans ce voyage. Ce qui luy arriua quelques autres fois avec cette Religieuse qui est vne grande seruante de Dieu, comme on peut presumer de celle que la Sainte auoit choisie parmy tant de bonnes Religieuses pour estre sa compagne.

Cette mesme Religieuse estant vne nuit avec la sainte Mere qui escriuoit quelques lettres, elle luy dit: Ma fille, si vous sçauiez écrire, vous m'ayderiez à faire ces lettres. L'autre luy demanda quel-

que choſe pour apprendre; & la ſainte Mere luy donna deux lignes de ſon eſcriture, luy commandant qu'elle apprit auſſi-toſt avec cét exemple: Et dès cette meſme nuit la Religieuſe écriuit vne lettre, & de là en auant l'ayda à écrire ſes lettres, ſans auoir iamais appris à écrire autre part, & ſans ſçauoir lire qu'un peu de langue vulgaire, encore avec difficulté.

L'aparition auſſi que la ſainte Mere fit eſtant encore viuante à vne Religieuſe qui eſtoit pres de la mort au Conuent de Salamanque, appellée Iſabelle des Anges, a eſté tres-miraculeuſe, dans laquelle viſite elle l'aſſeura de la recompenſe que Dieu luy gardoit dans la gloire. Cela fut ſi certain, que la ſainte Mere eſtant preſſée avec beaucoup d'inſtance par la Mere Anne de Ieſus, Religieuſe fort ancienne dans l'Ordre, doüée d'une grande vertu, & cogueuë preſque dans toute l'Eſpagne pour telle, comme nous auons dit dans la fondation de Salamanque, la Sainte confeſſa qu'il eſtoit veritable.

La ſainte Mere eſtant viuante fit encore vne ſemblable apparition au Pere Gaspar de Salazar Recteur de la Compagnie de Ieſus, qui fut ſon Cōſeſſeur dans Auila & en d'autres lieux, luy dōnant quelques auis pour le profit de ſon ame, eſtant eſloigné pluſieurs lieuës de la demeure de la Sainte, & ayant vne grande neceſſité de conſolation. Ce Pere fit le recit de ce qui luy eſtoit arriué au Pere Docteur Henriquez, lequel comme il le confeſſe dans ſa deposition, s'en aſſeura de la bouche de la ſainte Mere, & apprit d'elle qu'il eſtoit de la ſorte que le Recteur luy auoit dit.

A Ville-neuue de la Xare il y auoit vne femme nommée Anne Lōpès, qui eſtoit dans vne tres-

grande affliction, parce que tous les enfans venoient morts au monde, sans que pas vn put recevoir le saint Baptesme. Elle auoit fait de grandes prieres à Nostre Seigneur pour ce sujet, & l'auoit aussi recommandé à plusieurs seruiteurs de Dieu, & neantmoins ce traual continuoit tousiours. Or estant à la veille de l'accouchement, & sçachât que la Sainte estoit en ce lieu, elle vint à elle fort affligée, luy demandant quelque remede. La Mere tascha de la consoler, & appellant la portiere luy demanda vne ceinture qu'elle luy auoit donnée auparauant avec vne Croix de Reliques, & donnant le tout à cette femme, elle luy dit qu'elle eut beaucoup de confiance d'estre secouruë par le moyen de cette ceinture, qui estoit vne ceinture de la Mere de Dieu, & luy dit qu'elle la portast iusqu'à ce qu'elle fust accouchée. Elle le fit de la sorte; & estant venuë au terme elle eut vn fils viuant qui receut le saint Baptesme, & le mesme luy aduint à l'esgard de tous les autres qu'elle eut apres.

Estant vn iour à Malagon, vne bonne femme nommée Seca, qui estoit la boulangere des Carmelites Déchaussées de cette mesme ville, estoit grandement tourmentée d'vn flux de sang. Or elle s'adressa à la sainte Mere, luy demandant avec beaucoup de deuotion qu'elle la recommandast à Dieu, & qu'elle le priat de la deliurer de cette maladie. La Sainte tira vne ceinture qu'elle portoit, & la luy donnant luy dit qu'elle se la mit, que peut estre ce mal la quitteroit. Elle le fit, & cela luy fut vn remede si efficace, que iamais depuis elle n'eut ce mal. La deuotion qu'on a eu iusqu'aujourd'huy à cette ceinture en ce lieu a esté grande, & toutes les femmes, qui ont eu ce mal ont esté gueries en la

mettant; & celles qui auoient de mauuaifes couches, auffi-toft qu'on leur mettoit la ceinture, estoient deliurées de leur fruit, chose notoire & publique à Malagon.

Le Pere Docteur Henriqué Henriquez de la Compagnie de Iefus, homme de grand ſçauoir, a eſté Confefſeur de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Iefus, & au commencement eſtoit vn peu incredule touchant ce qu'on publioit de ſa ſainteré, & des graces qu'elle receuoit de Dieu. Or voulant eſprouuer quelque choſe de cela, il la pria de luy obtenir vne intime & ſignalée douleur de contrition. Elle s'offrit de le demander à Noſtre Seigneur: & ce meſme iour le Pere ſe recueillant en oraiſon dās ſa chambre, il ſentit auffi-toſt vn gouſt extraordinaire & tres-doux dans les actes que les Saints diſent appartenir au don de penitence & de contrition, & avec vne abondance de larmes feruentes demeura long-temps dans ce grand ſentiment de ſes pechez. Lors Dieu luy donna à entendre qu'il obtenoit cette miſericorde par l'interceſſion de cette Sainte. Le meſme Pere dit cecy en ſa depoſition dans l'information de ſa canonization.

L'vn des plus inſignes miracles, le plus clair & le plus euident que la ſainte Mere aye fait en ſa vie, ce fut que, comme nous auons remarqué autre part, au commencement de la fondation de ſainct Ioseph d'Auila ſes Religieuſes eſtoient fort trouuillées de ces vermines, qu'on appelle communément des poux, eſtant vne ſorte d'immondice qui s'engendre facilement dans la laine, dequoy ſont tiſſués les tuniques que les Religieuſes portent ſur la chair. Or elles prièrent toutes la ſaincte Mere avec grande inſtance, qu'elle demandat à Noſtre

Seigneur qu'il les deliurât de ces ennemis domestiques, à cause de l'inquietude qu'ils leur caufoiēt dans l'oraïson. Elle le fit, & supplia tres-instamment la diuine Majesté de luy accorder cette grace: laquelle luy ayant esté accordée, elle asscura toutes les Religieuses de ce Monastere qu'elles seroiēt à l'auenir exemptes de cēt ennuy. Ce fut vne chose qui montra bien ce que la Sainte pouuoit aupres de Dieu, puisque non seulement en ce Monastere, mais encore dans tous les autres depuis 43. ans il ne s'est veu aucun vestige de cette immondice, quoy que l'habit soit si grossier, & que les tuniques soient d'estamet, ce qui est fort propre à engendrer de ces vermines: De sorte que celles qui en estoient incommodées dans le monde, prenans l'habit sont deliurées de cette incommodité; Et celles qui ne doiuent faire profession, ne participent point à ce priuilege, comme on a veu souuent par experience. Ce seul miracle en contient plusieurs, parce qu'autant de Religieuses qu'il y a dās l'Ordre, qui sont plus de mille, c'est autant de miracles, & c'est vn miracle fort signalé, que chacune, supposé l'habit & la façon de viure, soit affranchie de cette inquietude. C'est là vn miracle subsistant & continuel pendant tant d'années, & duquel il y a autant de témoins, qu'il y a de Religieuses dans les Monasteres.

Le Pere Maistre Pierre Perede estant Predicateur de S. Thomas d'Auila, & la sainte Mere Prieure du Monastere de l'Incarnation, son Superieur luy commāda d'aller prescher à ce Monastere, avec vn grand mécontentement de ce Pere, pour n'estre pas preparé, & n'auoir veu l'Euangile. Il trouua la Sainte au parloir, laquelle voyant l'ennuy qu'il

auoit luy en demanda le ſujet : Le Pere luy reſpondit, que cela prouenoit de ce qu'il eſtoit peu preparé pour preſcher. La Sainte luy dit qu'il la confeſſaſt & communiaſt, puis qu'il dit la Meſſe, & ſe confiaſt en Dieu, qu'il luy donneroit de quoy dire. Il fit ce que la Mere luy confeilla & montant en chaire, comme il le confeſſoit depuis, il ſe trouua avec vn nouuel eſprit, & vn nouveau courage, tel qu'il n'auoit point encore experimēté iuſqu'alors : & depuis la ſainte Mere luy dit qu'il apprit à ſe fier en l'obeiſſance; qu'il auoit preſché de telle ſorte qu'il ne preſcheroit iamais mieux en ſa vie, parce que tout ce qu'il auoit dit auoit eſté vne choſe toute ordonnée du Ciel. Ce qui fut de la ſorte, car comme depuis le Pere le racontoit, dans ce Sermon il s'eſtoit offert à luy des choſes tres-hautes, & telles qu'il ne les eut iamais penſées ſans cette fauorable influence : & depuis taſchant de ſe ſouuenir de ce qu'il auoit dit en ce Sermon pour preſcher ſouuent cēt Euangile, iamais il ne ſe put ſouuenir d'aucun mot quoy qu'il l'eut bien deſiré, & qu'il y apportat beaucoup de diligence.

La ſainte Mere a fait en ſa vie pluſieurs autres grands miracles, mais dans l'opinion & au iugement des bien-ſenſez, pas vn, tant ſigné ſoit-il, n'arriue aux liures qu'elle a eſcrit, ny à l'Ordre, ny aux Monafteres qu'elle a fondé. Nous ſçauons que pluſieurs Saints ont fait des miracles : mais ceux qui les ont accompagnez d'vne ſublimité & grauité de doctrine, & d'œuures inſignes & heroïques ſont en fort petit nombre.

Que ſi dans quelques ſaints Docteurs la doctrine a ſuppléé les miracles, l'Egliſe tenant leurs liures pour vne image viuante de leur vie, c'eſt vn

miracle beaucoup plus grand, qu'une femme ayât un entendement qui n'estoit point cultivé ny de lettres, ny d'estude, & deuant ces graces du Ciel inhabile pour les choses surnaturelles, au moins pour les entendre & pour les declarer; aye neantmoins escrit des choses qui excèdent l'esprit des personnages eminens en prudence & en sçavoir, & qui égalét en doctrine celle de plusieurs Saints: d'où on peut colliger que tant plus le sujet est foible & petit, à cause de la condition de femme & du manquement d'estude, le miracle est d'autant plus grand, comme nous l'auons plus amplement escrit au troisieme liure traittans de l'excellence de la doctrine & des liures de cette Sainte.

L'autre miracle c'est que Dieu l'aye choisie pour fonder une reforme si sainte, si parfaite, & si exemplaire dans son Eglise, & que non seulement elle aye restably la premiere regle du Patriarche Albert, que gardoient anciennement les Carmes dans les parties Orientales, mais aussi qu'elle aye esté le principal moyen pour remettre sur pied l'ancien institut de la vie eremitique de ces Peres de son Ordre qui viuoient dans l'Egypte & dans la Palestine, lequel finit dans l'Eglise l'an 630. par la cruauté d'Ahumar & d'autres Princes Sarrasins; & que cette vie Angelique ayt esté renouvelée parmi les Religieux qu'elle a reformé, avec autant de ponctualité, de silence, de retraite, d'oraison, & de penitence comme elle faisoit anciennement parmi ces saints Moines. Tout cela est un assemblage de miracles, & des grandes preuues de la sainteté de la bien-heureuse Mere Terese de Iesus, qui en surpassent plusieurs autres qu'on pourroit rapporter en particulier.

CHAPITRE II.

Des miracles que Noſtre Seigneur a fait apres la mort de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, particulièrement de l'incorruption de ſon corps, de l'huile, & de l'odeur qui en ſortent.

NOus auons diſcouru amplement au ſecond liure de l'incorruption du corps de la ſaincte Mere; où nous auons traitté plus au long des merueilles que ie diray maintenant brieuement.

Noſtre Seigneur a honoré la ſaincte Mere par quatre miracles ſignalez incontinent apres ſon decez. Le premier fut l'incorruption merueilleuſe de ſon corps. Le ſecond, l'huile qui en fort. Le troiſieſme, l'odeur & le parfum qu'il exhale. Le quatrieſme, le drap teint d'vn ſang auſſi frais & auſſi viſ que ſi elle ne faiſoit que de le reſpandre, comme nous l'auons dit plus au long autre part. Tous ces miracles ſe ſont faits en noſtre temps, & à la veüe de tout le monde, non pour vn iour ny pour deux, mais ils ont continué l'eſpace de 23. ans qu'il y a qu'on a deſenterré le ſainct corps, lequel en tout ce temps a eſté veu par les perſonnages les plus graues d'Eſpagne tant de grands Seigneurs, comme d'Eueſques, & d'autres perſonnes releuées en dignité. Car Albe n'eſtant diſtant que de quatre lieuës de l'vniuerſité de Salamanque, il n'y a point eu de Maiſtre ny de Docteur celebre, qui eſtant meü du bruit de ce miracle, n'aye voulu voir de ſes yeux ce que la renommée alloit publiant. Cette incorruption a eſté conſiderée & examinée par pluſieurs Medecins fameux tant à Albe,

comme dans Auila, lors que le saint corps y fut transporté, & tous confessent & reuerent ce miracle, avec lequel Dieu a honoré sa seruante, ne permettant point que les vers touchassent son corps apres sa mort, lequel en sa vie n'auoit point receu d'atteinte des ardeurs de la chair.

Ce saint corps lors que ie le vis, qui fut l'an 1585, auoit la chair si maniable, qu'en la touchant seulement du doigt on la faisoit baisser & éleuer, ce qui subsiste encore apresent de la mesme maniere. La chair est de couleur de datte, bien qu'en quelques endroits elle soit plus blanche. Ce qui est de couleur plus obscure, c'est le visage; car comme le voile tomba dessus, & que la bierre se brisa, la terre & l'eau entrerent dedans, & ainsi la couleur y demeura plus gastée qu'au reste; neantmoins il est entier, desorte que mesme au bout du nez (quo y qu'il soit maltraité) il n'y a aucun vestige de corruption. Les yeux estoient secs, parce que l'humidité qui y estoit s'estoit consommée, toute fois ils estoient entiers quant au reste. Dans les seings ou les marques qu'elle auoit en la face, les poils y sont encore attachez. Elle a la bouche toute fermée, & de telle maniere qu'on ne la peut ouurir. Tous ses cheveux sont demeurez en la teste sans que pas vn luy manque. Les mammelles estoient pleines & blanches, parce que ses mains qui estoient dessus auoient empesché que l'eau de la chaux ne les gastat. Le ventre estoit aussi entier comme lors qu'elle expira. L'endroit d'où on couppa le bras, est plus remply de suc & plus huileux, car elle jette vne plus grande abondance d'huile par là que par vn autre lieu. L'autre bras qui est le droit, est attaché encore au corps & qui est sain & en bõ estat. La main est fort bien faite, & agencée de meime que si elle donoit

La benediction. Les pieds eſtoient fort beaux & tres-proportionnez. Et en fin tout le corps reueſtu & plein de chair eſt ſi droit, que le ſouſtenât par l'épaule ſeulement avec vn doigt, il ſe tient debout comme s'il n'eſtoit que d'une piece; & on l'habille & on le deſpoiiille, comme s'il eſtoit viuant. Mais ce qui eſt plus à admirer, c'eſt que quelque partie qu'on ait couppe du corps, elle conſerue la meſme incorruption, la meſme odeur, & la meſme couleur du corps: & la meſme huile en fort auſſi, comme on voit non ſeulement au bras qui eſt au Monaſtere d'Albe, & en la main gauche qui eſt en celuy de Liſbonne; mais auſſi dans tout autre morceau de ſa chair pour petit qu'il ſoit; car bien qu'on le porte dans le ſein par de grandes chaleurs, iamais il ne ſe corrompt non plus que s'il eſtoit d'acier, & ne perd point les autres conditions & prerogatiues qu'à le ſaint corps.

Non ſeulement le corps eſt ſans aucune corruption, mais auſſi (ce qui cauſe plus d'admiration) on a veu ſouuent ſortir du ſang de ſa chair apres tant d'années qui ſe ſont eſcoulées depuis ſon decez. Je rapporteray icy quelques cas arriuez à des perſonnes de grand credit, deſquelles ie ſuis bien aſſeuré qu'elles ne voudroient pas alterer la verité pour tous les biens du monde. La Mere Anne de Ieſus, qui auoit eſté Prieure de Madrid, retournant à ſon Couuent de Salamanque, & le Pere Iean de Ieſus Maria Definiteur general de l'Ordre des Carmes Dechauffez, eſtant en ſa compagnie, ils paſſerent par Albe, & viſitant le ſaint corps la Mere Anne de Ieſus le regardant avec attention, vit vers les eſpaules vn endroit ſi coloré qu'il ſembloit qu'il y eut du ſang viuant. Elle le toucha avec vn linge, & le preſſant vn peu il en ſortit auſſi-toſt du ſang, & le linge ſe teignit par ce

attouchement. Elle le donna sur le champ au Pere Definiteur, & en demanda vn autre, & l'approchant de la mesme façon du saint corps il se teignit comme le premier, le corps demeurant sain & sans aucune marque ny blessure. La Mere demeura si estonnée de cela, & avec vne si grande deuotion, qu'elle demoura long-temps en suspension; ce que firent aussi tous ceux qui estoient venus en sa compagnie. Or ie demanday vn de ces linges, & vne relation de tout ce qui s'estoit passé, & ensuite le fis sçauoir au Roy Philippe second. Ce qui fut l'occasion que sa Majesté commanda qu'on commençat à faire les informations par ordre du Nonce Dom Camille Cajetan. Ce miracle du sang arriua douze ans apres la mort de la sainte Mere, ce qui estoit vn temps suffisant pour estre gasté & pourry, quoy que c'eut esté du fer. Le mesme estoit arriué quand on desenterra le corps, auquel comme on fit vne egratigneure à l'estomac, lors qu'on voulut le vestir, on trouua que le sang estoit aussi vif que si la sainte Mere eut esté viuante.

On a veu aussi cette merueille au saint bras & és autres reliques de sa chair. Vn Religieux Dechaussé de son Ordre voyant le bras de la sainte Mere procura avec les dents comme il put d'en couper vn petit morceau: & à peine en put-il emporter qu'vne petite toile seiche, qui estoit vn peu eleuée de la chair, laquelle il enueloppa dans vn morceau de papier, fort satisfait de son butin, & le regardant au bout de huit iours, il y trouua vne goutte de sang fort vif qui auoit percé trois plis de papier, & avec vn grand estonnement il osta ce papier, & en mit vn autre d'où il sortit vne autre goutte de sang; ce que virent plusieurs personnes de l'Ordre, & ce qui est vn grand & manifeste miracle.

Ce qui arriua à la Mere Hieroſme du ſainct Eſprit Prieure des Carmelites Dechauſſées de Madrid, n'eſt pas moins à admirer, laquelle deſployant vn papier où elle auoit vn peu de chair de la ſaincte Mere (la Superieure du meſme Conuent eſtant preſente) elle trouua vn petit morceau de linge qui eſtoit colé ſur la chair, taché de quatre petites gouttes de ſang eſtenduës en long. Eſtans eſtonnées de ce cas elles appellerent les Religieuſes du Conuent, afin qu'elles le viſſent, & moy i'en eu auſſi la veüe le iour ſuiuant, le nombre des gouttes de ſang eſtant accru d'vne autre. Je pris ce linge pour le montrer aux Medecins, leſquels ne purent trouuer de cauſe naturelle de ces effets qui naiſſent de cauſes ſurnaturelles & diuines.

La ſeconde merueille c'eſt l'huile qui decoule du ſaint corps, ce qui a eſté auſſi vn miracle continuel iuſqu'aujourdhuy, depuis que le corps de la ſaincte Mere a eſté deſenterré, comme nous l'auons dit en ſon propre lieu. Cette liqueur du Ciel en ſortoit avec grande abondance, puis que la terre qui eſtoit deſſus dans la biere en eſtoit trempée. J'ay eu de cette terre la quantité d'vne noiſette, laquelle eſtant ſeiche comme du ſable, l'enueloppant neantmoins dans vn petit linge ou dans du papier, ils demeurent penez & oints d'huile, de meſme que ſi on les auoit plongez dans cette liqueur; & depuis quelques années que ie l'ay, elle fait toujours le meſme effet. D'autres perſonnes qui ont eu de la terre qui a eſté ſur le ſaint corps dans la ſepulture, ont experimenté la meſme choſe. Et depuis que le corps en a eſté tiré, il ſemble que ce ſoit vne ſource d'huile, parce qu'y ayant tant d'années, il a eſté neceſſaire fort ordinairement de l'enuelopper dans des linceuls nets, tant

pour recueillir cette sainte liqueur, comme aussi afin qu'elle ne se respande point dans le coffre où on a mis ce précieux deposit. Et ainsi les linges trempés de cette liqueur, qu'on voit dispersés par toute l'Espagne, sont en grand nombre, & ils y sont tenus par tout pour de grandes & singulieres reliques, par le moyen desquels Nostre Seigneur fait plusieurs miracles, comme ie le diray cy-apres.

Or que cette liqueur sorte du saint corps, c'est vne chose aussi notoire & aussi publique qu'est son incorruption, parce que comme on a distribué quelques morceaux de sa chair à des personnes graues & deuotes, quoy qu'il y ait eu plusieurs excommunications de la part du Pape & de la Religion afin qu'on n'y touchat point, toutes ont veu par experience vne infinité de fois comme cette sainte chair, sans corruption en sa vie & en sa mort, rend de soy cette huile merueilleuse: Symbole de la grande charité que cete Sainte a eu en sa vie enuers le prochain. J'ay eu vn os d'vn doigt de la main gauche trois ou quatre ans apres sa mort, & depuis ie l'ay tousiours porté dans mon sein. Au commencement ie l'enveloppay dans vn morceau de toile d'Holande, & l'ayant tenu de la sorte l'espace d'vne journée, ie trouuay le linge penetré d'vne huile fort odoriferante: i'en mis vn autre, & le semblable aduint encore, & ainsi durant cinquante iours j'en mis tous les iours de nouveaux, & tous furent trempés & percés de la mesme façon: Et au iourd'huy il fait encore le mesme, de sorte qu'il semble que ce soit vne source inespuisable, car si tout cet os eut esté d'huile, il eut esté consommé à cause de sa petite quantité.

Quant à l'odeur qui sort du saint corps (qui est le troisieme miracle) nous en auons parlé traitans de

ce qui arriua quand il fut tiré du ſepulcre, & comme pour preuue de cette merueille la ſaincte Mere auoit guerivne Religieuſe de ſon Ordre priuée dès ſa naiſſance du ſens de l'odorat. Or toutes ces Reliques, tous ſes veſtemens, tous ſes papiers, toutes ſes lettres, & encore les originaux des liures qu'elle a eſcrit de ſa main, conſeruent la meſme odeur. Car comme la chair corrompüë & ſoiüllée par le peché ne peut manquer de jetter de ſoy vne mauuiſe odeur: auſſi Dieu veut que la chair ſainte & pure aye en terre vne bonne ſenteur, declarant par cette odeur que la pureté de ſa chair auoit eſté agreable à ſes yeux, & reſpresentant enſemble que les ſaints parfums de ſes oraiſons eſtoient montés iuſqu'au troſne de ſa Maieſté ſouueraine, & ſignifiant le bouquet de ſes vertus qui exhaloit deuant Dieu vn parfum plus doux que celui des plus rares paſtilles, de meſme qu'vn champ adondamment peuplé de riches fleurs.

Cette odeur eſt enſemble tres-douce, & fort penetrante, & d'vne telle force, qu'on voit par experience dans toutes ſes Reliques, que ſi on les met avec d'autres choſes odoriferantes, elles leur font perdre leur odeur propre & naturelle, prenans celle des Reliques de la Saincte. Il m'eſt arriué à moy de mettre ce peu de terre que j'ay dit, & d'autres linges dans vne caiffe de paſtilles pretieufes & fort odoriferantes, & les Reliques avec la force de leur odeur conſommerent celle des paſtilles, ſans que les ſaintes Reliques retinſſent aucune ſenteur des paſtilles non plus que ſi elles euſſent eſté dans l'eau. Le meſme m'arriua encore dans l'oſ d'vn Sainct que ie mis dans la caiffe de ſes Reliques, lequel prit auſſi-toſt leur odeur. Cela eſt auſſi certain, comme il eſt notoire & public.

Or on fit encore experience de cecy à Lisbonne, la main de la Sainte estant dans la maison du Prince Albert Cardinal & Archiduc d'Austriche, qui gouuernoit lors le Royaume de Portugal, où Dom Alfonso Coloma, lequel est apresent Euesque de Cartagene, desirant d'esprouuer cette merueille à veüe d'œil, & d'autres Gentils-hommes de la Chambre du Prince prirent avec la pointe d'vn cousteau vn peu de ciuette; & quoy qu'elle aye vne odeur si forte & qui s'attache tellement, neantmoins l'ayant bien frottée à la sainte main, elle perdit aussitost la senteur. La Prieure des Carmelites Deschauffées nommée Marie de saint Ioseph, pensa si la cause pour laquelle la ciuette & les autres choses odoriferantes perdoient leur odeur en touchant la main de la sainte Mere, n'estoit point parce qu'elles touchoient vn corps mort: & s'informant d'vn Medecin de son Altesse, il luy dit que ce n'estoit pas cette cause, au contraire qu'afin que ces choses de senteur se conseruaissent on les mettoit dans les sepulcres des morts qui auoient la plus mauuaise odeur. Et il semble que cela soit fondé dans la raison naturelle, parce que la force de la mauuaise odeur retient l'impetuositè de la bonne à ce qu'elle ne s'espande dehors: d'où il arriue qu'en la tirant du pouuoir de ce contraire, l'odeur qui estoit reprimée, referrée & conseruée sort avec vehemence; de mesme que la chaleur interieure du corps se conserue dauantage en hyuer qu'en esté, par le froid qui l'environne & qui la fait cantonner au dedans, ramassant toutes ses forces pour resister à son ennemy. Et parce que cela sembloit au Medecin au delà de la raison naturelle, & de l'experience iournaliere, il en voulut aussi faire l'espreuue, & tira des gants d'ambre qu'il auoit qui estoient d'vne tres-bon-

ne ſenteur, & mit la ſainte main dedans, & tout auſſi-toſt ils demeurerent ſans odeur : & le lendemain il les montra à vne perſonne malade, luy faiſant voir qu'ils eſtoient encore dénuéz de ſenteur. Ce qui eſt vne tres-grande confirmation que cette odeur n'eſt point de la terre, mais du Ciel.

Or a fin que cette merueille de l'odeur fut en plus grande eſtime, Noſtre Seigneur fit vn miracle en ſa confirmation. Et ce fut que le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Deſchauffez, paſſant par le Conuent des Religieuſes de Malagon portoit avec ſoy vn doigt de la ſaincte Mere, & le montrant aux Religieuſes leur dit, Voyez comme il ſent bon. Il y auoit parmy elles vne Sœur conuerſe qui n'eſtoit gueres deuote à la Mere, parce que la Saincte eſtant viuante l'auoit mortifiée en quelques occasions : avec ce peu de foy elle prit le doigt en ſes mains & dit, Ce doigt ſent bon ? au contraire il me ſemble qu'il put. A l'inſtant qu'elle eut dit ces paroles, il ſortit vne ſi bonne & ſi grande ſenteur du doigt, qu'elle en eut le ſens troublé, & la fit tomber ſoudainement en terre preſque ſans ſentiment ; & ſe leuant apres quelque temps, elle dit deuant toutes les Religieuſes, Maintenant il ſent bon & ſent beaucoup.

Le quatrieſme miracle qui dure iuſqu'au iourd'huy, c'eſt cette piece d'eſtameſt qu'on luy mit en ſa maladie, à cauſe de l'abondance de ſang qu'elle iettoit, comme nous l'auons dit au liure 2. avec laquelle eſtoffe elle fut enterrée ; & apres tant de temps le ſang s'eſt trouué auſſi viſ, auſſi frais & d'auſſi belle couleur, comme s'il fut ſorty du corps à l'heure meſme. Et ce qui cauſe plus d'admiration, c'eſt que tous les linges qu'on enueloppoit dedans, demeueroient

teins de la mesme couleur de sang. Les Medecins tintrent cecy pour vne grande merueille, donnans sur ce fait leurs raisons, comme nous l'auons dit plus amplement. Mais pour confirmation de cette grande merueille il fuffit de dire, que l'endroit de cette estoffe où le sang n'auoit point touché, estoit pourry, comme l'estoient aussi les habits de la saincte Mere, & la partie où estoit le sang estoit en son entier, comme il a esté dit, tout le contraire neantmoins estant plus conforme à la raison naturelle.

Ce sont là les miracles que ie nomme icy continuels, parce qu'ils ont continué durant tant d'années, & à la veüe de tant de monde, & sont des miracles notoires & clairs comme la lumiere du Soleil, ce qui est comme vne canonization que Dieu a fait du Ciel de celle qui l'a tant aimé, & qui a tant souffert pour luy en terre. A ce miracle nous pouuons adjoüster celuy qu'on voit il y a tant d'années à Saragosse au Monastere des Carmelites Deschauffées, lesquelles ont eu vne ceinture de cuir, dont la saincte Mere a este ceinte tout le temps qu'elle est demeurée cachée sous la terre, de laquelle ceinture coulent continuellement des petites gouttes d'huile de couleur de sang, & par laquelle se sont faits plusieurs miracles en cette ville, comme nous le dirons en son lieu.

CHAPITRE III.

D'autres miracles qui ſe ſont faits par le moyen du corps de la Sainte, tant avec la main qui eſt à Liſbonne, comme avec d'autres Reliques de ſa chair.

Les miracles qui ſe font chaſque iour par le moyen du corps & des Reliques de la ſainte Mere, ſont en grand nombre. Je mettray icy les principaux & les plus certains, & ceux qui paroiffent plus manifeftement miracles.

Le Comte de Lemos ayeul de celuy qui vit aujourd'huy, eſtant fort malade & en tres-grand danger, la Comteſſe ſa femme auoit vn peu de chair de la ſainte Mere, qu'elle mit ſur le Comte, & auſſi toſt il recout de l'amendement, & recouura ſa fanté. La Comteſſe ayant experimenté cet effet en la chair de la ſainte Mere, Dom Gaſpar Certes fils du Marquis de Vallé, eſtant dans vn danger extreme de maladie, elle fut d'auis qu'on mit ſur luy vn peu de chair de la Sainte, & auſſi-toſt il recouura la fanté. Le meſme arriua à vn fils du Comte de Saluias, auquel par le moyen de la meſme Comteſſe on appliqua ce remede de la ſainte Relique, qui luy ſeruit bien dauantage pour ſa fanté que d'autres medicamens, puis qu'il la recouura par le moyen de ces reliques.

Madame Louiſe d'Alagon fille du Comte de Saſtago, qui a eſté Viceroy d'Aragon, eſtant à Sarragoſſe, auoit promis d'eſtre Carmelite Deſchauffée: Or elle fut failie d'vne fievre tierce qui la preſſoit fort, & la deſoloit beaucoup. Elle demanda aux Religieuſes Deſchauffées de cette ville quelque relique

de la sainte Mere mettant plus l'esperance de sa guérison dans ce remede que dans les medicamens de la terre. Elle mit ce precieux gage sur sa teste & sur son visage avec vne grande deuotion, priant la Sainte de la deliurer de cette maladie; & aussi-tost elle se trouua en bonne santé, & recognoissant la grace que Dieu luy auoit fait par le moyen de la sainte Mere, se resolut d'accomplir son vœu, & ainsi peu de iours apres elle se fit Religieuse au Couuent de Madrid.

A Villeneuve de la Xare il y auoit vne bonne femme nommée Françoise Lopez, qui auoit vne fille appellée Eulalle, tellement pressée d'vne tres-griefue maladie, qu'elle auoit perdu la parole; & sa bouche s'estoit tellement serrée, qu'il estoit impossible de la luy ouurir pour y ietter vn peu d'eau, quoy qu'on y fit de grands efforts. Elle demeura en cét estat deux iours & demy avec beaucoup de tourment, & vne grande affliction de sa mere. Or se voyant abandonnée des Medecins de la terre, elle eut recours à la sainte Mere, & demanda à la Portiere du Monastere de celieu qu'on luy donnat quelque vne de ses Reliques. La Prieure voyant sa deuotion & sa necessité, luy donna dans vne petite bourse vn peu de chair de la sainte Mere, & aussi-tost qu'on l'eut mis sur la malade elle ouurit la bouche, elle mangea, & se trouua en bonne santé: & le miracle fut si notoire dans la maison de la malade, que son pere estant aux champs, quelques personnes luy allerent demander les estrenes pour la bonne nouvelle, & quand il vint, ses enfans & sa femme firent le semblable. Le pere embrassa sa fille avec vn grand contentement, parce qu'il la tenoit desia pour morte; & la malade luy conta ce qui s'estoit passé, rendant graces à Nostre Seigneur de ce qu'il auoit fait par le moyen de sa Sainte.

Le Pere Baeça Religieux de ſainct François d'Albe auoit vne oreille d'où il ſortoit de la matiere, & pour ce ſujet entendoit avec difficulté. Vn iour apres Veſpres il s'en alla au Monaftere des Carmelites Dechauffées, & avec beaucoup de foy portale ſainct bras à ſon oreille, & dès le meſme ſoir il fut entierement guery, & le racontant aſſez long-temps apres il faiſoit grande dilige à ce qu'on le prit pour teſmoignage comme vn tres-clair & tres-eident miracle.

François Gomez Charpentier voiſin d'Albe, eut l'eſpace d'un mois & demy ſi mal aux yeux qu'il ne pouuoit rien faire, & avec la quantité des remedes qu'on luy fit ils le mirent dans vn plus mauuais eſtat qu' auparauant: car il ſentoit vne ſi grande douleur, ſpecialement dans vn œil, que comme il dit, cela luy ſembloit pluſtoſt vne rage qu'vne douleur. Eſtant en cetourment il s'en alla aux Carmelites Dechauffées, les priant qu'on le recommandat à Dieu, & qu'on luy donnat quelque relique de la Saincte. La portiere luy dit qu'on monroit ſon bras à l'Egliſe, qu'il y allat promptement, & qu'il priat qu'on luy mit ſur la teſte & ſur les yeux. Il le fit de la ſorte, & comme il confeſſe à l'inſtant qu'il le toucha il ſentit de l'amendement, car la grande douleur le quitta, & de là à cinq ou ſix iours il alla trauailler à ſon exercice, eſtant entierement guery ſans s'eſtre ſeruy d'aucun remede: Et quoy qu'il fut dans la crainte de perdre la veuë, il dit maintenant que par les merites de cette Saincte, ſes yeux ſont demeurez fort clairs, & auſſi ſains que deuant.

Au Conuent de Malagon il y auoit vne Carmelite Dechauffée nommée Marie de la Trinité qui auoit la ſieyre tierce, & avec ce mal il luy ſuruint vn flux de

fang par le nez, qui luy dura depuis l'heure de Vespres iusqu'au iour suiuant, sans que les diuers remedes qu'on luy fit seruissent de rien. La Mere Marie de saint Hierosme Prieure de ce Conuent, auoit vn peu de chair de la sainte Mere, laquelle elle luy mit sur le nez, & aussi tost le flux de sang cessa. Le mesme arriua à vne Religieuse de ce Conuent, laquelle estant trouuée de la fievre tierce & fort pressée d'vne colique, en la touchant avec la chair de la sainte Mere, aussi-tost elle se trouua guerie de la fievre & de son autre mal, & dans vn aussi bon estat que si elle n'eut eu ny douleur ny maladie.

Madame Marguerite Lasso de Castilla Comtesse de Tributce s'en allant en Allemagne, alla prendre congé de la Mere Vicairé des Religieuses Dechaussées de saint François de Madrid, laquelle estoit alitée avec vne tres-grande douleur de teste. La Comtesse tira aussi-tost vn peu de chair de la sainte Mere qu'elle auoit & luy mit sur la teste, & sur le champ elle se trouua guerie, chacun tenant pour miracle vn si soudain amendement.

La Comtesse de Tributce auoit vne grande foy aux reliques de la sainte Mere pour en auoir eu l'experience, & Nostre Seigneur faisoit des choses merueilleuses par leur moyen: de sorte qu'en tous ses dangers elle y auoit recours. Or vn iour estant sur mer en la compagnie de son mary qui s'en alloit d'Espagne en Flandre, vne si grande tempeste s'eleua, que chacun eut crainte d'vn naufrage, & de trouuer la mort & le sepulcre dans le seaux. La Comtesse ieta lors dans la mer vn peu de chair de la sainte Mere, & la tourmente cessa. Si bien qu'en recognoissance de ce bien fait, le Comte & la Comtesse firent vœu de porter l'habit de Nostre Dame des Carmes à

la gloire de Dieu & de la ſaincte Mere.

A Vailladolid le Licentié Anthoine de Tamayo eſtoit fort malade, & abandonné des Medecins pour vne ſorte de pourpre; & pour diſpoſer de ſon ame & de ſes affaires, il auoit enuoyé querir le Chanoine Tamayo ſon couſin Prebendé en la ſainte Eglise de Palence. Ce Chanoine eſtoit fort pieux & tres-deuot de la ſainte Mere, & voyant ſon couſin il luy dit qu'il eut bon courage, & qu'il eut de la foy, & qu'il recouureroit ſa ſanté par l'interceſſion de la bienheureuſe Mere Tereſe de Ieſus; puis il tira de ſon col vne Relique de la ſaincte Mere, & la pendit à celuy du malade. Sur leſtrois heures de nuit le Licentié vit à vn coſté de ſon lit vn viſage blanc, dont la veuë luy donna beaucoup de joye & de conſolation, & pres de cette face vn homme couché dans vn lit, les yeux enfoncez, le viſage tout deffiguré, & celuy d'vne perſonne mourante, lequel luy ſembloit eſtre ſon vray pourtrait: En quoy il entendit que ce viſage blanc eſtoit la Sainte qui le venoit penſer. Dés l'heure meſme ſa maladie commença à diminuer, de ſorte que le Medecin qui vint deux heures apres en eſtoit eſtonné, & ne le pouuoit croire, de plus d'écet inſtant le malade commença à manger, à dormir, & à ſe bien porter.

Dans vn bourg nommé Cardenoſa d'ans l'Eueſché d'Auila il y auoit vne Demoniaque ſur laquelle vn Preſtre auoit dit les exorcismes, & à qui il auoit fait les remedes ordinaires dont on a couſtume de ſe ſeruir en tel cas: & voyant que le Diable ne l'auoit point quittée, il luy mit vn peu de la chair de la ſaincte Mere; en ſuite de quoy il ſortit auſſi-toſt, iettant d'auſſi hauts cris que ſi on l'eut mis dans vn nouuel enfer.

Il y auoit vne autre femme à Mancere lieu du mesme Euesché, à laquelle on mit vne autre Relique de la sainte Mere sans qu'elle en sceut rien; & avec des façons de faire & des grimaces estranges elle confessoit que cela la tourmentoit autant comme le feu dont elle brusloit, & crioit disant qu'on luy ostat la Relique de cette sorciere.

Vne seruante de Madame Barbe de Tapie, parente de la sainte Mere eut vne grosse fièvre: & les Medecins commandans qu'on la seignat promptement, sa maistresse luy mit vne Relique du saint corps de la Mere, & aussi-tost elle eut vn sommeil, apres lequel elle se trouua saine & sans fièvre au grand estonnement de tous, & du Medecin qui dit que c'estoit vn grand miracle.

I'adiousteray à ces merueilles vne autre qui n'est pas moins notable que les precedentes, laquelle ie rapporteray dans les mesmes termes que ie l'ay veüe escrite par la Prieure & les Religieuses du Conuent des Dames de Salamanque, & signée presque de toutes. La Relation contient cecy.

Vne Religieuse Professe de sainte Marie des Dames de Salamanque, nommée Isabelle de Monroy, estoit aueugle, & auoit des cataractes sur les yeux; & quoy qu'on les luy ostat, elle demeura neantmoins plus aueugle de cette cure qu'elle ne pouuoit aller par le Conuent sans guide, & pour la faire manger il luy falloit mettre les viandes en la main, car elle ne voyoit aucune sorte de lumiere. Or elle fut conseillée d'une Religieuse qui auoit vn peu de chair de la sainte Mere Terefe de Iesus, de se recommander à elle à bon escient, & de mettre la sainte Relique sur ses yeux, car il luy sembloit qu'on luy disoit interieurement qu'elle luy donnat cet anis, & qu'elle

qu'elle verroit auſſi-toſt. Elle luy donna donc la relique vn Mardy 10. Fevrier de l'année 1603. & elle avec d'autres Religieuſes la mirent ſur ſes yeux, faiſans toutes oraïſon avec la malade, & deſ-lors elle commença à voir vn peu de ſplendeur. Mais le Samedi ſuiuant allant communier avec toutes les autres, elle vit la Sainte Hoſtie avec grande certitude, & elle vit auſſi le Preſtre avec les autres choſes qui ſe preſentoient à la veuë: neant-moins elle ne publiâ pas le miracle dans le Conuent, mais elle le dit ſeulement à quelques-vnes juſqu'à ce qu'elle fut plus certaine du fait, & le Samedi d'après qui fut le 21. du meſme mois elle alla communier ſans guide, ſans baſton, avec admiration de toutes: & comme elle vit que le miracle eſtoit ſi apparent, auſſi-toſt elle le dit à la Prieure, la ſuppliant de l'ayder à rendre grâces à noſtre Seigneur & à la glorieuſe Sainte. Ce qui fut executé, & elles commencerent vn *Te Deum laudamus* avec des larmes & vne grande deuotion, tout le Conuent le chantant; car tout ce Monaſtere eſt témoin de cette verité, & le ſignera & affirmera par ſerment ſ'il eſt neceſſaire. Juſqu'icy ſont les termes de la relation faite par les Dames de ce Conuent.

Vne Carmélite Deſchauffée du Monaſtere de Segouie nommée Marie de la Conception, eſtoit priuée de l'odorat, de ſorte qu'elle ne ſentoit aucune choſe. Or entendant parler aux Religieuſes de la douce odeur qu'auoient les Reliques de la ſainte Mere, elle auoit vne peine de ne pouuoir jouïr de cette odeur ceſte. Et ténant vn iour en ſes mains vn morceau de la chair de ce ſaint corps, elle commença à dire tendrement; ma Mere ne jouïray-je point de cette odeur? mes pechez en

doiuent estre la cause, & interieurement elle la supplia de luy obtenir cela de Dieu: & aussi-tost le sens de l'odorat luy fut rendu, sentant en suite vne tres-grande & tres-douce odeur de la Relique qu'elle auoit en ses mains, & depuis elle est tousiours demeurée dans vne parfaite jouissance de ce sens.

Cette mesme Religieuse ayant au monde vne certaine chose interieure qu'il luy donnoit beaucoup de peine, depuis qu'elle fut Religieuse, cette peine la ferra de si pres qu'elle ne la laissoit point en repos en l'oraison; & quoy qu'elle fit ce qu'elle put pour la rejeter, elle luy dura neantmoins en la Religion l'espace de quatre ou cinq ans. Estans vn iour en oraison avec cette inquietude elle se mit vn peu de la chair de la sainte Mere sur le cœur, demandant ayde & faueur à Dieu par le moyen de cette sainte Relique. Ce fut vne chose merueilleuse, qu'aussi-tost elle sentit l'amendement, & demeura paisible en l'oraison, & iamais depuis vne semblable passion ne l'a molestée iusqu'à present.

Le miracle que Nostre Seigneur fit à Ciudadreal n'est pas moins remarquable, où deux Carmes Déchaussez, à sçauoir le Pere François de la Trinité, & le Pere Iean de l'Incarnation Confesseurs des Carmelites Deschausées de cette ville, demouroient lors en la maison d'vn Bourgeois fort honorable, nommé Christofle de la Zarza, lequel auoit pour femme Madame Hierosme de Pobleté tres-grande seruante de Dieu, laquelle ordinairement estoit tourmentée d'vne rude colique. Or ayant conuié à souper vne sœur de Christofle de Zarza avec son mary nommé Hierosme Ruiz, au commé;

tement du ſouper cette Dame fut attaquée ſi viuement d'une colique, qu'elle tomba auſſi-toſt par terre comme morte. Cét accident fit ceſſer le ſouper, & le grand bruit qu'il y eut dans la maiſon d'un mal ſi ſoudain y fit accourir auſſi les deux Religieux Deſchauffez; leſquels entrans dans la chambre trouuerent tous les aſſiſtans bien troublez, & ſi fort preſſez autour de la malade, qu'ils ne purent arriuer iuſqu'au lieu où elle eſtoit. Le Pere François de la Trinité auoit vn peu de chair de la ſainte Mere, avec l'experience de pluſieurs miracles que Noſtre Seigneur auoit fait par le moyen de cette relique: Et comme il ne put approcher de la malade il la donna à ſon mary, qui la luy mit auſſi-toſt au coſté où elle auoit la douleur, & dans le temps qu'on mettoit à reciter vn *Credo* elle fut deliurée de ce terrible accident. Incontinent la malade & les autres ſe remirent à table & acheuerent de ſouper, rendans grâces à Dieu & à la ſainte Mere, par le moyen de laquelle Noſtre Seigneur luy auoit fait cette miſericorde.

Il y auoit à Tore vn Peintre nommé Iean d'Atalaya, qui auoit à dorer vn tabernacle des Carmes Deſchauffez de cette ville. Le Pere François de la Trinité dont nous auons fait mention, qui eſtoit Procureur de ce Conuent, l'alla prier de dépeſcher cet ouurage, d'autant qu'ils en auoient grand beſoin: Mais le Peintre eſtoit tellement tourmenté d'une douleur de dents, qu'il luy dit qu'il n'eſtoit pas en diſpoſition de prendre lors le pinceau. Le Pere luy dit qu'il ſe mit à genoux, & qu'il eut la foy que Dieu le gueriroit par le moyen des Reliques de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. Il luy dit vn Euangile, & luy mit les ſaintes Reliques qu'il por-

toit, sur le costé où il sentoit la douleur; & à peine les eut-il mis, que le Peintre commença à dire à haute voix qu'il estoit guery, & qu'il ne sentoit plus de mal, & aussi-tost il trouua à son ouurage, sans que iamais cette douleur luy reuint. Depuis il eut tant de foy aux saintes Reliques, que demandant à ce mesme Pere vn peu de chair de la sainte Mere, comme il l'a dit au mesme Religieux, il fut guery d'vne grande douleur de costé, s'appliquant cette relique, & guerit aussi vne sienne fille d'vne autre douleur vehemente.

Dans la mesme ville de Tore il y auoit vn Gentil-homme fort honorable nommé François Deza qui auoit vn fils vnique âgé enuiron de quatre ou cinq ans, appellé Thomas. Ce Gentil-homme se vit dans vne grande apprehension de perdre ce heritier, à cause d'vn mal de costé dont il estoit trouuillé: car estant dans vn si bas âge on ne le pouuoit pas secourir avec les remedes ordinaires, qui autrement luy eussent bien peu seruir, de quoy ses parens estoient fort tristes & desolez. Or ils estoient fort deuots au Conuent des Carmes Deschauffez, & ainsi ils auoient connoissance des merueilles que Dieu faisoit par le moyen des reliques de la bien-heureuse Mere Terefe de Iesus. Ils enuoyèrent donc querir le Pere François de la Trinité, lequel arriuant au lieu où estoit l'enfant, le trouua abbatu & triste conformement à l'estat de sa maladie. Il luy dit vn Euangile, & luy mit les reliques de la Sainte sur la teste, & aussi-tost l'enfant montrant de la ioy appella sa mere, luy disant, ma mere donnez-moy à manger, & elle luy demandant comment il se trouuoit: il luy dit qu'il se portoit bien, & deuant que les Religieux sortissent de

là il mangea fort bien en leur preſence, & ſe leua promptemēt en bonne diſpoſition avec beaucoup d'admiration & d'eſtonnement du Medecin, & vne grande ioye de ſon pere. Ce meſme Religieux a eſté témoin de pluſieurs autres miratles que Noſtre Seigneur a fait par le moyen des reliques qu'il porte ſur ſoy, leſquels ie ne rapporteray point icy, pour ne m'eſtendre pas trop, ce que ie feray pareillement de pluſieurs autres dont ie pourrois faire mention, leſquels ont eſté faiçts par le moyen de la chair de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus.

Pluſieurs miracles auſſi ont eſté faits par la main de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus, qui eſt au Monaſtere des Carmelites Deſchauffées de Liſbonne: L'vn deſquels nous auons deſia rapporté, ſçauoir eſt d'vne Nouice qui auoit eſté priuée de l'odorat toute ſa vie, lequel elle recouura portant à ſon nez cette ſaincte main. Et la meſme Sœur eſtant profeſſe fut ſaiſie vne nuit d'vn mal eſtrange, lors que toutes les Religieuſes s'eſtoient allé repoſer. Cēt accident fut tel qu'elle ſe mettoit en pieces, & trois ou quatre Religieuſes n'eſtoient pas capables de l'arreſter. Elle diſoit qu'il luy ſembloit qu'on luy briſoit les os, & qu'on luy arrachoit le cœur. On creut que cela venoit du Diable, parce que iamais elle n'auoit eu rien de ſemblable. Toutes eſtoient en ſuſpens, & affligées de cette nouueauté. Elles luy porterent la main de la ſaincte Mere, qu'elles mirent ſur elle: & voicy qu'à l'inſtant que ce precieux depoſt la toucha, elle demeura entierement libre, de meſme que ſi elle n'eut iamais eu aucun mal.

Par le commandement de l'Archiduc Albert

quelques Religieuses de Flādres, qui auoient souffert de grands trauaux parmy les Heretiques, se retirerent au Monastere des Carmelites Deschauffées de Lisbonne. Il y en auoit vne d'entr'elles qui estoit Castillanne, qui s'appelloit Catherine du sainct Esprit, fille d'un Gentil-homme Espagnol nommé Dom Louis Carrillo, & niece du Cardinal Granvela du costé de sa mere. Cette Religieuse depuis vingt-ans n'auoit point passé vn seul iour sans douleur d'estomach, de quoy ses compagnes & sa grande debilité rendoient bien tesmoignage. Or on luy mit la main de la sainte Mere sur l'estomach, & aussi-tost elle sentit vne si grande douleur qu'il luy estoit impossible de la supporter, mais à l'instant cette douleur la quitta, & elle demeura deliurée de cette incommodité sans que iamais elle retournaist depuis : & pour preuue de cecy elle mangeoit deuant ses compagnes des viandes qu'elles sçauoient bien luy faire auparauant beaucoup de mal, & lors elle n'en receuoit aucun dommage.

A Lisbonne Madame Agnes d'Ayala femme du premier Maistre d'Hostel de l'Archiduc Albert, étant fort malade en ses couches demāda la main de la sainte Mere, & ayant esté touchée de cette sainte Relique, elle fut deliurée de cette angoisse, ce qui fut tenu pour vn miracle à cause du grand danger où elle estoit. Cette Relique fit le mesme effet à vne autre Dame de la mesme ville, laquelle comme elle asseura depuis, enfanta sans aucune douleur.

Il arriua encore vn autre miracle non moins remarquable que les precedens, par le moyen de cette main. Il y auoit à Vailladolid vne Dame de

qualité nommée Louyſe de Porras, laquelle du vivant de la ſainte Mere auoit traité d'eſtre Carmelite Deſchauffée en cette ville; & eſtant admife elle differa quelque temps à prendre l'habit, à cauſe de la maladie d'une ſienne Tante, chez laquelle elle demeroit. Or cette Dame allant à Liſbonne tomba en chemin ſi rudement qu'elle ſe bleſſa fort en la poictrine, où il ſe forma vne grande dureté; & elle fut ſi malade de cét accident l'eſpace de neuf années, que meſme elle ne ſe pouuoit veſtir. En ce temps les meilleurs Medecins & les plus experts Chirurgiens qu'il y eut dedans & hors de Liſbonne, la penſerent, ſans que leurs remedes & leurs diligences auançaſſent aucunement, le mal eſtant ſi eſtrange, que ſuiuuant leur dire, c'eſtoit pluſieurs chancres ramassez enſemble. Ce mal avec d'autres accidens la mit ſi bas qu'elle ſe vit aux confins de la mort, abandonnée des ſecours de la terre. Or eſtant vne nuit dans l'angoiſſe de cét dernier paſſage, elle vit près de ſon lict quelques femmes veſtues de blanc, entre lesquelles elle apperceut la ſainte Mere (car il y auoit deſia quelques iours qu'elle eſtoit decedée, & elle commença avec grande inſtance à reclamer leur ayde pluſtoſt pour eſtre ſecouruë dans le combat ou l'agonie où elle eſtoit, que pour recouurer ſa fanté, d'autant qu'il n'y auoit plus d'eſperance ny d'apparence de guerison en ſon mal. Neantmoins elle commença auſſi-toſt à ſentir vn grand amendement, & de grands deſirs de viſiter la ſaincte main, car il luy ſembloit qu'en touchant cette relique elle ſeroit à l'inſtant guerie. En ſuite de cela cet amendement creut dans neuf iours de telle ſorte, qu'elle put aller au Monaſtere, & là prenant la main avec

grande deuotion, elle la mit sur sa poitrine, & à l'heure mesme elle se sentit en parfaite santé. Le même iour vn cautere qu'elle auoit au bras se boucha de luy-mesme, sans lequel les Medecins disoient qu'elle ne pourroit viure, & il y auoit cinq ans qu'elle le gardoit. Au bout d'un mois, comme elle sentit quelque douleur en cette mesme partie, elle se remit derechef la main avec la mesme deuotion, & la douleur la quitta entierement, & elle demeura avec autant de santé que si iamais elle n'eut senty aucun mal, sans que depuis elle ait esté attaquée de douleur, ny mesme suiue de l'ombre de cette maladie.

Dans la mesme ville de Lisbonne il y auoit vn Gentil-homme fort honorable, lequel pour les soupçons que le Diable luy deuoit auoir mis en l'esprit contre sa femme, auoit resolu de la tuer vne certaine nuit. Le iour precedent il alla au Monastere des Carmelites Deschauffées, & declara à la Prieure l'angoisse où il estoit, & le mauuais dessein qu'il couuoit en son cœur. La Mere le pria de ne pas retourner cette nuit en sa maison, mais qu'il passat la nuit chez les Peres Carmes Déchauffez afin qu'ils le consolassent, & qu'ils luy conseillassent ce qui luy seroit necessaire. La Prieure voyant qu'il ne condescendoit à sa priere, que sa cholere ne s'appaisoit point, & que toutes les raisons qu'elle luy alleguoit, n'estoient pas suffisantes de le destourner de cette mauuaise pensée, elle tira la main de la sainte Mere, & la luy mit sur le cœur, & ce mauuais dessein fut dissipé, & le Gentil-homme remis dans le calme & le repos de son esprit.

La mesme main de la Sainte fit vne semblable

cure en la perſonne du Licentié Thomas de Baëça Polanco, lequel a eſté Prouiſeur en l'Eueſché de Cordoue. Il eſtoit à Liſbonne alité d'une tres-grande maladie, ſe diſpoſant pour faire le voyage de l'autre vie. Ainſi il reſolut de ſe confeſſer, & recevoir les autres Sacremens de l'Egliſe. Or le Confeſſeur eſtant venu, il ſentit vne ſi grande obſcurité, & des tenebres ſi eſpaiſſes en ſon entendement, leſquelles luy eſtoient cauſées de la part du Diable, qu'il n'auoit aucune ſouuenance de ſes pechez, ny pas vne ſorte de diſcours pour faire ny diſcerner aucune choſe. Le Confeſſeur ſ'en retourna ſans que le Prouiſeur peut commencer ſa confeſſion. Surquoy on luy porta la relique de la ſainte main; & la luy ayant miſe ſur la teſte, ſon entendement ſ'éclaircit auſſi toſt, & tous ces nuages furent à l'inſtant diſſipez, puis il fit vne confeſſion generale avec tant de ſatiſfaction, qu'il diſoit n'en auoir iamais eu de ſemblable en ſa vie; & le grand contentement qu'il receut d'auoir ſatiſfait ainſi à ſa conſcience, fut ſuffiſant de luy rendre ſur le champ la ſanté corporelle, la ſainte relique ayant ſeruy de moyen pour le ſalut de l'ame, & la ſanté du corps.

Il ſ'eſt fait auſſi quelques miracles avec vn doigt que le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Deſchauffez portoit ſur luy. L'un arriua au Conuent des Carmelites Deſchauffees de Seuille, où il y auoit vne Religieuſe nommée Iſabelle de ſaint Hieroſme, laquelle depuis fut enuoyée à Liſbonne pour eſtre Souprieure. Cette Religieuſe auoit vne maladie qui luy eſtoit fort ordinaire, & qui auoit couſtume de la tourmenter beaucoup, d'où par fois elle demeroit ſi perclu-

se d'un costé, que si on ne la remuoit elle ne se pouuoit retourner. Or vn iour de la feste de saint Michel cette humeur l'attaqua si rudement & avec vne telle douleur en vn bras, quel'espace de vingt-quatre heures & dauantage elle ne cessa de se plaindre, sans qu'elle peult le remuer, ny le changer de lieu dans le lit. Le Prouincial qui estoit le Pere Hierosme de la Mere de Dieu, se trouua lors dans ce Conuent, ayant sur soy le doigt de la Sainte, lequel il luy fit mettre au haut de la main, & du costé où elle sentoit le fort de la douleur, sans qu'elle ny les autres sceussent que ce fut vn doigt de la sainte Mere. Or à l'instant que le doigt toucha la main de la malade, elle la remua, demeurant estonnée de la promptitude, avec laquelle elle sentit monter par le bras la vertu de cette sainte relique, & ainsi on luy mit le doigt le long du bras qui estoit perclus, & elle demeura libre & saine, & l'a esté iusqu'au iourd'huy, sans que iamais elle y aye senty de la douleur, & il y a plus de quinze ans que ceuy s'est passé.

Auec ce doigt fut guerie la Mere Marie de saint Hierosme, qui a esté Prieure du Conuent des Carmelites Deschauffées de Malagon, laquelle estoit trauaillée d'une inflammation en l'œil il y auoit plusieurs années, & elle en fut tellement affranchie que iamais depuis elle n'en fut tourmentée.

Ce doigt tomba apres entre les mains du Pere Maistre Iean de las Cucuas, lequel a esté Confesseur de l'Archiduc Albert, & Euesque d'Auila, & qui passant par Medine du Champ le montra aux Religieuses de ce Conuent, où il acheua de guerir vne Religieuse nommée Ieanne du saint

Eſprit, d'un reſte de quelques maladies tres-grandes qu'elles auoit eu.

CHAPITRE IV.

Des miracles qui ſe ſont faits par le moyen des linges teints dans le ſang, & d'autres trempéz del'huile qui ſort du corps de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus.

Nous auons deſſa dit au 2. chap. de ce liure, & à la fin du troiſieſme liure, comme enſemble avec le corps on auoit trouué vn linge teint dans le ſang, mais ſi frais, que tous les linges & tout le papier dans lequel on l'enueloppoit, receuoit la meſme couleur & teinture de ſang. Nous auons auſſi ſouuent fait mention de l'huile qui ſort de ſon ſaint corps, de laquelle ſont trépez pluſieurs linges qui ſont diſpersez par toute l'Eſpagne, & encore au dehors; Et c'eſt la raiſon pour laquelle les miracles qui ſe ſont faits en diuers endroits, ſôt innombrables. De ces ſeuils linges on pourroit rapporter icy plus de deux cens miracles tous tant de Religieux & Religieuſes de ſon Ordre, que d'autres perſonnes tres-dignes de foy & tres-graues. Je mettray icy les principaux & ceux qui peuuent exciter le lecteur à vne plus grand deuotion.

Le Licentié Vallejo Auditeur du Conſeil du Duc d'Albe dans la meſme ville, auoit vn fils âgé de deux ans en telle extremité, qu'il n'y auoit plus d'eſperance de ſa vie. Son pere eſtoit fort affligé, n'ayant point d'autre enfant que celui-là. Eſtant plongé dans cet ennuy il enuoya querir Anthoine de Zamora Preſtre & Chapellain d'un Monaſtere

des Carmelites Deschauffées , afin qu'il dit vn Euangile sur l'enfant & qu'il le recommandat à Dieu. Le pere s'en alla entendre Messe dans vne Eglise, pour ne point voir mourir son fils, & la mere en fit autant. Le Prestre vint au logis , & avec la plus grande deuotion qu'il luy fut possible, mit sur la teste de l'enfant vn linge teint du sang qui estoit fort du corps de la sainte Mere, & aussi-tost il sembla que l'enfant commença à reuiure , lequel ietta la main sur ce linge , se recreant avec cét instrument de sa guerison, disant, C'est à moy cela , & pressoit fort qu'on le tirat du lit. La nourrice voyant qu'il se portoit bien, remplie de ioye le prit entre ses bras & le porta à son pere qui estoit dans l'Eglise, attendant les nouvelles de sa mort. Auant qu'il entrat le pere ouyt la voix de son fils ; & pensant que ce fut vn autre enfant , il ne voulut pas se tourner , pour ne sentir vne plus viue atteinte de douleur. Or la nourrice entra tenant l'enfant entre ses bras plein de fanté, & avec le linge ou son remede en main; car il ne le vouloit donner à personne , & pleuroit beaucoup si on le luy vouloit oster. Le contentement du pere fut si grand , qu'à peine le croyoit-il. Et de cecy il y a beaucoup de témoins dans Albe. Ce miracle a esté pris par information dans le procez de la canonization, comme le sont aussi plusieurs autres de ceux que nous auons rapportez icy.

Il arriua encore à ce mesme enfant , qu'estant âgé de 5. ans vn iour de la feste du saint Sacrement, il se trouua au matin avec vne fièvre ; & son pere le voyant en cet estat il ne voulut permettre qu'il sortit de la maison, car il ne se pouuoit tenir debout. La mere enuoya querir le Medecin qu'on ne

trouua point. Le pere mit fur le front de l'enfant vn petit linge trempé de l'huile, que l'enfant baiſa avec deuotion, & à l'inſtant il dit qu'on le leuat, qu'il ſe portoit bien, & apres il commença à courir par les ruës, & depuis il n'eut aucun ſigne de maladie.

Iſabelle Hernandés natiue d'Albe fut attaquée d'vne douleur de coſté fort violente, & eſtant deſia abandonnée, elle demandoit avec tres-grande inſtance qu'on luy apportat quelque Relique de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. On luy apporta vn petit linge du ſang, & en le luy mettant ſur la teſte elle commença auſſi-toſt à ſe mieuX porter, & la fièvre la quitta entierement en la preſence de celui qui luy auoit mis le linge, qui eſtoit vn Eccleſiaſtique, & s'eſtant leuée elle vint à l'Egliſe viſiter le corps de la ſainte Mere.

Au meſme lieu il y auoit vn Gentil-homme nommé Dom Aluare de Bracamont, lequel auoit vne petite fille âgée de trois ans qui auoit vne groſſe fièvre & des vomifſemens de ſang. Or vne nuit comme elle eſtoit tellement tourmentée qu'on penſoit qu'elle approchat de ſa fin, Anthoine de Zamora Preſtre fit porter vn linge du ſang qu'il auoit, & deuant le pere & la mere de l'enfant & pluſieurs autres perſonnes qui ſe trouuerent lors preſentes, il le luy mit ſur la teſte, & au meſme inſtant la fille ouurit les yeux, & elle commença à parler avec ceux qui eſtoient là aſſemblez, & ſe trouua auſſi-toſt guerrie, ce qui cauſa à tous vne grande admiration & vne nouvelle veneration de la ſainte Mere.

La ſœur Anne de la Trinité Carmelite Dechauffée à ſaint Iofeph de Salamanque, fut ſaiſie d'vn

mal de cœur qu'elle n'auoit jamais senti; car c'estoit vne personne pourueüe d'une bonne santé, & elle estoit si pressée de cette douleur, qu'elle tomboit presqu'en defaillance, & la fièvre alloit croissant avec cette douleur. On luy fit plusieurs remedes, mais rien ne luy profita. Or on luy mit sur le cœur vn petit linge du mesme sang de la sainte Mere, laquelle elle pria de luy obtenir de Nostre Seigneur la deliurance de cette douleur, & qu'il remplit son cœur tout de luy. Et voila qu'un peu de temps apres qu'on luy eut mis ce linge, elle sentit vn grand mal avec vne sueur au mesme lieu; & auant qu'une demye-heure se fut écoulée, la douleur cessa, sans que jamais depuis elle en ait esté attaquée. Et dans l'interieur elle sentit aussi la misericorde de Nostre Seigneur par l'intercession de sa seruante.

Au mesme Couuent vne Religieuse nommée Ieanne de Iesus fut guerie avec vn linge teint de l'huile de la Sainte. Cette Religieuse auoit esté alitée près d'un an avec vne grosse apostume en la gorge, & ce mal la mit en telle extremité, que le Medecin voyant le danger qu'il y auoit que cela ne l'estouffat, il ordonna qu'on ouurit l'apostume, & d'autant qu'en vsant de ce remede elle estoit en grand peril de sa vie, il voulut qu'on luy fit receuoir premierement le tres-saint Sacremēt pour viatique. Elle estoit tellement pressée de ce mal, que la sainte Hostie eut beaucoup de peine à passer. La nuit deuant qu'on deust percer l'apostume, elle se recommanda beaucoup à la sainte Mere, & avec vne grande foy elle se mit sur l'apostume vn petit linge teint de l'huile; & le matin quand le Chirurgien arriua, il vit que

l'operation pour laquelle il venoit eſtoit deſia faite, non toutefois ſans grande admiration. La Religieuſe ſe trouua auſſi-toſt guerie, & rendit graces à Noſtre Seigneur, & à la Sainte par le moyen de laquelle elle auoit receu vn ſi rare bien-fait.

Le Pere Maiſtre Baltazar Ponce Prouincial des Carmes Mitigez, eſtant compagnon du Pere Maiſtre Michel de Carranca du meſme Ordre, lors Vicaire General & Viſiteur de Caſtille, fut attaqué à Toledé d'vne fievre tierce fort violente. Or ayant oüy les merueilles que Dieu faisoit par le moyen de la ſainte Mere, il pria le Pere Viſiteur de paſſer par Albe pour viſiter le ſaint corps, & demander la ſanté à Noſtre Seigneur par le moyen de la Sainte; Car quoy qu'il eut la fievre tierce, il ne laiſſa pas d'accompagner le Pere Vicaire General. Ils vinrent donc à Albe, ou le malade auſſi-toſt alla au Monaſtere grandement fatigué du chemin & de ſa maladie: & comme on luy eut donné vn petit linge trempé dans l'huile qui ſort du ſaint corps, il le baiſa avec beaucoup de reuerence & de deuotion, & à l'inſtant il ſe trouua avec autant de ſanté que ſ'il n'eut eu aucune atteinte de fievre; & ce iour il n'eut point le frifſon, ny le reſte qui auoit accouſtumé d'accompagner cette maladie, y ayant quatre ſemaines qu'il eſtoit tra-uailé de la fievre tierce. Et bien que ce Pere fut tellement ſujet à ces maladies, que la pluſpart des années il en eſtoit attaqué, neantmoins depuis que ce miracle fut arriué, qui fut en l'an 1588. le 6. de Septembre, il n'a eu iuſqu'apreſent ny fievre tierce ny veſtige aucun de cette maladie. Ce miracle arriua en la preſence du Pere Vicaire

*Je croy
que c'eſt
depuis
l'an 1588
iuſqu'en
l'an
1606.*

General & d'autres Peres du mesme Ordre.

Vn Gentil-homme de Burgos nommé George de Valere passant en France, portoit sur luy vne de ces reliques; & estant attaqué par quelques heretiques, il receut dans l'estomac quelques balles de plomb sans estre aucunement offensé, quoy qu'il n'eut aucune arme defenfiue. Sur quoy estant interrogé comment il n'estoit point blessé de ces balles, il dit qu'il tenoit pour asseuré que Dieu luy faisoit cette grace par le moyen de quelques reliques de la sainte Mere qu'il portoit sur luy.

Ce qui arriua à la sœur Eleonor des Anges Carmelite Dechaussée du Conuent de Saragosse, ne fut pas vn moindre miracle. Cette Religieuse auant qu'elle prit l'habit auoit coustume de vider vne abondance de matiere par l'oreille gauche. Or elle tascha de cacher son mal l'année du nouitiat. Mais avec cette euacuation de matiere il luy vint vne telle douleur en cette oreille, qu'il luy sembloit impossible de le souffrir dauantage. Et ainsi se voyant vne nuit extremement pressée, elle declara son mal à la Maistresse des Nouices, & à la Supérieure, leur demandant quelque remede. Elles la consolerent le mieux qu'elles purent, & luy dirent qu'elle prit patience jusqu'au lendemain matin, à cause qu'il estoit heure indeuë & qu'on ne pouuoit lors appeller le Medecin. La Religieuse toutefois insistoit disant que la douleur estoit si grande, que si elle continuoit encore deux heures il n'y auoit point d'apparence de pouuoir viure avec vne telle souffrance. La Prieure qui estoit la Mere Isabelle de saint Dominique, alla en suite prendre vn petit linge de la sainte Mere, & avec beaucoup de foy & de deuotion le mit en l'oreille
de

de la malade, & au meſme inſtant la douleur la quitta, de ſorte que iamais depuis elle n'en a eſté attaquée.

Or les informations de la vie & des miracles de la ſainte Mere ſe fai ſans par ordre du Nonce à Saragoſſe, on dit à cette Religieuſe qu'elle fit ſa depoſition du miracle que Dieu auoit fait en elle par le moyen de la ſainte Mere. Elle, comme iamais en ſa vie elle n'auoit fait de ſerment, fit reſponſe, que puis que toutes les autres l'auoient veu qu'elles en fiſſent le rapport, que pour ſon regard elle n'oſoit pas iurer. La Prieure luy dit à la bonne heure, ma ſœur, la Sainte deffendra ſa cauſe. Auffi-toſt que cecy fut paſſé, la Religieuſe ſe ſentit faiſie d'vne fièvre qui s'alla augmentant de ſorte qu'on penſoit que la fin de ſa maladie ſeroit celle de ſa vie, & qu'elle couroit à grand pas au tombeau; Le Medecin diſoit auſſi qu'elles'approchoit de ſa fin. La Prieure la viſitant luy dit que ſi elle ſe vouloit bien porter, qu'elle iurat le miracle. Or la malade voyant que ſon mal empiroit tous les iours, reſolut à bon eſciant de dire le miracle, priant la ſainte Mere qu'elle la deliurat de cette maladie. Auffi-toſt qu'elle eut fait ce propos, elle ſentit vn amendement notable au grand eſtonnement du Medecin, & de toutes les Religieuſes; & elle ſe voulut leuer, mais on la fit retarder iuſqu'au iour ſuiuant. Apres elle confeſſa avec ſerment le premier & le ſecond miracle avec beaucoup de contentement.

Vn Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ſuiuant ce que dit le Pere Dominique Bannes chez les Carmelites Déchauſſées de Madrid, eſtant fort malade, & en tel eſtat qu'il ne ſe pouuoit confeſſer.

fer, vn autre Religieux de ceux qui estoient là presens, luy mit vn petit linge de la sainte Mere, & le malade aussi-tost reuint à soy disant, Que m'a-t'on mis qui m'a tant fait de bien, de sorte que ie me peux maintenant confesser, & receuoir les autres Sacremens.

Vn Visiteur des Chartreux, & Prieur du Couuent de Mirefleurs, nommé Dom Pierre, estoit travaillé d'vne grande douleur d'oreilles; & quoy qu'on luy eut fait beaucoup de remedes, la douleur neantmoins ne le quittoit point. Vn Religieux de son Ordre luy donna vn petit linge de l'huile miraculeuse pour le mettre sur luy: ce qu'il fit avec beaucoup de deuotion, & aussi-tost il fut deluré de la douleur, & depuis il publioit cette merueille avec grande deuotion & tendresse.

Vne Religieuse nommée Marie l'Euangeliste auoit vn grand mal d'yeux, & quoy qu'on luy eut appliqué beaucoup de remedes, pas vn ne fut suffisant de luy addoucir quelque partie de la douleur. Cela la reduisit en tel estat qu'elle ne pouuoit faire aucun travail, ny mesme se confesser. En cette extremite elle se mit vn petit linge de l'huile de la sainte Mere, & à l'instant la douleur cessa entierement, sans que iamais depuis elle en aye senty aucune atteinte.

François de Morales voisin de Madrid eut la fièvre quarte, avec de tres-grands accidens de froid, de vomissemens & autres, ioint vn grand dégoust & tel qu'il n'auoit appetit à aucune chose, ny mesme desir de goustier d'aucune. Ces fieures luy durerent enuiron sept mois, sans que les remedes corporels luy profitassent pendant tout ce temps, ny aussi les deuotions qu'il fit en bon nombre. Vne

Carmelite Deschauffée du Conuent de Segouie belle fœur de ce malade, nommée Marie de faint Iofeph, qui eft maintenant Prieure du Conuent de Confuegra, luy enuoya vn petit linge teint du fang de la faine Mere, & luy écriuit qu'il le mit fur luy avec grande deuotion, & qu'il eut confiance que Nofre Seigneur le gueriroit par le moyen de la faine Mere. Il le fit, mettant fur foy le linge le iour que la fievre deuoit venir, & auffi-toft il fe leua, & s'en alla la plus grande partie du iour faire des affaires qu'il auoit, & la nuit il fe trouua en tres bonne fanté. Il fupa ayant le gouft tres-bon, & iamaï depuis n'a eſté attaqué de cette fievre, & n'a point eu de vomiffemens, demeurant auffi libre des reſtes ou accidens qui fuiuent ces maladies.

A Toledé Eleonor de la Mere de Dieu Carmelite Deschauffée tomba malade d'une groſſe fievre, & fut terriblement combattuë & abbatuë de la violence de ce mal. Vne Religieufe luy mit durant la nuit vn linge de l'huile de la faine Mere, & au bout de deux heures elle fe trouua ſans fievre & entierement guerie, de forte que toutes les Religieufes la virent au matin avec vn grand contentement & reſioüiffance, rendans grâces à Dieu & à la faine Mere.

En la ville de Tore il y auoit vn Barbier nommé François Maldorme qui ſe confeſſoit à vn Religieux du Conuent des Carmes Deschauffez nommé François de la Trinité. Cét homme fortit d'une Comedie tellement priué de ſens qu'on ne le pouuoit tenir dans le lit. On alla querir le Pere qui eſtoit ſon Confefſeur, lequel venant pour le confeſſer le trouua dans ſa maiſon tout nud en chemiſe, faiſant des geſtes & des

traits de folie. Le Confesseur vit qu'il n'estoit pas capable de confession, & au contraire eut vne grande crainte de luy: de sorte que touché de compassion de son mal, il rompit vne bande d'un morceau de linge qu'il auoit, duquel s'estoit seruy autrefois la sainte Mere Terefe de Iesus, & fit coudre cette bande à vne coiffe de cét homme, luy faisant lier le tout à la teste. Le malade se retira aussitost en son lit, & le Pere estant demeuré vn peu de temps avec luy il cogneut par ses responses & par ses raisons qu'il estoit en son bon sens, le malade en suite se confessant de mesme que s'il n'eut eu aucun mal. Le lendemain le Pere le venant voir derechef, il le trouua en bonne santé, sans que iamais il fut depuis tourmenté de cette maladie. Et (comme il le rapporta de luy-mesme) vne sienne voyfine qui auoit sçeu cette merueille estant fort trauaillée d'un mal de teste, le pria de luy mettre cette bande sur cette partie où elle sentoit tant de douleur; ce qu'il fit, & aussitost elle se trouua entièrement deliurée de ce tourment, & iouyssante d'une bonne santé.

La Mere Agnes de Iesus qui a esté Prieure des Carmelites Deschauffées de Segouie, estant fort malade d'une enflure & d'une dureté qui luy estoit venuë en l'estomac, elle mit sur soy vn de ces linges d'huile avec grande deuotion, & aussitost la douleur cessa, & cette dureté se vint à resoudre dans trois iours, sans que depuis elle aye senti aucune chose de cette incommodité.

Au mesme Conuent il s'est fait aussi plusieurs autres miracles. La sœur Marie de la Croix y estoit tourmentée grandement de la goutte, laquelle se mettant vn de ces linges fut à

l'inſtant deliurée de ſes grandes douleurs.

Vne autre Religieuſe nommée Anne de ſaint Ioseph , qui eſtoit trauaillée d'une Paralyſie avec vne grande douleur, ſe mit vn de ces linges de l'huile de la ſainte Mere ſe recommandant à elle, & auſſi-toſt elle ſe trouua ſans douleur & ſans maladie.

La Mere Françoïſe de l'Incarnation fut guerrie d'une Erefipele, & pluſieurs autres Religieuſes de cette maiſon furent deliurées de diuerſes maladies par le moyen de la ſainte Mere, comme il apert par l'information de ſa canonifation.

Agathe de ſaint Ioseph Souprieure des Carmelites Deſchauffées de Toledé eſtant en la fondation d'Huete , fut faiſie d'une fievre tierce. Les friffons & les ardeurs qu'elle auoit eſtoient avec tant de violence, que les Medecins diſoient qu'elle ſeroit long-temps malade. Or eſtant vn iour dans ſon friffon les Religieuſes mirent vn petit linge de l'huile de la ſainte Mere dans vn vaſe d'eau, luy donnās à boire de cette eau, & auſſi-toſt le friffon ceſſa, & la fievre qui commençoit lors à l'attaquer, s'euanouit ſans paroître depuis ce temps.

Trois ou quatre années auparauant il arriua à cette meſme Religieuſe , qu'eſtant à Toledé fort malade d'une fievre cōtinuë l'eſpace de neuf mois (qui eſtoit le temps de ſon Nouitiat) le Medecin qui la penſoit luy dit qu'il ne trouuoit point de remede pour ſon mal; & d'autres qui la virent dirent qu'elle eſtoit etique, & ainſi on mit à part les choſes qui eſtoient pour ſon vſage. La Souprieure de ce Conuent nommée Elene de Ieſus , donna à la malade vn morceau de l'habit de la ſainte Mere & vne de ſes lettres. La Religieuſe mit cela ſur ſon

estomac durant cette nuit : Le matin le Medecin vint au Conuent & la trouua sans fièvre, ce que les Religieuses aussi bien que luy tinrent pour vn miracle, & la malade recouura sa santé sans estre tourmentée depuis d'aucune fièvre. Au mesme Conuent de Toledé il y auoit vne Religieuse malade des fieures, nommée Eleonor de la Mere de Dieu, à laquelle la Mere Hierosme de l'Incarnation mit vn Reliquaire qu'elle auoit, qui estoit muni de plusieurs reliques de Saints : & comme la fièvre ne la quittoit point, elle le luy osta, luy mettant aussi-tost vn petit linge de la sainte Mere, & la malade à l'instant sentit de l'amendement, & cette mesme nuit demeura sans fièvre & sans aucun mal.

Il y auoit à Pastrane vne femme, laquelle depuis quinze ans auoit esté priuée de l'odorat. Vn Carme Deschaussé nommé le Pere François du saint Sacrement, qui estoit pour lors Maistre des Nouices, & apresent est Prieur du Conuent de Naples, luy donna vne relique de la Sainte, & aussi-tost elle sentit & recouura l'usage de ce sens.

Il y a eu beaucoup de personnes lesquels par le moyen de ces petits linges d'huile ont esté gueris de douleurs de dents, de maux de teste, de fieures, & d'autres maladies semblables : de sorte que ce seroit laisser le Lecteur si ie les deuois toutes rapporter en ce liure.

Ie diray seulement deux miracles que Dieu a fait depuis deux mois en ça par le moyen de ces petits linges, desquels est témoin monsieur François Zuaro d'Areuale Euesque de Girone, & qui ont passé par ses mains, lesquels sont venus en ma connoissance par vne lettre que i'ay receu du Pere

Michel de faint Firmin Prouincial des Carmes Deschauffez de la Prouince de Catalogne, la datte est de cette année 1606. où entr'autres choses il dit cecy :

Vn iour l'Euesque de Girone allant aux champs, on luy dit qu'il y auoit dans vne maison vne demoniaque grandement tourmentée. (il ne se souuint pas si ce ne fut point le bruit qu'il entendit, qui luy en fit rechercher la cause.) En fin il voulut la voir, & commença à luy dire quelque chose; & estant entré en discours avec elle, il se souuint qu'il auoit dans son sein vn morceau des linges d'huile de nostre sainte Mere, & le tira pour le luy montrer sans luy rien dire. Cette femme aussi-tost commença à s'inquieter, à faire plusieurs grimaces, & à témoigner beaucoup de sentimens. L'Euesque voyant cela, ferra dans son mouchoir ce petit linge, & la femme commença à s'accoiser. Il tira pour la seconde fois ce petit linge, & la demoniaque derechef commença à se tourmenter comme la premiere fois. L'Euesque luy demanda qui est-ce qui luy donnoit de la peine. Il ne se fouuint pas bien des propres termes de sa response, mais seulement qu'elle luy dit, Ce petit linge de Terefe de Iefus, ou simplement Terefe de Iefus.

Or il faut remarquer que cette femme est vne personne ordinaire, de laquelle on ne peut presumer qu'elle eut connoissance de nostre sainte Mere; & quand elle l'eut eüe, elle ne pouuoit sçauoir que c'estoit là vn de ses linges trempé dans la liqueur qui sort du corps de la Sainte. En fin l'Euesque insista avec le linge à procurer la deliurance de cette femme, ce qu'il obtint & fit sortir le Diable

de son corps. Ce bruit s'estant diuulgé, on luy amena à sa maison vn autre garçon qui estoit aussi demoniaque, lequel il deliura avec le mesme linge. L'Euésque dit qu'il desire qu'on prenne cecy pour témoignage, parce qu'il le tient pour vn miracle euident, lequel Dieu a voulu faire par l'intercession de nostre sainte Mere; & dit que puis qu'il témoigne cela estre veritable, que nous le pouuons bien croire, Car on me cognoist (dit-il) pour estre vn peu incredule en cette matiere de miracles, ayant veu tant de choses au temps que i'ay esté Inquisiteur: & plus bas il poursuit de la sorte.

Quelques iours auparauant vn Marchand estant fort malade dans la mesme ville de Girone, sans pouuoir dormir ny manger aucune chose, on fit venir le Superieur du Conuent des Carmes Déchaussez de cette ville, lequel dit à sa femme qu'elle mit au malade vne relique qu'il luy donneroit, laquelle estoit de nostre sainte Mere; & qu'afin qu'elle obtint mieux la santé de son mary par le moyen de la Sainte, qu'elle offrit à Dieu de faire quelque chose en l'honneur de sa seruante. Cette fême fit vœu de porter l'habit de Nostre Dame du Mont-Carmel, qui est celuy de la sainte Mere, & de donner en aumosnes quelques vestemens riches qu'elle auoit, & ainsi elle porta la relique à son mary; lequel la considera, comme il fit pareillement vn pourtrait de nostre sainte Mere se recommandant à elle. Aussi-tost il commença à dormir, bien que tout ce sommeil fut accompagné de songe, & le songe estoit de nostre sainte Mere, de saint Ioseph, & de N. Dame. A minuit il s'eueilla, & demanda à manger, & mangea fort bien: puis il

commença derechef à dormir, de forte que quand les Medecins vinrent le iour fuiuant, ils dirent qu'il estoit entierement guery. Le mefme arriua au Docteur Menescal Lecteur de Theologie en l'Vniuerfité de Barcelone, lequel a esté deliuré d'vne autre maladie par vne autre Relique qu'on luy donna, bien que rien de cela ne faffe tant de force à Monsieur l'Euefque de Gironne, parce que les maladies pouuoient lors auoir fait leur cours, mais bien ce qu'il a veu, & touché de fes mains. Je tafcheray que ce qui a esté dit foit pris pour tesmoignage authentique, & s'il est neceffaire, ie l'enuoyeray bien-toft. Tout cela est de la lettre du Pere Prouincial,

CHAPITRE V.

*De plusieurs miracles qui se font faits par le moyen
des vestemens, des lettres, & d'autres*

*Reliques differentes de la sain-
cte Mere.*

AVffi-toft que la sainte Mere Terefe de Iefus mourut, les Religieuses d'Albe moyennerent vn peu de son habit à la Mere Anne de Iefus qui estoit Prieure du Couuent des Carmelites Déchauffées de Grenade. Il arriua en ce temps que la Duchesse de Sessa qui demeueroit à Vaëna écriuit à la Mere Anne de Iefus qu'elle recommandat à Dieu Dom Iean de Gusma Marquis d'Ardale, qui estoit fort malade, & abandonné des Medecins, fans aucune esperance de guerison. La Mere Anne de Iefus fit response à la Duchesse, & dans la

lettre elle luy enuoya vn peu de l'habit de la sainte Mere pour le mettre sur le malade. La Duchesse le fit de la sorte, & aussi-tost il recouura miraculeusement sa santé : & à cette occasion la Duchesse fut apres avec toute sa maison tres-deuote, & tres-recognoiffante à la sainte Mere, & firent beaucoup d'aumosnes à ce Conuent de Grenade.

La peste estant à Grenade, la Mere Anne de Iesus Prieure de ce Conuent eut vne grosse glande avec vne fièvre vehemente, elle mit sur ce mal ces Reliques de la sainte Mere, avec lesquelles elle s'endormit, & s'esueilla en bonne santé, comme si elle n'eut eu aucun mal. Le mesme arriua à vne Dame de Grenade appellée Madame Catherine de Ronguille, laquelle mettant sur ces vlcères ces reliques, aussi-tost elle se trouua guerie, & sans vestige de fièvre, ny de ces accidens : & le mesme arriua à d'autres personnes affligées de cette maladie dans la mesme ville.

Le Prieur de saint Iean Dom Ferdinand de Tolède estant tres-malade, & fort incommodé de la goutte, enuoya querir au Conuent des Carmelites Déchaussées d'Albe quelque relique de la sainte Mere. Les Religieuses luy enuoyerent vn peu du voile de la Sainte, qu'il mit sur luy avec grande deuotion, & aussi-tost il demeura libre de son infirmité, & s'en alla au Conuent faire le recit de ce miracle aux Religieuses. Par cette experience & encore d'autres qu'il eut de la grande sainteté de la Mere Terese de Iesus, il luy demeura si affectionné, qu'il donna par son testament quatorze mille ducats afin qu'on les mit en rente, & que les reueus fussent employez aux frais de sa canonization.

A Medine du Champ dans l'Euefché de Vailladolid Dom Anthoine de Villaroel, fils d'un Gentil-homme de marque de ce lieu, eftant encore dans l'enfance fut malade d'une grande & dangereufe maladie que les Medecins appellent *Caro*, laquelle le priuoit tellement des fens que pour le faire reuenir à soy il luy falloit ferrer eftroitement les bras & les jambes avec des cordes. Les Medecins apres l'auoir pensé, & luy auoir appliqué tous les remedes poffibles, voyans le peu d'efperance qu'il y auoit de guerifon, defefperans de fa vie le traiterent comme vne perfonne abandonnée. Sa mere nommée Marie Alvarez de Euan ayant grande deuotion aux Reliques de la faincte Mere, pria les Carmelites Deschauffées de ce lieu de luy enuoyer quelque Relique de la Sainte. Elles luy enuoyerent vn morceau de linceul tout trempé de l'huile qui fort du corps de la faincte Mere. Cette Dame mit cette relique sur la tefte de fon fils, & au bout d'un quart-d'heure il appella fa mere & fes fœurs avec beaucoup de ioye, & dès lors il recouura fa fanté, au grand eftonnement de plusieurs perfonnes de qualité qui fe trouuerent prefentes à ce miracle, & encore dauantage des Medecins, lesquels lors qu'ils le vinrent vifiter, dirent qu'il n'auoit plus befoin de remedes, d'autant qu'il eftoit guery, & que la faincte relique luy auoit fait ce bien.

Françoife Vafquez vefue, natiue & voisine de Medine du Champ, auoit vne fille nommée Louife de Ordas, aagée de feize ans. Or vne nuit entre neuf & dix heures elle fut faifie d'une tres-grande maladie de tremblemens & de foibleffes qui luy eftoient le iugement & la refpiration, d'autant que

ses narines se ferroient avec beaucoup de violence, & cecy la tourmentoit si souuent, qu'il y auoit des iours que ce mal la reprenoit plus de cinquante fois. Les Medecins ne cognoissoient point cette maladie, & cherchans dans les secrets de leur art avec beaucoup de diligence tous les remedes qu'ils pouuoient, & ne voyant point d'amendement, ils ordonnerent qu'on luy fit receuoir ses Sacremens, & mesme l'Extreme-Onction: En suite dequoy sa mere s'en alla aux Carmelites Deschaussées de ce lieu, & leur conta son affliction. Les Religieuses luy dirent, que si leur fille pouuoit venir iusqu'à leur Monastere, qu'elles luy mettroient vn petit Scapulaire de la sainte Mere. Au bout de quelques iours la malade prit courage, & bien que les mesmes foibleesses & tremblemens ne luy manquassent point, elle s'en alla neantmoins avec sa mere & vne voisine de ce lieu nommée Polonia de Tortes au Monastere des Carmelites: & comme on luy eut mis le Scapulaire avec grande deuotion, elle demanda à Nostre Seigneur la fanté par les merites de la sainte Mere Terefe de Iesus; & aussi-tost ses defaillances la prirent aussi grandes comme auparauant, & luy durerent l'espace de trois heures, au bout desquelles la malade sentit vn grand amendement, & s'en alla en sa maison avec vne bonne fanté, & vn grand courage, dont elle estoit auparauant bien denuée, & plus de cinq années s'écoulerent sans que ses foibleesses la reprissent, de sorte que comme apres ce temps, elle sentit qu'elles commençoient à reuenir, elle eut recours à ce remede celeste, ne se voulant plus seruir de ceux de la terre, & aussi-tost qu'elle se fut remis le Scapulaire, ces foibleesses s'esuanouïrent,

& ne ſont point retournées depuis.

Le iour de la Circoncifion de l'année 1586. Noſtre Seigneur fit vn tres-grand & tres-euident miracle par ſa ſeruante. Il y auoit au Monaſtere des Deſchauffées de Medine vne nouice appellée Ieanne du ſainct Eſprit, qui eſtoit trauaillée d'vne fievre continuë il y auoit pres d'vn an & demy, mais la derniere demie-année elle auoit d'autres maux plus grands, dautant qu'elle eſtoit malade de la goutte ciatique, & auoit tous les membres interdits, de forte qu'elle ne pouuoit tenir vn plat entre ſes mains & ne ſe pouuoit remuer, ſi deux Religieufes ne la portoient: Elle auoit auffi vn mal de cœur & des defaillances fort ordinaires. Or quand cette ſœur ſe voyoit preſſée des douleurs, elle demandoit touſiours quelques reliques de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus, & touſiours l'Infirmiere ſ'en oublioit. Mais enfin le iour de la Circoncifion ſur les trois heures apres midy on luy mit vne parcelle d'vne bande de la ſainte Mere, & à l'inſtant qu'on luy eut mis les douleurs commencerent à la ſerrer avec tant de vehemence, qu'elle creut que la fin de ſa vie eſtoit deſia arriuée. L'ayāt tenuë quelque temps en cēt eſtat elle pria qu'on la luy oſtat, dautant qu'elle ne pouuoit ſupporter vn ſi grand trauail. Sur quoy vne Religieufe luy dit: Or ſus, ma ſœur, ayez de la foy, & taſchez de vous leuer; Car elle eſtoit veſtuë, dautant qu'on l'auoit habillée comme on auoit pū pour communier. Elle n'eut pas acheuë ces paroles, qu'auffi-toſt la prenant par la main elle eſſaya de la leuer, & elle demeura debout: de forte que ſe ſentant avec des forces pour cheminer elle deſcēdit toute ſeule par vne montée fort roide, appellant la Prieure, & cō-

viant toutes les sœurs avec des larmes de deuotion à rendre graces à Dieu & à la sainte Mere, parce qu'elle se trouuoit guerie. Toutes furent esprises d'admiration voyans vne chose si merueilleuse, leur semblant que c'estoit vn songe. Neantmoins deslors elle marcha fort bien sans l'ayde de personne, & elle demeura sans fièvre ny foiblesse.

Vne Religieuse du Monastere d'Albe auoit vn grand mal de foye, & des flegmes si salées qu'elle auoit toute la bouche en feu: de sorte qu'auallant de temps en temps de l'eau fraische elle couloit les iours & les nuits comme elle pouuoit. Il sembloit que non seulement sa bouche, mais encôre que sa gorge & ses entrailles s'alloient consommands d'vn feu ardent, & tous les remedes qu'on luy faisoit ne luy profitoient point: Ce qui luy dura longtemps. Or vn iour elle prit vn morceau d'vne manche de la sainte Mere & le mit sur sa gorge, sentant aussi-tost l'amendement, & le mal s'éuanouit entierement sans retourner depuis ce temps.

Anthoine de la Cuesta voisin de Seuille, souffrit l'espace de plusieurs années de grands maux d'estomach, & vint à estre tellement trauaillé de ces maladies qu'il y auoit quarante & quatre iours qu'il n'y pouuoit retenir aucune chose. Il se mit vn morceau d'vn linceul de la sainte Mere sur l'estomach, & deslors ces incommoditez furent tellement dissipées, que iamais depuis il n'a esté tourmenté de pareils accidens.

Madame Ieanne d'Eruias estoit trauaillée à Villeneuve de la Xare de grandes douleurs d'accouchement & en tres-grand danger de sa vie. Elle

mit ſur ſoy vne manche de la ſaincte Mere qu'elle auoit, & auſſi-toſt elle accoucha au grand eſtonnement de toutes les perſonnes qui eſtoient preſentes. Le meſme arriua à Madame Eſperance, femme de Iean Zapate, laquelle eſtant dans vn tres-grand peril pour ne pouuoir enfanter, quoy que l'enfant eut deſia la teſte dehors, ſe mit cette meſme manche, & il pleut à Noſtre Seigneur qu'elle fut deliurée heureuſement de ſon fruit.

Madame Ieanne Pacheco de Mendoza Comteſſe de Pagnarande eſtoit tourmentée d'vn mal de gorge il y auoit plus d'vne année, lequel par fois la preſſoit avec beaucoup de vehemence, & apres diuerſes ſaignées & beaucoup d'onguents n'en receuoit point touteſois d'amendement. Or ſçachant qu'aux Carmes Deſchauffez de Mancere il y auoit vne chemiſe de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, elle en enuoya demander vne parcelle au Pere Prieur, laquelle elle mit ſur ſa gorge, & la porta l'eſpace de quinze iours. Dès qu'elle l'eut miſe elle trouua tant d'amendement, qu'elle ne ſentit plus aucune ſouffrance de celles qu'elle auoit auparauant. Ce qui fut pris pour teſmoignage à Pagnarande, & deſlors cette Dame teſmoigna ce qui eſt rapporté icy.

A. Segouie la Mere Beatrix du ſaint Sacrement Carmelite Deſchauffée du Conuent de cette ville, eſtoit griefuement malade, & dans ſon mal elle fut ſaiſie d'vne ſi grande frenesie qu'elle eſtonnoit vn chacun. Or y ayât quelques iours qu'elle eſtoit trauaillée de cette maladie, & pas vn remede ne luy profitant, les Religieuſes reſolurēt de luy mettre vn Scapulaire de la ſainte Mere qu'elles auoiet

en cette maison. En luy mettant ce pretieux deppost elle s'endormit, & deux ou trois heures apres elle s'éueilla avec vn tres-fain iugement & recouura sa fanté. Dans le mesme Monastere d'autres Religieuses ont esté gueries de diuerses maladies par le mesme Scapulaire.

Au Monastere de Medine du Champ il y auoit vne nouice nommée Marie de la Conception, traueillée d'vne fievre double tierce si dangereuse, que le Medecin apres luy auoir fait tous les remedes qu'il put, dit que si Dieu ne luy enuoyoit sa fanté, elle tiroit à la fin de sa vie. Or il la purgea, mais l'effect de son medicament fut d'empirer la malade: Car la fievre deuint continuelle, & ses accès la ferroient si rudement, que l'vn succedoit à l'autre avec vn tres-penible tourment. La malade se voyant en cet estat demanda quelque Relique de la sainte Mere, en suite dequoy elles luy mirent vn petit morceau d'vne manche que la Mere auoit lors qu'elle mourut; & à l'instant qu'on luy eut mis, qui fut lors que le frisson deuoit venir, la fievre s'éuanouit entierement, de mesme que si elle ne l'eut iamais eüe. Le Medecin qui l'auoit laissée le matin en si grand danger, la trouuant le soir en bonne disposition, vit clairement que c'estoit vn miracle, & loüa celuy qui l'auoit fait par l'entremise de sa Seruante.

Au Couuent des Carmelites Deschauffées de Madrid, il y a vn morceau d'vn linceul d'estamet qui a seruy à la sainte Mere, par lequel se sont faits plusieurs miracles, lequel on porte à plusieurs hommes malades, & à plusieurs femmes en trauail d'enfant, puis on le rapporte au Monastere, en faisant le recit des merueilles que Dieu fait par le
moyen

moyen de cette illustre Vierge.

Vne ſœur du Licentié Varrío nouveau depositeire general, s'en alla au Conuent des Carmelites Déchauffées demander ce linceul, pour vne ſienne niece qui estoit à l'extremité, & abandonnée des Medecins: l'ayant receu elle le mit sur la malade, laquelle commença aussi-tost à se bien porter, & recouura entierement sa santé.

Vne Religieuse Déchauffée nommée Louïſe de ſainct Dominique du meſme Conuent de ſaincte Anne de Madrid, estoit fort malade des fievres, & tourmentée de vomiffemens tres-dangereux. Les Medecins la vouloient purger, & elle leur dit qu'ils ne le fiſſent pas, d'autant qu'elle n'auoit iamais pris de medecine qu'elle ne l'eut reiettée. Les Medecins luy dirent qu'elle tachat de prendre courage, que sa santé dependoit de cette purgation, & que ſi elle la iettoit, qu'elle estoit en grand danger, & ainſi qu'il ſeroit à propos qu'elle receut premierement les Sacremens. Or les Meres voyans le danger où estoit cette Religieuse, lors qu'elle prit la purgation luy mirent sur l'eſtomac le linceul de la ſaincte Mere, & il arriva qu'elle ne la vomit point (choſe qu'elle n'auoit iamais fait) & ce qui est plus digne d'eſtonnement, c'eſt qu'elle estoit lors trouuée de vomiffemens: bref aussi-tost elle ſe trouua guerie.

Madame Eſteſanie femme du Secretaire du Prieur Dom Ferdinand de Toleda nommé Valderauano, estoit malade à l'extremité deſia munie du Sacrement de l'Extreme-Onction, abandonnée des Medecins, & priuée de tout ſentiment: or eſtant en cét eſtat Madame Oroſiſia de Mendoze & de Caſtille, qui estoit mariée à vn neveu de la ſaincte Mere, luy enuoya vne coiffe de la Saincte qu'elle auoit, & auſſi

si-tost qu'on l'eut mis sur la malade, elle reuint à soy, elle commença à sentir l'amendement, & en fin elle recouura sa santé.

On mit vne autre coiffe de la sainte Mere à Madame Bernardine de Toledé Abbessé d'un Monastere d'Albe (dont nous auons fait mention autre part) laquelle estoit grandement malade, & en danger de tomber en letargie: mais aussi-tost qu'on luy mit cette coiffe, l'amendement parut visiblement à l'instant, car elle commença à parler, ce qu'elle ne pouuoit faire auparauant; puis elle se confessa, & demeura guerie. On mit la mesme chose à la niece d'une Religieuse nommée Madame Mayor Mexia, qui estoit trauaillée d'une grande douleur de teste, & à l'instant elle fut deliurée de cette incommodité ne la sentant plus depuis.

Il s'est fait aussi quelques miracles avec la terre qu'on trouua attachée au corps de la sainte Mere: Et particulièrement en l'année 1585. les Religieuses d'Auila enuoyerent vn peu de cette terre qu'on auoit tiré d'entre ses doigts à la Mere Isabelle de saint Dominique qui estoit lors Prieure des Carmelites Dechaussées de Segouie, & alitée d'une grande maladie, laquelle estoit phtisique, etique, & sans aucune esperance de vie, car elle auoit de certains tremblemens tres-violens, & auoit vn tres-grand dégoust du manger. Le iour qu'elle receut cette terre qui fut six iours deuant la feste de la Natiuité de Nostre Seigneur en la mesme année, elle estoit fort malade, mais aussi-tost qu'elle eut ce present en ses mains, avec la grande deuotion dont elle se recommanda à la Sainte, elle se sentit avec vn tel amendement que toutes les Religieuses en demurerent estonnées, & elle fut tellement guerie, qu'el-

le aſſiſta à la Calende, & aux Matines de la Natiuité, & à toutes les autres feſtes avec beaucoup de conſolation & de contentement. Tous les papiers dans leſquels eſtoit envelopée la terre, eſtoient tous percez de l'huile qui coule du ſaint corps, laquelle penetra auſſi pluſieurs autres petits linges qu'elle diſtribua aux Religieuſes de ce Couuent.

Avec vn peu d'autre terre fut guerie ſoudainement vne queſteuſe des Religieuſes de Villacuerua.

Dans la Nauas terre de Pegnarande, vne femme mariée à François Blarquez eſtoit percluſe des mains, il y auoit près d'vn an & demy, de ſorte qu'elle ne pouuoit manger ſi ce n'eſtoit avec les mains d'autrui. Or elle vint faire vne neufuaine au ſepulcre de la Sainte, & elle demeura avec tant de liberté & de force, qu'elle fait de ſes mains toutes les choſes dont elle a beſon, & elle va publiant par tout cette grace miraculeuſe.

Pluſieurs autres miracles ont eſté faits par le moyen de ces pretieux gages, & par d'autres ſaintes reliques, comme ſont l'habit, le ſcapulaire, les coiffes, la ceinture, & d'autres choſes qui ont touché la ſainte Mere, leſquelles Noſtre Seigneur a voulu honorer toutes par les miracles euidens, qui ſont eſpars dans les informations qu'on a fait iuſqu'à preſent pour ſa canonization, ſans d'autres que le Pere Docteur François de Ribera a ramalſſé avec beaucoup de diligence & de fidelité au liure cinquieme des miracles de la ſainte Mere. P'en rapporteray ſeulement icy quelques-vns que Noſtre Seigneur a fait par le moyen de ſes reliques que portoit vn Pere de la Compagnie de Ieſus, commel'exprime le Pere Ribera en ces termes.

Le mois de Iuin paſſé de l'an 1588. vn Frere de la

Compagnie de Iesus qui demouroit à Salamanque, & s'appelloit Martin de Gastroctiqui natif de Biscaye, deuant s'en aller à son pais me demanda quelques reliques de la sainte Mere Terese de Iesus, & ie luy donnay vn peu de l'habit, & d'vn drap dans lequel le saint bras auoit esté enuveloppé. A Manarie lieu distant de Durangue d'vne demy-lieuë, on luy demanda s'il portoit des reliques, d'autant qu'il y auoit là vn homme appellé Iean de Goyrie, qui estoit traouillé de la fievre quarte il y auoit trois ans, & qui pour lors estoit en tres-grand danger, & mesme abandonné des Medecins. Il dit qu'il n'auoit point d'autres reliques que celles qu'il auoit receuës à son depart, qui estoient de la sainte Mere Terese de Iesus, & que le malade se recommandat à elle. On les mit donc au col de ce febricitant lors que la fievre le deuoit prendre, laquelle ne vint point lors, & depuis n'a point paru: au contraire ce Frere partant de ce lieu le laissa avec santé, & avec vne grande deuotion enuets la Sainte.

Cette merueille estant diuulgüée, plusieurs personnes accouroient à ce Religieux pour luy demander de ces reliques les larmes aux yeux & avec grande deuotion, mais quelques vnes plus particulierement qui estoient traouillées de grandes tentations du Diable pour se tuer, & qui estoient tourmentées des sorcierres. Le Frere leur en donna, & apres cinq ou six personnes le vinrent trouuer, le remerciants du bien qu'il leur auoit fait, & disans qu'elles n'auoient iamais senty depuis ces tentations, & n'auoient point esté vexées des sorcierres. Ces miserables esclaués des Demons suçoient le sang des enfans, & leur faisoient beaucoup de mal; & mesme les grandes personnes n'estoient pas exemptes de leur malice diabolique,

veu qu'elles les mal-traittoient en diuerſes manieres.

A Durangue Madame Marie de Galarraga femme d'vn des Gouverneurs de ce lieu, l'alla trouver en pleine place, le priant inſtamment de luy donner des reliques de cette Sainte, d'autant que ſon mary eſtoit en tres-grand danger, & abandonné des Medecins, diſant que puis qu'elles auoient donné la ſanté à d'autres, elles la rendroient encore à ſon mary. Ce Frere dit qu'il ne luy eſtoit reſté qu'vn peu de l'habit, & qu'il le deſiroit garder pour luy. Mais la ſuppliante le preſſant avec beaucoup de larmes il luy laiſſa ce cher depoſt. Trente jours apres ce Frere repaſſa par Durangue, & cette meſme Dame alla au deuant de luy en la nuë, & en preſence de beaucoup de perſonnes luy dit fort hautement, que ſon mary auoit eſté guery par ces reliques, & que le lendemain apres qu'elle les luy eut mis, il commença à manger, à parler, & à ſe mieux porter, de ſorte que les Medecins en demurerent eſtonnez, & au bout de quatre ou cinq jours il demeura parfaitement guery, & le Frere le vit en tres-bonne ſanté. Toutes ces perſonnes diſoient que ces reliques iettoient vne tres-bonne odeur, & ſont demeurées en ce pays avec vn grand deſir de les conſeruer. Le meſme frere Martin de Gaſtragui, à cauſe de l'instance qu'on luy faiſoit par delà pour ces reliques, m'a donné vn drap, afin que le bras de la ſainte Mere y demeure enuélé quelque peu de jours, & que ie le luy enuoye en Biſcaye. Juſqu'icy ſont les paroles du Docteur le Pere Ribera.

CHAPITRE VI.

Des miracles qui se sont faits par des lettres, par des paroles, & par le pourtrait de la sainte Mere Terese de Iesus.

Nostre Seigneur a fait beaucoup de merueilles par les papiers & les lettres de la sainte Mere, donnant la santé à quelques personnes, en deliurant d'autres de dangers, & bannissant plusieurs tentations & afflictions d'esprit. Premièrement (comme nous auons dit au premier liure, & commela Sainte le rapporte dans le sien) vn Prestre par le moyë d'vne de ses lettres & de ses oraisons sortit d'vn tres-grand peché, lequel apres se voyant pressé des Diables de telle maniere qu'il sembloit que tout l'enfer luy faisoit la guerre, afin qu'il retourat à son vomissement & à son peché, en lisant seulement la lettre de la sainte Mere il se defendoit de cette tentation si terrible, & demouroit victorieux en ce penible combat.

Le Pere Lobo Predicateur Apostolique (comme nous auons remarqué autre part) estant à Rome pressé de quelques trauaux interieurs, receut vne lettre de la sainte Mere, & par le moyen de cette lettre Nostre Seigneur le deliura de toutes ses pressures.

Vn Prieur d'vne des principales maisons des Chartreux, grand seruiteur de Dieu & tres-digne de foy, me dit qu'il s'estoit trouué vn iour fort tourmenté d'vne tentation notable & importune, de sorte qu'elle emportoit presque le dessus; mais qu'en tirant vn papier escrit de la main de la sainte Mere il

le baiſa avec grande reuerence, & luy demanda ſecours en cette tentation & detreſſe, & qu'aulli-toſt cette tempeſte fut diſſipée, ſe trouuant aulli libre & avec autant de repos & de recueillement, que s'il n'eut fait que ſortir de l'oraïſon, ce qu'il me con-
toit avec beaucoup de tendreſſe & de deuotion.

L'vn des plus ſignalez miracles que nous puiſſions rapporter en ce Chapitre, eſt celuy que Noſtre Seigneur fit en la perſonne du Licentié Pierre Ferdinand Barragan, Preſtre & Curé de l'Egliſe de Noſtre-Dame du Roſaire du Bourg de Vauuerte, qui eſt de l'Archeueſché de Seuille, lequel ayant entendu parler des miracles & de la ſaincteté de la Mere luy porta vne grande deuotion, ſe recommandant ordinairement à elle en ſes prieres, & chaque iour liſoit quelque choſe de ſes œuvres. Or vn iour liſant le liure qu'a compoſé le Docteur François Ribera de la vie & des miracles de la ſaincte Mere, & y voyant ces paroles que la ſaincte Mere écriuoit de Seuille à vne Religieuſe: Benit ſoit Dieu, de ce qu'on me cognoiſt en cette ville pour telle que ie ſuis, car dans les autres on ne m'a point cogneu; ce que la Sainte diſoit pour les accuſations qu'on auoit fait contr'elle en cette ville; Cela luy cauſa vne grande deuotion, laquelle s'augmenta fort en luy, voyant la grande humilité de la Sainte. Ces paroles luy agréerent tant qu'il reſolut de les eſcrire dans vn papier, & de les porter tous iours dans ſon ſein, afin que par leur moyen Dieu le ſecourut en ſes neceſſitez. Or il aduint qu'eſtant dans vne petite ſale d'une des maiſons de l'Archeueſché de Seuille, avec le Licentié Bernardin Rodriguez qui eſtoit Prouiſeur de cet Archeueſché, le Prouiſeur tenant en ſes mains vn piſtolet qui eſtoit chargé il y auoit quelques iours, & le voulant deſcharger il

n'en put venir à bout, quoy qu'il y eut mis du feu par deux ou trois fois: de forte qu'ennuyé de cela il le donna à Pierre Barragan; Et au temps qu'il estoit la main pour le luy donner, le feu prit, & le pistolet tirant vint frapper avec douze grosses dragées de plomb dans le costé droit de Pierre Barragan, à deux doigts pres du lieu où il portoit les paroles de la sainte Mere, & les dragées, comme si elles eussent donné dans vne muraille de pierre, retournerent dix ou douze pieds en arriere. Tous ceux qui estoient là presens accoururent vers luy, car ils pensoient le trouuer mort, mais ils le virent plein de santé sans estre aucunement offensé: Et pour luy il estoit demeuré avec vne grande deuotion, disant que la sainte Mere l'auoit deljuré, par le moyen de ces paroles auxquelles il estoit deuot. Il publia cela en la presence de tous les assistans, qui estoient estonnez, & comme hors d'eux-mesmes, de le voir viuant: de maniere qu'on fit aussi tost information de cette merueille que Dieu auoit fait par l'entremise de sa Seruante.

Nostre Seigneur a voulu aussi honorer le pouuoir de la Sainte par quelques miracles, l'vn & qui est assez signalé, fut celuy que ie diray maintenant. Ferdinand de Trejo natif de Seuille, seruiteur de Dieu, & qui s'exerçoit tousiours esœuures de vertu, estoit pour ce suiet fort persecuté des Diables, iusques-là que quelquesfois ils luy apparoiſſoient visiblement. Estant vne fois fort tourmenté, d'autant qu'il y auoit plusieurs iours qu'ils le molestoient & l'empeschoient de reposer, il alla prendre vne image de Nostre Dame pour la montrer aux Diables, esperant qu'à la veüe de cet objet ils prendroient la fuite; mais par mesgarde ils prit vne image de la sainte Me-

re Tereſe de Jeſus, & ſans voir ce que c'eſtoit il la mit contre les Diables qui le tourmentoient par leurs cris. Or en leur montrant l'image, la haſte & la diligence avec laquelle ils s'enfuyrent iettans deſhurlemens, fut auſſi grande que ſi on les eut chaffeſz de là avec vne puiffante force: Ce ſeruiteur de Dieu demeurant libre des peines exterieures, & des ennuis interieurs dont il eſtoit tourmenté, de laquelle merueille il fait par tout recit avec beaucoup de recognoiſſance & de deuotion. De là en auant il fut ſi deuot à la ſaincte Mere, qu'il n'alloit en aucun lieu ſans porter ſon image à ſon col; Et ſi la femme ou les enfans auoient quelque mal, auſſi-toſt il la leur mettoit, avec vne grande foy qu'ils obtiendroient leur guerifon.

Vne Carmelite Deſchauffée eſtant dans vne grande affliction qu'elle ſouffroit depuis pluſieurs iours, ne trouuoit point de remède, & ne ſçauoit que faire dans vne telle detreſſe: mais ſe voyant vne nuit fort preſſée de toutes parts, elle prit vn pourtrait de la ſaincte Mere pour ſe conſoler quelque peu, & l'alla conſiderant, & ſe recreant avec elle de meſme que ſi elle eut eu deuant les yeux l'original viuant. Eſtant en cet eſtat il luy ſembla qu'elle vit dans ſon ame les yeux de la ſaincte Mere remplis de Dieu, lesquels avec vne exhortation pleine de charité luy perſuadoient qu'elle ſe ſouſmit à ſouffrir cette tribulation pour l'amour de Dieu, puis que la recompence qu'elle attendoit eſtoit telle, que perſonne ne ſe la pourroit imaginer. Ces choſes firent vn tel effet en ſon eſprit, qu'elles diſſiperent les tenebres qui y eſtoient, & la laiſſerent avec tant de ioye & de repos, qu'on vit bien que c'eſtoit vne grace ſurnaturelle qui luy eſtoit donnée par l'interceſſion de la ſainte Mere.

Vn Prestre de Palence tres-grand seruiteur de Dieu qui auoit cogneula sainte Mere, fut pendant quelque temps dans vne si grande affliction d'esprit, que meime durant trois iours elle ne luy laissa point celebrer la sainte Messe. Or se recomman-
 dant à elle & recitant ses heures elle luy apparut, & luy dit : Mon fils tu marche bien, continué de la sorte. Le Prestre se ietra à ses pieds, & luy demanda sa benediction; mais elle luy dit, Celle de Dieu, & luy donna vne image où elle estoit representée, puis elle disparut aussi-tost. Auec cela il fut tellement remis, qu'incontinent il put dire la Messe, & garda auec beaucoup de reuerence ce pourtrait, lequel il conserue encore, & rapporte cecy comme nous l'auons deduit.

 CHAPITRE VII.

Des miracles que Nostre Seigneur a fait en quelques personnes qui se sont recommandées en leurs prieres à la sainte Mere Tereze de Iesus.

LES miracles que Nostre Seigneur a fait par l'inuocation de cette Sainte, ne sont pas moindres, plusieurs ayans pris son intercession pour vn moyen de leur impetration. Que si la sainte Mere estant encore viuante, comme nous auons escrit traittant de l'efficace de son oraison, ne demandoit aucune chose à Nostre Seigneur, qu'elle ne l'obtient, & si sa Majesté luy auoit dit qu'elle luy octroyeroit tout ce qu'elle luy demanderoit; maintenant qu'elle est si glorieuse, & si près de Dieu, son entremise n'au-

pas moins de credit & de pouuoir aupres de luy, pour obtenir du ſecours dans les neceſſitez corporelles & ſpirituellen, ſi l'on reclame ſon aſſiſtance avec foy & deuotion, comme l'ont experimētē quelques perſonnes.

Je parleray icy ſeulement des neceſſitez corporelles, car pour les interieures & les ſpirituellen, ie penſe que ceux qui ont ſenty vn ſecours particulier, & vne protection ſpeciale de Dieu par l'interceſſion de cette Saincte, ſont en ſi grand nombre, que ce ne ſeroit iamais fait, ſ'il falloit les rapporter tous. Premièrement le Pere Preſenté Frere Iean de Matalue Predicateur & Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique, ſ'acheminant à Vailladolid arriua à vn lieu qu'on appelle Boëcille, diſtant à trois lieux de Vailladolid, où voulant faire boire ſa monture dans vn certain abreuvoir, le mulet ſe lança dedans avec vne telle furie, que le Religieux fut en danger de ſe brifer la teſte contre des pierres qu'il y auoit en ce lieu. Ce Pere ſe voyant dans vn ſi grand danger inuoqua interieurement la ſaincte Mere à laquelle il eſtoit fort deuot, ſe reſouenant de quelques reliques qu'il auoit d'elle qu'il portoit ſur luy; Et au meſme inſtant le mulet ſ'arreſta au grand eſtonnement & admiration de ceux qui l'accompagnoient, le Pere demeurant pendu à vn eſtrier ſans ſe faire aucun mal, iuſqu'à ce qu'il arriua vn ieune garçon qu'il menoit avec luy qui le tira de ce peril: duquel ſe voyant deliuré il conta auſſi-toſt à tous les aſſiſtans comme Noſtre Seigneur luy auoit fait cette grace par le moyen & l'interceſſion de la ſaincte Mere, ce qu'il témoigne en ſa deſpoſition couchée dans l'information de ſa canoniſation.

La Mere Anne de saint Barthelemy qui est maintenant Prieure de Paris, le corps saint estant à Auila, se trouua vn iour en si mauuaise disposition, par vne tres-grande lassitude, qu'elle ne se pouuoit remuer, ny rien faire de quantité de choses qu'elle auoit à faire. Elles'en alla au saint corps, & demoura là vne espace de temps, se recommandant à la sainte Mere, luy disant qu'elle l'aidast, & qu'elle s'en vint avec elle, parce qu'elle ne pouuoit rien faire: & aussi-tost elle se trouua libre de cette extreme pesanteur, munied'vne grande agilité, & accourut à ses offices qu'elle auoit en bon nombre, & par tout où elle alloit elle portoit avec elle l'odeur de la sainte Mere comme si elle l'eut eu deuant soy. Elle se trouuoit outre cela auac tant de force & de courage, qu'il luy sēbloit qu'elle eut plus trauaillé que quatre hōmes, & en cōmençant à faire quelque chose il luy sembloit qu'elle la trouuoit faite, comme elle le desiroit, ou cōme si vne autre persōne l'eut fait pour elle.

Quand le saint corps fut porté d'Auila à Albe, il passa par le Monastere des Carmes Deschauffez de Mancere, où il demoura vne nuit. Lors dans le mesme Monastere estoit alité le Pere Anthoine de sainte Marie avec vne fièvre double tierce, & le Prieur qui estoit le Pere Nicolas de saint Cyrille pour le consoler, le fit leuer, & luy fit accompagner le saint corps: ce qu'il fit avec vne grande consolation, & demourant avec ce pretieux depost, comme il remercioit nostre Seigneur des merueilles qu'il auoit fait en la sainte Mere, il sentit vne odeur tres-singuliere & tres-douce, qui esleua son esprit pour benir Dieu dauantage. Or la fièvre le deuoit prendre ce mesme soir, mais elle ne comparut point, bien qu'il demoura là iusqu'à minuit. Lors le Pere Prieur luy

commanda de ſe retirer en ſa cellule, de peur que cela neluy fit mal de veiller ſi tard. Eſtant en ſa chambre il ſentit de rechef la même odeur vn eſpace de temps, & apres il la ſentit encore pour la troiſieſme fois, ce qui dura beaucoup. Cette odeur eſtoit la même qu'il auoit ſenty à Albe eſtant pres de ſon ſepulcre. Au matin quand on tira le corps pour le transporter, il prit congé avec larmes de ce ſainct depoſt, ſe recommandant à la ſaincte Mere, & luy demandant qu'elle priat Noſtre Seigneur de neluy point oſter les maladies qu'il auoit, mais qu'il les agreat, & qu'il l'accompagnat en ſes ſouffrances; neantmoins ce même iour la double tierce ne parut point, & depuis il ne l'a point eüe.

Vn Eſcheuin de Palence auoit vn tonneau de vin qui ſ'enfuyoit, mais de telle ſorte qu'il ſembloit impoſſible d'y remedier. Il ſe recommanda à la ſaincte Mere en cette neceſſité, & promit d'enuoyer l'aumosne à ſon Monaſtere. Auſſi-toſt le vin ſ'arreſta ſans toucher au vaiſſeau, & le maïſtre put vendre le tonneau, & depuis il enuoya l'aumosne, & raconta ce qui ſ'eſtoit paſſé.

Le Marquis d'Almaçan qui eſt mort apreſent, eſtant vn iour dans ſon Oratoire en oraiſon, car il eſtoit fort ſpirituel & grand ſeruiteur de Dieu, il demeura là l'eſpace de deux heures avec vne grande ſecheſſe & travail interieur, ſe penant beaucoup pour auoir quelque ſentiment & douleur de ſes pechez, & ſe voyant avec ce travail il ſe leua pour ſ'en aller, & laiſſer l'oraiſon: mais eſleuant ſes yeux il les ietta ſur vn pourtrait qu'il auoit de la ſaincte Mere, & ſans ſçauoir comment, il ietta vn grand cry appellant la ſaincte, & la priant de le fauoriſer & d'interceder pour luy enuers Noſtre Seigneur, d'au-

tant qu'il estoit fort desolé. Aussi-tost & à l'improviste le sentiment & les misericordes qu'il sentit furent telles, qu'il vint à verser vne grande abondance de larmes; de sorte que deslors, ny depuis il ne se lassoit point de loier Dieu de la grace qu'il luy auoit fait par le moyen de la sainte Mere. Il raconta cecy à vne sienne fille Carmelite Dechaussée, nommée Françoise des Playes, & à Marie de saint Ioseph Prieure du Conuent de Consuegra.

Vne Religieuse Bernardine du Monastere de saint Quirce de Vailladolid estant fort malade, & impotente d'un bras, entendant les miracles que Nostre Seigneur operoit par le moyen de la sainte Mere, & voyant la deuotion qu'on luy a communement en Espagne, elle en conceut vne grande en son endroit: & vn iour estant au chœur se recommanda beaucoup à elle, luy promettant certaines choses; & à l'instant elle se trouua deliurée de son infirmité, & sortit criant aux autres Religieuses, afin qu'elles vissent cette merueille; & comme elles virent vn si grand miracle, toutes conceurent vne grande deuotion à la Sainte.

Vn Pere de la Compagnie de Iesus à Villarejo estoit fort malade d'une apostume; de laquelle maladie il fut gueri miraculeusement par l'intercession de la sainte Mere, comme l'ont depuis déclaré plusieurs Religieux de cette maison.

Auant que de passer plus auant ie rapporteray icy vn grand miracle, que Nostre Seigneur a fait par le moyen de sa Seruante, en la personne d'une Carmelite Dechaussée du Conuent d'Auila, tiré d'une lettre que la Prieure de ce Monastere escrit au Pere Prouincial des Carmes Dechaussez: lequel me l'indiqua lors que ce liure estoit sous la presse: & d'au-

tant qu'il me ſemble que c'eſt vne choſe digne de memoire, & qu'elle eſt auſſi fort digne de creance, & d'une autorité non commune, il m'a ſemblé à propos de la rapporter icy dans ſes meſmes termes. Elle dit donc cecy :

Noſtre Seigneur demeure eternellement en l'ame de Voſtre Reuerence.

Mon Pere, ie ne ſçay ſi par accident vne lettre que i'ay écrit à V. R. le iour de ſaint Iean n'aura point eſté perduë, car ie la laiſſay preſque aller à l'auanture. C'eſt pourquoy i'écris la preſente pour vous rëdre compte de la ſanté de la ſœur qui eſtoit percluſe: car bien que iel'aye mandé à V. R. par la precedente, la crainte qu'elle ne s'egare me fait repetet icy la meſme choſe, bien que ſuccinctement. Or c'eſt que le iour du bien-heureux ſaint Iean ſur les trois heures apres midy quelques ſœurs me dirent qu'elles la vouloient porter à l'image de Noſtre Seigneur lié à la colonne. Il ſembloit à quelques-vnes qu'on ne le deuoit pas faire, puis qu'il falloit la porter ou ſur les bras ou dans ſa chaire. Ainſi ie dis que celles qui le voudroiët faire le fiſſent, & celles qui ne le voudroiët le laiſſaſſent. Enfin elles la porterent dans ſa chaire; & approchant de l'hermitage elle ſe ietta par terre pour y entrer en ſe traifnant avec les mains, car autrement elle ne ſe pouuoit remuer, ny faire vn ſeul pas. Or elle dit qu'auſſi-toſt elle ſentit en ſoy vne grande vigueur interieure & exterieure, & de telle ſorte qu'elle ſe tint debout comme ſi elle n'eut eu aucun mal: & comme elle vit l'Image de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt elle courut en diſant, *Mon Dieu & mon Seigneur*, & ſe ietta à ſes pieds: Apres s'eſtre leuëe de ce lieu elle fit 3. tours par l'hermitage avec beaucoup de force, & avec cette meſme vigueur elle alla aux autres

hermitages, & monta à celuy de saint Iean Baptiste où il y a sept degrez de pierre, d'où elle descendit sans aucun ayde. Elle s'en alla au chœur, & cette nuit elle se deuestit toute seule, & auant que de sortir du jardin elle mangea & beut se seruant de ses mains, chose qu'elle ne pouuoit faire auparauant, & il a pleu à Nostre Seigneur de luy continuer ce bien-fait. Elle va au refectoire, & marche par toute la maison de la mesme maniere qu'elle auoit de coustume.

Toutes les personnes qui sçauoient son mal ont esté remplis d'estonnement d'une œuure si admirable que Nostre Seigneur a fait, qui a esté comme celle du paralytique de l'Euangile. On me dit que pour la gloire de Dieu & la loüange de nostre sainte Mere, il est à propos qu'une telle merueille ne soit mise en oubly, & qu'on en prenne tesmoignage. J'auois la mesme pensée; mais ie ne veux traiter d'aucune chose iusqu'à tant que ie voye ce que V. R. m'ordonnera. En quoy V. R. me peut croire avec toute verité, & que Nostre Seigneur a rendu à cette maison vn des meilleurs sujets qu'il y eut, tant en vertu qu'en prudence. Sa Majesté soit benite qui en a tant de soin, & qui accomplit ainsi ce qu'elle a promis à nostre sainte Mere, asçauoir qu'on verroit de grandes choses en ce Monastere. Toutes les sœurs, Dieu mercy, sont apresent sur pied, & toutes prosternées à ceux de V. R. Nous la supplions humblement de ne nous pas oublier en ses oraisons & en ses saints sacrifices. Sa Majesté nous conserue V. R. les années que ie souhaite, & celles que nous en auons besoin. Du Conuent de saint Ioseph d'Auila, ce 28. de Iuin de l'an 1606.

L'indigne & la moindre suiete de V. Reuerence,
Agnes de Iesus.

Vne Carmelite Deschauffée du Conuent de Madrid, nommée Elene de la Croix, fut tout le temps de fon Nouitiat troublée & inquietée interieurement: de sorte qu'il n'y auoit point de moyès qui suffissent pour l'accoiser. Or approchant de la fin de l'année elle resolut de quitter l'habit, & donna auis à vne sienne belle-sœur qu'elle vint vn certain iour pour l'emmener avec elle. Estant dans cette determination elle s'en alla à vn hermitage qui estoit écarté dans le jardin, & là osta l'habit, le Scapulaire & la ceinture, neantmoins demandant tousiours secours avec angoisse & grande instance à Nostre-Dame & à la sainte Mere, luy disant: Ma Mere, maintenant vous me voulez chasser de vostre maison. Et aussi-tost avec vne grande promptitude, & comme à l'improuiste, elle remit ses habits, & se trouua si pleine de contentement, & d'vn estat si different de celuy auquel elle estoit auparauant, que ceux qui l'auoient veüe deuant dans vn autre esprit, estoient espris d'admiration, & elle supplia qu'on luy fit faire promptement profession. A quoy la Mere Prieure respondoit qu'elle differat vn peu, afin de penser plus à loisir à cette affaire; mais elle repliqua qu'on n'attendit pas vn moment. Et elle fit profession, sans que iamais depuis en plusieurs années elle aye senty aucune sorte de desolation, mais au contraire beaucoup d'allegresse & de contentement.

Il arriua à la Mere Agnes de Iesus Carmelite Deschauffée, laquelle a esté Prieure du Conuent de Segouie qu'estant Sacristaine en cette maison on luy apporta vn Calice neuf; & le mesme iour qu'il commença à seruir, elle le mit par mesgarde sur vne table, d'où il tomba à terre sur vn paué de

pierres, par laquelle cheute il s'enfonça & se tortua de sorte, que depuis le sommet de la coupe iusqu'au pied il n'y auoit pas trois doigts de distance. La Religieuse affligée de cét accident ferma la Sacristie, & l'alla dire à la Prieure: mais l'ayāt trouuée ocupée, elle s'en alla au chœur, & jetta les yeux sur vne image de la sainte Mere en relief, & avec beaucoup de foy & de confiance en la Sainte elle luy dit: Ah ma Mere, vous pourriez bien remedier à cette affliction; & avec cela elle conçeut quelque esperance qu'elle auoit entendu sa requeste, & s'en retourna à la Sacristie, & trouua le Calice en son entier, & sans estre aucunement endommagé de la cheute, lequel estoit sur la table où elle l'auoit laissé.

Vne personne Religieuse d'une autorité signalée & d'un grand credit, dit à vne Carmelite Deschaussée, nommée Anne de la Trinité du Couuent de Salamanque, qu'elle auoit vne grande douleur en l'estomach, & telle qu'il luy sembloit qu'il s'alloit conioignant & serrant avec l'espaule, lequel trauail elle souffrit durant plusieurs iours. Or la douleur la pressant vn iour extraordinairement & de telle sorte qu'il sembloit qu'elle alloit estouffer, elle se recommanda à la sainte Mere Terefe de Iesus: & acheuant de communier la Sainte luy apparut, & luy mit vne main sur la poitrine, & l'autre sur les espauls, & la serra fort, quoy qu'avec tant de douceur, qu'elle ne sentit point de douleur, & elle dit à cette personne quelques paroles de carresse, & luy donna sa benediction, la douleur avec cela la quittant à l'instant, & iamais depuis elle n'en a esté tourmentée, mais il luy est demeuré en la poitrine vne force extraordinaire, & en son ame

vne lumiere & des deſirs de ſeruir Dieu.

La ſœur de Catherine Baptiſte Carmelite Deſchauffée du Conuent d'Albe, bruſlant vn iour par le commandement de la Superieure les ais du cercueil où auoit eſté le ſainct corps, dautant qu'ils eſtoient pourris, le feu prit ſoudainement en la cheminée, de ſorte qu'elle bruſtoit entièrement. La Religieuſe affligée de cét accident ſe recommanda de grande affection à la ſainte Mere, & implora ſon aſſiſtance diſant: Mere Tereſe de Ieſus aydez-moy en cette peine. Et au meſme inſtant tout le feu tomba de la cheminée, ſans qu'il en demeurat rien, & la cheminée fut libre & exempt de l'embrazement. Il arriua vne autre fois à la meſme ſœur, que s'eſtant fiché vn cloud dans le pied elle cela cét accident; & n'en fit point de cas, penſant que ce ne ſeroit rien; mais ſon pied vint à s'enfler, & à tomber en tel eſtat qu'elle ne ſe pouuoit tenir deſſus. Le Chirurgien vint pour la penſer, & luy ayant appliqué quelques remedes, avec des linges tant pour la playe que pour l'enflure, il ſe retira; & comme il fortit de l'Inſirmerie, la Religieuſe dit: Si j'ay de la confiance en la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, ie n'ay que faire de drogues ny de remedes. A l'inſtant elle oſta les linges qu'on luy auoit mis, & ſe recommanda à la Sainte, & auſſi-toſt elle ſe trouua mieux, & la bleſſure s'alla gueriffant, l'enflure ceſſant de ſorte, qu'elle ſe leua le lendemain, & marchoit de meſme que ſi elle n'eut point eu de mal.

Vne autre Carmelite Deſchauffée du Conuent de Toledé nommée Tereſe de la Conception, eſtoit trauaillée d'vne ſieure quarte fort faſcheuſe depuis dix ans, & vn iour elle en fut ſaiſie ſi ru-

dement avec plusieurs douleurs, qu'elle pensoit que sa dernière heure s'approchoit. Elle se mit en oraison suppliant Nostre Seigneur de la guerir par l'intercession de la sainte Mere Terese de Iesus, pour pouuoir vaquer au trauail de son office, d'autant qu'elle estoit sœur conuerse. Or il sembla à la Religieuse qu'elle vit interieurement la sainte Mere qui luy faisoit le signe de la Croix par toutes les parties de son corps, luy disant qu'elle eut de la foy, que ce signe la gueriroit. Elle se trouua deliurée à l'instant de la fièvre quarte, qui n'est iamais retournée depuis. Cette mesme Religieuse fut guerie aussi de deux autres maladies fort dangereuses, estant desia abandonnée des Medecins, se recommandant à la sainte Mere.

Le Licentié Ferdinand de Mata Predicateur de la sainte Eglise de Seuille, auoit vne sœur nommée Françoisse de Mata malade d'vne letargie, & d'vne forte de pourpre dont elle ne pouuoit eschapper, suiuant l'opinion des Medecins, la maladie estant si grande. Or il la recommanda à bon escient à la sainte Mere à laquelle il estoit fort deuot, & dont il auoit experimenté le secours en plusieurs necessitez, & la supplioit d'interceder aupres de Nostre Seigneur pour la santé de sa sœur. Aussitost qu'il eut acheué cette oraison, il sentit vne telle satisfaction qu'elle ne mourroit point de cette maladie, qu'encore que les Medecins dissent le contraire, il ne peut se le persuader, & l'effet de sa confiance se vit incontinent, parce que dès cet instant le mal s'alla diminuant, & elle recouura sa santé.

Plusieurs Religieuses ont esté gueries de diuerses maladies se recommandans à la sainte Mere, &

pluſieurs autres perſonnes de differents eſtats, comme on peut voir és informations faites pour ſa canonization, que s'il nous les falloit rapporter toutes, il n'y auroit iamais de fin.

Pour concluſion de ce liure il m'a ſemblé à propos d'y inferer vne lettre du Pere François du ſaint Sacrement, Definiteur general de la Congregation des Carmes Deſchauffez d'Italie, qu'il écriuit à vn Religieux du meſme Ordre eſtant Maiſtre des Nouices du Conuent de ſainct Pierre de Paſtrane. Par cette lettre on verra l'eſprit de l'Autheur, & le profit qu'il ſentoit avec la deuotion de cette Sainte, & auſſi d'autres miracles de la ſainte Mere.

I E S V S M A R I A.

Noſtre bon I E S V S paye à Voſtre Reuerence la conſolation qu'elle m'a donnée par ſa lettre, & beaucoup plus par les reliques de noſtre ſaincte Mere que i'ay receu enſemble, car ç'a eſté vne des plus grandes que i'aye ſenty en ma vie, de ſorte que ie ne la pouuois couvrir, & la grande tendreſſe dont i'eſtois comblé, ſembloit excéder la capacité de mon cœur. Elles ſont venuës au temps le plus fauorable que i'euffe peu ſouhaitter, ſçauoir eſt la veille du glorieux ſainct Anthoine noſtre Patron, afin qu'avec la deuotion du Saint, & de la Mere, la feſte des deux ſe celebrât avec vne double ioye & ferueur: & ainſi l'auons-nous celebrée, non pas toutefois à l'égal du deſir que i'auois, mais ie croy que ç'a eſté ſelon que nous auons peu. Peuffe bien deſiré pouuoir faire vne grâde feſte en l'honneur de la Mere, & l'honorer par vne Proceſſion ſolemnelle non ſeulement dans le Nouitiat,

ains encore par tout le monde : mais pour n'estre canonizée, nous nous sommes contentez de certaines petites choses, lesquelles peut-estre la Sainte n'aura pas laissé d'aggréer, puis qu'elle estoit tant amie de l'obeissance, & que pour obeir nous n'auons pas voulu faire dauantage. L'Oratoire estoit fort deuot, & tres-bien agencé. La veille de saint Anthoine en l'exortation, ie dis aux Freres la grace que Nostre Seigneur nous auoit fait de nouveau par ce present des reliques, & qu'ils se preparaissent pour les bien venerer le iour suiuant, & pour communier dans l'Oratoire avec beaucoup de ferueur & de deuotion. Ce qu'ils firent; & ainsi ie leur ay dit la Messe aujourd'huy dans l'Oratoire, où ils ont communiqué avec beaucoup de ferueur & de deuotion : & pendant la Messe nous auons eu les reliques dans le petit Autel qui est au costé gauche de l'autre, lequel estoit fort bien orné de lumieres. Apres la Communion ie leur ay dit deux ou trois mots de la Mere pour les exciter à la deuotion, & afin qu'avec foy & amour ils baisassent ces saintes reliques. Ils l'ont fait de la sorte, s'en approchans à genoux les vns apres les autres, & les Acolytes tenans leurs cierges allumez aux deux costez, & moy qui estois reuestu des ornemens Sacerdotaux tenant la relique entre les mains. Cecy a fait vn tel effet dans les cœurs des Freres, que ie croy qu'ils en tireront vn grand profit. On a veu la deuotion plus grande : & quant aux biens de l'ame ie scay qu'ils sont augmentez, depuis quelques iours en ça, non seulement en la mienne en laquelle ie trouue de l'amendement, mais encore dans celles des Freres : & dans les corps il s'est fait des choses merueilleuses, lesquelles ie n'écris pas

maintenant, d'autant que ie n'en ay pas pris encore vne pleine information, & ie ne veux pas m'estendre en cela, ny dire que ce qui ſera pure verité. Je le feray lors que ie trouueray eſtre conuenable, & que ie me ſeray miéux informé de ce que i'ay commencé d'apprendre. Je me ſuis oublié de dire, qu'après les auoir tous vénérées, nous chantâmes vn *Té Deum*, en remerciement des graces que Noſtre Seigneur a fait à la Mere & à nous autres en nous fauoriſant de ſes reliques; & ce ſoir ie leur ay fait vne petite exhortation de ſes vertus, d'autant que le matin il n'y a pas eu de téps. Je leur ay dit qu'ils fiſſent des vers en la loüange de la Mere, & leur ay promis des priſ d'*Agnus Dei*, de Meſſes, d'oraiſons, &c. à ceux qui feront mieux & qui le feront avec plus de deuotion, & Dimanche nous les lirons. Je croy qu'avec cela les Freres ſont demeurez tres-deuots de noſtre ſainte Mere, & avec vne grande reſolution de l'eſtre toute leur vie, & de l'imiter en ſes vertus. Ainſi i'eſpere que Noſtre Seigneur ſera fort glorifié, noſtre Sainte fort honorée, & que les Freres s'auanceront. Et pourſuiuant dans vne autre lettre il dit cecy:

Je croy que Noſtre Seigneur ordonnera tellement le tout, que nous la prierons bien-toſt publiquement. Et ie penſe que ie ne moutray pas que ie n'aye preſché auparauant ſes loüanges: Car ie voy que Noſtre Seigneur a tant de haſte de l'honorer chaque iour par des miracles, que ie collige de là qu'il la veut faire honorer bien-toſt en public d'vn chacun. Je ne ſçay ſi i'ay eſcrit à Voſtre Reuerence vne lettre que m'a écrit le Pere Iean de Ieſus Maria Definiteur, lequel m'enuoyant vn peu de ſa chair me dit, qu'il y auoit peu de iours qu'à Ma-

drid vne certaine personne prit cette mesme chair, & que la voulant couper avec vn cousteau avec quelque sorte de mespris & d'indeuotion, il en fortit vne goutte de sang, dont elle demeura effrayée, repentante, & deuote à la Sainte. I'ay donné cette mesme relique à sentir à vne personne qui estoit fort deuote à la sainte Mere, laquelle auoit perdu l'odorat depuis plusieurs années, lequel Nostre Seigneur luy rendit, & en a apresent l'usage. Cette relique a aussi osté sensiblement vn mal de dents, mettant la bourslette où elles sont gardées sur la joiue de celuy qui en estoit tourmenté: & afin qu'on vit que ce qui estoit dedans faisoit cette merueille, en retirant la bourse de là aussi-tost la douleur retournoit. Vn frere Profés de ce Nouitiat a experimenté cecy. Plusieurs incommoditez corporelles ont aussi esté gueries: mais ie croy que les maladies spirituelles sont en plus grand nombre. Car depuis que la deuotion de cette Sainte a commencé en ce Nouitiat, conjointement aussi on a veu croistre la vertu, la ferueur, le silence, l'oraison, & l'auancement en tout. I'ay veu en ce Nouitiat diuers estats, & beaucoup de changemens de bons, d'imparfaits, & de mediocres: mais ie n'en n'ay iamais veu ny en si grand nombre, ny de si bons comme apresent, car ils sont au nombre de quinze, tous de fort bon naturel; mais le surnaturel est beaucoup plus excellent. Ce sont là les Nouices, sans ceux qui sont nouveaux Profés. Ie croy que tout cela est venu à ce Nouitiat par la deuotion de la sainte Mere, & par l'intercession du glorieux S. Ioseph duquel nous disons la cômémoration apres *Sub tuum presidium* de la nuit, avec la mesme pause & les mesmes lumieres que celle de

fon Epoufe la sainte Vierge. Voila vne petit partie de ce que i'ay promis à V. R. de luy écrire lors que i'en ferois plus certifié. Pour moy ie peux dire, qu'encore que ie luy fois peu deuot, neantmoins depuis qu'avec ma langueur ie me recomande à elle dans mes doutes & necessitez; & depuis que ie lis ses vertus & sa vie, ie sens en moy vn grand changement en plusieurs choses particulièrement en quelques desirs de l'accroissement de son Eglise & de son auancement, comme aussi de la reformation des Religieux. Quant à l'efficace de la predication, l'abnegation de ma volonté & la resignation à la diuine, quoy que i'y commette tousjours beaucoup de fautes, & que ie ne vienne iamais à bout de vouloir tout, & vouloir seulement ce que Dieu veut: neantmoins (à mon auis) elles ne sont pas maintenant en si grand nombre qu'elles estoient autrefois, & ie desire qu'il y en ait beaucoup moins. Je me sens aussi favorisé en ce qui est du gouuernemēt des Freres, en quoy Dieu me fait la grace de ne faire tant de fautes comme i'ay fait iusqu'icy, me découurant celles que i'ay fait autrefois, & me declarant les inconueniens & les profits qu'il y a dans les moyens qui se presentent. Et de voir en moy quelque auancement en ces choses depuis que ie les demande toutes à la sainte Mere, cela me fait desirer de luy estre à l'auenir plus deuot, & plus fidele seruiteur; dautant que ie croy que si apresent ayant si peu de deuotion & tant d'ingratitude enuers elle; neantmoins elle me favorise tant, elle m'assistera encore dauantage si ie tasche de m'amender. Maintenant ie me souuiens d'vne chose que me conta le Frere qui est Procureur du Desert, laquelle estoit arriuéé dans vn

Monastere de nos Religieuses. La Superieure auoit commandé à vne Religieuse quelque chose qu'elle ne desiroit pas, & descendant vne montée triste, & murmurant ou se plaignant interieurement, la sainte Mere luy apparut, & luy dit: *Et l'obeissance ma fille?* Deux autres Religieuses escriuoient quelque chose dans le registre au temps du silence, & ensemble purent dire quelque parole sans necessité; & eleuans les yeux vers vn tableau de la sainte Mere qui estoit en cette Chambre, elles la trouuerent avec vn doigt en la bouche, reprenant par cela leur peu de silence.

Avec cecy, ô Seigneur des merueilles & des grandeurs, ie mets fin à l'histoire de vostre Seruante, dans laquelle mon dessein a esté de faire voir au monde les grandes œuures de vostre droite, & la recompense avec laquelle vous payez les traux temporels de vos Saints.

Mais Seigneur, qu'est-ce que tout ce que i'ay dit iusqu'apresent de vostre Seruante, au prix de ce qui s'en peut dire, puisque veritablement quand ie parlerois des langues des hommes & des Anges, ie ne pourrois atteindre à la iuste louange de ses merites? Car Seigneur, vous le scauez, elle a esté tres-excellente en tout, semblable à ce vray Israélite en qui iamais ne s'est pu trouuer aucune tromperie. Elle a esté choisie de vous pour estre maistresse & guide en vos voyes, & afin qu'en la lumiere de ses liures nous vissions la vostre. C'est icy l'amie de ses Freres, puisque pour leur bien & leur salut, avec tant de traux elle a donné commencement à tant de Monasteres, dont l'office est d'appaiser iour & nuict vostre indignation, & d'inuoquer sur le monde vostre misericorde. C'est vn vaisseau qui est

vostre, mais vn vaisseau pretieux, & vn ouvrage de vos mains veritablemēt admirable. C'est vne femme forte, faite au moule de vostre cœur. Je ne suis pas en estat ny dans le pouuoir de représenter les grandeurs & les merueilles que vous avez fait en cette Sainte, puisque voulant feller cette œuvre, & y mettre la fin, il semble que ie commence de nouveau. Seigneur, suppleez en celuy qui lira ce liure le defaut de ma plume; car avec cette grace ie denrureray satisfait.

Et vous ô sainte Mere, que mon ame entre les Saints choisis de Dieu reuere il y a plusieurs années avec grande deuotion, & que ie reclame du profond de mon cœur en cette vallée de miseres, escoutez les prieres de vostre ancien seruiteur; & maintenant que vous iouissez de la gloire, n'oubliez pas celuy que vous avez eu autrefois pour compagnon, & pour consolateur dans vos travaux. Souuenez-vous ô Mere pitoyable de moi: ame, denuée de toute sorte de vertu & de grace, & enuelopée dans les lacets & les tentations de cette vie caduque. Je vous supplie autant qu'il m'est possible, qu'avec vos puillans merites & continuelles oraisons, il vous plaise de luy obtenir son salut, sa vie spirituelle, & ces biens eternels pour lesquels ie souspire tousiours. Je cognois bien & le cognois avec verité, que vous le pouuez, & i'ay cette confiance en vostre grande charité, que la volonté ne vous manquera pas aussi: i'espère en la misericorde infinie de mon Sauueur, que vous obtiendrez de sa Majesté tout ce que vous voudrez, & ie me confie en la parole qu'il vous a donné pendant vostre vie, qu'il ne vous deniera rien apres vostre heureux trespas.

I'ay tafché d'eternifer vofre memoire parmy les hommes mortels , faifant tout ce que i'ay pu afin que le temps ne l'aboliffe , efcruant ce liure pour vofre feruice, afin que par tout où mes paroles paruiendront, vos œuures foient cogneuës de celuy qui regardera cet ouurage. Je vous prie de m'ayder & auffi tout le refte des hommes , & faites que nous trouuions en vous vn bon appuy & vne veritable faueur aupres de Dieu ; puis que vous eftes veritablement à ce fouuerain Seigneur, dont l'honneur & la loüange foit cogneuë par tous les fiecles des fiecles. Amen.

F I N.

À la plus grande gloire de Dieu.



D I V E R S.

T E S M O I G N A G E S

DE PERSONNES GRAVES,
Doctes, & Saintes, qui ont approuvé
l'eſprit de la ſainte Mere
Tereſe de Jeſus.



Dieu n'a iamais fait paroître d'auantage l'amour infini qu'il porte à l'homme que dans les tourmens & l'infamie de la Croix: c'eſt là où il a ouuert & a découuert ſes entrailles amoureuſes, & l'excez de ſa bonté qui ne peut iamais eſtre exprimé ny représenté au vray par plume ny langue d'aucune creature, pour diſerte & feconde qu'elle puiſſe eſtre: Mais quant à l'amour cordial, quant aux careſſes, & au doux entretien avec lequel il ſe communique aux ſiens, nous n'en pouuons rien ſçauoir que par le témoignage des ames qui en ont l'expérience, qui ſont celles leſquelles par la pureté de leur vie, par l'eminence de leur contemplation, & l'excellence ou la perfection de leur

amour, se peuvent dire, & sont en effet les Espouses bien aimées: Car il n'y a point de soucy d'une mere amoureuse, ny de caresses d'une espouse passionnée, ny de douceurs & tendresses d'un cœur blessé d'amour, qui egalent la suavité des communications intimes & familiares, & les mignardises de ce tres-doux amour de Dieu.

Mais qui est-ce, sinon celuy qui l'experimente & le sent, qui pourra declarer la douceur de l'amour, & les grandes caresses dont Dieu favorise & gratifie ces ames? Il est certain que iamais personne ne l'a sceu & ne l'a peu expliquer comme il est, bien que nous en puissions apprendre ou decouvrir quelque chose par ce qu'elles nous en disent, & ce que l'Escriture nous en enseigne. Iesus Christ est avec ses cheres Espouses comme vne viue source qui ne tarit iamais, d'où continuellement il deriue de la lumiere, de la douceur, & du plaisir; & toutes les choses qui en prouiennent sont des fleuves d'amour & de feu. Il y a dans l'Escriture beaucoup d'euidens témoignages de ces tendresses amoureuses, par où nous est representé comme vne image de ce pretieux & delicat amour. Car tantost le Saint Esprit le nomme vn cellier de vin, tantost le mesme vin; d'autresfois vne liqueur beaucoup meilleure que le vin; quelquesfois il nous le figure sous le nom de mammelles, parce que le lait n'est pas si sauoureux à l'enfant, ny les caresses de la mere ne luy sont si douces & si plaisantes, comme l'amour de Dieu est delectable & sauoureux à celuy qui traite avec luy. Par fois il le signifie sous le nom d'enyurement, de defaillance, de paix qui surpasse tout sens, du sifflement d'un doux vent, & par mille autres noms qui ne peuvent

exprimer ce doux amour dont Dieu careſſe ſes amis : Car comme Dieu eſt vn amour infini, & vn bien qui ſurpaſſe tous les biens; l'ame qui le poſſede veritablement, aura ſans doute vn grád amas de biens & de careſſes prouenans de cet amour infini.

Or quoy qu'il ſoit veritable que tous les iuſtes qui ſont en la grace de Dieu, iouiſſent auſſi de ſa familiarité, & de ſa douce communication, qu'ils luy ſoient vnis, & poſſedent encore en ce qui eſt d'aimer mille autres tiltres & prerogatiues de la bonne amitié : Neantmoins il y a bien d'autres paſſedroits & preeminences dans l'amour, dont Dieu careſſe les ames qu'il aime chèrement, & qu'il tient ſpecialement pour ſes Eſpouſes : parce que les premiers ont comme par foy, ce que les autres ſentent & ſauourent par experience: & partant il y a autant de difference, qu'il y a entre celuy qui gouſte le miel & celuy qui a ſeulement oüy parler de ſa douceur: Ceux-là (tout au plus) ſentent quelque peu de cette ſuauité ; car comme Dieu eſt ſi pres de l'ame, la douceur de ſes parfums ſe ſent & ſe preçoit par mille endroits ; Mais les derniers gouſtent la douceur des embraſſemens de leur Eſpoux, par lequ el moyen Dieu leur communique ſon ſang changé en lait, c'eſt à dire par vne maniere douce, plaiſante & ſauoureuſe. Et comme dans les Palais des Roys il y a quelques-vns qui trouuent la porte ouuerte pour traiter avec le Roy, & d'autres qui entrent dans le cabinet auſquels il découure ſes ſecrets, & ſont touſiours pres de ſa perſonne, comme ſes amis & ſes fauoris, avec leſquels il communique amiablement, & conuerſe avec grande priuanté : Nous voyons auſſi que le meſme ſe trouue és ames qui traitent avec Dieu,

entre lesquelles celles qui luy sont conjointes d'un plus estroit lien d'amour, iouissent de sa tres-douce conuersation, & sont participantes de ses plus grands secrets. Ce sont ces ames heureuses qui experimentent cét attrayant & delieieux amour de Dieu, duquel on ne peut rien dire de plus à propos, que ce qu'en a dit saint Iean, appellant cet amour vne manne cachée: Manne, parce qu'il est si delectable qu'il surpasse toutes les douceurs du monde, & parce qu'il n'a pas vne seule faueur, mais qu'il est proportionné & ajusté au goust, au desir, à la condition & qualité de celuy qui en mange. Mais c'est vne manne cachée; d'autant que personne ne sçait le goust qu'il a, si ce n'est celuy qui l'esprouue, & aussi parce que touchant ses merueilleux effets l'experience mesme rend les langues muettes, & ce qui s'escoule de là en l'ame est si grand & si ineffable, qu'elle est incapable de dire la moindre partie de ce qu'elle a sauouré. De là vient que les graces & les faueurs que Dieu fait à ses amis sont si excessiues, qu'elles sont incroyables aux hommes, & que plusieurs ne les entendent pas, parce que, comme dit fort bien saint Bernard, ce langage d'amour est de l'Arabe à celuy qui n'ayme pas, & plus que du Grec à celuy qui ne l'a pas estudié, dont saint Augustin rend la cause par ces paroles: *Parce que (dit-il) en l'homme charnel la custume de voir est toute la regle d'entendre, ils croyent ce qu'ils ont accoustumé de voir, & n'adioustent foy aux autres choses.* Sur quoy nous pouuons aussi rapporter le dire de l'Apostre, à sçauoir que l'homme animal n'est pas capable d'entendre les œuures & les merueilles de Dieu: C'est pourquoy saint Denys l'Arcopagite trait-

Apoç. 2.

Serm.
79. in
cant.Serm.
149. de
tempore.Dion.
cap. 1. de
myst.
Theo.

tant

tant avec vn ſes Diſciples de ce myſterieux langage, luy conſeille de ne faire part de cette ſageſſe cachée aux ſages ignorans, leſquels n'ont l'experience des choſes diuines & celeſtes. Et ſainct Auguſtin parlant de cette excellence & delicateſſe d'amour dit ces paroles: *Donnez-moy vne perſonne qui aime, & elle ſentira ce que ie dis: donnez-moy vne ame feruente, donnez-moy vne ame alterée, & qui ſouſpire apres la ſource des demeures eternelles, donnez-moy vne perſonne qui ſoit velle, & elle ſçait ce que ie dis: mais ſi ie parle à vn tiede & vn languiffant, il n'entendra pas ce que ie veux dire.* D'où vient que pour ce langage ſecret d'amour il requiert des oreilles bleſſées d'amour, & reiette comme incapable celuy, qui par ſa froideur & ſa laſcheté n'a pas merité de gouſter ſa douceur.

S. Aug.
tract. 26.
in Ioan.

Or bien que le ſens groſſier de pluſieurs leur rende incroyable cette amoureuse communication de Dieu; ſi eſt-ce que ceux qui ont la lumiere de la foy & qui tiennent ſes veritez, doiuent conſeſſer & croire les careſſes & les faueurs mentionnées dans l'Eſcriture, dont Dieu honoroit ſes amis. Car elle dit de Moyſe qu'il traitoit avec Dieu comme on feroit avec vn amy: nous ſçauons auſſi le meſme de quelques autres Prophetes: de plus Dieu dit autresfois que tout ſon contentement eſtoit de conuerſer avec les hommes, & dans le nouveau Teſtament où il a plus manifeſté ſon amour, auſſi les faueurs & les careſſes ont eſté plus grandes, comme on pourra voir facilement en faiſant la reueuë des ſiecles depuis le temps des Apoſtres iuſqu'à celuy auquel nous viuons. Et laiſſans à part pluſieurs ſaints perſonnages auſquels Noſtre Seigneur s'eſt apparu, & a fait d'autres fa-

ueurs speciales; Nous sçauons qu'au temps passé il en a vſé de meſme à l'endroit de pluſieurs Saintes, lesquelles ſ'il nous falloit rapporter icy, le temps nous manqueroit pluſtoſt que la matiere. Les hiftoires des Saints ſont remplies de ſemblables témoignages, & à peine en trouuera-t'on vne, où l'on ne voye des communications ſpeciales, & de grandes faueurs. Dieu donc voulant montrer que la grande liberalité avec laquelle il ſe communique ſans borne ny ſans meſure à ceux qui l'ayment, eſt la meſme qu'au temps paſſé; & que la grace quant au bien, & l'inclination naturelle quant au mal, ſont les meſmes (car nous auons apreſent le meſme Dieu, lequel a la meſme bonté, le meſme pouuoir, & verſe les meſmes influences ſur ſon Eglife, & eſt preſt de luy faire les meſmes faueurs:) Il a voulu en noſiours nous donner vne Sainte, admirable en vertus, en prodiges, & en communications diuines, comme a eſté la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, dans laquelle il a aſſemblé beaucoup des graces & des dons qu'il a couſtume de diſtribuer aux Saints, pour la rendre ſignalée entre pluſieurs, parce que les faueurs & les careſſes dont ſa diuine Maieſté l'a gratifiée, l'affabilité & la tendreſſe d'amour dont elle traitoit avec elle, ſont des plus rares dont i'aye oüy iamais parler; outre les dons merueilleux, les vertus eminentes, & les autres priuileges de ſainteté tres-ſingulieres dont elle l'a doüée, en quoy il l'a auantagée entre pluſieurs Saintes, & ſans faire tort à pas vne, entre toutes l'a fait tres-rare & tres-parfaite. Car bien que nous liſions de pluſieurs Saintes, qu'elles ont eſclaté en de grandes vertus, & de quelques-vnes, qu'elles ont eu de grandes reuelations, & ont ioüy de ſpe-

ciales faueurs de Dieu; des autres, qu'elles ont fait des miracles fort extraordinaires, voire meſme de quelques-vnes qu'elles ont eu tous ces dons enſemble: ſi eſt-ce qu'apres l'auoir attentiuemēt conſideré, ie n'ay trouué aucune Sainte, laquelle Dieu aye doüé de priuileges plus rares & plus ſignalez que la ſainte Mere Tereſe de Jeſus: parce que laiſſant à part les dons & les graces naturelles qu'elle a eu en grand nombre, les diuines & ſurnaturelles ont eſté ſi rares, & ſi merueilleuſes, qu'on n'en trouue en pas vne de plus grandes & de plus releuées. Car outre vne ſi grande perfection de vertu, & vne telle ſainteté de vie, avec laquelle elle eſt paruenüe à vn tel eſtat, qu'à peine les plus forts y arriuent par le deſir & la penſée; tant de faueurs de Dieu & ſi extraordinaires, vne ſi grande familiarité & communication avec cette ſouueraine Maieſté, de meſme que ſi elle eut eſté vn Seraphin des plus ardens en ſon amour, & de ceux qui traitent avec elle avec plus de priuauté; vne ſi grande cognoiſſance des choſes du Ciel, vne telle conuerſation & familiarité avec ſes habitans, comme ſi deſia elle eut eſté enleuée & transportée de ce ſejour mortel au temple de la gloire; des conceptiōs & des ſentimens ſi hauts des choſes diuines, & vne ſi grande lumiere pour declarer les ſecrets & les myſteres cachez, qu'à peine a-t'on iamais veu vne ſi haute & ſi ſublime doctrine que celle de ſes liures (dans leſquels par la ſubtilité des choſes qu'elle traite, par la grāde intelligēce dont elle les penetre, par la delicateſſe & la clarté avec leſquelles elle les écrit, par la douceur & l'artifice diuin du ſtyle avec lequel elle donne à gouſter ce qu'elle dit, & à ſentir dans le cœur le feu du S. Eſprit qui

est en ses écrits, & par la lumiere & la chaleur qui en sortent) elle montre que c'est vne doctrine inspirée de Dieu, apprise dans le Ciel, & écrit avec vne assistance particuliere de l'Esprit diuin; dauantage estre fondatrice & mere d'une reforme, vne simple femme & toute seule reduisant à tel point de perfection & d'austerité de vie vn Ordre d'hommes & de filles, si bien réglé qu'il semble vn vray pourtrait de cette premiere sainteté & innocence qui fleurissoit au temps de la primitiue Eglise entre ces saints Hermites de la Palestine & de l'Egypte, & tout cela (moyennant l'ayde de Dieu) par la force de ses bras & aux despens de ses veilles, de ses sueurs, de ses traux; & par ses soins & ses diligences : de plus la merueilleuse intégrité & incorruption de son corps, & plusieurs autres miracles & prodiges, que Dieu par son moyen a fait en sa vie & en sa mort, & fait encore tous les iours: toutes ces choses, dis-je, si nouvelles, si grandes, & si admirables, & si fort hors de l'ordre & du cours ordinaire, estans ramassées & coniointes, font vn amas de miracles, de prerogatiues & de faueurs tres-rares dont Dieu honora cette Sainte, lesquelles ie n'ay iamais leu auoir esté ainsi assemblées en pas vne autre.

Je ne pretens pas faire aucune comparaison des degrez ou des carats de la perfection des Saints, reseruant ces jugemens à Dieu qui sçait mesurer les esprits. Je traite seulement des choses exterieures des Saints, dont nous auons la cognoissance. Car bien que la sainteté ne consiste pas substantiellement en plusieurs d'elles, neantmoins d'ordinaire Nostre Seigneur fait aux plus grands Saints de plus rares faueurs, leur donne de plus

hautes lumieres, & les prend pour instruments des plus grandes choses de son ſervice & de ſa gloire, comme il a fait la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, ſelon que ie le prouueray amplement avec l'ayde de Dieu, dans le diſcours de ſa vie, ayant pour fin de mon trauail que Dieu ſoit dauantage glorifié en ſes Saints: & que les ames conſiderans cette conuerſation de Dieu ſi douce, & cette grande facilité avec laquelle il ſe communique à ceux qui le cherchent veritablement, s'animent dauantage à le ſeruir.

Ie taſcheray en tout ce que ie diray de m'attacher à la verité & à la fidelité de l'hiſtoire, parce que Dieu ne peut eſtre glorifié, ny les Saints honorez par le menſonge: Ie ſuis témoin oculaire de la plus-part des choses que ie rapporteray de la ſainte Mere, comme celuy qui l'a frequentée, qui l'a conſeſſée, & a communiqué avec elle pluſieurs années; Et pour le reſte ie le tireray des informations de ſa canonization, ou de la relation de perſonnes tres-dignes de foy, ie commenceray par le diſcours de ſa vie, lequel eſt merueilleux, iuſqu'au temps que la nouvelle reforme des Dechauffez prit naiſſance. En ſecond lieu ie traiteray comme elle ietta les fondemens de cette reforme des Monafteres qu'elle fonda, des grands trauaux qu'elle ſouffrit, puis de ſon glorieux decez, & des choses remarquables qu'on y a veu: Dans le troiſieſme liure j'écriray ſes vertus, & dans le quatrieſme ſes miracles.

Mais deuant que d'entrer en cette hiſtoire, il m'a ſemblé neceſſaire de mettre premierement la commune approbation, & la grande eſtime qu'on a toujours fait en Eſpagne de la ſinguliere & de

l'admirable sainteté de la bien-heureuse Tereſe de Ieſus tant en ſa vie, comme en ſa mort.

§. I.

Le grand eſtat qu'on a toujours fait de la ſainteté & de la perfection de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.

CEux qui ecriuent les vies des Saints ou des Saintes auſquelles Noſtre Seigneur a fait des faueurs particulieres & extraordinaires, pour donner credit à leur hiſtoire, ſelon que la matiere le requiert, ont couſtume de preuenir le lecteur, prouuans premierement que les viſions, les reuelations, & autres graces ſemblables que les Saints ont receües, ſont certaines & veritables. Quant à moy i'euffe bien peu me diſpenſer de ce trauail, puis que la commune & generale approbation que nous auons dans l'Egliſe de la ſainteté, & de la doctrine de la bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus, confirmée par de ſi grands témoignages, ne laiſſe aucun lieu d'en douter, non plus que de la clarté du Soleil. Neantmoins, pour ma conſolation & à cauſe de la deuotion que i'ay à la Sainte, comme auſſi pour la ſatisfaction que pourront recevoir les deuots de cette illuſtre Vierge, & pour exciter le lecteur à lire cette hiſtoire avec l'opinion & l'eſtime qu'il doit, il m'a ſemblé à propos de remarquer ſuccinctement en ce prologue les témoignages que nous auons de ſa vie, de ſes liures, de ſa ſainteté, & de ſon eſprit : taſchant par ce moyen de ſatisfaire aux doctes, & de rendre les faueurs dont Dieu gratifie ſes amys croyables aux ignorans & aux groſſiers, leſquels com-

me animaux, & comme ſtupides & terreſtres ne jugent des choſes que ſuiuant le rapport des ſens, & n'etendent leur foy audelà de la cognoiſſance qu'ils puisent dans ces ſources. Cецy me ſeruira d'vne excuſe legitime pour m'exempter d'vn nouveau trauail, c'eſt aſçauoir de ramaffer icy les regles qu'on enſeigne pour la diſcretion des eſprits, & de traiter des viſions, des reuelations, & des rauiffemens, comme d'autres ont fait : parce qu'en cela ie pourrois me tromper, ſoit à bien rapporter ces regles, ſoit à les bien appliquer aux cas particuliers: ce qu'on ne doit pas preſumer de ſi grands perſonnages & de ſi ſçauans Docteurs, comme ſont ceux que ie produiray icy, leſquels ont examiné l'eſprit de noſtre Sainte, puis, que comme nous verrons cy-apres, tous les hommes les plus illuſtres ſoit en ſcience ſoit en eſprit, qui ont veſcu au temps de cette Sainte, ont pris ce ſoin & cét employ: Et avec la pierre de touche en vne main, & les regles de la ſainte Eſcriture en l'autre, ont fait la diſcuſſion & l'examen de ſa vie, de ſes reuelations, & de ſon eſprit, & en tout l'ont trouuée entierement conforme à cette ſonde diuine & infaillible, comme nous verrons maintenant par leurs rapports. Ceux dont ie feray icy mention, ne ſont point venus à ma cognoiſſance par des relations douteuſes; mais ie les ay tirez des informations authentiques qu'on fait pour la canonization de la ſainte Mere, où preſque tous ceux que ie rapporte confirment leur deposition par ſerment.

§. II.

Premier témoignage des personnes graues & sçauantes, qui ont approuué l'esprit de la sainte Mere Terese de Iesus.

POUR dire quelque chose de l'estime, de la veneration, & ensemble de la deuotion qu'on a eue à la Sainte tant en sa vie cōme en sa mort, ie commenceray par les personnes qui l'ont cogneuë, & ont communiqué avec elle, lesquels ont approuué, & ont iugé son esprit tel qu'il a esté iugé & recogneu d'vn chacun apres sa mort. Comme donc la sainte Mere d'vn costé estoit si humble, qu'elle se trouuoit indigne que Nostre Seigneur eut aucune souuenance d'elle, & que d'autre part elle receuoit de Dieu tant de graces & de si grandes, comme chacun sçait, & que ie le feray voir en ce liure, craignant que pour ses pechez (lesquels, estant veritablement humble, elle ploroit continuellement, cōme s'ils eussent esté tres-griefs) craignant dis-je, d'estre trompée du Diable, elle ne s'accoisoit point, & nes'asseuroit par les graces que sa diuine Majesté luy faisoit, en conferant avec ses Confesseurs, & cherchant pour cét effet les plus doctes & les plus renommez, par l'ordre & par l'obediēce desquels elle communiquoit avec d'autres personnes de pareil merite qui estoient les plus qualifiées & les plus sçauātes qui fussent pour lors en Espagne: dont elle eut vne belle cōmodité, voyageant presque par tout le Royaume, fondant des Monasteres de filles en diuers lieux, & gouuernant quelque temps ceux qu'elle auoit fondé.

Cecy fut vne ſpeciale prouidence de Dieu, afin que ſon eſprit & ſa ſainteté ayans eſté approuuez de tant de perſonnes en ſa vie, elle fut en ſa mort en veneration à tout le monde, & afin que ces choſes, leſquelles, pour eſtre ſi rares & ſi admirables, pourroient laiſſer quelque ombrage ou ſouſçon dans l'eſprit de quelques-vns, eſtans receuës & approuuées par tant de perſonnes, euſſent par tout l'eſtime & le credit qu'elles meritoient.

Or commençant par les perſonnes doctes, leſquelles ordinairement examinent les choſes avec beaucoup plus de rigueur, & en font vne diſcuſſion tres-exacte par les regles de l'Eſcriture, & par la doctrine des ſainctſ Peres, & qui vſans d'vne grande prudence ſont d'ordinaire plus tardiues à approuuer & à croire ces merueilles, que celles qui les regardent ſeulement avec les yeux de la pieté, les perſonnes ſignalées que la ſainte Mere a conſulté, & avec leſquelles elle a traité pendant ſa vie, ſont celles qui ſuiuent.

Premierement le Pere Dominique Bannes, Lecteur en Theologie dans l'Vniuerſité de Salamanque, & priuilegié (ce qui ſuffit pour donner à cognoiſtre ſon ſçauoir eminent outre la grande experience qu'il auoit acquiſe pendant pluſieurs années touchât les choſes ſpirituellen) ce grand homme, diſ-je, confeſſa long-temps la ſainte Mere, & dès le commencement de ſa conuerſion iuſqu'à la fin de ſa vie, qui a eſté l'eſpace de vingt-quatre ans, a preſque touſiours communiqué avec elle; la Sainte meſme, quoy qu'il fut abſent ſe gouuernant par ſon auis en toutes ſes difficultez. Or il en fit vn ſi grand eſtat, que preſchant en ſes obſeques

au Monastere des Carmelites Deschauffées de la mesme ville, il dit qu'il la tenoit aussi eminente en saincteté comme sainte Catherine de Sienne, & qu'en ses liures & en sa doctrine elle la surpassoit. Mais pour mieux faire entendre le sentiment d'un personnage si graue & tant signalé, ie mettray icy le témoignage qu'il rendit dans l'information de sa canonization, où il parle en ses termes. *Personne* (dit-il) *ne peut mieux scauoir que moy les graces & les faueurs particulieres que Dieu a fait à la Mere Tere-se de Iesus; parce que ie l'ay confessée plusieurs années, & l'ay examinée en confession, & hors de là, & l'ay grandement esprouuée, me montrant tres-seuere & tres-rigoureux en son endroit, & tant plus ie l'humiliois, & la mesprisois, a' autant plus elle s'affectionnoit à prendre mon conseil, luy semblant qu'elle marchoit plus seurement.* Et plus bas traitant des graces & des faueurs particulieres que Nostre Seigneur luy fit, il parle de la sorte: *En cela il y a tant de particularitez, qu'on ne les peut rapporter toutes par voye de témoignage ordinaire, si ce n'est en faisant vn nouueau liure; & s'il est necessaire, peut-estre ie feray vn traité, par lequel on pourra entendre combien le chemin qu'a tenu la Mere Tere-se de Iesus a esté assésuré, fort au rebours des esprits trompeurs qu'on a découuert en nostre temps.* Et apres il adjouste: *Tout le temps que i'ay traité avec elle qui a esté pendant plusieurs années, ie n'ay iamais remarqué en elle chose aucune qui fut contraire à la vertu, mais bien la plus grande syncerité & la plus profonde humilité que i'aye veu en toute ma vie en pas vne autre personne: & en toute exercice de vertu tant naturelle que surnaturelle, elle estoit vn tres-singulier exemple à tous ceux avec lesquels elle communiquoit. Son oraison & sa mortification ont esté rares, comme le pourront témoigner*

toutes les perſonnes qui ont traité particulièrement avec elle. OÙ de ſon humilité & de ſa ſyncerité il aſſeure que ç'a eſté la plus grande qu'il aye iamais veu, & des autres vertus il dit preſque le meſme: il dit auſſi beaucoup d'autres choſes de la Sainte, & de ſes liures, leſquels il a examiné & a approuvé deuant qu'ils paruſſent au iour, & cela par le commandement de la ſainte Inquiſition. En ce peu de paroles il dit plus qu'il ne ſemble, puis qu'il confeſſe qu'il eſtoit neceſſaire de faire vn liure pour eſcrire les faueurs particulieres & ſignalées que Noſtre Seigneur a fait à cette Sainte; ce qu'il eut entrepris d'vne grande affection, ſi ſes occupations qui eſtoient tres-grandes, luy en euſſent donné le loüit & la commodité.

Or deuant que nous ſortions de l'Ordre de ſaint Dominique, ie rapporteray icy les teſmoignages d'autres perſonnes dignes de toute creance, entre leſquelles a eſté le Pere Barthelemy de Medine, premier Lecteur de Theologie en l'Vniuerſité de Salamanque, lequel entendant dire de la ſainte Mere tant de choſes, & ſi extraordinaire, n'en faiſoit aucun cas, & n'y adjuſtoit point de foy, & meſme eſtoit mal avec elle pour auoir entendu de telles choſes. Or comme la Sainte vint à Salamanque pour fonder vn Monaſtere, elle procura avec vn grand ſoin de s'aboucher avec luy, parce qu'elle recherchoit toujours les perſonnes qui pouuoient douter dauantage de ſon eſprit & y former plus de difficulté, croyant qu'elles l'examineroient mieux que celles qui eſtoient de facile creance.

Elle conféra avec ce Pere, & apres luy auoir fait vne confeſſion generale, elle luy rendit compte

de son oraison, & du chemin qu'elle tenoit, & luy communiqua aussi tout ce qu'elle auoit écrit de sa vie; dont il demeura autant confus, comme certain que c'estoit l'esprit de Dieu qui viuoit dans cette Sainte, & qui la visitoit par des faueurs frequentes: si bien qu'il fut l'vn de ceux qui asseurerent d'auantage la bien-heureuse Mere, & depuis luy porta vne grande affection, disant qu'il n'y auoit point sur la terre vne si grande Sainte.

Le Pere Maistre Iean de Las Cueuas qui a esté Prouincial de l'Ordre de saint Dominique & depuis Euesque d'Auila, cogneut tres-particulierement la sainte Mere, laquelle avec la mesme candeur & franchise qu'elle auoit de coustume, traita avec luy de son esprit & de sa maniere d'oraison, & luy rendit compte de sa vie; par où il apperçeut bien les thresors que Dieu auoit mis en cette ame, & luy fut grand amy & particulièrement deuot: d'où vient qu'en l'information de sa canonization il dit qu'il la tient pour vne grande Sainte, & pour vne femme de vertus eminentes. Le Pere Maistre Iacques de Chaues Confesseur du Roy Philippe second, lequel conféra avec elle, estant Prieur de saint Thomas d'Auila, dit la mesme chose. Le Pere Iean Guttierrez Predicateur de sa Majesté, & le Pere Ferdinand du Chasteau, dont les œuvres & l'histoire de son Ordre qu'il a donné au public, tesmoignent son esprit & publient assez sa doctrine, l'ont aussi examinée & approuuée; Mais plus specialement le Pere Maistre Garcia de Toledo Commissaire General des Indes, lequel a communiqué avec elle fort particulièrement, & a esté celuy qui luy a fait escrire sa vie, & à qui elle adresse vne lettre qui se voit à la fin de cet-

te Oeuure, le Pere Maiſtre Pierre Ferdinand Prouincial de la meſme Religion, que le Roy Philippe commit pour eſtre Viſiteur & Proteſteur de la nouvelle reforme des Deſchauffez, afin qu'il les deffendit dans leurs commencemens, comme nous le dirons cy-apres, homme tres-docte, de rare eſprit, & de grande penitence, cogneut la ſaincte Mere, communiqua avec elle quelques années, luy ſervant par fois de Confefſeur & de Superieur : & ayant commencé à traiter avec elle avec beaucoup de crainte & de precaution, à la fin il ſe rendit comme tous les autres, & l'asſiſta beaucoup en ſes fondations, diſant que Tereſe de Ieſus & ſes Religieuſes auoient fait cognoiſtre au monde, que c'eſtoit vne choſe poſſible que des femmes peuſſent ſuiuere la perfection Euan-gelique, comme s'il euſt dit que ſon grand eſprit & ſon rare talent auoit rendu faiſable, facile, & ordinaire ce qui paroifſoit ſi difficile aux hommes.

Le Pere Iean Salinas qui a auſſi eſté Prouincial du meſme Ordre, n'a pas moins douté de la ſain-teté & de l'eſprit de la ſainte Mere, lequel, comme il rapporte en ſa deſoſition, donnoit auis au Pere Bannes, qu'il ne ſe fiat point tant aux vertus des femmes, & receuoit de la peine de ce qu'il par-loit ſi hautement des choſes de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. Le Pere Bannes luy fit reſponſe qu'il parlât & communiquât avec elle deuant que de le condamner. Or il arriua qu'il fut preſcher à Tole-de où eſtoit pour lors la ſaincte Mere, & tout le temps d'un Careſme il l'examina & l'eſprouua beaucoup, dont il demeura ſi ſatisfait, & avec tant d'affection & d'aſſurance de ſa ſain-teté, que non-

Obstant ses grandes occupations il l'alloit confesser tous les iours : depuis le Pere Bannes luy demanda le sentiment qu'il auoit de Terefe de Iesus, & il luy fit cette response, Vous m'auiez trompé, me disant que c'estoit vne femme : En verité ie vous dis que c'est vn homme, & des plus barbus; donnant à entendre par ces paroles sa vertu, son courage, & sa sainteté.

Le Pere Maistre Iacques de Yangués a esté Confesseur de la saincte Mere l'espace de huit ans, personnage des plus graues, & des plus sçauans qu'il y aye dans le mesme Ordre, & il confesse que c'est vne femme de grand esprit, & douée de grandes vertus, & rapporte quelques reuelations particulieres que la Sainte eut de Nostre Seigneur, & dit en sa deposition plusieurs autres loüanges & excellences dignes de la sainteté de la Mere.

Le mesme sentiment qu'ont eu ces graues & doctes personnages, a esté aussi commun à plusieurs autres Maistres, presentez, Regens, & Lecteurs, de cét Ordre: mais entr'autres le Pere Pierre Yuanes, lequel depuis a esté Regent & Recteur du College de saint Gregoire de Vailladolid, l'a confessée dans ses commencemens l'espace de six années, & a fait vn traité particulier diuisé en onze chapitres, ramassans plusieurs regles & enseignemens de la sainte Escriture, & des Saints, pour sçauoir discernér les esprits, & les trouuans tous parfaitement en celuy de la Sainte, il conclut certainement que c'estoit esprit de Dieu. J'aurois beaucoup de satisfaction, si ie pouuois rapporter tout ce que cét homme si docte a écrit : Mais pour n'exceder les bornes que requiert vn prologue,

& m'ajuster à ſa brieveté, ie me contenteray d'al-
leguer quelques choſes de celles qu'il dit en ce
traité: Ie voyois toutes ſes paroles, ſes lettres, &
ſes procédures remplies d'humilité, ſouhaittant
grandement que ſes fautes & les miſeres de ſa
vie paſſée fuſſent cogneuës de tout le monde, &
que chacun en parlat; ſ'affligeât beaucoup qu'on
l'eſtimat bõne. Lors que les graces de Dieu com-
mencerent à croiſtre, elle mouroit d'angoiſſe &
de crainte qu'on n'entendit quelque choſe d'elle,
& qu'on ne l'eut en quelque eſtime. Et apres
auoir rapporté quelques particularitez d'elle,
il dit ces paroles: Enfin ſõn humilité eſt vne
choſe incroyable, comme en rendent teſmoigna-
ge, ceux qui traitent dauantage avec elle. Et
plus bas il adjuſte: Ie diſ qu'on a cogneu mani-
feſtement que Dieu fauoriſe cette Dame, & que
tout ce que nous pouuons dire pour certifier ſa
ſaineté, eſt veritable. Elle baſtit la maiſon de S.
Ioseph avec expreſſe reuelation de Dieu, & la
grãde ſaineté qu'il y a en cette maiſon en donne
bon teſmoignage. La pureté de cette Religieuſe
eſt ſi grande, qu'elle nous met en admiration,
nous qui la confeſſons & traittons avec elle,
comme auſſi ſes compagnes: Car on peut dire
que tout ce quelle penſe & tout ce qu'elle nego-
tie eſt de Dieu; tout eſt dreſſé à ſon honneur, &
au profit ſpirituel des ames. Et ainſi elle a fait
cette petite maiſon de ſainct Ioseph, la mettant
en toute la perfection que des femmes & des
hommes peuuent pratiquer en terre. Que ſi
nous vouliõs parler du grãd fruit ſpirituel qu'on
tire de ſa hantiſe & de ſa conuerſation, nous ne
trouuerions iamais de fin; Parce que c'eſt vne

» grande merueille de Dieu que ce qui se passe en
 » cela. Je ne veux rien dire de moy, d'autant qu'il
 » n'y a pas de quoy par mes demerites, bien que
 » i'aye vne si grande experience en moy-mesme,
 » que depuis que ie traite avec elle, Nostre Sei-
 » gneur m'a fauorisé en beaucoup de choses, que
 » ie voyois clairement que c'estoit vn ayde parti-
 » culier de Dieu. Et partant ie ne scaurois la tenir
 » autre que Sainte, car ie peux dire que ie la
 » cognois. Elle m'a dit beaucoup de choses que
 » Dieu seul pouuoit scauoir, pour estre des choses
 » à venir & qui concernoient le cœur & l'auance-
 » ment spirituel, & qui me sembloient impossi-
 » bles. En toutes i'ay trouué vne tres-grande ve-
 » rité. Et plus bas il dit: Tout ce qui a esté reuelé
 » à cette Sainte, est pour de grands effets spiri-
 » tuels, pour vne grande consolation des affligez,
 » tout pour vn auancement en l'amour de Dieu.
 » C'eseroit vne chose trop longue de vouloir rap-
 » porter toutes les choses qui luy ont été reuelées:
 » Elle a eu vn tres-grand soin de s'informer de
 » toutes les personnes doctes qui estoient dans
 » Auila, & de celles qui passoient par cette ville:
 » Entre les autres dont elle s'enquit, il y eut vn
 » saint Religieux de l'Ordre de saint François que
 » i'ay cogneu, qu'on nommoit Frere Pierre d'Al-
 » cantara, homme de grande oraison, d'vne rare
 » penitence, & d'vn grand zele de sa profession.
 » Ce Saint sans auoir beaucoup de sujet d'aller à
 » Auila, y fut attiré de Dieu pour la consolation
 » de sa seruante, lors qu'elle estoit dauantage con-
 » tredite en ces matieres, & l'assura que c'estoit
 » Dieu, qu'il n'y auoit aucune trôperie, & luy dona
 » vne parfaite lumiere & assurance touchât la ma-
 » niere

miere en laquelle elle voyoit Dieu, comme aufi touchant les reuelations, & les paroles diuines qu'elle entendoit; Et comme ce grand personnage luy donna tant de creance, & fit paroifire des fignes très-particuliers d'amitié avec elle, les autres se rendirent, & deflors elle a eu vne grande quietude: de forte que tous ceux qui la contredifoient (qui eftoient en grand nombre) & tous ceux qui ont esté confultez fur ce fujet; donnent vn tefmoignage affeuré, que fans aucun abus cet esprit est de Dieu; Et bien qu'au commencement plusieurs la contredifoient, & l'intimidoient, neantmoins tous la tiennent pour vne grande feruante de Dieu, & l'honorent en tout ce qu'ils peuvent.

Ce Pere dit ces choses avec plusieurs autres en ce traité, & confeffe que s'il luy falloit rapporter tout ce qu'il fçauoit, il feroit contraint de faire vn gros liure. Cette relation fut faite fix ans apres que la faincte Mere eut commencé à fe donner & liurer à Dieu avec plus de determination & de perfection, & auioùrd'huy se trouue dans le Conuent des Carmelites Déchauffées de fainct Iofeph d'Auila efcrite de la main du mefme Pere, auquel la faincte Mere profita grandement: car bien qu' auparauant il fut feruiteur de Dieu, fi est-ce qu'apres qu'il eut traité avec la Mere, il changea de fstyle & de vie, de forte qu'il acquit vne très-grande fainteté. Par le moyen de ce Pere la faincte Mere conféra auffi de fa vie & de fon oraison avec le Pere Maifre Mancio Lecteur de Theologie en l'Vniuerfité de Salamanque, & eut vn pareil fentiment que les autres qui auoient communiqué avec elle.

Son esprit fut auffi approuué du Pere Vincent

Consulteur du saint Office, & personne d'un grand sçavoir, lequel estant à Toledo traita avec elle, & la confessa l'espace d'un an & demy, dont elle le paya & recompensa bien avantageusement de cette charité; car par le moyen de ses oraisons (comme nous en parlerons plus amplement au liure troisieme) il paruint à vne grande perfection & sainteté.

Le Pere Presenté Philippe de Meneses Lecteur du College de saint Gregoire de Vailladolid entendant de la Sainte tant de choses, fut de Vailladolid, à Auila, pour decouvrir s'il y auoit de l'abus, & luy donner quelque lumiere: & en cas qu'il n'y eut point de tromperie, pour entreprendre sa defense quand il en entendroit murmurer; la conclusion fut qu'il sortit extremement satisfait de son voyage. Elle communiqua aussi & se confessa à vn autre Presenté appellé Lunar qui estoit Prieur de saint Thomas d'Auila, & tous examinerent, approuerent, & exalterent son esprit, & ses vertus, parce que la splendeur & le feu qu'on voyoit rejaillir de cette Sainte, estoient si grands qu'encore qu'elle eut des choses, qui pour estre si rares & si extraordinaires, faisoient craindre vn chacun, neantmoins en luy parlant & traittant avec elle, personne ne pouuoit douter de sa grande sainteté, & que toutes ces faueurs & caresses ne fussent de Dieu.

La sainte Mere ne communiqua pas moins avec les Peres de la Compagnie de Iesus, qu'avec ceux de saint Dominique: car comme elle voyoit en ces deux Ordres tant de doctrine, tant d'oraison & de vertu, il luy sembloit que fondant sa conduite sur de telles bases, elle ne seroit point trompée, ny en danger de se perdre.

Le tres-sçauant Pere & Docteur François de Ri-

bera entre les autres publie la ſainteté de la Mere Tereſe de Ieſus, lequel apres auoir eſcrit avec tant d'applaudiffement ſur les douze Prophetes, ſur l'Epiſtre de ſainct Paul aux Hebreux, ſur l'Apocalypſe, & ayant d'autres occupations importantes, eut tant de deuotion & d'eſtime de la ſainteté admirable, & des vertus de cette illuſtre Vierge, que ſans autre fin, ny ſans autre deſſein qui le portat à cette entrepriſe que la gloire de Dieu, & pour moyenner qu'une ſi grande Sainte fut cogneuë dans ſon Eglise, comme auſſi pour recognoître par ce pieux office quelques graces particulieres, que par ſon moyen & par ſon interceſſion il auoit receu de Noſtre Seigneur ſuiuſant ſon propre adueu, il employa ſa vieillesſe à eſcrire vn liure de ſa vie, & de ſes miracles, où diſant des choſes ſi hautes & ſi heroïques de cette Sainte, il luy ſemble touſiours qu'il demeure court, comme encore à moy-mefme il me le ſemblera, apres auoir adiouſté beaucoup d'autres choſes à celles qu'il rapporte. Et afin qu'on adiouſtat plus de foy à ſon liure, bien que ſa ſeule authorité fut ſuffiſante, eſtant homme de grande Religion & d'une rare vertu: neantmoins dans le teſmoignage qu'il donne dans l'information de ſa canonization, il confirme par ſerment tout ce qu'il a eſcrit dans ſon liure. Il a fait auſſi de grandes enqueſtes, & a eſcrit avec beaucoup de fidelité tout ce qu'il a dit dans ce liure, & ce ſeul teſmoignage ſuffiroit pour donner credit à vne vertu ſi grande & ſi admirable.

La ſainte Mere cogneut auſſi dans la meſme Compagnie de Ieſus le Pere Henry Henriquez, & communiqua long-temps avec luy: C'eſtoit vn Docteur tres-ſçauant, qui a eſcrit quelques liures de Theologie pleins d'une grande doctrine. Ce Pere eut vne

curiosité particuliere à examiner la vie & les reuelations de cette Sainte, comme il le confesse dans le tesmoignage qu'il donne dans l'information de la canonization qui fut faite à Salamanque : Car estant à Seuille Confesseur de la sainte Mere pendant le temps qu'elle y seiourna pour cette fondation, qui fut vn an & demy, où elle souffrit de grands traux, comme nous dirons apres, selon sa propre relation; il l'examina fort à loisir & tres-exactement en la compagnie du Pere Rodrigue Alvarez Religieux de la mesme Compagnie, homme âgé de plus de 60. ans, tres-spirituel & d'vne grande experience, lequel pour lors se monroit fort incredule touchant le grand nombre de vertus & de dons que Nostre Seigneur auoit mis en la Mere; en quoy il estoit persuadé par deux raisons, dont l'vne estoit la grandeur ou l'excez des faueurs diuines; & l'autre, l'experience qu'il auoit de plusieurs tromperies & illusions du Diable qu'il auoit trouuées en plusieurs personnes tres-signalées, & tenuë pour tres-spirituelles: D'où vient qu'il auoit écrit vn liure, ramassant plusieurs cas particuliers & plusieurs regles pour sçauoir discerner les esprits; & son dessein estoit de prouuer que le plus souuent il y a de grandes tromperies & artifices du Diable, particulièrement dans les femmes. Ces deux Peres, suiuant l'ordre & le commandement du Superieur de la Sainte, luy firent écrire fort en détail, & tres-exactement toutes les choses qui s'estoient passées en elle, luy faisans recognoistre & ratifier le tout; l'examinans, la questionnans, glosans, & contrepointans ses liures, ses paroles, & ses escrits: & apres l'auoir examinée tant de fois, & si expressément ils demurerent extrememēt satisfaits, & avec vne grande experience de son humilité, de sa

charité, de ſon oraiſon admirable, & de la ſinguliere diſcretion & experience qu'elle auoit eſ choſes ſpiritu-elles, & par ce moyen perdirent la crainte & la retenuë exceſſiue qu'ils auoient eu. Toutes ces paroles ſont celles du meſme Pere Henriquez, lequel pourſuiuant en ſa de poſition dit cecy : La Mere eut vn don admirable eſ degrez d'oraiſon que les Saints ce enſeignent: & le P. François de Borgi general de la Compagnie de Ieſus, comme auſſi le Pere Anthoine d'Araos Commiſſaire du meſme Ordre, ayans communiqué avec elle, & l'ayans examinée l'approuerent, & l'exalterent avec des loüanges merueilleuſes, diſans qu'en core qu'en pluſieurs autres perſonnes ils euſſent trouué beaucoup d'illuſions du Diable, neantmoins ils ſ'aſſeuroient en ce qui concernoit la Mere Tereſe de Ieſus, & y prenoient aſſeurâce comme en des choſes données de la main liberale de Dieu: & que c'eſt là ce qu'il ſçait, avec pluſieurs autres choſes de ſa perfection, de ſa bonne vie, & de ſa grande oraiſon, lesquelles, dit-il, i'ay ſceuës, & ay ouï dire pluſieurs fois au Pere Gaspar de Salazar, & au Pere Baltazar Alvarez de la Compagnie de Ieſus, qui auoient traité avec elle pluſieurs années: & ſ'il eſt neceſſaire, ie rapporteray beaucoup de reuelations approuuées que la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus a eu avec vn grand profit de ſon ame; & auancement d'autres perſonnes, lesquelles ne ſont pas couchées au liure de ſa vie qu'a eſcrit le Pere François de Ribera avec vn grand ſoin & beaucoup de ſuccez. Et continuant il dit plus bas ces paroles: J'ay recogneu en elle vne grande prudence, avec vne ſimplicité Chreſtienne, vn cœur valeureux accompagné d'une humilité ſignalée, & vne ſim-

„ ple obeïſſance à ſes Superieurs en choſes difficiles;
 „ Elle eſclatoit dans les actes de charité & des autres
 „ vertus, & enflammoit à des actes ſemblables ceux
 „ qui la frequentoient: Elle a pratiqué dans vn haut
 „ degré la mortification & la penitence, & ſe reſ-
 „ jouiſſoit que ſes Superieurs & ſes Conſeſſeurs luy
 „ enioigniſſent des choſes difficiles & falcheuſes:
 „ Et en pluſieurs perſecutions qu'elle a ſouffert
 „ (comme a eſté celle de Sepille) elle auoit vn cou-
 „ rage conſtant & inuincible avec vne patience, &
 „ conſiance en Dieu admirable: Elle conſeruoit ſa
 „ conſcience tres-pure avec vne paix ſinguliere & vn
 „ grand repos que Dieu luy donnoit: Et i'ay ap-
 „ pris, tant d'elle que du Pere Martin Guttierrez Re-
 „ cteur de la Compagnie de Salamanque, que Dieu
 „ luy communiquoit le don de Prophetie.

Le Pere Gille Gonzale Prouincial de la prouince
 de Caſtille, & Viſiteur de la Compagnie de Ieſus,
 perſonnage fort ſignalé pour ſon grand talent & ſes
 bonnes parties, a conſeſſé la ſainte Mere Tereſe de
 Ieſus, & a traité avec elle plus de douze ans, ayant
 appris d'elle les particularitez de ſon eſprit, avec les
 reuelations & les viſions qu'elle a eſcrit en ſon liure;
 Et rendant teſmoignage de ſa ſaincteté, il en dit ce-
 „ cy: La Mere Tereſe de Ieſus fut vne femme d'vn
 „ grand eſprit, & d'vne ſinguliere communication
 „ avec Dieu, en laquelle i'ay veu vne tres-haute
 „ oraiſon, vne continuelle preſence de Noſtre Sei-
 „ gneur, avec vne grande vigilance à ce qui eſtoit
 „ d'humilité, & ainſi les reuelations & les viſions
 „ qu'elle a eu de Noſtre Seigneur ont eſté en grand
 „ nombre. Et plus baſil dit ces paroles: l'ay cogneu
 „ qu'elle eſtoit doiüee de grandes vertus particulie-
 „ rement d'eſperance; car iamais ie ne l'ay veu dou-

ter en aucune chose qu'elle entreprit, parce qu'elle auoit tousiours confiance en Dieu par des moyens qu'on n'eut jamais pensé, & surmontant de grandes difficultez tout ce qu'elle pretendoit succedoit selon sa volonté.

L'adjousteray à cecy d'autres tesmoignages semblables, l'vn est d'vn autre Prouincial du mesme Ordre, non moins prudent ny moins capable que le precedent, appellé le Pere Barthelemy Perez, qui communiqua avec la sainte Mere plus de dix ans, & en dit ces paroles: La Mere Terese de Iesus fut vne femme d'vn rare esprit & de grande oraison. Car toutes les fois que i'ay traité avec elle, j'ay tousiours entendu des choses spirituelles avec vn esprit & vn zele de la Religion, & du bien des ames, en quoy l'on decouuroit qu'elle auoit Nostre Seigneurtres-present à sa memoire, dont elle parloit avec tant de ferueur & vn si grand sentiment, qu'elle monroit estre veritablemēt enflammée d'vn grand amour de Dieu & de son prochain: de sorte que toutes les fois que ie traitois avec elle, & que ie l'entendois parler, ie demourois tellement edifié & si animé à seruir Dieu, qu'il me sembloit pour lors, & encore apresent il me le semble, que c'est à bon droit qu'on l'honoroit comme Sainte, & i'ay entendu les mesmes choses que i'ay dit, de toutes les personnes qui communiquoient avec elle, parce qu'en toutes elle laissoit vne odeur de sainteté. Plusieurs personnaiges tres-doctes, signalez en sainteté, & fort spirituels ont approuué son esprit. Et dans les affaires que i'ay veu entreprendre à la Mere, i'ay reconnu qu'elle les traitoit avec vne telle lumiere & si grande cognoissance, que i'ay iugé que cette in-

» telligence & cette facilité estoit vn effet de l'orai-
 » son & de la communication continuëlle qu'elle
 » auoit avec Nostre Seigneur; Ce que i'ay veu aussi
 » remarquer à d'autres qui ont communiqué avec
 elle. Et plus bas il dit cecy: Par la communication
 que i'ay eu avec la sainte Mere, i'ay cogneu en la
 maniere qu'on le peut entendre, qu'elle a esté doiïée
 de foy, d'esperance, & de charité dans vn degré he-
 roïque, mais particulièrement d'vn grand amour
 de Dieu, d'vn zele de sa gloire, & du bien des ames,
 & d'vne constance grande & virile pour continuer
 les entreprises qu'elle faisoit pour le seruice de No-
 stre Seigneur, sans que les persecutions ny les con-
 tradictions la destournassent de ses desseins. En par-
 ticulier i'ay oïy quelques discours qu'elle tint à des
 Religieux qui la visitoient, du grand zele de la foy
 qui a esté le motif de ses fondations: Et pareillement
 i'ay cogneu ladite Mere estre doiïée de toutes les ver-
 tus, & cecy avec beaucoup de perfection; Iusqu'icy
 sont ses paroles.

Le Pere Maistre Hierome de Ripalde de la Com-
 pagnie de Iesus, Recteur de Salamanque, & deuant
 cette eslection demeurant dans Auila, confessa la
 bien-heureuse Mere Terefe de Iesus, & traita avec
 elle l'espace de quatre ans, & estant interrogé de sa
 » saintoté, il respond de cette maniere: La Mere Te-
 » rese de Iesus a esté vne femme de grand esprit, & d'v-
 » ne grande oraison par le moyen de laquelle Nostre
 » Seigneur luy communiqua des choses de son serui-
 » ce, dont elle a conferé avec moy en diuers temps,
 » & par telles choses, i'ay conceu beaucoup d'esti-
 » me de la grande oraison qu'elle auoit, & de la lu-
 » miere dont elle estoit illuminée de Dieu. Outre
 » cecy que ie dis, & que i'ay experimenté, elle a

traité avec les perſonnes de noſtre Compagnie les
plus graues qu'il y eut pour lors en cette Prouin-
ce, comme a eſté le Pere Araos qui a eſté Com-
miſſaire du General, le Pere Liçentié Martin
Guttierrez, Recteur du College de Salamanque,
& le Pere Maiſtre Baltazar Aluarez qui mourut
eſtant Prouincial de cette Prouince de Tolde,
perſonage, qui dans l'eſtime commune des Reli-
gieux de ladite Compagnie, eſtoit le plus entendu
ence qui eſt de traiter des choſes de l'eſprit, & de
les cognoiſtre, & comme tel eut l'office de Pre-
fect des choſes ſpirituelles, lequel a eſté Confes-
ſeur de la Mere Tereſe de Jeſus l'eſpace de ſix an-
nées, & communiqua de ſon eſprit avec le Pere
François de Borgia, & tous ces Peres que j'ay
nommez l'ont beaucoup approuué. Puis il adioû-
te plus bas : La Mere Tereſe de Jeſus fut doiïée
tres-avantageuſement de foy, d'eſperance & de
charité, mais particulièrement j'ay cogneu en
elle vne obeïſſance ponctuelle & extraordinaire
à ſes Confefſeurs en tout ce qu'ils luy comman-
doient, comme auſſi vne tres-ſinguliere confiance
en Noſtre Seigneur contre toutes les difficultez
qui ſe pouuoient preſenter, & vne grande crainte
de Dieu & apprehenſion de ſoy-meſme, avec la-
quelle elle marchoit touſiours, vſant de beaucoup
cecirconſpection & de retenuë és choſes de ſon
interieur : J'ay remarqué auſſi en elle vne gran-
de humilité, avec laquelle elle communiquoit
avec les perſonnes ſçauantes & avec les ſpirituel-
les; comme auſſi vne patience exemplaire, avec
laquelle elle ſupportoit toutes les injures qu'on
luy faiſoit. Tout cecy eſt de la relation du Pere
Maiſtre Ripalde.

Vn autre Pere de la mesme Compagnie de Iesus, appellé Iean de l'Aigle, homme de consideration, qui a aussi communiqué avec la Sainte, & l'a confessée, dit presque la semblable, & adjouste, qu'oultre ce qu'il remarqua en la Mere les trois vertus Theologales fort eminentes, avec la lumiere que Nostre Seigneur luy communiquoit en l'oraison, elle auoit vne tres-haute cognoissance és mysteres de nostre Foy, & vne tres-sublime intelligence des saintes Escritures, parce qu'estant femme sans lettres, elle en entendoit beaucoup de passages selon le sens Catholique & veritable, conformement à l'esprit des saincts Docteurs: & elle parloit & traitoit si hautement de Dieu, qu'on découuroit bien par là quelle communication elle auoit avec sa diuine Majesté, d'où j'estime que prouenoit cette prudence & cette sage conduite dont elle vsoit en toutes ses actions.

Ce ne seroit jamais fait si on vouloit rapporter tous les Peres de la Compagnie qui l'ont cogneuë, & l'ont confessée, & lesquels avec grande sagesse & beaucoup de prudence ont approuué son esprit: l'vn d'eux est le Pere Martin Guttierrez, qui a esté Recteur du Colledge de Salamanque, homme fort sçauant, grand Predicateur, tres-spirituel & de grande oraison, le Pere Salazar Recteur de Cuença, lequel (comme rapporte le Pere Docteur Henriquez en sa deposition) disoit des choses merueilleuses de la saincteté de la Mere, & estant Recteur d'Auila l'ayda & favorisa beaucoup; le Pere Santander Recteur de Segouie, & le Docteur Paul Hernandez Consulteur de l'Inquisition à Toledo, lequel auoit coustume de dire d'une grace naïfue; *La Mere Terese de Iesus est grande depuis le toit jusqu'en bas, mais*

elle est bien plus grande depuis le toit jusqu'en haut :
Tous ces Peres, Religieux de consideration & signalez en doctrine, ont communiqué avec la sainte Mere en ayans l'occasion par les fondations qu'elle a fait, & tous ont eu vn pareil sentiment de sa vertu, de sa sainteté, & de son esprit.

Il y a eu aussi d'autres personnes qui l'ont confessée, & ie rapporteray icy de quelques vns ce qu'ils ont jugé de sa grande perfection & sainteté.

Le Licentié Gaspar de Ville-neuve homme docte & Vicaire de Malagon, confessa la sainte Mere pendant quelques mois, lors qu'elle sejourna en ce lieu, & en parle de la sorte : La Mere Terese de Iesus fut vne femme d'un tres-grand esprit, de singuliere communication avec Dieu, laquelle s'oublant soy-mesme & ses commoditez cherchoit en tout la gloire de Dieu. Elle fut doiée de foy, d'esperance, & de charité en vn degré heroïque & tres-sublime. Elle estoit tres-humble, tres-obéissante, d'une grande chasteté, & en d'autres vertus (qui ne sont point mentionnées dans l'enqueste) elle a esté tres-avantagée; Car tout le temps que j'ay traité avec elle, & que ie l'ay confessée, il me semble y auoir trouué tant de pureté, qu'en toutes ses œuures, & en toutes ses paroles, ie ne me souuiens point d'auoir jamais rien veu digne de reprehension, mais au contraire seulement des choses de grande edification, & de tres-bon exemple, de sorte qu'à mon aduis c'estoit vne des merueilles que Dieu tenoit en terre pour estre glorifié en elle.

Le Maistre Christofle Colon Visiteur General de l'Archeuesché de Valence, a confessé plusieurs fois la sainte Mere Terese de Iesus, & a communiqué

souuent avec elle familièrement ; & parlant d'elle en
 „ l'information de Valence il dit ces paroles : Je tiens
 „ la Mere Terese de Iesus pour vne femme du plus
 „ rare esprit que i'aye iamais veu en terre , quoy que
 „ j'aye traicté avec plusieurs autres personnes en
 „ diuers lieux & en diuerses Prouinces , dautant
 „ qu'elle obtint par le moyen del'oraison de tres-
 „ grandes choses ; particulièrement elle eut vne viu
 „ cognoissance & discretion des esprits , d'où vient
 „ que traitant avec beaucoup de personnes de diffe-
 „ rens estats , elle leur assignoit sans manquer ce
 „ qui estoit conuenable à leur esprit , & disoit ce qui
 „ leur seroit profitable , & qui leur deuoit arriuer
 „ dans l'exercice de leur vacation. Mais plus bas il
 „ adioûte : Elle fut doüée de foy , d'esperance , &
 „ de charité en vn degré sublime , de sorte qu'elle
 „ n'auoit apprehension d'aucune chose , & ne de-
 „ meuroit dans les pressures de cœur , quoy qu'elle
 „ se vit denuée de tout secours humain , doù vient
 „ qu'elle auoit coustume de dire : Gardons fidelité
 „ à celuy qui ne peut estre infidele. A la regarder il
 „ semble qu'elle respondoit interieurement à ce
 „ qu'on desiroit d'elle , de sorte que s'il y auoit quel-
 „ que doute , on sortoit satisfait sans necessité de
 „ s'esclaircir dauantage.

„ Et apres il adioûte : Je n'ay iamais veu en au-
 „ cune personne de toutes celles avec qui i'ay com-
 „ muniqué , tant d'humilité ny tant de syncerité
 „ comme i'en ay remarqué en elle ; d'où vient qu'el-
 „ le fuyoit toute la faueur & toutes les louianges des
 „ hommes ; & tout ce qui en approchoit. Son hon-
 „ nesteté & sa retenuë estoient telles , qu'il semble
 „ qu'elle auoit obtenu ce don de Nostre Seigneur ,
 „ que tous ceux qui la regardoient , receuoient ie ne

ſçay quelle imprefſion ou affection d'honneſteté , qu'il ſembloit comme impoſſible de la pouuoir aymer d'vn amour deſordonné. Tous ceux que i'ay rapporté iuſqu'icy , ont eſté Confefſeurs de la ſaincte Mere.

§. III.

Teſmoignage des perſonnes ſainctes qui ont approuué la vie & les liures de la ſaincte Mere.

ENCORE que tous ceux dont i'ay parlé ayent eſté douiez d'vne grande vertu , & d'vne ſinguliere perfection ; neantmoins ie veux rapporter icy ceux qui ont eſclaté dans vne euidente & admirable ſaincteté ; & veux dire quelle opinion ils ont eu de la ſaincte Mere : parce que ceux qui ont veritablement gouſté & experimenté les choſes diuines , par le moyen du don de ſageſſe iugent avec beaucoup de certitude des ſentimens & des effets qui procedent de l'eſprit de Dieu : de meſme que celuy qui a le gouſt delicat , & le palais accouſtumé aux vins exquis , cognoiſt incontinent la difference du vinaigre ou du vin mixtionné d'avec le vin naturel , & cecy plus clairement que ceux qui n'en iugent que par la veuë , ou par l'odeur , ou qui ont le gouſt de praué. Or pluſieurs perſonnes ſpirituellenes qui receuoient de Noſtre Seigneur beaucoup de choſes ſemblables à celles qu'il operoit en la ſaincte Mere , ont approuué ſon eſprit. Et de ce nombre ie rapporteray premierement le ſaint Pere Louÿs Bertrand , dont la ſaincteté eſt allez cogneuë en Eſpagne , & hors de ſes limites , & qui eſt allez confirmée par pluſieurs miracles qu'il a fait , &

par les actes qu'on a dressé pour sa canonization qu'on auance beaucoup. Or ce Saint, non sans reuelation diuine, eut vne estime particuliere de la vie & des vertus admirables de cette Sainte, & du dessein qu'elle auoit de reformer son Ordre (comme nous le dirons plus amplement au chapitre 1. du Liure 2.) & luy escriuant vne lettre l'encourageant de la part de Nostre Seigneur à commencer cette entreprise qui estoit tant pour sa gloire.

Le Pere Maistre Auila, homme assez cogneu en nostre siecle pour vne personne Euangelique, & vn Ministre des plus fideles, & des plus zelez qui aye paru de long-temps dans l'Eglise, dont la vie & les vertus sont telles, que le Pere Louïs de Grenade en a escrit vn liure; Or afin que ce saint homme examinât l'esprit & les reuelations de la sainte Mere, elle escriuit sa vie par le commandement de ses Confesseurs, laquelle il considera à loisir & avec grande attention; & escriuit vne lettre approuuant par quelques raisons l'esprit & les reuelations de la Sainte, comme nous le déduirons plus au long dans la suite de l'histoire: & le tres-Religieux Pere Louïs de Grenade escriuant la vie de ce saint homme, pour vn des plus grands tesmoignages par lesquels il prouue qu'il a eu le don de discerner les esprits, il allegue le bon & le veritable iugement qu'il fit, en examinant & en approuuant l'esprit de la sainte Mere; Voicy ses paroles. Il arriua aussi qu'une grande Religieuse appelée Terefe de Iesus, tres-cogneuë en ce temps pour vne signalée seruante de Dieu, (encore qu'au commencement elle fut persecutée de plusieurs qui ne cognoissoient pas son esprit) se voyant beaucoup travaillée & pressée de quelques-vns, par l'ordre del'vn des Inquisiteurs, elle eut recours au Pere

Auila homme fort experimenté és choses spirituel-
les, & luy rendit compte de toute fa vie. Ce Pere
ayant esté bien informé de tout, luy fit cette res-
ponfe en vne lettre qu'il luy escriuit, à fçauoir
qu'elle se mit en repos, & qu'elle tint pour affeu-
ré qu'il n'y auoit aucune tromperie en les affaires,
parce que le tout estoit de Dieu. En quoy le Pere
Louïs de Grenade confirme la sainteté de la Mere
Terefe de Iefus & approue son esprit.

Le Pere Pierre d'Alcantara homme doüé d'vn rare
esprit & de grande oraison, lequel par son industrie
& par son trauail reforma l'Ordre des Deschauffez
de faint François, & mit en grande perfection leur
reformé, communiqua tres-particulierement avec la
saincte Mere, laquelle recogneut en luy beaucoup
d'esprit, & vne grande sainteté de vie. Ce fut ce
grand personnage qui assura dauantage nostre Sain-
cte (comme elle l'escriit dans sa vie) & celuy qui la
donna à connoistre à Dom Alvarez de Mendoza
Euesque d' Auila, & qui par son autorité & sa re-
putation eut tant de pouuoir aupres de ce Prelat,
qu'il le fit condescendre à donner la licence pour fon-
der le premier Monastere: & qui plus est, le Pere
Pierre d'Alcantara estoit en telle estime dans Auila,
que bien qu'au temps que Nostre Seigneur commen-
ça à faire tant de graces à la sainte Mere, plusieurs
de ses Confesseurs hommes de lettres & de conside-
ration, iugeassent que ce n'estoit point esprit de
Dieu; ce seul Pere fut suffisant pour leur faire cognoi-
stre la verité, & leur faire changer d'auis: & ce saint
homme auoit coustume de dire, que la Mere Terefe
de Iefus estoit vne des plus saintes qu'il y eut au mon-
de, & qu'apres la foy il ne tenoit rien de plus cer-
tain que son esprit estoit tout de Dieu; De sorte qu'il

Payda beaucoup en ses trauaux & en ses fondations. Ces deux personnages que ie viens de nommer, sont d'vn si haut esprit, & d'vne sainteté si admirable, que leur vie & leurs vertus sont suffisantes pour les faire canonizer. La vie de l'vn a esté escripte par le Pere Louïs de Grenade, & celle de l'autre a esté touchée par la sainte Mere, laquelle en peu de paroles nous dépeind des vertus heroïques.

Nous pouuons mettre en ce nombre d'hommes spirituels & de tres-grands seruiteurs de Dieu, le Pere François de Borgia, General de la Compagnie de Iesus, & homme d'vne sainteté admirable, comme aussi le Pere Baltazar Aluarez (desquels nous auons desia fait mention,) Tous cogneurent bien les arres de sainteté que Dieu auoit mis en la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus: Mais particulièrement le Pere François de Borgia demeura si affectionné à la sainte Mere, & si satisfait de son esprit, qu'il parloit toujours d'elle avec de grandes loüanges, & depuis qu'il eut traité avec elle, il continua tousiours à luy escrire pour ne perdre la communication d'vne si grande Sainte. Le Pere Baltazar Aluarez homme d'vn esprit rare, & d'vne grande oraison, qui a esté Prouincial de la Prouince de Toledé, l'a confessée plusieurs années, & l'a exercée en plusieurs mortifications, & esprouuée en d'autres choses, par où chaque iour il découuroit de plus en plus l'excellence de son esprit, & aperceuoit avec beaucoup de profit & d'admiration les grands dons qu'elle auoit receu de Dieu.

Entre ces personnes ie mettray le Pere Rodrigue Aluarez (Religieux d'vne vertu heroïque) lequel examina & approuua l'esprit de la sainte Mere, comme le dit plus haut le Pere Henriquez Docteur,

& comme en rend tesmoignage fpecial le Licentié Ferdinand de Mata Predicateur de Seuille, homme tres-fpirituel, lequel en fa deposition ayant dit de son esprit ce que les autres en tesmoignent, ad-
joust ce cy: I'ay veu le Pere Rodrigue Alvarez Religieux de la Compagnie de Iefus, qui a esté Confesseur de la Mere Terefe de Iefus pendant qu'elle demeura à Seuille, & luy ay ouy qualifier & approuver son esprit pour tres-asseuré. Ce Pere fit ce iugement apres l'auoir considéré, & apres auoir supplié Nostre Seigneur en l'oraison de luy donner iour en cette affaire. Or ce Pere Rodrigue estoit tenu pour vn homme que sa diuine Majesté auoit fauorisé du don de la discretion des esprits, & en cas semblables il estoit consulté du saint Office; & il a tousiours passé pour vn modele de vertu, & de Religion, & vne personne de grand esprit, auquel i'ay entendu dire, que Nostre Seigneur auoit communiqué à la Mere par l'oraison plusieurs choses de son seruice; lesquelles i'ay veu dans les liures de sa vie qu'on a mis au iour, & dans d'autres papiers écrits à la main: & i'ay aussi appris du mesme Pere, lequel l'auoit ouïe en confession generale, qu'elle auoit eu vn don particulier de chasteté; & que c'estoit vne Vierge aussi pure que sainte Catherine de Sienne, & tirant vn estuy de lunettes il dit ces paroles: De mesme qu'il est impossible que cét estuy aye aucune pensée ny aucun sentiment charnel, ainsi en estoit-elle exempte, par vn don particulier de chasteté & de pureté dont Nostre Seigneur l'auoit fauorisée.

Ce Pere tant experimé, & si grand seruiteur de Dieu fit cette approbation apres plusieurs ieunes, oraisons, & autres diligences: & estant vn iour

en oraison dans le cœur de sa maison, Nostre Seigneur luy montra par des lieux de la sainte Escriture, que l'esprit de la bien-heureuse Mere estoit bon & donné de sa main : & deslors il commença à publier que c'estoit vn esprit du Ciel que celuy de nostre Sainte, & rendit compte à son Prouincial le Pere Iacques de Aosta de ce qui c'estoit passé en son oraison; lequel en ayant quelque doute ou soupçon, par l'information de ce saint Pere tant expérimenté & si spirituel, le quitta promptement, & demeura avec la mesme assurance que les autres, de l'esprit de la sainte Mere.

Je mettray encore en ce rang le Pere Iulien d'Auila, Chapelain des Carmelites Deschauffées d'Auila, homme d'vn rare exemple & d'vne tres-grande vertu, lequel estoit tenu & cogneu pour tel en cette ville, comme on l'a peu voir en sa mort, chacun honorant son corps & ses reliques comme celles d'vn Saint; aussi veritablement l'estoit-il. Ce saint homme donc fut compagnon perpetuel de la sainte Mere, traitta avec elle, & l'accompagna en ses fondations l'espace de vingt ans; & ayant cogneu les vertus admirables de la Sainte a escrit vn liure de ce qu'il a veu, expérimenté, & entendu de sa sainteté. Or i'ay tiré cecy du long & ample tesmoignage qu'il donne pour sa canonization.

» I'ay traité (dit-il) & ay conuersé avec la sainte
 » Mere environ l'espace de vingt années, & l'ay
 » confessée & communiée autant de temps; & c'est
 » moy qui l'accompagnois & la seruois en toutes
 » les fondations qui se presentoient iusqu'à ce
 » que Dieu l'aye appellé à foy. Elle eut vne foy
 » tres-viue, vne esperance aussi grande & aussi

rare qu'on aye peu voir en d'autres Saints, & la charité ſi feruente, que les trauaux, ny les contradictions, ny les empeschemens, ny le peu de faueur qu'on luy monſtroit, ny d'autres choſes qui ſeroient trop longues à reciter, ne la refroidiſſoient point en l'amour de Dieu qu'elle faiſoit paroître en tout, de façon qu'elle pouuoit bien dire avec ſaint Paul, *Qui pourra nous ſeparer de la charité & amour de Ieſus-Chriſt.* Je diſ, comme témoin oculaire, qu'il n'y auoit proſperité, ny aduerſité qui touchat l'honneur, la vie, les affaires, ny aucune autre choſe, qui peult l'empeschier de pourſuiure ſes fondations, comme vne perſonne qui eſtoit aſſeurée que Dieu ne luy manqueroit pas. Et plus bas il parle de la ſorte : Dans les choſes ſurnaturelles que Dieu faiſoit en elle, & l'assistance qu'il luy donnoit dans les fondations, elle ſurpaſſe les faueurs que Dieu a fait à pluſieurs Saints de l'antiquité, veu que Dieu operoit par elle des choſes ſi merueilleuſes & ſi eſpouuentables. Et en vn autre lieu il dit cecy : Perſonne ne pourra nier que Noſtre Seigneur ne ſe ſoit autant fait paroître en la Mere Tereſe de Ieſus, comme il a fait és Saints les plus auantagez, & les plus fauorizez que nous ayons en l'Egliſe. Je peus dire comme témoin oculaire, qu'elle a eu autant de choſes ſurnaturelles comme ont eu les Saints les plus careſſez de Dieu : Car d'ordinaire ie luy adminiſtrois chaque iour le tres-ſainct Sacrement, & le plus ſouuent elle eſtoit rauie: Auquel temps Dieu luy faiſoit tant de graces & tant ſignalées, qu'encore qu'elle en aye laiſſé beaucoup par eſcrit, neantmoins à comparaiſon des choſes ſur-

» naturelles que sa Majesté luy donnoit à enten-
 » dre, ce qu'elle a dit est le moins de ce qu'elle a
 » receu : Et ainsi entre ces choses si releuées que
 » Dieu luy faisoit sentir, il luy en donnoit d'au-
 » tres qu'elle pouuoit declarer, qui sont celles
 » qu'elle mesme a escrit avec tant de verité; Car
 » ie sçay qu'en tout le temps que i'ay traitté avec
 » elle, qui peut estre enuiron de vingt-ans, ie n'ay
 » iamais remarqué en elle aucun peché veniel
 » qu'elle commist à son escient, & ie sçay qu'elle
 » n'eut pas voulu consentir à aucun pour tous les
 » biens du monde. Ie sçay aussi que son oraison &
 » la presence de Dieu qu'elle auoit, estoit si gran-
 » de, & si continuelle, que pour le pouuoir sup-
 » porter elle auoit besoin de se plonger & de s'oc-
 » cuper en des affaires exterieures qui concer-
 » noient la conduite & l'accroissement de ses Mo-
 » nasteres; De plus, que ce luy estoit vne chose
 » ordinaire de cōmuniquer ses affaires avec Dieu;
 » & les discours que Dieu luy tenoit, & la quan-
 » tité de choses qu'il luy disoit touchant ses fonda-
 » tions, c'estoit avec plus de familiarité, qu'il n'a
 » monstré à plusieurs Saincts suiuant la cognois-
 » sance que nous en pouuons auoir : & cecy le
 » plus souuent luy arriuoit acheuant de commu-
 » nier. Iusqu'icy le Pere Iulien d'Auila. Mais ne
 » me contentant pas de tous ces tesmoignages, ie
 » veux encore rapporter icy les Euesques & les au-
 » tres Prelats sçauans & renommez qu'il y a eu, &
 » qu'il y a encore aujourd'huy en Espagne, lesquels
 » ayans communiqué avec la sainte Mere, ont eu
 » d'elle en sa vie vn sentiment pareil au iugement
 » que toute l'Eglise en a fait apres sa mort. En
 » premier lieu ie produiray Theoton de Bergance

Archeueſque d'Ebora, qui eut vne grande connoiſſance de la ſaincte Mere, & qui conuerſatres-familierement avec elle, & diſoit ſouuent qu'il ſ'eſtimoit tres-heureux de l'auoir cogneuë en cette vie; & meſme du viuant de la ſaincte ſans ſon ordre, il fit imprimer en Portugal le Chemin de perfection qu'elle auoit eſcrit pour ſes Religieuſes.

Le Docteur Velasquez qui fut premierement Chanoine de Toledè, & apres Eueſque d'Oſme, puis Archeueſque de ſainct Iacques, eſtant Chanoine de Toledè fut choiſi de la Sainte par commandement expreſ de Noſtre Seigneur pour eſtre ſon Confefſeur; lequel apres auoir traité avec elle, & l'ayant confefſée demeura avec vne ſi grande affection & vne telle eſtime de ſes vertus heroïques, qu'eſtant Eueſque d'Oſme il enuoya querir la Sainte pour la fondation de Sorie ville de cët Eueſché, & la logea premierement en ſa maiſon; & lors qu'il la receüt il ſe mit à genoux deuant elle, tant eſtoit grande la reuerence qu'il portoit à la Sainte, dont elle demeura auſſi confuſe qu'elle aye iamais eſté en ſa vie.

Dom Aluare de Mendoza Eueſque de Palence regardoit la bien-heureuſe Mere comme vne Sainte, & tenoit en ce predicament tout ce qui venoit d'elle: & bien qu'au commencement il tachat de l'empelcher en ſes fondations, il demeura depuis ſi confirmé que c'eſtoit l'eſprit de Dieu qui viuoit en la ſaincte Mere, qu'il auoit couſtume de dire qu'il ne doutoit iamais d'aucune choſe, bien qu'elle ſemblat impoſſible, pourueu que la Mere l'eut dite: Et comme au commencement tant de perſonnes crioient que c'eſtoit vne folie, qu'vne

femme fist vne si grande entreprise, qu'estoit celle de la nouvelle reforme, & voyant tout le contraire à l'œil par le succès des choses, il auoit coustume de dire : Certainement c'est nous qui sommes les fols, & elle est la sage & la Sainte. D'où vient qu'il fut grand amy de la Mere, & l'assista beaucoup, & sa Religion en ses commencemens, comme aussi tout le temps qu'il vescu.

L'Archeuesque de Seuille Dom Christofle de Roxas luy fut tres-affectionné, & à cette occasion se rendit Pere & grand Protecteur de son Ordre.

L'Archeuesque de Burgos Dom Christofle Bela (lequel auparauant auoit esté contraire à la fondation du Monastere des Carmelites Deschauffées de Burgos, que la sainte Mere establit en cette ville) demeura avec vne si haute estime d'elle, que publiquement en vn Sermon qu'il fit au Monastere des mesmes Religieuses, il loua beaucoup la sainte Mere avec vne grande tendresse, & presque avec larmes, s'accusant de la remise dont il auoit vsé à luy accorder sa licence.

L'Euesque de Segouie Dom Iacques de Couarruias, President de Castille, & l'vn des plus sçauans hommes qu'il y aye en cette contrée, honora beaucoup la sainte Mere, eut vne grande estime de sa sainteté, & en fit conceuoir vne pareille à son neueu Dom Iean Orozco de Couarruias Euesque de Guadix, comme il le montre bien au liure qu'il a fait de la vraye & de la fausse Prophetie. De plus il y a encore quatre Euesques qui sont tous viuans, lesquels ont esté Confesseurs de la sainte Mere Terese, à sçauoir le Docteur Manso Euesque de Calahorra, le Docteur Sierra Euesque de Palence, & le

Docteur Castro Euesque de Segouie: lesquels exal-
tent comme il est raisonnable, la sainteté & l'ex-
cellence des vertus qu'ils ont cogneu par expe-
rience & ont touché au doigt dans la sainte Mere
Terese de Iesus. Et quant à moy qui suis le qua-
trième, ie dis que ie ne pourray declarer en ce li-
ure ny en plusieurs autres le sentiment que i'ay de
cette Sainte; mais pour ma satisfaction, & pour
m'acquitter de ce que ie luy dois, i'écris ce broüil-
lard, & où ma plume, pour estre trop foible, ne
peut pas arriuer, la langue le supplée. Car c'est vne
chose qui est assez sçeuë des premieres personnes
d'Espagne, avec lesquelles i'ay esté obligé de trai-
ter ayant esté Confesseur du Roy Philippe II. que
toute ma conuersation & toutes mes delices sont
de prescher les vertus de cette Sainte, de reuerer
sa sainteté, d'assister ses Religieux & ses Religieu-
ses, n'estant poussé à cela que par la gloire de Dieu
& le zele des ames, ioint l'obligation particuliere
que i'ay à la Sainte, & le desir de mon aduan-
cement spirituel.

Nous pouuons mettre encore au rang des per-
sonnes Ecclesiastiques & Religieuses, Dom Ferdi-
nand de Toledé, fils du Duc d'Alue & grand Prieur
de l'Ordre de saint Iean: lequel ayant veu la sain-
te Mere pendant sa vie, & ayant communiqué avec
elle, descouurit aussi-tost sa profonde humilité,
sa rare sainteté & ses vertus admirables: & dès qu'il
eut traité avec elle, il commença à la regarder com-
me vne sainte du Ciel, & comme vne personne
digne d'estre canonisée, & d'estre declarée pour
telle en la terre: de sorte que ce Prince voulant fai-
re vn grand seruice à Dieu lors qu'il deceda, ce qui
fut enuiron trois ou quatre ans apres la mort de la

sainte Mere, il laissa quatorze mille ducats afin qu'on les mit en rente, & qu'on les employat aux frais de sa canonization; il laissa aussi vne autre partie de ses biens pour fonder vn Monastere de Carmelites Deschauffées en la ville de Consuegre: le tout ordonné à l'honneur de Dieu, & la veneration de la sainte Mere.

Il y a aussi dans l'Espagne des personnes de tres-grande consideration, lesquelles bien qu'elles ne l'ayent pas cogneu en sa vie, neantmoins apres sa mort l'ont estimée comme Sainte, & digne d'estre canonizée, entre lesquelles le Patriarche & Archeuesque de Valence, Dom Jean de Ribera, en vne fondation d'vn College qu'il a institué, il ordonne doubles portions pour les festes, & les iours solempnels de quelques Saints: mettant en ce nombre la bien-heureuse Mere Terese de Iesus, apres qu'elle aura esté canonizée, afin qu'on celebre sa feste comme celle des autres, tenant sa canonization pour certaine, comme tout le monde l'espere.

L'Euesque d'Auila Dom Laurent d'Otadui, homme tres-docte & tres-pieux, a donné dix mille ducats pour faire vn Monastere des Carmes Deschauffez dans Auila; & dans le contract qu'il en a passé avec l'Ordre, il dit qu'il fait cette fondation à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la bien-heureuse Mere Terese de Iesus. Et ce n'est pas grande merueille qu'il dise cela, puis qu'il repete souuent ces paroles, qu'à son esgard la sainte Mere Terese de Iesus est autant canonizée comme sainte Catherine de Sienne: car estant Euesque du Diocese d'où la Mere estoit natiue, il est bien informé de ses grandes vertus & de sa saincteté.

Toutes les perſonnes que nous auons rapportées iuſqu'icy (auec pluſieurs autres que nous paſſons ſous ſilence) ſi ſainctes, ſi illuſtres, ſi doctes, de telle dignité, & de ſi grande authorité, ayans conneu la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, & ayans communiqué auec elle, ont approuué ſa ſaincteté: & ie ne ſçay quel plus grãd teſmoignage en ce point on ſe peut imaginer d'aucun Saint, ny quelle preuue ny quel examẽ l'Egliſe pourroit faire hors d'vn Concile, ou d'vne approbation du ſaint Siege qui fut plus authentique & plus efficace que cecy, puis que tant d'Archeueſques, tant d'Eueſques, de Prouinciaux, de Superieurs de Religions, de Maîtres & Docteurs en la ſacrée Theologie, de perſonnes ſpirituelles & ſainctes ont examiné long-temps par toutes ſortes de voyes & de manieres l'eſprit de cette illuſtre Vierge.

Ce nombre de perſonnes eſtoit ſuffiſant, ioint leurs qualitez, leurs parties, leurs offices, & dignitez, pour faire pluſieurs Conciles Prouinciaux, ſans qu'il y manquat de chef, ny de membres, ny de lettres, ny de vertu, ny de nombre, ny rien des autres parties qui ſont requiſes.

Et remarquez que ie ne deſire faire mention des ſeculiers qui ont cogneu & eſtimé la ſainte Mere, parce que cela me feroit groſſir cette œuvre au delà d'vne iuſte meſure, vn ſeul ſuffira pour tous ceux que ie pourrois dire, qui a eſté le Roy Philippe II. auquella ſainte Mere eſcriuoit par fois, & l'aduertifſoit de quelques choſes, & luy en demandoit d'autres pour ſon Ordre, leſquelles il octroyoit auec vne grande liberalité; & touché de ſes lettres, & de l'opinion qu'il auoit d'elle, il fut Pere Protecteur particulier de ſa Religion, commeq' auſſi

l'Imperatrice & la Princesse Ieanne, à l'instance de laquelle la sainte Mere passant par Madrid alla loger aux Religieuses de sainte Claire. La deuotion du Tres-Chrestien Roy de France n'a pas esté moindre, lequel à la requeste de la Princesse de Longueuille, & principalement pour la deuotion qu'il portoit à la sainte Mere, demanda au Pape Clement VIII. des Religieuses de l'Ordre qu'elle fonda: En suite dequoy par le commandement de sa Sainteté, le Pere General donna des Religieuses; & en vn an avec l'assistance & la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne, on a fondé en France quatre Monasteres tres-notables, & tous les iours on demande d'autres fondations.

§. IV.

Témoignages apres la mort de la sainte Mere.

Apres la mort de la sainte Mere les personnes les plus illustres & les plus doctes qui fussent pour lors en Espagne, mirent la main à la plume pour escrire sa vie: Le premier qui entreprit ce traual fut le Pere & Docteur François de Ribera de la Compagnie de Iesus, lequel peu d'années apres le decez de la Sainte, ramassa plusieurs choses de celles que luy & d'autres personnes en scauoiet: Et au mesme temps le Pere Maistre Dominique Bannes Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, duquel nous auons desia fait mention, tascha aussi de faire le semblable, comme estant témoin oculaire, & celuy qui auoit esté tant

d'années Directeur de la Mere ; mais les grandes occupations qu'il eut l'empescherent d'accomplir ſon deſſein. Or comme l'opinion & l'eſtime de la Mere croiſſoit de plus en plus dans l'eſprit d'vn chacun, la deuotion auſſi ſ'augmentoit à meſure, de ſorte que l'Imperatrice ſœur du Roy Philippe ſecond luy eſtant tres-deuote, eut vn grand deſir que le Pere Maiſtre Louys de Leon de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Profefſeur és ſaintes lettres de l'Vniuerſité en Salamanque, & tres-renommé dans l'Europe pour l'eminence de ſon ſçauoir & de ſon eſprit, écriuit ſa vie & ſes miracles, luy ſemblant & avec raiſon qu'il n'y auoit perſonne en Eſpagne qui y peult mieux reüſſir. D'où vient qu'elle luy cōmit cēt ouurage, dont il ſe chargea avec vn gouſt & contentement extraordinaire. Il prit auſſi-toſt la plume en main, outre les choſes que le Pere Ribera auoit ſi dignement eſcrites en ſon liure, il en aſſembla beaucoup d'autres, dont le temps & la diligence luy donnerent la cognoiſſance : & pour lors ie luy donnay par eſcrit pluſieurs de celles que ie dis en cette Oeuure ; mais il pleut à Dieu de diſpoſer de l'Autheur, lors qu'il ne faiſoit qu'eſbaucher ce trauail, la poſterité demeurant fruſtrée de ſon attente. Mais bien que cēt Ouurage tant ſouhaitté ne parut point au iour, il ſit toutesfois vn prologue qu'on a inſéré avec le liure de la vie de la ſainte Mere compoſé par elle-meſme, où, bien que ſuccinctement, il eſcrit neantmoins hautement, avec autant de doctrine que de verité, les grandes merueilles que Dieu a operé en elle & par elle. Or craignant que les œuures merueilleuſes de noſtre Dieu ne fuſſent ſupprimées par le temps & l'oubly, ou qu'on

n'en eut vne parfaite cognoissance, ie me suis resolu de prendre ce soin, assemblant en ce liure tout ce que i'auois recueilly auparauant de la vie & de la sainteté de la Mere.

De laquelle, bien qu'en passant, ie diray vne chose qui a esté remarquée de plusieurs, & qui est vne grace & vn priuilege special dont Nostre Seigneur l'a voulu fauoriser, c'est à sçauoir, qu'estant Religieuse d'un Ordre particulier, elle est aussi vniuersellement aymée & honorée de tous les autres, comme si elle eut fait profession en chacun d'eux; & ce qui cause plus d'admiration, c'est de voir que les gens de lettres, & les grands Theologiens estans d'ordinaire peu deuots des personnes qui ont des visions, des reuelations & des raiuissmens, mais particulièrement des femmes qui marchent par cette voye, que neantmoins cette regle n'a point de lieu à l'esgard de la Mere: au contraire nous voyons par experience que tant plus ils sont euminents en science, tant plus ils estiment les œuvres de la Sainte, & luy portent plus de deuotion, d'autant que par la lumiere de l'Écriture ils penetrent l'excellence & la perfection de son esprit: & c'est comme vne Prouidence de Dieu, que puis que la Sainte en sa vie a tant honoré les lettres, & a tant chery la communication des personnes sçauantes, qu'elle auoit coustume de dire, que jamais homme docte ne luy auoit apporté du dommage, que maintenant elle soit honorée des gens de lettres par tant de manieres, & qu'ils taschent d'exalter sa sainteté & sa perfection de vie non seulement de paroles, mais encore par leurs écrits.

Le témoignage le plus general de la sainteté de cette illustre Vierge est la commune acclamation

de l'Espagne & encore d'autres Royaumes, particulièrement d'Italie, de France, d'Allemagne, & des Indes Orientales, & Occidentales. Le feu Roy d'Espagne, & celuy qui regne aujourd'huy, ont écrit à sa Sainteté demandant sa canonization, & la Reyne aussi y a joint ses prieres, estant tres-deuote à la sainte Mere. Le Royaume de Castille dans les Estats de l'an 1596. a fait la mesme requeste: les Eglises d'Espagne en l'assemblée qui fut faite l'année 1595. & en vne autre qu'on fit immédiatement apres, ont fait vne pareille instance, & par de grands témoignages d'affection & d'estime demandent & desirent cette canonization.

Le Concile Prouincial de Taragone en a aussi supplié sa Sainteté, & n'y a presque eu dans toute l'Espagne Archeuesque ny Euesque, ny celebre Vniuersité, comme sont celles de Salamanque & d'Alcala qui n'en ayent écrit. Tous appellent la Mere non seulement Sainte, mais tres-sainte, tres-parfaite, & vne femme tres-accomplie, & en tout ce qui est de perfection de sainteté elle est communément respectée de tous & qualifiée du nom de Sainte.

Il y a peu de gens de qualité en Espagne qui n'ayent ou ne raschent auoir de ses reliques, & ceux qui en ont experimenté la vertu, sont en grand nombre, comme nous le rapporterons en cette Histoire.

Son corps est visité comme celuy d'une Sainte, de personnes tres-doctes & tres-signalées, & on a veu beaucoup de miracles dignes de remarque. Mais non seulement en Espagne, mais encore bien au delà, cette deuotion s'est tellement estendue, que

le Pere Iaques Sorie Euesque dans l'extremité des Philippines, dit dans vne lettre qu'il a escrit au Pape Clement VIII. que la deuotion des Indiens enuers cette Sainte est si grande, qu'en l'honneur de son nom, ils nomment leurs filles Tereses sur les fons de baptesme.

Quant aux témoignages de la sainteté de la bienheureuse Terese de Iesus qu'on a rendu hors de cét estat. Vn des plus authentiques & des plus signaléz est celuy que Bosius, personnage tres-docte & tres-qualifié en a donné par ces paroles. Terese » natiue d'Espagne, Vierge, d'une sainteté admirable, a esté doiïée d'une patience, d'une humilité & prudence incroyable. En ses oraisons elle » estoit souuent rauie hors des sens, & son corps » bien esleué en l'air, elle a escrit des liures » remplis d'une doctrine celeste; qui nous enseignent le chemin d'une vie Chrestienne & » diuine. Elle a fondé plus de soixante Monasteres, tant d'hommes que de filles, par l'autorité & la foy des choses celestes qu'elle receuoit » par des communications passiuës. Son corps est » demeuré & se conserue encore sans corruption, » & il s'y est fait vne infinité de miracles. La façon de viure qu'elle a prescrit aux siens est au » dessus de la condition humaine, d'une grande » perfection & pureté que ceux de la reforme ont » accompli par œuures, & accomplissent encore » auiourd'huy.

Le Pere Anthoine Possuin de la Compagnie de Iesus, personnage fort estimé pour ses lettres, parle de nostre Sainte presque avec la mesme veneration. Ce grand homme au commencement

*De signis
Ecclesie.
tom 1.
lib. 12.
53.
no. 17.*

du liure de la vie que la ſainte Mere a écrit, (qui a eſté traduit en Latin) eſcrit vne lettre à ſa louiange, & pour ſon approbation. Mais ce ſeroit vne choſe d'vne longueur extreme, s'il me falloit rapporter les diuers Autheurs de conſideration qui ont eſcrit, tant en Latin qu'en langue vulgaire, leſquels l'appellent Sainte, & l'honorent de mille tiltres dignes de ſa ſaincteté, & de la perfection de ſa vie.

A ces témoignages ſi authentiques, nous pouuons encore adiouſter que la ſainte Mere a eſté reformatrice d'vne Religion, tant d'hommes que de filles, des plus parfaites qui ſoient auiourd'huy en l'Egliſe, la reduiſant apres ſon dechet à ſon ancienne ferueur & à ſon premier eſprit; & nous pouuons auſſi rapporter la doctrine admirable de ſes liures, avec le grand fruit que les perſonnes ſpirituellenes en ont tiré & en ont expérimenté; de plus l'incorruption merueilleuſe de ſon corps, & ce qui eſt de plus eſtrange, la ſainte huile qui en découle; puis le nombre infini de miracles que Noſtre Seigneur a fait par ſon interceſſion, tant en ſa vie qu'en ſa mort; les travaux & les perſecutions qu'elle a enduré d'vn courage viril: les vertus heroïques dont elle a eſté enrichie, les graces particulieres que Dieu luy a fait: deſquelles choſes on en compoſe vne Sainte tres-grande & tres-admirable comme l'a eſté la Mere Tereſe de Ieſus: & par toutes ces merueilles il ſemble que Dieu la canonize & la déclare pour Sainte du haut du Ciel. De ces choſes, & d'autres encore nous traiterons en cette hiſtoire, non pas de routes, parce qu'il faut

droit vn long-temps, & beaucoup plus de liures, mais nous deduirons les plus remarquables, laifans les autres, qui font neantmoins telles, qu'elles feules fuffiroient pour faire Saint celuy qui les auroit.





TABLE DES MATIERES

PLVS REMARQVABLES

contenuës dans la premiere Partie de
la vie de la sainte Mere Te-
rese de I E S V S.

A d'autant plus, Dieu la pres-
se & s'appesantit sur elle.

ABONDANCE.

94. 95.

L'Ame tirée par Nostre Sei-
gneur comparée aux nuées.

145.

Les bonnes ames sont des
oyseaux du Ciel. 346. &
les grands pecheurs des
animaux terrestres & des
bestes sauvages. 346.

Abondance cause
de grands dom-
mages dans les
Monasteres &
les Religions re-
formées. 385.

Abondance de fruit conti-
nuée par vn seul Poirier l'es-
pace de deux mois. 518.

S. ALBERT.

saint Albert Patriarche de
Ierusalem donne vne regle
aux Freres du Mont-Car-
mel. 6.

saint Albert le iour de sa feste
s'apparut avec Nostre-Da-
me à sainte Tereze. 466.

A M E.

L'Ame plus elle est disposée

L'AMITIE.

L'Amitié & la compagnie lors
qu'elle n'est pas bonne,
quel dommage elle cause
24. 25.

A M O U R.

Amour excessif que Dieu nous
porte. 193.

L'Amour diuin est vn feu qui
ne cesse iamais de donner
chaleur & lumiere où il
est. 231

T A B L E

Amour de Dieu contraire à
l'amour propre du corps.
100.

A N G E.

vn Ange apporta deux guir-
landes du Paradis à sainte
Cecile & à son Espoux Va-
lerian, qui estoient inuisi-
bles à tout autre. 137.

l'Ange de lumiere se cognoist
en la paix & en la quietude
de l'Ame qu'il laisse. 225.

A N N E A V.

vn Anneau d'or avec des per-
les fut mis par Nostre Sei-
gneur au doigt de sainte
Catherine; qu'elle seule
voyoit & non les autres. 13.

S. A N T H O I N E.

saint Anthoine remet sur pied
la discipline Monastique. 5.
Hilarion disciple de saint
Anthoine. ibid.

Anthoine d'Hereditie veut em-
brasser la regle primitive
de l'Ordre du Mont-Car-
mel. 377. & volonté d'estre
Chartieux. 378. Esproue
la nouvelle reforme de
l'Ordre. ibid.

A P P A R I T I O N.

Apparition de la sainte Mere
Terefe. 610. 611. 612. &c.

B

B A C.

BAc sans chable abandon-
né, vint à s'affabler sur vn
banc par les prieres de la
sainte Mere. 485.

D. B A N N E S.

Dominique Bannes est Con-
fesseur de sainte Terefe. 47.

B E A T R I X.

Beatrix fondatrice du Mona-
stere de la tres-sainte Tri-
nité en Sorie. 541. y prend
l'habit au Monastere de
Pampelune qu'elle fonda
& y mourut. 529.

B E A U T E'.

la Beauté diuine ne peut se
concevoir. 125.

B I E N S.

les Biens temporels sont des
atomes en comparaison
des veritables & solides ri-
chesses du Ciel. 143.

B O N T E'.

Quel plaisir cause la bonté de
Dieu à l'ame qui s'vnit
estroitement à luy. 168.
Comment il est appelé de-
dans l'Escriture. ibid.

B O R G I A.

François de Borgia General
de la Compagnie de Iesus
visite sainte Terefe. 99.